

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



LES ÉCRITES J.
 DEAVIUS J.
 traduites
 par A. KNAULD
 d'un grand
 nombre de manuscrits

A BRUXELLES,

Chez EUGÈNE HENRY FRIEX Imp^r de sa Ma.^{est} Anno MDCCCL.
 avec Privilège.

Richard van Orley del.

J. Bap.^{te} Berckham sculp.





HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,
T R A D U I T E

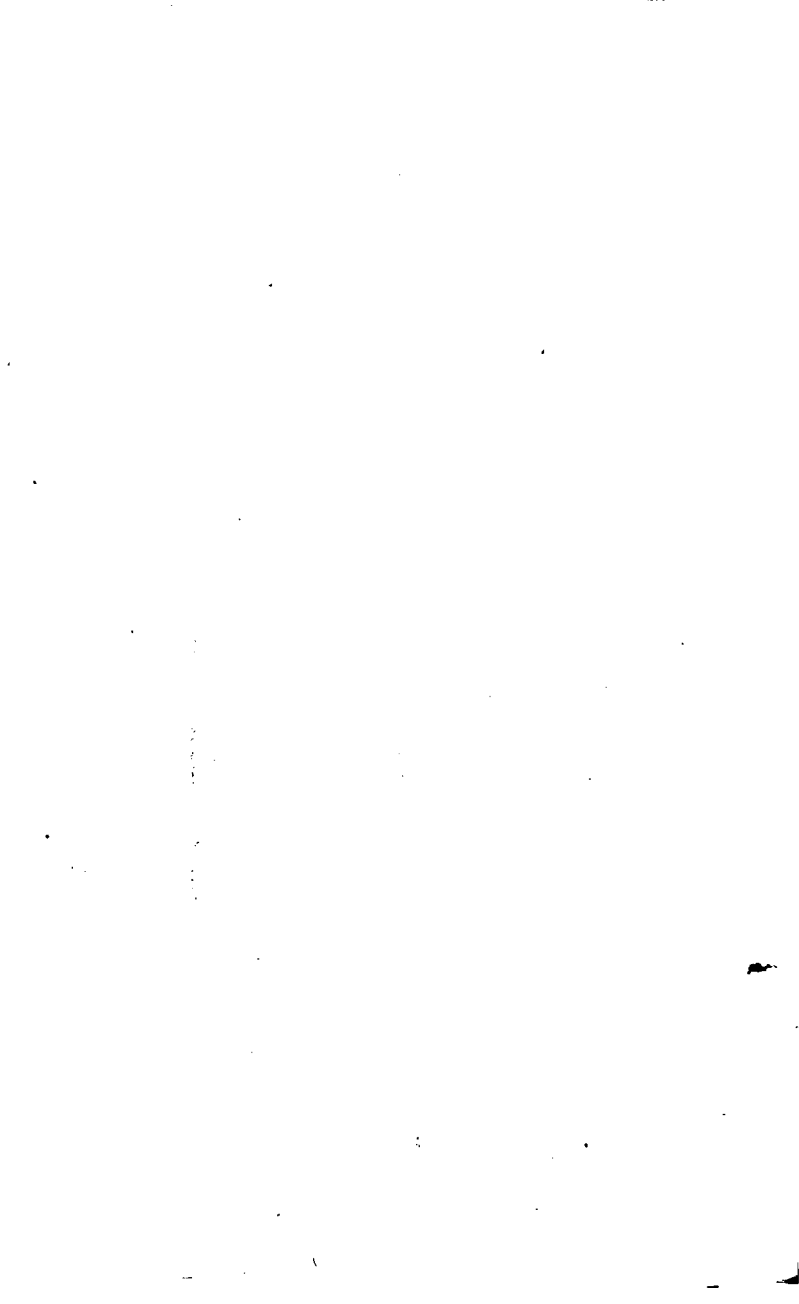
Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits,
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
NOUVELLE EDITION,
Enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce,
& augmentée de plusieurs Nouvelles Planches qui
manquoient aux précédentes Editions, concernant les
Anciennes ceremonies des Juifs.

TOME PREMIER.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICKX, Imprimeur
du Roi rue de la Madeleine. M. DCCI.

Avec Privilège & Approbation.





AVERTISSEMENT.



E seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle préface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'Ecriture Sainte, préférable à toutes les autres Histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-ci nous représente les actions de Dieu même. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entières,

vi AVERTISSEMENT.

res, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa Bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoi rassasier la faim & defalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les elemens étant comme les executeurs des arrests que prononce sa Justice ; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en être une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loi depuis la cheute du premier

AVERTISSEMENT. vij
mier des hommes jusques où peut aller
la perfectoin d'une creature qu'il veut
comblér de ses graces. Ainsi, comme on
peut dire qu'une grande partie de cette
Histoire est en quelque sorte l'ouvrage
de cet incomparable Legislatéur, parce
qu'elle est toute prise de lui, on ne doit
pas seulement la lire avec estime, mais
encore avec respect : & sa suite jusques
à la fin de ce qui est compris dans la
Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle
a été dictée par le même Esprit de Dieu
qui a conduit la plume de Moïse lors
qu'il a écrit les cinq premiers livres de
l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de
ces admirables Patriarches Abraham,
Isaac, & Jacob : De David ce grand
Roi & ce grand Prophete tout ense-
mble, qui a merité cette merveilleuse
louange d'être un homme selon le cœur
de Dieu : De Jonathas ce Prince si
parfait en tout, de qui l'Ecriture dit
que l'ame étoit inseparablement attachée
à celle de ce saint Roi : De ces illustres
Machabées dont la pieté égale au cou-
rage

VIIIj AVERTISSEMENT.

rage a sçu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Joseph, de Josué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur ?

Que si les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajoûter foi, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

*Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait
de*

AVERTISSEMENT. ix

de ceux qui s'appuient sur leurs propres forces les obligent de trembler : & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante , qui en leur représentant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes , ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir , & à imiter. La Reine Jhesabel en est un horrible d'impiété & de châtiement : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu , il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous , si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la veüe de tant d'effets

X Avertissement.

fets de son infini pouvoir & de son adorable conduite , qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'être point touchés de ce saint respect , puis que la même Histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans , Cyrus , Darius & Alexandre quoi qu'idolâtres , n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'étoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'hui sur nos autels?

*Mais si cette Histoire est si excellente en elle-même , on ne sçauroit ne point reconnoître que nul autre n'étoit si capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à son siècle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif être informé des coutumes & des mœurs des Juifs? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur être instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loi? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de
grande*

AVERTISSEMENT. xj

grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions très-judicieuses? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il étoit né Juif. Il étoit non seulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il étoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par lui-même jointe à son Histoire de la guerre des Juifs dont je donnerai aussi la traduction au public, si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoître. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois inutile de la louer, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neufième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur

xij AVERTISSEMENT.

teur même Romain n'a fait si particulièrement que lui, je croi pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune Histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Je sçai que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette Histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendît suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte je ne prétens point de le défendre ni en ces endroits ni dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune

AVERTISSEMENT. xiiij

une de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle Histoire.

Je ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernement, ni d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ni de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoies, & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ai crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'Histoire, j'ai fait si exactement les abreges des Chapitres, que l'on y trouve-

xiv Avertissement.

ra tout ce qu'ils contiennent ; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ai rendu la Table des Matieres si exacte, que j'ai pensé que l'on en sera satisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, je ne renvoie pas aux pages comme l'on a accoutumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entiere intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte
Grec

AVERTISSEMENT. xv

Grec que tout ce que j'ai pû faire a été de les mettre en l'état où on les verra.

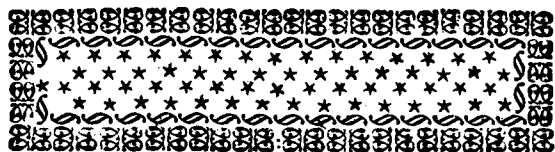
La seule chose que j'ai à ajouter est que la première fois que l'on parle d'une personne, j'ai mis son nom en italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets: L'un que l'on est assuré par cette différence de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale, on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette Histoire d'excuser les fautes que j'ai commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre

xvj AVERTISSEMENT.

dre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a été possible , en m'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur , & en m'efforçant de l'autre de chercher dans notre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue grecque si admirable par sa delicatesse , sa beauté , & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations , il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle , & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.





HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

 Eux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroître leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sçûes de tout le monde de-

Tom. I. b meu-

xviii] PREFACE DE JOSEPH.

meurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un côté comme j'ai eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ai été témoin des actions qui s'y sont passées , & que je sçai quels en ont été les divers événemens , je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoître la mauvaise foi de ceux qui l'ayant écrite auparavant moi en ont obscurci la verité. Et d'autre côté j'ai sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage , parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nôtre nation , & la forme de nôtre republique.

Lors que je commençai de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs ; de leurs diverses aventures , de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus , de leurs guerres qui ont duré tant de siecles , & enfin de la dernière qu'ils se sont vûs avec regret obliger de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet étoit trop grand & trop étendu pour n'être traité qu'en passant , j'estimai en devoir faire un ouvrage séparé , & mis en suite la main à la plume.

Quelque tems après , ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses
fort

fort difficiles , je tombai dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me refoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touchez du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail , & principalement Epaphrodite , qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulierement l'histoire ; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu lui-même des emplois très-importans , & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoi on peut dire à sa louange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit , que rien n'a jamais été capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeïr à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public , & ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si louable , j'ai entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçai que nos ancêtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers , & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous. Car Ptolemée Roi d'Egypte deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépen-

xx PREFACE DE JOSEPH.

ses incroyables de tous les endroits du monde , fit traduire en grec avec très-grand soin nos loix , nos coûtumes , & nôtre maniere de vivre ; & Eleazar nôtre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu , ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince , comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louïables. J'ai donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur : & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'hui touchez du même desir qu'avoit ce grand Roi. On ne lui donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte ; mais seulement de ce qui regarde nôtre loi , qui lui fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fidelles interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre , parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans , où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions , plusieurs grandes guerres , & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est , que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne

PREFACE DE JOSEPH. xxj

ordonne , & qu'ils doivent attendre pour dernière recompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeïssent pas à ses commandemens , au lieu de réussir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent , tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu & de remarquer dans Moïse nôtre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait mêlé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans , qui sont des siecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes , lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux , & encore moins les actions de leurs heros , & les ordonnances de leurs legiflateurs.

J'écrirai donc très-exactement toutes les choses dont j'ai promis de parler , & suivrai l'ordre qui est gardé dans les Livres saints , sans y rien ajouter ni diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la
con-

xxij PREFACE DE JOSEPH.

connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de lui, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mêle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modèle. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un législateur seroit-il tel qu'il doit être ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maître absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & très-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la manière dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand
ouvrage

PREFACE DE JOSEPH. xxiij

ouvrage : & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infâmes, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nôtre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces règles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit très-raisonnable & très-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nôtre sage Législateur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allégories ; & les autres dont il étoit à propos que l'on eût une entière intelligence, expliquées très-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manières d'écri-

xxiv **PREFACE DE JOSEPH.**

d'écrire , il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforcerai d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ai entrepris , & commencerai par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livre saints.





HISTOIRE DES JUIFS

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Création du monde. Adam & Eve desobéissent au com-
mandement de Dieu ; & il les chasse du Pa-
radis terrestre.*

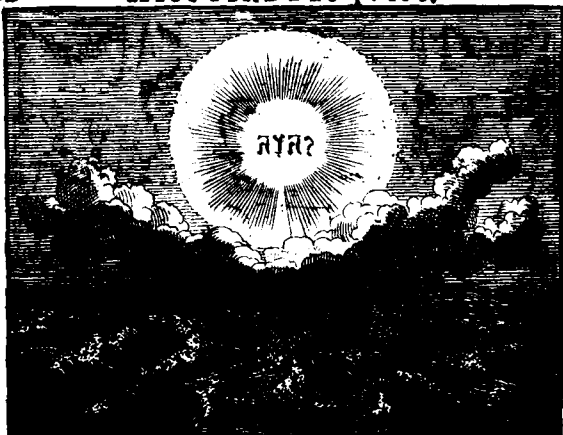
DIEU crea au commencement le ciel & la terre : mais la terre n'étoit pas visible, parce qu'elle étoit couverte d'épaisses tenebres ; & l'esprit de Dieu étoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumière fût faite : & la lumière parut aussi-tôt. Dieu après avoir considéré cette masse, separa la lumière des tenebres ; nomma les tenebres nuit, la lumière jour ; donna au commencement du jour le nom de matin , & à la fin du même jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour , que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison : mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Hist. Tome I.

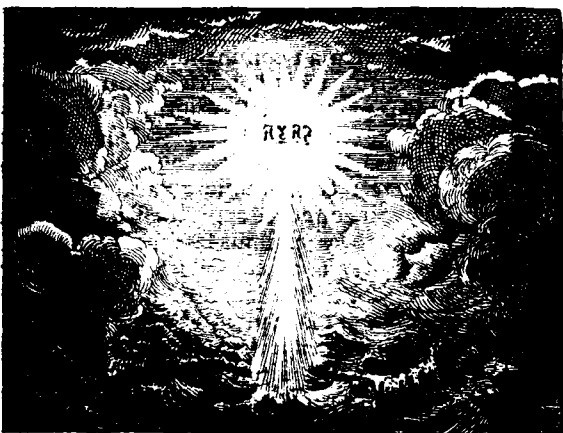
A

Le

I.
Genes. 1.



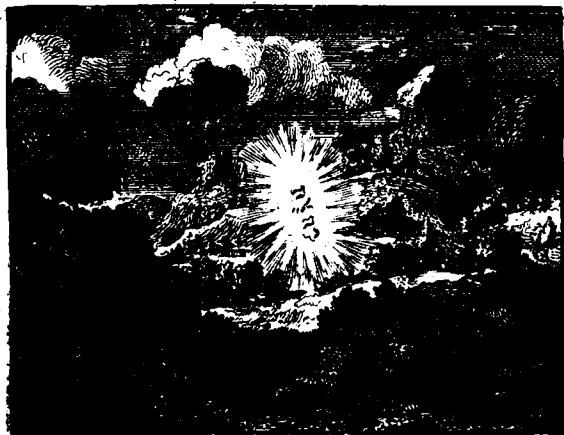
Le second jour Dieu crea le ciel, le sépara de tout le reste, le plaça au dessus comme étant le plus noble, l'environna de cristal, & le tempera par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre afin de la rendre feconde.



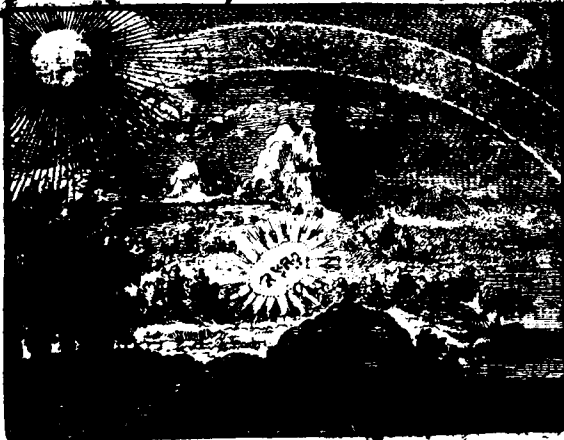
LIVRE I. CHAPITRE I.

3

Le troisiéme jour il affermit la terre , l'environna de la mer , & luy fit produire les plantes avec leurs semences.



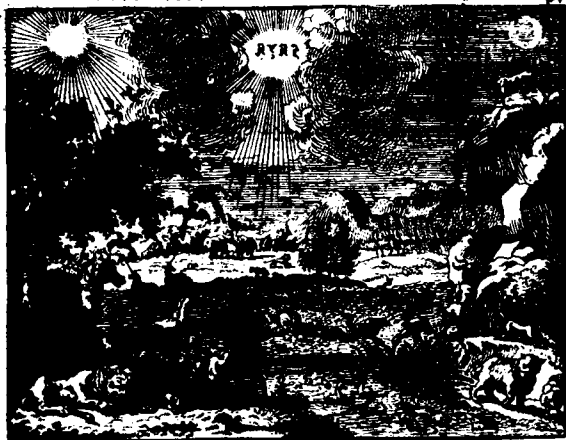
Le quatriéme jour il crea le soleil, la lune, &c.



4 HISTOIRE DES JUIFS.

les autres astres ; les plaça dans le ciel pour en être le principal ornement , & regla de telle sorte leurs mouvemens & leur cours , qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquième jour il crea les poissons qui nagent dans l'eau , & les oiseaux qui volent dans l'air ; & voulut qu'ils s'appariaissent ensemble afin de croître & de multiplier chacun selon son espece.



Le sixième jour il crea les animaux terrestres , les distingua en divers sexes les faisant mâle & femelle : & ce même jour il crea aussi l'homme. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu en six jours crea le monde , & toutes les choses qu'il contient.



Le septième jour Dieu se reposa & cessa de travailler au grand ouvrage de la création du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour , & que nous luy donnons le nom de Sabbath , qui en nôtre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussière de la terre , en forma l'homme , & luy inspira avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé ADAM qui en hebreu signifie , *roux* , parce que la terre dont il le forma étoit de cette couleur , qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam étoit seul , au lieu que les autres animanx avoient chacun une compagne,

6 HISTOIRE DES JUIFS.

voulut lui en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme ; & aussi-tôt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit été tirée de lui & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'ISSA : & celle-là qui a été la première de toutes fut nommée Eve, c'est-à-dire mere de tous les vivans.



4. Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de l'orient un jardin très-délicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entr'autres de deux arbres, dont l'un étoit l'arbre de vie, & l'autre celui de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entièrement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plénitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes,

&

& se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en nôtre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisième qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrième nommé Geon qui signifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits : mais il leur défendit de toucher à celui de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux; & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice lui faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit pour

5.

Genes. 3.



l'y faire résoudre qu'il contenoit une secrete vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu même. Ainsi il trompa la femme : elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il étoit vray que ce fruit donnoit un très-grand discernement, ils apperceurent aussi-tôt qu'ils étoient nus, & en eurent honte : ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin ; & Adam qui avant son péché conversoit familièrement avec lui, n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu lui demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de lui, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre parce qu'il se sentoit coupable, Dieu



LIVRE I. CHAPITRE I. 9

lui dit : „ J'avois pourvû à tout ce que vous pou-
 „ viez desirer pour passer sans travail & avec plai-
 „ sir une vie exemte de tous soins, & qui auroit été
 „ tout ensemble & fort longue & fort heureuse.
 „ Mais vous vous estes opposé à mon dessein : vous
 „ avez méprisé mon commandement ; & ce n'est
 „ pas par respect que vous vous taisez ; mais c'est
 „ parce que vôtre conscience vous accuse. Alors
 Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser , pria Dieu de
 lui pardonner, & rejeta sa faute sur sa femme qui
 l'avoit trompé , & qui avoit été la cause de son
 peché. Elle de son côté dit que c'étoit le serpent
 qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir
 Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, declara que
 la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux
 qui la cultiveroient à la sueur de leur visage , &
 qu'elle ne donneroit pas même tout ce que l'on
 pourroit desirer d'elle. Il châtia aussi Eve en or-
 donnant, qu'à cause qu'elle s'étoit laissé tromper
 par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son
 mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour
 punir le serpent de sa malice, il luy osta l'usage de
 la parole , rendit sa langue venimeuse, le condam-
 na à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre,
 & declara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il
 commanda en même tems à Adam de lui mar-
 cher sur la tête , parce que c'est de sa tête qu'est
 venu tout le mal de l'homme, & que cette partie
 étant en lui la plus foible, elle est moins capable
 de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à
 tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors
 de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

*Caïn tua son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est
aussi méchante que luy. Vertu de Seth autre
fils d'Adam.*

6. *Genes. 4.* **A**dam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit CAÏN, qui signifie acquisition; & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres étoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit très-juste: il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à lui plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, étoit très-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impieté le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacri-



fier à Dieu, Caïn lui offrit des fruits de son travail; & Abel du lait & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agréable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne put souffrir que Dieu eût préféré son frere à lui : il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime.

„ Dieu aux yeux de qui rien n'est caché lui de-
 „ manda où étoit son frere qu'il ne voyoit plus
 „ depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient au-
 „ paravant toujours ensemble. Caïn ne sçachant
 „ que répondre dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi
 „ de ne le plus voir : & comme Dieu le pressa,
 „ il lui répondit insollement, qu'il n'étoit ni
 „ le conducteur ni le gardien de son frere, & qu'il
 „ ne s'étoit point chargé du soin de ce qui le re-
 „ gardoit. Alors Dieu lui demanda comment il
 „ osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere
 „ étoit devenu, puisque lui-même l'avoit tué : Et
 „ si Caïn ne lui eût offert un sacrifice pour adoucir
 „ sa colere, il l'auroit châtié à l'heure même com-
 „ me son crime le meritoit. Dieu néanmoins le mau-
 „ dit, le menaça de punir ses descendans jusques
 „ à la septième generation, & le chassa avec sa fem-
 „ me. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'étant
 „ ainsi errant & vagabond, les bêtes ne le dévoras-
 „ sent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il lui
 „ donna une marque à laquelle on pourroit le re-
 „ connoître, & lui commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pais, il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa même de violence : il ravit pour
 s'enri-

s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui étoit d'autant plus louable qu'elle étoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils JARED. Jared eut MALALEEL. Malaléel eut MATHUSALÉ : & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. JUBAL son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech étoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Caïn se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmi eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, étoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & étoit âgé de deux cens

LIVRE I. CHAPITRE II. 13

cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Cain lui firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs; & après avoir encore vécu sept cens ans, il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui qui demeurèrent en leur pais, où ils vécurent très-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la colomne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoiance réussit, & on assure que cette colomne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie. 9.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu fit servir Noé par le moyen de l'Arche, & lui promit de ne plus punir les hommes par un deluge.

SEPT generations continuerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vrai Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maître de 10.
Gen. 5. 6.

14 HISTOIRE DES JUIFS.

del'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imitèrent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui lui sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes : mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancêtres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirèrent sur eux la colere de

*Ce sont
ceux à
qui le
xte Grec
donne le
nom
d'Anges.

Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendants de Seth, produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces géans dont parlent les Grecs.

- II. Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime, les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille, le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'ai-



moit

moit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les châtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui véussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abrega le tems de leur vie qu'il reduisit à six-vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il lui ordonna pour se sauver de bâtir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut, de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec lui pour en conserver la race; sçavoir une couple de chaque espece, mâle & femelle, & sept couples de quelques-unes. Le toit & les côtez de cette Arche étoient si forts qu'elle résista à la violence des flots & des vents, & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il étoit le dixième descendu d'Adam de mâle en mâle : car il étoit fils de *Lamech*. *Lamech* étoit fils de *Mathusale*. *Mathusale* étoit fils d'*Enoc*. *Enoc* étoit fils de *Jared*. *Jared* étoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. *Malaléel* étoit fils de *Cainan*. *Cainan* étoit fils d'*Enos*. *Enos* étoit fils de *Seth*, & *Seth* étoit fils d'*Adam*.

Noé étoit âgé de six cens ans lorsque le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Marefvan* : car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moïse il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le Xantique, à cause que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de



de la terre d'Egypte ; & pour cette raison il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluie qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septième jour du second mois en la deux mil deux cens cinquante-sixième année depuis la création d'Adam. L'Ecriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin très-particulier la naissance & la mort des

Cet endroit est
entièrement cor-
rompu dans le
Grec, & il a été
corrigé sur les
manuscrits.

grand personnages de ce tems-là.
Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors
que Seth son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors
qu'Enos son fils nâquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors
que Caïnan son fils nâquit.

Caïnan vécut 910. ans, & en avoit 170. lors
que Malaléel son fils nâquit. Mala-

Malaléel vécut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il étoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a été plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le tems de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie étoit si longue qu'elle s'étendoit jusques à leurs arriere-neveux.

Dieu aiant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluie continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluie fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne d'Arménie. Alors Noé ouvrit une fenêtre; & aiant apperçu un peu de terre alentour de l'Arche commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le

18 HISTOIRE DES JUIFS.

corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'oliver. Ainsi il reconnut que le deluge étoit cessé ; & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche, sortit lui-même avec sa femme & ses enfans , offrit un sacrifice à Dieu en action de grâces , & fit un festin à sa famille. Les Arméniens ont nommé ce lieu descente , ou sortie , & les habitans y montrent encore aujourd'hui quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, même barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entr'autres Berosé Chaldéen. Voici ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Arménie : & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux du bitume dont elle étoit enduite , & s'en servent comme d'un préservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas dans le nonante-sixième livre de son histoire en écrit en ces termes. *Il y a en Arménie dans la province de Mimiade une haute montagne nommée Baris , où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge ; & qu'une Arche , dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un homme s'étoit enfermé , s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Législateur des Juifs.*

14. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eût
Gen. 8 9. résolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes , il lui offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi , & de ne point user d'une rigueur qui feroit périr toutes les créatures

tures vivantes ; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient , & d'épargner les innocens à qui il avoit



bien voulu sauver la vie , puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient été ensevelis dans les eaux , aiant vû avec tremblement une si étrange desolation , & n'en aiant été preservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere , afin que luy & ses descendans pussent la cultiver sans crainte , bâtir des villes , jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge ; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit été celle de leurs peres.

Comme Noé étoit un homme juste , Dieu fut si touché de sa priere qu'il lui accorda ce qu'il demandoit , & lui dit : “ Qu'il n'avoit pas été „ cause de la perte de ceux qui avoient été ex- „ terminez par le deluge : mais qu'ils ne pou-
 B 2 „ voient

„voient accuser qu'eux-mêmes de la punition
 „qu'ils avoient reçue, puis que s'il eût voulu
 „les perdre il ne les auroit pas fait naître, étant
 „plus facile de se porter à ne leur point donner
 „la vie, qu'à la leur ôter après la leur avoir
 „donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs
 „châtiments qu'à leurs crimes; & que néanmoins
 „en considération de sa priere il ne leur seroit
 „pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il ar-
 „riveroit des tempêtes & des orages extraordi-
 „naires, ni lui ni ses descendans ne devroient
 „point apprehender un nouveau deluge, puis
 „qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder
 „la terre. Mais qu'il lui défendoit & à tous les
 „siens de tremper leurs mains dans le sang, &
 „leur ordonnoit de punir severement les homi-
 „cides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des
 „animaux pour en disposer comme ils voudroient
 „à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient
 „user comme du reste, parce que dans le sang
 „consiste la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que
 „vous verrez dans le ciel sera le signe & la mar-
 „que de la promesse que je vous fais. Voilà ce
 „que Dieu dit à Noé; & l'on nomma cet arc qui
 „paroît au ciel l'arc de Dieu.

15. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le
 deluge avec toute sorte de prospérité, & mou-
 rut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque
 grande que soit la difference qui se trouve entre
 le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'hui,
 & la longue durée de celle des autres
 dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne
 doit pas passer pour incroyable. Car outre que
 nos anciens peres étoient particulièrement che-
 ris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit for-
 mé de ses propres mains, & que les viandes dont
 ils se nourrissoient étoient plus propres à conser-
 ver

LIVRE I. CHAPITRE III. 21

ver la vie ; Dieu la leur prolongeoit , tant à cause de leur vertu , que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans , parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egiptiens , Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens , Mochus , Hestieus & Hierôme l'Egiptien qui ont écrit celle des Phéniciens , disent aussi la même chose , Et Hésiode , Hecatée , Acusilas , Hellanique , Ephore , & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

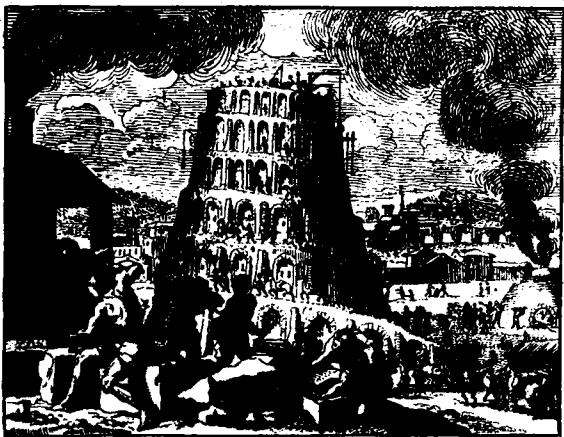
CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bâtit la tour de Babel , & Dieu pour le confondre & ruïner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

LEs trois fils de Noé , SEM , JAPHET & CAM qui étoient nez cent ans avant le deluge , furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines : ce que les autres n'osoient faire , tant ils étoient encore effrayez de la desolation universelle qui avoit été causée par le deluge : mais ceux-ci les animèrent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la première terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en

16.
Gen. 10.
11.

d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entr'eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne lui obeïrent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours, leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils lui étoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mêmes, continuèrent à lui desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance cette impieté de s'imaginer que c'étoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'étant divisez il pût les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre lui s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bâtir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au-dessus, mais qu'il vengeroit même la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il lui seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de tems beaucoup plus qu'on n'eût osé l'espérer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bâtirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la



la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit été si inutile : mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue se multipliât en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babylone : car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand événement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue ils bâtirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempête qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bâtissoient parlerent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis été bâtie en ce même lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone

est assise. On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babilone.

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17.
Gen. 10.

Cette diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans : & il y en eut même qui monterent sur des vaisseaux & passèrent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez ; & d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pais de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont été les principaux auteurs de ce changement. Car s'étant rendus maîtres de tous ces pais ils donnerent des noms & imposèrent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjugué , affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

*Descendans de Noé jufques à Jacob. Divers païs
qu'ils occuperent.*

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur ^{18.} memoire , donnerent leurs noms aux païs ^{Gen. 10.} où ils s'établirent. Ainfi les fept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jufques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jufques à Gadés , donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'étoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens† : *Mefcho* donna le sien aux Mefchiniens ; (car celui de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'hui une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait affez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainfi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince , & que les Grecs nomment Thraces. Ainfi toutes ces nations ont été établies par ces fept enfans de Japhet.

Gomor qui étoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils : *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rhegiens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

† Ce
font les
Eſpa-
gnols.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils : *Alifus* qui donna son nom aux Alifiens que l'on nomme aujourd'hui Ecoliens : *Tharfus* qui donna son nom aux Tharfiens qui sont maintenant les Cili-ciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui Tharfes : & *Chetim* qui occupa l'isle que l'on nomme maintenant Cypré, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'hui une des villes de l'isle de Cypré est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui diffère peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de mon discours j'ajoutérai une chose que peut-être les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont été changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

19. Les enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les païs qui sont depuis les monts d'Amané & du Liban jusques à la mer Oceane, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'hui entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toujours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs-là, mais même dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'hui Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesiré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Lybie, & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs histo-

historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui étoit l'aîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabens* donna le sien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus , il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maître comme je l'ay dit ci-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le païs qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetrofim*, *Chestem*, & *Cheptom* (excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & lui donna son nom,) on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont été ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils : *Sydonius* qui bâtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bâtit la ville d'Amath , que l'on voit encore aujourd-

jourd'huy & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent , quoy que les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude ; & *Arucens* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Evans* , *Cbetens* , *Jebuseus* , *Eudeus* , *Sinens* , *Samarcus* , & *Gorgefens* , il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes , parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Gen. 9. Lors qu'après le deluge la terre eut été rétablie en son premier état , Noé la cultiva comme



auparavant , planta la vigne ; en offrit les primices à Dieu , but du vin qu'il en recueillit ; & comme il n'étoit pas accoutumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble , il en but trop , & s'enivra. Il s'endormit ensuite , & s'étant découvert en dormant contre ce que la bienfiance le permettoit , Cham le plus jeune de ses
fils

filz qui le vit en cet état se moqua de lui , & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils lui devoient. Noé ayant sceu ce qui s'étoit passé leur donna sa benediction ; & sa tendresse paternelle lui faisant épargner Cham, il se contenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi punis pour le péché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

SEM l'un des autres filz de Noé eut cinq filz 20. qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Euftrate jusques à la mer Indienne. D'*Elim* qui étoit l'aîné vinrent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui étoit le second bâtit la ville de Ninive , & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont été extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui étoit le troisiéme nomma aussi les siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujourd'hui les Chaldéens. D'*Aram* qui étoit le quatriéme sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens ; & de *Lude* qui étoit le cinquiéme sont venus les Ludéens qu'on nomme aujourd'hui Lydiens.

Aram eut quatre filz, dont *Us* qui étoit l'aîné habita la Trachonite , & bâtit la ville de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Coelen. *Otrus* qui étoit le second occupa l'Armenie. *Getber* qui étoit le troisiéme fut prince des Baëtriens ; & *Miseas* qui étoit le quatriéme domina les Mezaniens , dont le pais se nomme aujourd'hui la vallée de Pasin.

Arphaxad fut pere de *Salé* , & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont été appelez Hebreux. Cet Heber eut pour filz *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres , car Phaleg en Hebreu signifie partage.

Jucta

Juſſa eut treize fils : *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Iſraës*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemaël*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui eſt dans les Indes, juſques à l'Affyrie.

Après avoir parlé de ces deſcendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux deſcendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'ABRAHAM, qui ſe trouva ainſi le dixième depuis Noé, & nâquit 292. ans après le deluge : car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le même âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé* : & cet *Arphaxad* fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

21. Abraham eut deux freres, NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'hui ſon ſepulchre, & laiffa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épouſa Sara, & *Nachor* épouſa *Melcha*.

Tharé pere d'Abraham aiant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cauſe qu'il y avoit perdu ſon fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute ſa famille à Carra dans la Meſopotamie. Il y mourut âgé de deux-cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes ſ'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainſi à diminuer juſques à Moïſe ; & ce fut alors que Dieu la reduiſit à ſix-vingt ans, qui eſt le tems que vécut ce grand & admirable Legiſſateur. *Nachor* eut de ſa femme
Mel-



Melcha huit fils , *Ux* , *Baux* , *Manuel* , *Zacham* ,
Azam , *Phaleg* , *Jadelph* & *Bathuel* ; & de Ruma
sa concubine *Thab* , *Gadam* , *Thavan* & *Macham*.
Et *Bathuel* qui étoit le dernier fils de Nachor, eut
un fils nommé **LABAN** & une fille nommée
REBECCA.

CHAPITRE VII.

*Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth
son Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer
en Chanaam.*

A Braham n'ayant point d'enfans adopta Loth ^{22.}
fils d'Aran son frere & frere de Sara sa ^{Gen. 11.}
femme, & pour obeir à l'ordre qu'il avoit reçu
de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante &
quinze ans, & alla demeurer dans la terre de
Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'étoit un
hom-

homme très-sage , très-prudent , de très-grand esprit , & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers est l'ouvrage de ses mains , & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nôtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte étoit , qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer , le cours du soleil , de la lune , & des étoiles , il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui regle leurs mouvemens , & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre : qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul , & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham , s'élevèrent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam , y bâtit un autel , & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'Astrologie.* Hecatée n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième

me

LIVRE I. CHAPITRE VII. 33

me livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens qui est au-dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque tems après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa postérité se multiplia d'une manière incroyable ainsi que je le dirai plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort célèbre & en grande vénération dans le païs de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demouroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE païs de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine ; & Abraham aiant sçu que l'Egypte étoit en ce même tems dans une grande abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il étoit bien-aise d'apprendre les sentimens des Prêtres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en étoient mieux instruits que lui il se conformât à leur créance : ou que si au contraire il l'étoit mieux qu'eux il leur fit part de ses lumieres. Comme Sara sa femme étoit extrêmement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roi n'en devînt amoureux & ne le fit tuer, le porta à feindre qu'elle étoit sa sœur : & il l'instruisit de la manière dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva : car la reputation de la beau-

23.
Genes.
12. 13.

C

té

Hist. Tome I.

té de Sara s'étant bien-tôt répandue, le Roi la voulut voir ; & ne l'eut pas plutôt veüe qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empêcha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affigea son royaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoi ce Prince aiant consulté les Prêtres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils lui répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en étoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui étoit cette femme, & qui étoit cet étranger. Après l'avoir sçu il fit de grandes excuses à Abraham, lui dit qu'il l'avoit crüe sa sœur, & non pas, sa femme ; & qu'au lieu d'avoir voulu lui faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec lui. Il lui donna ensuite une grande somme d'argent, & lui permit de conférer avec les plus sçavans hommes de son royaume. Cette conference fit connoître sa vertu & lui acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Égypte étant de divers sentimens, & cette diversité causant entr'eux une très-grande division, il leur fit si clairement connoître qu'ils étoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirèrent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien même leur enseigner l'arithmetique & l'astrologie qui leur étoient inconnues : & c'est par lui que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24. Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en differend pour leurs pâturages, il en donna le choix à Loth, prit pour lui ce qu'il ne voulut point, & se contenta



tenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui étoit alors très-florissante, & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmènent plusieurs prisonniers, & entr'autres Loth qui étoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie étoit alors entre les mains des Assyriens, & le pais de Sodome étoit si peuplé & si riche qu'il étoit gouverné par cinq 25.
Gen. 14.

Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobar*, & *Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre chefs; & étant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligèrent à leur paier tribut. Ils y fatisfurent durant douze ans: mais en la treizième année ils se revoltèrent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed*, d'*Ariouque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*; ravagèrent toute la Syrie, domtèrent les descendans des géans, & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils campèrent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cause des puits de bithume que l'on y voioit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a été changée en un lac que l'on nomme Asphaltide, parce que le bithume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniâtre: plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui étoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26.
Gen. 14. **A**braham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui étoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il resolut de les secourir; & sans différer un moment

LIVRE I. CHAPITRE X. 37

ment il suivit les Assyriens , les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain , les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil , en tua une grande partie , mit le reste en fuite , & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude , mais de la resolution des combattans : car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des siens , & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Assyriens qui restèrent se sauvèrent dans leur pais couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham délivra Loth & tous les autres prisonniers , & s'en retourna pleinement victorieux.



Le Roi de Sodome vint au-devant de lui jus- 27.
ques au lieu que l'on nomme le champ roial ,
où le Roi de Solyme , qui est maintenant Jeru-
salem , le reçut aussi avec de grands témoigna-
ges d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit

MELCHISEDECH, c'est-à-dire Roi juste ; & il l'étoit véritablement, puis que sa vertu étoit telle que par un consentement general il avoit été fait Sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il reçût de même tous les siens : luy donna au milieu des festins les louanges deues à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de grâces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son côté offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; & ce Prince les accepta. Quant au Roi de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépouilles, il avoit peine à se résoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membré*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Cette generosité d'Abraham fut si agréable
Gen. 15. aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoy Abraham répondit : " Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me donner de la joye, puis que je ne laisserai personne après moi qui puisse en jouir & les posséder ? ", car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu lui promit qu'il lui donneroit un fils, & que sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des étoiles. Il lui commanda ensuite de lui offrir un sacrifice : & voici l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un bélier de même âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eût dressé l'autel,

tel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaître de leur sang, il entendit une voix du ciel qui lui predict que ses descendans souffriroient durant quatre-cens ans une grande persecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maîtres de leur pais.

Abraham demouroit en ce tems-là en un lieu 29.
nommé le Chêne d'Ogis assez proche de la ville *Gen. 16.*
d'Hebron. Comme il étoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme étoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de lui vouloir donner un fils : & Dieu ne lui confirma pas seulement la promesse qu'il lui en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il lui avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna 30.
alors à Abraham une de ses servantes nommée
AGAR qui étoit Egyptienne, afin qu'il en eût des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maîtresse, & se flata de la créance que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il lui plairoit. Agar comblée de douleurs s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle étoit en cet état, un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse, sur l'assurance qu'il lui donna qu'elle lui pardonneroit pourvû qu'elle reconnût sa faute, le châtement qu'elle avoit reçu étant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajoûta que si au lieu d'obeir à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle périroit misérablement : mais que si elle se sou-



mettoit à sa volonté elle feroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeit, demanda pardon à sa maîtresse, l'obtint, & peu de tems après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAËL, c'est-à-dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

31. Abraham avoit quatre-vingts six ans lors de la
Gen. 17. naissance d'Ismaël, & quatre-vingts dix-neuf ans lors que Dieu lui apparut & lui dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité feroit très-grande, & de qui il naîtroit des Rois qui s'affujettiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations, il lui commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporterai ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismaël vivroit, il lui répondit qu'il vivroit fort long-tems,

LIVRE I. CHAPITRE X. 41

tems, & que sa posterité seroit très-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tôt se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël étant déjà âgé de treize ans,

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Lotb seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

LEs peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses ^{32,} oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus de ^{Gen. 18.} Dieu, & n'étoient pas moins impies envers lui ^{& 19.} qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeoiént dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes résolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la moindre marque, & de rendre leur pays si stérile qu'il fût à jamais incapable de produire aucun fruit ni aucune plante.

Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de son logis auprès du chêne de Mambré, trois Anges se présentèrent à lui. Il les prit pour des étrangers, & s'étant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rôti avec des gâteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chêne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils lui demandèrent où étoit



étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison, & l'envoia querir aussi-tôt. Quand elle fut arrivée ils lui dirent qu'ils reviendroient dans quelque tems, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sourit, parce qu'étant âgée de quatre-vingts dix ans & son mari de cent, elle croioit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur déclarèrent qu'ils étoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu lui répondit que nul d'eux n'étoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

34. Les Anges étant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable

ble envers les étrangers, les pria de loger chez lui. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits, pressèrent Loth chez qui ils étoient entrez, de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne lui pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui étoient ses hôtes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajoûta que si ces raisons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un oeil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & résolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui étoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient été promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquèrent de cet avis, & dirent que c'étoit-là une des rêveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussitôt reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce même embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ai rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

La femme de Loth qui se retiroit avec lui, & qui contre la défense que Dieu lui en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considérer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ai parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'hui. 35.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui étoit le seul de tout le pais que



que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est-à-dire étroit. Il y passa quelque tems avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y étoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de lui un fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est-à-dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'hui un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second ; & les uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

36. Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la
Gen. 20. Palestine ; & la crainte qu'il eut du Roi ABI-
 MELECH le porta à feindre une seconde fois que
 Sara

Sara étoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il lui envoya ; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara , parce qu'elle étoit femme de cet étranger , & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son réveil, raconta ce songe à ceux qui étoient auprès de lui, & par leur avis envoya querir Abraham. Il lui dit qu'il n'apprehendât rien pour sa femme ; que Dieu s'en étoit rendu le protecteur , & qu'il le prenoit à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ses mains : que s'il eût sçu qu'elle étoit sa femme, il ne la lui auroit point ôtée ; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû lui faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de lui vouloir être favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son état, il recevroit de lui toute sorte de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer, il le feroit accompagner , & lui donneroit toutes les choses qu'il étoit venu chercher en son pais. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur, puis qu'elle étoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il étoit très-fâché d'avoir été cause de sa maladie : qu'il fouhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joye dans son pais. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec lui, & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'hui Bersabée, c'est-à-dire le puits du serment.

Quelque

37. Quelque tems après Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC, c'est-à-dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'étant déjà si âgée l'Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils.
Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.*

38. *Gen. 21.* **S**ARA aime au commencement Ismaël comme s'il eût été son propre fils, à cause qu'elle le confideroit comme devant être le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël étant beaucoup plus âgé auroit pû aisément après la mort d'Abraham se rendre le maître. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y resoudre, parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu lui fit connoître qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire lui-même il le mit entre les mains de sa

sa mere , à qui il dit de s'en aller , & lui donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consommés Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il étoit prêt de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pié d'un sapin , & s'en alla. Un An-



ge lui apparut , lui montra une fontaine qui étoit proche , lui recommanda d'avoir grand soin de son fils , & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée lui fit reprendre courage : elle continua à marcher , & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar lui donna pour femme une Egyptienne , parce qu'elle tiroit elle-même sa naissance del'Egypte. Il en eut douze fils , *Nabeth , Cedar , Abdéel , Edumas , Massam , Memas , Masinés , Codam , Themam ,*
Getur ,

Getur, Naphés, & Chalmas, qui occupèrent tout le pais qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, & le nommèrent Nabatée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la réputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui confirme toutes ses promesses.

39.
Gen. 12. **I**L ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidèlement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il lui donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait étoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu lui accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidélité. Il lui apparut ; & après lui avoir représenté les graces si particulières dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de lui témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham étoit très-persuadé que nulle considération ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu à qui toutes les créatures sont redevables de leur



leur être, il ne parla ni à sa femme ni à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'étant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un âne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils appercurent le lieu que Dieu lui avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pié de la montagne ; monta avec Isaac sur le sommet, où le Roi David fit depuis bâtir le temple, & ils y portèrent ensemble, excepté la victime, tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham lui répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choses qui leur manquent & leur ôter celles qu'ils

Hist. Tome I. D *ont*

„ont , leur donneroit une victime s'il agréoit
 „leur sacrifice.

Après que le bois eut été mis sur l'autel, Abraham parla à Isaac en cette sorte : “ Mon fils je
 „vous ai demandé à Dieu avec d'instantes prieres : il n'y a point de soins que je n'aie pris
 „de vous depuis que vous êtes venu au monde ;
 „& je considérois comme le comble de mes
 „vœux de vous voir arrivé à un âge parfait , &
 „de vous laisser en mourant l'héritier de tout ce
 „que je possède. Mais puisque Dieu après vous
 „avoir donné à moi veut maintenant que je vous
 „perde, souffrez genereusement que je vous offre
 „à lui en sacrifice. Rendons-lui , mon fils , cette
 „obéissance & cet honneur pour lui témoi-
 „gner nôtre gratitude des faveurs qu'il nous a
 „faites dans la paix , & de l'assistance qu'il nous
 „a donnée dans la guerre. Comme vous n'êtes né
 „que pour mourir , quelle fin vous peut être plus
 „glorieuse que d'être offert en sacrifice par vô-
 „tre propre pere au souverain maître de l'uni-
 „vers , qui au lieu de terminer vôtre vie par
 „une maladie dans un lit , ou par une blessure
 „dans la guerre , ou par quelque autre de tant
 „d'accidens auxquels les hommes sont sujets ,
 „vous juge digne de rendre vôtre ame entre ses
 „mains au milieu des prieres & ses sacrifices pour
 „être à jamais unie à lui ? Ce sera alors que
 „vous consolerez ma vieillesse , en me procurant
 „l'assistance de Dieu au lieu de celle que je de-
 „vois recevoir de vous après vous avoir élevé
 „avec tant de soin.

Isaac qui étoit un si digne fils d'un si admirable pere , écouta ce discours non seulement sans s'étonner , mais avec joie , & lui répondit ;
 „qu'il auroit été indigne de naître s'il refusoit
 „d'obeir à sa volonté , principalement lors
 „qu'el-

„ qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu.
 En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel
 pour être immolé ; & ce grand sacrifice alloit
 s'accomplir si Dieu ne l'eût empêché. Il appella
 Abraham par son nom , lui défendit de tuer
 son fils , & lui dit , “ que ce qu'il lui avoit com-
 „ mandé de le lui sacrifier n'étoit pas pour le lui
 „ ôter après le lui avoir donné , ou parce qu'il
 „ prit plaisir à répandre le sang humain ; mais
 „ seulement pour éprouver son obéissance. Que
 „ maintenant qu'il voioit avec quel zèle & quelle
 „ fidélité il lui avoit obéi , il agréoit son sacrifi-
 „ ce & l'assuroit pour récompense qu'il ne man-
 „ queroit jamais de l'assister & toute sa race :
 „ que ce fils qu'il lui avoit offert & qu'il lui ren-
 „ doit vivroit heureusement & fort long-tems :
 „ que sa posterité seroit illustre par une longue
 „ suite d'hommes vaillans & vertueux : qu'ils
 „ s'affujettiroient par les armes tout le pais de
 „ Chanaam ; & que leur reputation seroit im-
 „ mortelle , leurs richesses si grandes , & leur
 „ bonheur si extraordinaire qu'ils seroient en-
 „ virez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un be-
 lier pour être offert en sacrifice. Ce fidelle pere
 & ce sage & heureux fils s'embrasserent trans-
 portez de joie par la grandeur de ces promesses,
 acheverent le sacrifice , retournerent trouver Sa-
 ra ; & Dieu faisant prosperer tous leurs desseins
 combla de bonheur tout le reste de leur vie. ’

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40.
Gen. 23.

Quelque tems après Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans, & fut entermée à Hebron où les Chananéens offrirent de lui donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquiescer pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre-cens sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où lui & ses descendans bâtirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41.
Gen. 25.

Abraham après la mort de Sara épousa *CHETURA*, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron*, *Fazar*, *Madan*, *Madian*, *Lufubac* & *Sus*.

Sus eut deux fils *Subacan*, & *Dadan*, qui eut *Latufim*, *Asur* & *Luur*. *Madan* eut cinq fils *Epha*, *Ophrés*, *Anoch*, *Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occupèrent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'*Ophrés* dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom *Afrique*: ce qu'*Alexandre*

dre Polyhistor confirme par ces paroles. Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Législateur Moïse a écrit l'histoire des Juifs, dit qu'Abram eut de Chetura entr'autres enfans Aphram, Sur & Japhram, Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Aste, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces,

Isaac étant âgé d'environ quarante ans Abram ^{42.} pensa à le marier, & jeta les yeux sur REBECCA ^{Gen. 24.} fille de BATHUEL qui étoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, & il l'obligea par serment en lui faisant mettre la main sous sa cuisse, d'exécuter ce qu'il lui ordonnoit; & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'être point admirez dans un pais où l'on n'avoit encore rien vu de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-tems avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il lui falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont très-mauvais en hiver, & où l'on souffre beaucoup en été par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté étoit que Rebecca épousât le fils de son maître il fit qu'elle se trouvât être l'une de ces filles, & que les autres refusant de lui donner de l'eau il pût la connoître par la civilité avec laquelle elle lui en offrirait. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de lui vouloir donner de l'eau. Toutes



les autres lui répondirent qu'elle étoit difficile à tirer , & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas lui en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit , qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger , & en même tems lui en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit espérer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort , & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de lui dire qui étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajoûta qu'il souhaitoit que Dieu lui fit la grace de rencontrer un mari digne d'elle , & dont elle eût des enfans qui heritaissent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité , qu'elle s'appelloit Rebecca ; que son pere se nommoit Bathuel , & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle , de sa mere , & de toute sa famil-

famille. Alors cet homme voiant avec grande joie
 qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât
 dans son dessein , offrit à Rebecca une chaîne &
 quelques autres ornemens propres à parer des fil-
 les, & la pria de les recevoir comme une marque
 de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule en-
 tre toutes ses compagnes avoit eue la bonté de lui
 accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez
 ses parens , parce que la nuit s'approchoit , &
 que portant de bagues de grand prix il croyoit
 ne les pouvoir mettre plus seulement que chez
 eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses pro-
 ches par la sienne il ne doutoit point qu'ils ne
 le reçussent , & qu'il ne prétendoit point leur être
 à charge ; mais de paier toute sa dépense. Elle
 lui répondit , qu'il n'avoit pas tort d'avoir bon-
 ne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit
 pas l'avoir assez favorable que de les croire ca-
 pables de recevoir quelque chose de lui pour l'a-
 voir logé : qu'ils exerçoient plus libéralement
 l'hospitalité : qu'elle alloit parler à son frere ,
 & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aus-
 si-tôt & executa ce qu'elle lui avoit promis. La-
 ban commanda à ses serviteurs de prendre soin
 des chameaux , & convia son hôte à souper. Lors
 qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abra-
 ham lui dit : " Abraham fils de Tharé est vôtre
 „ parent. Et après s'adressant à sa mere il ajouta :
 „ ta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous êtes
 „ la mere étoit propre frere d'Abraham. Cer
 „ Abraham est mon maître : & il m'a envoyé
 „ vers vous pour vous demander cette fille en
 „ mariage pour son fils unique & le seul heritier
 „ de tout son bien. Il auroit pû lui choisir l'une
 „ des plus riches femmes de son païs : mais il
 „ a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa ra-
 „ ce & ne se point allier dans une maison étran-

„gere. Secondez, s'il vous plaît, son desir : &
 „secondez-le avec d'autant plus de joie qu'il est
 „sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis
 „qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon
 „voiage il m'a fait rencontrer si heureusement
 „cette vertueuse fille & votre maison. Car aiant
 „vû lors que j'approchai de la ville, plusieurs
 „filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je
 „souhaitai qu'elle fût du nombre & que je la
 „pûsse connoître : ce qui ne manqua pas d'ar-
 „river. Après donc que Dieu vous a fait voir
 „que ce mariage lui agréé, pourriez-vous y refu-
 „ser votre consentement, & ne pas accorder à
 „Abraham la priere qu'il vous fait par moi ?
 Une proposition si avantageuse, & que Laban
 & sa mere ne pouvoient douter qui ne fût fort
 agréable à Dieu, fut reçûe d'eux avec la satisfa-
 ction que l'on peut s'imaginer. Ils envoierent
 Rebecca ; & Isaac l'épousa étant déjà en pos-
 session de tout le bien de son père ; parce que
 les enfans qu'Abraham avoit eus de Cheturâ
 étoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43.
 Gen. 25. **A**Braham mourut bien-tôt après le mariage
 d'Isaac, & il étoit si eminent en toutes
 sortes de vertus qu'il merita d'être très-particu-
 lierement cheri & favorisé de Dieu. Il vécut cent
 soixante-quinze ans : & Isaac & Ismaël ses en-
 fans l'enterrerent en Hebron auprès de Sara sa
 femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaam, & il demeure quelque tems sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa benediction croiant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

REBECCA étoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'étoit si extraordinairement qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu lui répondit " qu'elle acconcheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine : mais que le puîné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de tems après l'effet de cette prediçtion. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné étoit tout couvert de poil, & le puîné lui tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé ESAU à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour lui une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé JACOB; & Rebeccal'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le pais de Chanaam se trouva en ce même tems affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller : mais Dieu lui commanda de s'arrêter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roi Abimelech & Abraham, ce Prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté, Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conçut de l'en-

vie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est-à-dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits : mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher : & comme il n'étoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoi qu'il ne l'eût fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits ; & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte il résolut avec beaucoup de prudence d'attendre un tems plus favorable : & ce tems arriva bien-tôt après : car Abimelech le lui permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est-à-dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a été nommé Hefec, c'est-à-dire disputé : & l'autre Sithnath, c'est-à-dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles bénédictions sur Isaac, sa prospérité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de lui ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il lui avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemi il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour lui & pour Abraham son pere, lui firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

46. Esau étant âgé de quarante ans épousa ADA
fille

filles d'*Helon* & *ALIBAME* fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Cananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la lui auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers. Néanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans lui en parler.

Cet homme si juste qui étoit alors accablé de vieillesse & qui avoit même perdu la vue fit venir *Esaü* & lui dit, " que ne pouvant plus voir
 „ la clarté du jour ni servir Dieu aussi exactement
 „ qu'il avoit accoutumé, il vouloit avant que de
 „ mourir lui donner sa benediction. Qu'il s'en
 „ allât à la chasse; qu'il lui apportât ce qu'il
 „ prendroit pour en manger, & qu'ensuite il prioit
 „ Dieu de vouloir toujours être son protecteur,
 „ puis qu'il ne pouvoit mieux employer le
 „ peu de tems qui lui restoit à vivre qu'à le lui
 „ rendre favorable. *Esaü* partit aussitôt pour exécuter ce commandement. Mais *Rebecca* qui desiroit que la benediction de Dieu tombât sur son frere, & non pas sur lui, quoi que ce ne fût pas l'intention de leur pere, dit à *Jacob* de tuer un chevreau & de l'apprêter pour lui en faire manger. Il obeît: & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'*Isaac* en les touchant le prît pour *Esaü*: car comme ils étoient jumeaux, ils se ressembloient en tout le reste. Il lui presenta ensuite ce qu'il lui avoit apprêté; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa tromperie il ne lui donnât sa malediction au lieu de sa benediction. *Isaac* lui parla, & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors *Jacob* avança son bras; & *Isaac* après l'avoir touché lui dit;
 „ Votre



„Vôtre voix, mon fils, me paroît être celle de
 „Jacob : mais ce poil que jé sens sur vos bras
 „me fait croire que vous êtes Esau.“ Ainsi Isaac
 n'ayant plus de défiance mangea, & fit ensuite
 sa prière en cette sorte : „Dieu éternel de qui
 „toutes les créatures tiennent leur être, vous
 „avez comblé mon pere de biens : je vous suis
 „redevable de tous ceux que je possède ; & vous
 „avez promis de rendre ma posterité encore plus
 „heureuse. Confirmez, Seigneur, par des effets
 „la verité de vos paroles, & ne méprisez pas
 „l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis
 „qu'elle me fait avoir encore plus de besoin de
 „vôtre assistance. Soiez, s'il vous plaît, le prote-
 „cteur de cet enfant que je vous offre : prefer-
 „vez-le de tous perils ; faites-lui passer une vie
 „tranquille : répandez sur lui à pleines mains
 „les biens dont vous êtes le maître : rendez-le
 „redoutable à ses ennemis ; & faites que ses
 „amis l'aiment & l'honorent.“

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 81

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'Esau en faveur duquel il croioit l'avoir faite revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur, & le lui dit ; mais sans se troubler. Esau le pria de faire au moins pour lui la même priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il lui répondit qu'il ne le pouvoit , parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de lui. Esau outré de douleur de se voir ainsi trompé ne put retenir ses larmes : & son pere en fut si touché qu'il lui donna une autre benediction en disant , “ que lui & ses descen-
 „ dans excelleroient dans les exercices de la chas-
 „ se ; dans la science de la guerre , & dans tou-
 „ tes les autres actions où l'on peut témoigner
 „ de la force & du courage , mais qu'ils se-
 „ roient néanmoins inferieurs à Jacob & à sa
 „ posterité. “

Rebecca pour garantir Jacob du peril que le 48.
 ressentiment de son frere lui faisoit craindre ,
 persuada à Isaac de l'envoyer en Mosopotamie
 pour y prendre une femme de sa race : & Esau
 qui avoit reconnu que son pere étoit mécontent
 de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chana-
 néens , avoit dès lors épousé **BAZEMMATI**
 fille d'Ismaël , & l'aima plus que nulle autre de
 ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pais. Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.

49. **J**acob aiant donc du consentement de son pere
Gen. 28. été envoieé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parce que cette nation lui étoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il lui sembla qu'il voioit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel : que des personnes qui paroïssent être plus qu'humaines descendoient par cette échelle ; & que Dieu qui étoit au sommet lui apparut manifestement, l'appella par son nom, & lui dit : “ Jacob aiant comme vous avez
 „ pour pere un très-homme de bien ; & vôtre
 „ aieul s'étant rendu si celebre par sa vertu : pour-
 „ quoi vous laissez-vous abattre par la douleur ?
 „ Concevez de meilleures esperances. De très-
 „ grands biens vous attendent ; & je ne vous abandonnerai jamais. Lors qu'Abraham fut chassé
 „ de la Mesopotamie je le fis venir ici : j'ai rendu
 „ vôtre pere heureux ; & vous ne le ferez pas
 „ moins



„ moins que lui. Prenez courage, continuez vô-
 „ tre chemin; & n'apprehendez rien sous ma con-
 „ duite: vôtre mariage réussira comme vous le de-
 „ sirerez: vous aurez plusieurs enfans; & vos enfans
 „ en auront encore davantage. Je leur assujettirai
 „ ce pais & à leur posterité, qui se multipliera de
 „ telle sorte que toutes les terres & les mers que le
 „ soleil éclaire en seront peuplées. Que nuls tra-
 „ vaux & nuls perils ne soient donc capables de
 „ vous étonner. Dès maintenant je prens soin de
 „ vous, & j'en prendrai encore plus à l'avenir.“

Une vision si favorable remplit Jacob de con-
 solation & de joie. Il lava les pierres sur lesquel- 50.
 les reposoit sa tête lors qu'un si grand bonheur
 lui avoit été prédit, & fit vœu s'il retournoit
 heureux d'offrir en ce même lieu un sacrifice à
 Dieu & la dixième partie de tous ses biens: ce
 qu'il executa depuis très-fidèlement. Il voulut
 aussi pour rendre ce lieu celebre lui donner le *Gen. 29.*
 nom de Bethel, c'est-à-dire séjour de Dieu. Il
 con-

continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui étoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de lui vouloir donner à boire, & étant entré en discours avec eux leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban, & s'il étoit encore en vie. Ils lui répondirent qu'ils le connoissoient, & que c'étoit une personne trop considérable pour ne le pas connoître; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux: qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venue; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils lui montrèrent Jacob & lui dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle étoit fort jeune & fort naïve elle témoigna être bien-aise de voir Jacob, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais: à quoi elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent lui donner tout ce qu'il desiroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle étoit si proche à Jacob le toucha extrêmement: mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui étoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. " Puis que
 „ vous êtes fille de Laban, lui dit-il, je puis dire
 „ que la proximité qui est entre nous a précédé notre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham,
 „ Nachor, & Aram. Bathuel votre aieul étoit
 „ fils de Nachor; & Isaac qui est mon pere est fils
 „ d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous
 „ sommes encore plus proches: car Rebecca ma
 „ mere est propre sœur de Laban votre pere. Ain-
 „ si nous sommes cousins germains; & je viens
 „ vous

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 65

„vous visiter pour vous rendre ce que je vous
 „dois, & renouveler une si étroite alliance.,, Ra-
 chel qui avoit si souvent entendu parler à son pe-
 re de Rebecca & du desir qu'il avoit de recevoir
 de ses nouvelles , fut si transportée de la joie
 qu'il auroit d'en apprendre , qu'elle embrassa
 Jacob en pleurant ; & lui dit “ que son pere &
 „ toute sa famille avoient un souvenir si continuel
 „ de Rebecca qu'ils en parloient à toute heure ; &
 „ que puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger
 „ qu'en les informant de ce qui regardoit une per-
 „ sonne qui leur étoit si chere , elle le prioit de la
 „ suivre pour ne differer pas d'un moment à leur
 „ faire un si grand plaisir. “ Elle le mena ensuite
 à Laban , qui n'eut pas moins de joie de voir son
 neveu lors qu'il l'esperoit le moins , que Jacob
 en ressentit de se trouver auprès de lui en seure-
 té. Quelques jours après Laban lui demanda
 comment il avoit pû se refoudre à quitter son
 pere & sa mere dans un âge où ils avoient tant
 de besoin de son assistance , & lui offrit en mê-
 me tems tout ce qui pouvoit dépendre de lui.
 Jacob pour satisfaire à son desir lui raconta tout
 ce qui s'étoit passé dans leur famille : lui dit
 qu'ils étoient deux freres gemenx , & que Re-
 becca sa mere l'aimant mieux qu'Esaü son aîné,
 elle avoit fait par son adresse que leur pere lui
 avoit donné sa benediction avec tous les avanta-
 ges qui l'accompagnoient , au lieu de la donner à
 son frere. Qu'Esaü cherchant pour se venger tous
 les moiens de le faire mourir , sa mere lui avoit
 commandé de venir chercher son refuge auprès
 de lui comme n'ayant point de plus proche pa-
 rent de son côté ; & qu'ainsi dans l'état où il se
 trouvoit réduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
 & en lui. Laban touché de ce discours lui pro-
 mit toute sorte d'assistance , tant en considera-

tion de leur proximité, que pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur quoi qu'absente depuis si long-tems & si éloignée : lui dit qu'il lui vouloit donner une entière autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en son pais il connoîtroit par les presens qu'il lui feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une très-grande affection pour Rachel il lui répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne lui parût fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir , & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers lui , qu'il ne lui demandoit autre récompense de ses services que de la lui donner en mariage. Laban reçût cette proposition avec joye , & lui témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui lui fût plus agréable. Mais il lui dit qu'il falloit donc qu'il demeurât quelque tems auprès de lui , parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit même eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un pais si éloigné. Jacob accepta cette condition , promit de le servir durant sept ans , & ajouta qu'il étoit bien-aïse d'avoir trouvé une occasion de lui faire paroître par ses soins & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

51. Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse , il fit le jour des nœces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit , il y fit mettre secrètement LEA sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'aperçût que le lendemain de la tromperie qui lui avoit été faite. Il s'en plaignit à Laban , qui s'excusa d'en avoir usé

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 67

né ainsi , parce qu'il y avoit été contraint par la coutume du pais qui défend de marier la puinée avant l'ainée : que cela ne l'empêcherait pas toutefois d'épouser aussi Rachel , puis qu'il étoit prêt de la lui donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on lui avoit faite étoit un mal sans remède , sa passion pour Rachel lui fit accepter cette proposition quoi qu'injuste. Ainsi il l'épousa , & servit Laban durant sept autres années.

L'Ecriture dit que Jacob épousa Rachel au bout de sept jours à condition qu'il serviroit Laban encore sept ans.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données , non pas en qualité de servantes , mais seulement pour leur tenir compagnie ; & leur être néanmoins soumises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel , crut qu'il pourroit aussi en avoir pour elles s'il plaisoit à Dieu de lui donner des enfans : elle le prioit continuellement de lui faire cette grace , & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN , pour montrer qu'elle ne le tenoit que de lui seul. Elle en eut ensuite trois autres , l'un nommé SIMEON , qui signifie que Dieu lui avoit été favorable : l'autre LEVI , c'est-à-dire le soutien de la société ; & l'autre JUDAS , c'est-à-dire action de grâces. Cette seconde de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage : & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il avoit pour elle , la fit résoudre de donner Bala à Jacob , qui en eut deux fils , dont elle nomma l'ainé DAN , c'est-à-dire jugement de Dieu , & le puiné NEPHTHALI , c'est-à-dire ingénieux , parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du même artifice & mit en sa place Zelpha , dont Jacob

52.

Gen. 30.

eut deux fils, l'un nommé GAD, c'est-à-dire vent par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est-à-dire bienfaissant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lorsque ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de lui en donner. Lea la refusa & lui dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob lui donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir lui offrit de lui ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est-à-dire né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est-à-dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joie de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est-à-dire augmentation.

53.
Gen. 31. Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce tems eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de lui permettre de retourner en son pais & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le lui ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les lui rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

La-



Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le
 lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de 54.
 gens , & les joignit le septième jour vers le
 soir sur une colline où ils se reposoient. Il
 vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer.
 Mais comme il dormoit Dieu lui apparut en
 songe : " lui défendit de se laisser emporter à
 „ sa colere ni de rien entreprendre contre Jacob
 „ & contre ses filles ; & lui commanda de se re-
 „ concilier avec son gendre sans se confier en l'in-
 „ égalité de leurs forces , puisque s'il osoit l'at-
 „ taquer il combattoit pour lui & seroit son
 „ protecteur. "

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour
 obéir au commandement de Dieu fit sçavoir à
 Jacob le songe qu'il avoit eu , & lui manda de le
 venir trouver. Il y alla sans rien craindre ; & La-
 ban commença par lui faire de grands reproches :
 „ Vous ne pouvez , dit-il , avoir oublié en quel
 „ état vous étiez lorsque vous êtes venu chez moi :



„ de quelle sorte je vous ai reçu : avec quelle libe-
 „ ralité je vous ai fait part de mon bien ; & avec
 „ combien de bonté je vous ai donné mes filles en
 „ mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs
 „ vous attacheroient pour jamais à moi d'une affe-
 „ ction inviolable ? Mais ni l'étroite parenté qui
 „ nous unit, ni la considération de ce que vôtre
 „ mère est ma sœur, que vos femmes me doivent
 „ la vie, & que vos enfans sont les miens, n'ont pû
 „ vous empêcher de me traiter comme si j'avois
 „ été vôtre ennemi. Vous emportez mon bien :
 „ vous avez obligé mes filles à me quitter pour
 „ s'enfuir avec vous ; & vous êtes cause qu'elles
 „ m'ont dérobé ce que mes ancêtres & moi avons
 „ toujours eu en plus grande veneration, parce que
 „ ce sont des choses saintes & sacrées. Quoi faut-il
 „ donc que j'aie reçu du fils de ma sœur, de mon
 „ gendre, de mon hôte, & d'un homme qui m'est
 „ redevable de tant de bienfaits, tous les outrages
 „ qu'un irreconciliable ennemi m'auroit pû
 „ faire ?

Jacob

Jacob pour se justifier lui répondit : “ qu’il n’étoit pas le seul à qui Dieu eût imprimé dans le cœur l’amour de son pays & le desir d’y retourner après une si longue absence. Que quant à ce qu’il l’accusoit de l’avoir volé, tout homme équitable jugeroit que c’étoit sur lui-même que retomboit ce reproche ; puis qu’au lieu de lui sçavoir gré d’avoir non seulement conservé, mais si fort augmenté son bien, il se plaignoit de ce qu’il en emportoit une petite partie. Et que pour ce qui regardoit ses filles, il étoit étrange qu’il trouvât mauvais que des femmes suivissent leur mari, & que des meres n’abandonnassent pas leurs enfans. Jacob après s’être défendu de la sorte ajoûta pour se servir des mêmes raisons que Laban avoit alléguées contre lui ; “ qu’étant son oncle & son beau-pere il n’auroit pas dû le traiter aussi rudement qu’il avoit fait durant vingt ans ; puisque sans parler de ce qu’il avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause que son affection pour elle le lui avoit rendu supportable, il auroit encore depuis continué d’agir envers lui d’une telle sorte qu’il n’auroit pû attendre pis d’un ennemi. “ Et Jacob avoit sans doute très-grand sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car voiant que Dieu le favorisoit en toutes choses ; tantôt il lui promettoit de lui donner dans le partage de l’accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui seroient noirs. Mais lors qu’il voioit que la part de Jacob étoit la plus grande il lui manquoit de parole, & le remettait à l’année suivante dans l’esperance qu’elle ne réussiroit pas de même : en quoy comme il étoit toujours trompé, il continuoît toujours aussi de tromper Jacob.

Lorsque Rachel eut appris qu’ensuite des plain-

res faites par son pere touchant ses idoles Jacob lui avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit; s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet état s'approcher des choses qui passaient dans son esprit pour être sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pays d'alentour a toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez lui.

55. Jacob de son côté continua son voiage vers
Gen. 32. Chanaam, & eut en chemin des visions qui lui firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau, il envoya quelques-uns des siens pour lui en rapporter des nouvelles, & leur commanda de lui parler en ces termes: " Le respect que Jacob
 ,, votre frere vous porte lui ayant fait croire qu'il
 ,, ne devoit pas se presenter devant vous lors que
 ,, vous étiez irrité contre lui, lui fit abandonner
 ,, ce pays pour se retirer dans une province éloi-
 ,, gnée. Mais maintenant qu'il espere que le tems
 ,, aura effacé de votre esprit votre mécontente-
 ,, ment, il revient avec ses femmes, ses enfans, &
 ,, ce qu'il a acquis par son travail, afin de remet-
 ,, tre entre vos mains tout ce qu'il possède; rien
 ,, ne lui pouvant donner plus de joie que de
 ,, vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'en-
 ,, richir.

Esau

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tôt pour aller au devant de son frere accompagné de quatre-cens hommes. Ce grand nombre effraia Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour être en état de résister si son frere venoit dans le dessein de lui faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec lui en diverses troupes qui se suivoient d'assez près, afin que si l'on attaquoit ceux qui marcheroient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il étoit encore animé contre lui, il leur commanda de lui offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient lui être agréables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher séparément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent être en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses, il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac & qu'il étoit assez éloigné de ses gens, un fantôme lui apparut qui vint aux prises avec lui. Jacob s'étant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantôme lui dit :
 „ Réjouissez-vous, Jacob, & que rien ne soit ja-
 „ mais capable de vous étonner. Car ce n'est pas
 „ un homme que vous avez vaincu ; mais c'est un
 „ Ange de Dieu. “ Jacob surpris d'admiration pria cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver. A quoi il lui répondit : “ Considérez
 „ ce qui vient de se passer comme un presage, non
 „ seulement des grands biens qui vous attendent,
 „ mais de la durée perpétuelle de vôtre race, & de
 „ la confiance que vous devez avoir qu'elle sera in-
 „ vincible. “ L'Ange lui commanda ensuite de prendre le nom de ISRAËL, qui signifie en hebreu
 qui



qui a résisté à un Ange , & en ce même instant il disparut. Jacob transporté de joie nomma ce lieu-là Phanuel, c'est-à-dire la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

57. Quand Jacob scut que son frere s'approchoit il
Gen. 33. envoya dire à ses femmes de s'avancer , & de marcher séparément l'une de l'autre chacune avec leurs servantes pour voir de loin le combat s'il étoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de son frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix , il se prosterna devant lui. Esau l'embrassa & lui demanda ce que c'étoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & après en avoir été informé lui offrit de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia & le pria de l'excuser , parce que tout son train étoit si fatigué d'un si long chemin qu'il avoit besoin de repos.
- Ainsi



Ainsi Esaü s'en retourna en Seïr qui étoit son séjour ordinaire , & il lui avoit donné ce nom qui signifie velu.

Jacob de son côté s'en alla en un lieu nommé les ^{58.} Tentes, qui retient encore aujourd'hui ce nom ; & ^{Gen. 34.} de là en Sichem qui est une ville des Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit alors une fête ; & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce pais se paroient. SICHEM fils du Roi EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa , & en étant passionnément amoureux pria le Roi son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla lui-même trouver Jacob pour la lui demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un côté il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roi : & de l'autre il ne croioit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque tems pour en délibérer, & le Roi s'en retourna dans la créance que ce mariage



riage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'étoit passé, & leur dit de delibérer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roi même & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur soeur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans une vision qu'il eut lui commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de lui offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé lors qu'il lui apparut en songe dans son voiage de Mesopotamie.

Lors

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 77

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérochées sans lui en parler : il les enterra en Sichem sous un chêne , & alla sacrifier en Bethel au même lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce même lieu , & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancêtres. Cette mort donna à Jacob une très-violente affliction , & il nomma l'enfant BENJAMIN , parce qu'il avoit été la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina , & douze fils , dont huit étoient légitimes , sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala , & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demouroit : mais il le perdit bien-tôt après.

59.

C'est Beth-leém.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

Jacob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante ; & Isaac ne vécut que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblât de bénédictions & ne prît pas moins de soin de lui qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vécut cent quatre-vingt-cinq ans , qui étoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de très-louable dans tout le cours de sa vie.

60.

H I-



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.

61.
Gen. 35.



Gen. 36.

Gen. 25.

PRE'S la mort d'Isaac ses deux fils partagerent sa succession , & nul d'eux ne demeura au même lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son séjour. Esau laissa Hebron à Jacob , & s'établit en Seïr. Il posséda l'Idumée & lui donna son nom : car il avoit été surnommé EDMOND par l'occasion que je vai dire. Lors qu'étant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abattu de travail & pressé d'une grande faim , il trouva que son frere faisoit cuire des lentilles pour son dîner. Elles lui parurent si rouges & si bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les lui donner. Mais Jacob , qui vit avec quelle ardeur il les desiroit , lui dit qu'il ne les lui donneroit qu'à condition de lui céder son droit d'aînesse. Esau en demeura d'accord , & le lui promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se moque-



mocquerent de la simplicité d'Esaü ; & à cause
 de cette couleur rouge des lentilles lui donnerent
 le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux , &
 le païs l'a toujours depuis conservé. Mais com-
 me les Grecs adoucissent les noms pour les ren-
 dre plus agréables, ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes , sçavoir
 d'Ada fille d'Helon *Eliphas* ; d'Alibama fille d'E-
 sebeon *Jaûs* , *Jolam* & *Coré* ; & de Bazemath fille
 d'Ismaël *Raguël*.

62.
 Gen. 36.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam* , *Omer* ,
Opher , *Jotham* & *Cenez*. Car quant au sixième
 nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine.
 Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée
Gobolite , & le païs qui fut nommé *Amalecite* à
 cause d'*Amalech*. Car le nom d'Idumée s'étendoit
 autrefois fort loin , & les diverses parties de ce
 grand païs ont conservé les noms de ceux qui les
 premiers les ont habitées.

CHA-

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jalouſſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.

3. **L**A proſperité dont Dieu favorifoit Jacob étoit ſi grande que nul autre en tout ſon pais ne l'égaloit en richèſſes ; & les excellentes qualitez de ſes enfans ne le rendoient pas ſeulement heureux , mais conſidéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'eſprit que de ſageſſe & de cœur ; & il ne leur manquoit rien de ce qu'il ſes pouvoit faire eſtimer. Dieu prenoit auſſi un tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & lui départoit ſi liberalement ſes graces , que les choſes mêmes qui paroifſoient lui devoir être les plus contraires , réuſſiſſoient à ſon avantage , & il commençoit dès lors par lui & par ſes ſiens à ouvrir à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voici quelle en fut l'origine.
64. *Gen. 37.* Joseph que Jacob avoit eu de Rachel étoit celui de tous ſes enfans qu'il aimoit le plus , tant à cauſe des avantages de l'eſprit & du corps qu'il avoit par-deſſus les autres , que de ſon extrême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne pouvoit cacher , excita contre lui la jalouſſie & la haine de ſes freres. Et elles augmentèrent encore par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de ſon pere qu'il avoit faits , & qui lui preſageoient un bonheur ſi extraordinaire qu'il étoit capable de cauſer de l'envie entre les perſonnes même les plus proches : ce qui arriva en cette ſorte. Jacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour travailler enſemble à la moiſſon , il eut un ſonge la nuit qui ne pouvoit être conſidéré comme les

les songes ordinaires. Lorsqu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le lui expliquassent. Il lui avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit très-grande, & qu'ils lui seroient soumis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prediſtion fût vaine, & conçurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crut voir le soleil, la lune, & onze étoiles descendre du ciel en terre, & se prosterner devant lui. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se desſoit point, & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joie, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une très-grande prosperité, & qu'un tems viendrait que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de lui rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les nourrit & les fait croître; & ces onze étoiles signifioient ses onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de même que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe, & qu'il lui donnoit très-sagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph: & quoi que lui étant si proches ils eussent dû prendre autant de part que lui-même à son bonheur, ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il eût été à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans

ce deſſein lors que la moisſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui étoit un lieu fort abondant en pâturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Joſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ſes freres d'y faire deux voiages; dans le premier deſquels Joſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoître à eux, & envoie querir ſon pere.

65. **L** Es freres de Joſeph le virent arriver avec plaisir; non pas à cauſe qu'il venoit de la part de leur pere; mais parce que le conſiderant comme leur ennemi ils ſe réjouifſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de ſ'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure même. Mais Ruben l'ainé de tous ne put approuver une telle inhumanité. “ Il leur repré-
 „ ſenta la grandeur du crime qu'ils vouloient
 „ commettre, la haine qu'il attireroit ſur eux; &
 „ que ſi un ſimple homicide donne de l'horreur à
 „ Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur
 „ eſt en abomination: Qu'ils accableroient de
 „ douleur un pere & une mere, qui outre l'amour
 „ qu'ils portoient à Joſeph à cauſe de ſa bonté,
 „ avoient une tendreſſe particuliere pour lui parce
 „ qu'il étoit le plus jeune de leurs enfans: Qu'ainſi
 „ il les conjuroit d'apprehender la vengeance de
 „ Dieu

LIVRE II. CHAPITRE III. 83

„ Dieu qui voioit déjà dans leur cœur le cruel des-
 „ sein qu'ils avoient conçu : Qu'il le leur pardon-
 „ neroit néanmoins s'ils en avoient du regret &
 „ s'ils en faisoient penitence ; mais qu'il les en pu-
 „ niroit très-severement s'ils l'executoient : Qu'ils
 „ considerassent que toutes choses lui étant pre-
 „ sentes , les actions qui se font dans les deserts
 „ ne peuvent non plus lui être cachées que celles
 „ qui se passent dans les villes , & que s'ils s'en-
 „ gageoient dans une action si criminelle leur pro-
 „ pre conscience leur serviroit de bourreau. Il
 „ ajouta , que s'il n'est jamais permis de tuer un
 „ frere lors même qu'il nous a offensez ; & qu'il est
 „ au contraire toujours louable de pardonner à ses
 „ amis quand ils ont failli : à combien plus forte
 „ raison étoient-ils obligez de ne point faire de
 „ mal à un frere dont ils n'en avoient jamais reçu :
 „ Que la seule consideration de sa jeunesse les de-
 „ voit porter non seulement à en avoir compas-
 „ sion ; mais à l'assister même & le proteger : Que
 „ la cause qui les animoit contre lui les rendroit
 „ encore beaucoup plus coupables ; puis qu'au lieu
 „ de concevoir de la jalousie du bonheur qui lui
 „ devoit arriver & des avantages dont il plairoit à
 „ Dieu de le favoriser , ils devoient s'en réjouir &
 „ les considerer comme les leurs propres , vû que
 „ lui étant si proches ils pourroient y participer :
 „ Et qu'enfin ils se remissent devant les yeux quel-
 „ le seroit la fureur & l'indignation de Dieu con-
 „ tr'eux , si en donnant la mort à celui qu'il avoit
 „ jugé digne de recevoir de sa main tant de bien-
 „ faits , ils osoient entreprendre de lui ôter le
 „ moien de le favoriser de ses graces.“

Lorsque Ruben vit que ses freres au lieu d'être
 touchés de ces paroles s'affermissoient de plus en
 plus dans une si funeste resolution , il leur proposa
 de choisir un moien plus doux de l'executer, afin

24 HISTOIRE DES JUIFS.

de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle ; & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil , ils se contenteroient de mettre Joseph dans une cîteerne qui étoit proche , & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le des-



cendit avec une corde dans cette cîteerne qui étoit presque seche , & s'en alla ensuite chercher des pâturages pour son troupeau.

Gen. 37. Il étoit à peine parti que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des marchands Arabes descendus d'Ismaël qui venoient de Galaad , & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoier mourir par ce moien dans un pais éloigné , & ne pouvoir être accusez de lui avoir ôté la vie. Ils entrèrent dans cette proposition , retirèrent Joseph qui avoit alors dix-sept ans , & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors



La nuit fut venue Ruben qui vou-
loit l'aller chercher, Joseph alla secrètement à la citerne,
& l'appela diverses fois. Mais voyant qu'il ne
lui répondoit point il crut que ses freres l'avoient
fait mourir, & leur en fit de très-grands repro-
ches. Ainsi ils furent obligez de lui dire ce qu'ils
avoient fait, & sa douleur en fut en quelque
sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce
qu'ils feroient pour ôter à leur pere le soupçon
de leur crime, & ne trouverent point de meil-
leur expedient que de prendre l'habit qu'ils
avoient ôté à Joseph auparavant que de le des-
cendre dans la citerne, de le déchirer, de ré-
pandre dessus du sang de chevreau, & de le porter
en cet état à Jacob, afin de lui faire croire que
les bêtes l'avoient dévoré. Ils allerent aprèstrou-
ver leur pere qui avoit déjà appris qu'il étoit
arrivé quelque malheur à Joseph; lui dirent
qu'ils ne l'avoient point vu; mais qu'ils avoient
trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré,

& que si c'étoit celui qu'il portoit lors qu'il étoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eût été dévoré par les bêtes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande ; mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit été pris & mené captif , ne douta plus de sa mort aussi-tôt qu'il vit cet habit , parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur lui quand il l'avoit envoie trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur , que quand il n'auroit eu que lui de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac , & n'écoula point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de lui donner.

Lorsque ces marchands Ismaélites qui avoient
 66. achetés Joseph furent arrivez en Egypte, ils le ven-
 Gen. 39. dirent à PUTIPHAR Maître d'Hôtel du Roi
 PHARAON , qui ne le traita point en esclave ,
 mais le fit instruire avec soin comme une per-
 sonne libre , & lui donna la conduite de sa mai-
 son. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction
 de son maître : ce changement de sa condition
 n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que
 lors qu'un homme est véritablement sage il se
 conduit avec une égale prudence dans la bonne
 & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son
 esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduë-
 ment amoureuse , & comme elle jugeoit plutôt
 de lui par l'état où la fortune l'avoit réduit que
 par sa generosité & par sa vertu , elle crut que
 dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se
 tiendrait heureux d'être aimé de sa maîtresse , &
 n'eut pas peine à se résoudre de lui découvrir sa
 passion. Mais Joseph considerant comme un grand
 crime de faire une telle injure à un maître à qui
 il étoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne
 point desirer de lui une chose qu'il ne pouvoit
 lui

lui accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoi qu'en toute autre rencontre il fût ce qu'il lui devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour : elle se flata de l'esperance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible, & resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande fête à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver, & feignit d'être malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de lui parler & de le presser, elle lui dit : „ Vous auriez mieux
 „ fait de vous rendre d'abord à mes prieres, &
 „ d'accorder ce que je vous demande à ma qualité
 „ & à la violence de mon amour, qui me contraint
 „ quoi que je sois vôtre maîtresse de m'abaisser
 „ jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous
 „ êtes sage reparez la faute que vous avez faite.
 „ Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous
 „ attendiez que je vous recherchasse une seconde
 „ fois, je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ai feint d'être malade, & ay pressé le desir de vous voir au plaisir de me trouver
 „ à une si grande fête. Que si vous étiez entré en
 „ quelque défiance que ce que je vous disois ne
 „ fût qu'un artifice pour vous éprouver, ma persévérance ne vous permet plus de douter que ma
 „ passion ne soit véritable. Choisissez donc ou de
 „ recevoir maintenant la faveur que je vous offre
 „ en répondant à mon amour, & d'attendre de
 „ moi pour l'avenir des graces encore plus grandes :
 „ ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma
 „ vengeance si vous preferez à l'honneur que je
 „ vous fais une vaine opinion de chasteté. Car si
 „ cela arrive, ne vous imaginez pas que rien soit
 „ capable de vous garantir : je vous accuserai au-
 „ près de mon mari d'avoir voulu attenter à mon

„honneur; & quelque chose que vous puissiez dire
 „au contraire, il ajoutera plus de foi à mes paro-
 „les qu'à vos justifications. “



Cette femme après avoir parlé de là sorte joi-
 gnit ses larmes à ses prières. Mais ni ses flateries,
 ni ses menaces ne furent pas capables de toucher
 Joseph pour le faire manquer à son devoir. Il
 aima mieux s'exposer à tout que de se laisser em-
 porter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y
 avoit point de peine qu'il ne méritât s'il commet-
 toit une telle faute pour complaire à une femme.
 „ Il lui représenta ce qu'elle devoit à son mari :
 „ que les plaisirs legitimes qui se rencontrent dans
 „ le mariage sont preferables à ceux que produit
 „ une passion déreglée, & que ces derniers ne sont
 „ pas plutôt passez qu'ils causent un repentir inu-
 „ tile : qu'on est dans une continuelle crainte d'être
 „ découvert ; mais que l'on n'a rien à appre-
 „ hender dans la fidelité conjugale, & que l'on
 „ marche avec confiance devant Dieu & devant
 „ les

LIVRE II. CHAPITRE III. 89

„ les hommes : que si elle demeueroit chaste elle
 „ conserveroit l'autorité qu'elle avoit de lui com-
 „ mander ; au lieu qu'elle perdrait cette même
 „ autorité en commettant avec lui un crime qu'il
 „ pourroit toujours lui reprocher ; & qu'enfin le
 „ repos d'une conscience qui ne se sent coupable
 „ de rien est infiniment preferable à l'inquietude
 „ de ceux qui veulent cacher les pechez honteux
 „ qu'ils ont commis. Ces paroles & autres sembla-
 „ bles dont Joseph se servit pour tâcher de moderer
 „ la passion de cette femme & la faire rentrer dans
 „ son devoir , ne firent que l'enflâmer davantage ,
 „ & elle voulut le contraindre à luy accorder ce
 „ qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de lui.
 „ Alors ne pouvant plus souffrir une si grande
 „ effronterie , il s'échapa d'elle , lui laissa son man-
 „ teau entre les mains , & s'enfuit. Cette femme
 „ irritée de son refus , & craignant qu'il ne l'accu-
 „ sât auprès de son mari , résolut de le prevenir , &
 „ de se venger. Ainsi dans le transport où elle étoit
 „ de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion , lorsque
 „ son mari à son retour surpris de la voir en cet
 „ état lui en demanda la cause , elle lui répondit :
 „ Vous ne meriteriez pas de vivre si vous ne châ-
 „ tiez comme il le merite ce perfide & détestable
 „ serviteur , qui oubliant la misere où il étoit re-
 „ duit quand vous l'avez acheté , & l'excessive
 „ bonté que vous avez eue pour lui ; au lieu d'en
 „ témoigner sa reconnoissance , a eu l'audace d'at-
 „ tenter à mon honneur , & de vouloir ainsi vous
 „ faire le plus grand outrage que vous pourriez ja-
 „ mais recevoir. Il a choisi pour tâcher d'exécuter
 „ son dessein l'occasion d'un jour de fête & de
 „ votre absence. Et dites après cela que la seule
 „ cause de cette pudeur & de cette modestie qu'il
 „ affecte n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'hon-
 „ neur que vous lui avez fait sans qu'il le méritât
 „ &

„ & qu'il n'eût osé esperer, l'a poussé à cette horrible insolence. Il a crû que lui aiant confié tout vôtre bien & donné une entière autorité sur vos autres serviteurs quoi que plus anciens que lui, il lui étoit permis de porter ses pensées jusques à vôtre femme.

67. Après lui avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles, elle lui montra le manteau de Joseph, & lui dit qu'il lui étoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle lui avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne put s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voioit. Ainsi il loua fort sa sagesse, & sans s'informer de la vérité ne douta point que Joseph ne fût coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoît une secrète joie de la vertu de sa femme, dont il croioit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ni se défendre ni dire en quelle maniere la chose s'étoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere, il se confia en Dieu à qui rien ne peut être caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce, & qui étoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir étoient injustes. Il éprouva bien-tôt les effets de sa divine providence. Car le geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il exécutoit tout ce qu'on lui commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, lui ôta ses chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison plus



plus supportable. Comme dans les heures où l'on Gen. 43.
 permet aux prisonniers de prendre quelque repos
 ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs,
 Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du Roi
 que ce Prince avoit fort aimé , mais qu'il avoit
 fait mettre en prison pour quelque mécontente-
 ment qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit re-
 connu la capacité de Joseph lui raconta un songe
 qu'il avoit fait , & le pria de le lui expliquer : à
 quoi il ajoûta qu'il étoit bien malheureux de n'être
 pas seulement tombé dans les mauvaises graces
 de son maître , mais d'être aussi troublé par des
 songes qu'il croioit ne pouvoir venir que du ciel.
 „ Il m'a semblé, continua-t-il, que je vois trois
 „ ceps de vigne chargez de très-grande quantité
 „ de grapes , & que les raisins en étant meurs je
 „ les pressois pour en faire sortir le vin dans une
 „ coupe que le Roi tenoit à sa main, & que je pre-
 „ sentai ensuite de ce vin à sa majesté qui le trou-
 „ va excellent.“ Joseph l'ayant entendu parler de
 la

la sorte lui dit de bien esperer , puisque son songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roi , & rentreroit en ses bonnes graces. „ Car , ajoûta-t-il , Dieu a donné au „ fruit de la vigne divers excellens usages & une „ grande vertu. Il sert à lui faire des sacrifices , à „ confirmer l'amitié entre les hommes , à leur „ faire oublier leurs inimitiez , & à changer leur „ tristesse en joie. Ainsi comme cette liqueur que „ vos mains ont exprimée a été favorablement reçue „ du Roi , ne doutez point que ce songe ne „ presage que vous sortirez de la misere où vous „ êtes dans autant de jours qu'il vous a paru voir „ de ceps de vigne. Mais lorsque l'événement vous „ fera connoître que ma prediçtion aura été véritable , n'oubliez pas dans la liberté dont vous „ jouirez celui que vous aurez laissé dans les chaînes , & souvenez-vous d'autant plutôt dans votre bonheur de mon infortune , que ce n'est pas „ pour avoir failli que j'y suis tombé , mais pour „ avoir preferé par un mouvement de devoir & de „ vertu l'honneur du maître que je servois à une „ volupté criminelle. Il seroit inutile de dire quelle fut la joie que donna à cet Echançon une interpretation si favorable de son songe , & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva ensuite une chose toute contraire,

69. Un Panetier du Roi qui étoit prisonnier avec eux & qui étoit present à ce discours, espera qu'un autre songe qu'il avoit fait lui pourroit aussi être avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph , & le pria de le lui expliquer. „ Il m'a semblé , dit-il , „ que je portois sur ma tête trois corbeilles , dont „ deux étoient plaines de pains , & la troisième „ de diverses sortes de viandes telles qu'on les sert „ devant les Rois ; & que des oiseaux les ont toutes „ emportées sans que j'aie pû les en empêcher. „
- Joseph

LIVRE II. CHAPITRE III. 93

Joseph après l'avoir attentivement écouté lui dit, qu'il auroit fort desiré de lui pouvoir donner une explication favorable de ce songe: mais que pour ne le point tromper il étoit contraint de lui dire, que les deux premieres corbeilles signifioient qu'il ne lui restoit plus que deux jours à vivre; & la troisiéme qu'il seroit pendu le troisiéme jour, & mangé par les oiseaux.

Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours après le Roi com-
70.
manda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance que l'on pendît ce Panetier, & que l'on tirât l'Echanson de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier lui ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens se servit pour lui rendre la liberté du moien que je vai dire. Le Roi eut dans une même nuit deux songes qu'il crut ne lui presager que du mal, quoiqu'il ne se souvinst point de l'explication qui lui en avoit en ce même tems été donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les lui expliquer. Ils lui dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanson la memoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roi; lui dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier; comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles; que Putiphar dont il étoit esclave l'avoit fait mettre en prison; qu'il étoit Hebreu de nation, &, selon ce qu'il disoit, d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoier querir & de ne juger pas
de



de lui par le malheureux état où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis le Roi envoya aussi-tôt querir Joseph, le prit par la main, & lui dit : “ Un
 „ de mes officiers m’a parlé de vous d’une ma-
 „ niere si avantageuse, que l’opinion que j’ai de
 „ vôtre sagesse me fait desirer que vous m’expli-
 „ quiez mes songes comme vous lui avez expli-
 „ qué le sien, sans que la crainte de me fâcher
 „ ni le desir de me plaire vous fasse rien dégui-
 „ ser de la verité, quand même ils me predi-
 „ roient des choses desagréables. Il m’a semblé
 „ que me promenant le long du fleuve j’ai vû
 „ sept vaches fort grandes & fort grasses qui en
 „ sortoient pour aller dans les marêts; & qu’en-
 „ suite j’en ai vû sept autres fort laides & fort
 „ maigres qui sont venues à leur rencontre, &
 „ qui les ont dévorées, sans pour cela appaiser
 „ leur faim. Je me suis réveillé dans une grande
 „ peine de ce que ce songe signifioit; & m’estant
 „ en-

LIVRE II. CHAPITRE III. 99

„ ensuite endormi j'en ai eu un autre qui me met
 „ dans une inquietude encore plus grande. Il m'a
 „ semblé que je vois sept épics qui sortoient
 „ d'une même racine , tous si meurs & si bien
 „ nourris que la pesanteur du grain les faisoit
 „ pancher vers la terre ; & près de là sept autres
 „ épics très-secs & très-maigres qui ont dévoré
 „ ces sept qui étoient si beaux , & m'ont laissé
 „ dans l'étonnement où je suis encore. “

Après que le Roi eut ainsi parlé , Joseph lui
 dit : “ Les deux songes de votre Majesté ne si-
 „ gnifient qu'une même chose. Car ces sept va-
 „ ches si maigres & ces sept épics si arides , qui
 „ ont dévoré ces autres vaches si grasses & ces
 „ autres épics si bien nourris , signifient la steri-
 „ lité & la famine qui arriveront dans l'Egypte
 „ durant sept années , & qui consumeront toute
 „ la fertilité & l'abondance des sept années pre-
 „ cedentes : & il semble qu'il soit difficile de
 „ remédier à un si grand mal , parce que ces va-
 „ ches maigres qui ont dévoré les autres n'ont
 „ pas été rassasiées. Mais Dieu ne presage pas
 „ ces choses aux hommes pour les épouvanter de
 „ telle sorte qu'ils doivent se laisser abattre au
 „ déplaisir : mais plutôt afin de les obliger par
 „ une sage prevoiance à tâcher d'éviter le peril
 „ qui les menace. Et ainsi s'il plaît à Votre Ma-
 „ jesté de faire mettre en reserve les grains qui
 „ proviendront de ces années si fertiles pour les
 „ dispenser dans le besoin , l'Egypte ne se sen-
 „ tira point de la sterilité des autres. “

Le Roi étonné de l'esprit & de la sagesse de
 Joseph , lui demanda quel ordre il faudroit tenir
 dans ces années d'abondance pour rendre la steri-
 lité des autres supportable. Il lui répondit, “ qu'il
 „ faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on
 „ n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin , &
 „ con-

„ conserver le reste pour remedier à la necessité à
 „ venir. A quoi il ajoûta, qu'il ne faudroit aussi en
 „ laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit ne-
 „ cessaire pour semer la terre & pour vivre “



71. Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph que de l'explication de ses songes, jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour executer un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimerait être le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honorait il lui permit d'être vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet serait gravé, & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, &c

LIVRE II. CHAPITRE III. 97

& le Roi le fit nommer Pfontomphanec à cause de son extrême sagesse : car ce mot signifie en langue Egyptienne , qui penetre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée ASANETH, dont le pere qui 72.
s'appelloit *Putiphar* étoit grand Prêtre d'Helio-
polis. Il en eut deux fils auparavant que la ster-
ilité fût arrivée , dont il nomma le premier
MANASSE, c'est-à-dire oubli, parce que la pro-
sperité dans laquelle il étoit alors lui faisoit ou-
blier toutes ses afflictions passées ; & nomma le
le second EPHRAÏM, c'est-à-dire rétablissement,
parce qu'il avoit été rétabli dans la liberté de
ses ancêtres.

Après que les sept années d'abondance que Jo- 73.
seph avoit prédites furent passées , la famine
commença d'être si grande que dans ce mal im-
prévu toute l'Egypte eut recours au Roi. Jo-
seph par l'ordre de ce Prince leur distribua du
blé , & sa sage conduite lui acquit une affection
si generale , que tous le nommoient le Sauveur
du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé
aux Egyptiens ; il en vendit aussi aux étran-
gers , parce qu'il étoit persuadé que tous les
hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroi-
te, que ceux qui se trouvent dans l'abondan-
ce sont obligez de soulager les autres dans leurs
besoins.

Or comme l'Egypte n'étoit pas le seul país af- 74.
fligé de la famine ; mais que ce mal s'étendoit *Gen. 42.*
dans plusieurs autres provinces, entre lesquelles
étoit celle de Chanaam ; Jacob sçachant que l'on
vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses en-
fans pour en acheter, excepté Benjamin fils de
Rachel & frere de pere & de mere de Joseph,
qu'il retint auprès de lui.



Lorsque ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé : car il étoit en si grand credit que c'eût été mal faire sa cour au Roi que de ne lui rendre pas un très-grand honneur. Il reconnut aussi-tôt ses freres : mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il étoit si jeune quand ils le vendirent que son visage étoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter ; & après leur avoir refusé le blé qu'ils lui demandoient il leur dit, qu'ils étoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roi, & qui feignoient d'être freres bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eût tant d'enfans tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas même aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere,

de

LIVRE II. CHAPITRE III. 99

de l'état de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la même jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnèrent, & pour se justifier d'une si importante accusation ils lui répondirent par la bouche de Ruben leur aîné : " Rien n'est plus éloigné de notre pensée que de venir ici comme espions : mais la famine qui est en notre pays nous a contraints d'avoir recours à vous sur ce que nous avons appris que votre bonté ne se contentant pas de remédier aux besoins des sujets du Roi, elle passe jusques à vouloir soulager aussi la nécessité des étrangers, en leur permettant d'acheter des blés. Quant à ce que nous avons dit que nous sommes freres, il ne faut que considérer nos visages pour connoître par leur ressemblance que nous avons dit la vérité. Notre pere qui est Hebreu se nomme Jacob : il a eu de quatre femmes douze fils ; & nous avons été heureux durant que nous étions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph, toutes choses nous ont été contraires : notre pere ne peut se consoler de sa perte, & son extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que nous en reçûmes de la mort précipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous amaine n'est donc que pour acheter du blé : nous avons laissé auprès de notre pere le plus jeune de nos freres nommé Benjamin ; & s'il vous plaît d'y envoyer vous connoîtrez que nous vous parlons très-sincerement.

Ce discours fit connoître à Joseph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour son pere ni pour son frere, & il commanda néanmoins qu'on les mit tous en prison pour être interrogez à loisir. Il les fit venir trois jours après & leur dit : " Pour
G 2 , m'af-



„m'affurer que vous n'êtes venus en effet ici,
 „avec aucun mauvais dessein contre le service du
 „Roi, & que vous êtes tous freres & enfans d'un
 „même pere, je veux que vous me laissiez l'un
 „d'entre vous qui sera en toute seureté auprès de
 „moi ; & qu'après l'être retournez vers vòtre pere
 „avec le blé que vous demandez, vous reveniez me
 „trouver, & ameniez vòtre jeune frere que vous
 „avez laissé auprès de lui." Ce commandement



les surprit de telle sorte que déplorant leur malheur ils avouèrent que Dieu les châtoit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoi Ruben leur dit avec reproches, que ce regret étoit inutile, & qu'il falloit supporter plus constamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurèrent d'accord, & furent touchez d'une si vive douleur qu'ils ne condamnèrent pas moins leur crime que s'ils n'en eussent pas été les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque qu'ils croioient que nul de ceux
 qui

LIVRE II. CHAPITRE III. TOI

qui étoient presens n'entendoit, Joseph fut si touché de les voir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & étant revenu bien tôt après il retint Simeon pour ôtage jusques à ce qu'ils lui eussent amené leur plus jeune frere; ensuite de quoi il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mît secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient païé : ce qui fut executé.

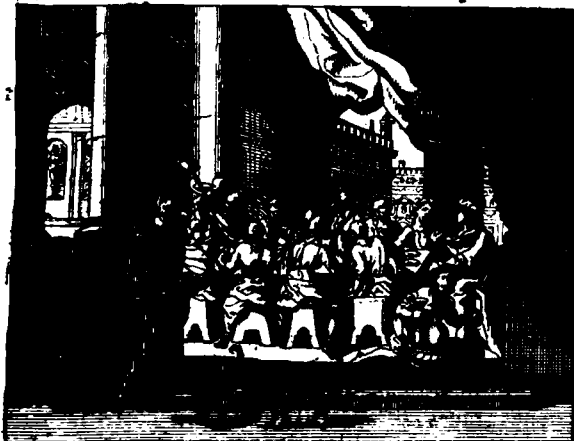
Après leur retour en Chanaam ils rapportèrent à leur pere tout ce qui leur étoit arrivé : 75. comme quoi on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils étoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui étoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire, mais avoit retenu Simeon en ôtage jusques à ce qu'ils le lui eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour lui. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon étoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer : & quoi que Ruben ajoûtât à ses prieres l'offre de lui mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il lui plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine ; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouvèrent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujours : & ainsi quand celui qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à délibérer s'il enverroit *Gen. 43.* Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retour-

ner sans lui. Mais quoi que la nécessité augmentât, & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extrémité Judas qui étoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de lui dire ; “ qu’il y avoit de
 „ l’excès dans son inquietude pour Benjamin, puis
 „ que soit qu’il demeurât auprès de lui ou qu’il
 „ s’en éloignât, il ne lui pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu &
 „ inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle
 „ de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que
 „ par le secours qu’ils tiroient de l’Egypte :
 „ Qu’il devoit considérer que le retardement de
 „ leur retour porteroit peut-être les Egyptiens à
 „ faire mourir Simeon : Qu’il étoit de sa piété de
 „ confier à Dieu la conservation de Benjamin ; &
 „ qu’enfin il lui promettoit de le lui ramener en
 „ santé, ou de mourir avec lui. „ Jacob ne put résister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l’argent qu’il falloit pour le prix du blé, & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus précieuses qui croissoient dans la terre de Chanaan, savoir du baume, de la saffron, de la thérébentine, & du miel. Ce père d’un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passèrent dans la crainte qu’il ne pût résister à une si violente affliction : mais à mesure qu’ils avançaient dans leur voyage, ils se consolent par l’espérance d’une meilleure fortune.

76. Aussi-tôt qu’ils furent arrivés en Egypte ils allèrent au palais de Joseph : & dans l’appréhension d’être accusés d’avoir emporté le prix du blé qu’ils avoient acheté ils s’en excusèrent auprès de son Intendant, & lui dirent quelle avoit été leur surprise lors qu’à leur retour en leur pays ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu’ils
 lui

LIVRE II. CHAPITRE III. 103

lui rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'étoit ; & ils se rassurèrent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté, Peu de tems après Joseph étant revenu de chez le Roi , ils lui offrirent les presens que leur pere lui envoioit. Il s'enquit de sa santé ; & ils lui dirent qu'elle étoit bonne, Quant à Benjamin il cessa d'en être en peine parce qu'il le vit parmi eux : mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-là leur jeune frere : à quoi lui aiant répondu que ce l'étoit, il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire



connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper , & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien , & fit servir une double portion devant Benjamin,

Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé ^{77.}
qu'ils desiroient d'emporter , & ajouta par un ordre ^{Gen. 44.}

dre secret que lors qu'ils seroient endormis on mît encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient païé, & que l'on cachât de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moien quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin ; s'ils l'affisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre aiant été executé ils partirent dès le point du jour avec une extrême joie d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en lui ramenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels étoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demandèrent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maître les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent, " que cette bonté
,, de Joseph dont ils se louoient faisoit voir davan-
,, tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
,, puis qu'au lieu de reconnoître les faveurs
,, qu'ils en avoient reçues, ils n'avoient point fait
,, conscience de dérober la même coupe dont il
,, s'étoit servi pour leur donner dans un festin des
,, marques de son affection, & qu'ils avoient pré-
,, féré un larcin si honteux à l'honneur de ses bon-
,, nes graces, & au peril qui les menaçoit s'il étoit
,, découvert : Qu'ils ne pouvoient manquer d'être
,, châtiez comme ils le meritoient, puis que
,, s'ils avoient pû tromper pour un tems l'officier
,, qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû
,, tromper Dieu qui avoit découvert leur vol, &
,, n'avoit pas permis qu'ils en profitassent : Qu'ils
,, feignoient en vain d'ignorer le sujet qui les
,, avoit amenez, puis que le châtiment qu'ils rece-
vraient

„vroient le leur feroit assez connoître. “ Cet officier ajoûtoit à cela mille reproches : mais comme ilss’en sentoient très-innocens ils ne faisoient que s’en moquer, & admiroient sa folie d’accuser d’un tel larcin des gens, qui après avoir trouvé dans leurs sacs l’argent du blé qu’ils avoient acheté, l’avoient rapporté de bonne foi, quoi que personne n’en eût connoissance, qui étoit une maniere d’agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu’une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu’ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu’ils pressèrent les Egyptiens de fouiller dans leurs sacs, & ajoûtèrent qu’ils se soumettoient à être tous punis, si l’un d’eux seulement se trouvoit être coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d’accord de faire cette recherche, & même à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celui dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L’officier fouilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de réserver celui de Benjamin pour le dernier ; non parce qu’il ignorât que la coupe étoit dans son sac ; mais afin qu’il parût s’acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n’apprehendant plus rien pour eux, & ne croiant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu’on y eut trouvé la coupe, leur surprise d’être tombés dans une telle infortune lors qu’ils se croioient être hors de tout peril, les toucha d’une si vive douleur qu’ils déchirèrent leurs vêtemens, & n’eurent recours qu’aux cris & aux plaintes. Car ils se représentoient en même tems la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu’ils

qu'ils avoient faite à leur pere de le lui remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit été que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunitéz qui avoient fait resoudre Jacob d'envoier Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'être touchez de leurs plaintes menèrent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voiant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui étoient accablez de douleur : “ Misera-
 ,, bles que vous êtes, respectez-vous donc si peu la
 ,, providence de Dieu, & êtes-vous si insensibles à
 ,, la bonté que je vous ai témoignée, que vous aiez
 ,, osé commettre une si méchante action envers un
 ,, bienfaiteur de qui vous avez reçu tant de gra-
 ,, ces ? ” Ce peu de paroles leur donna une telle confusion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & être punis au lieu de lui. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Joseph étoit heureux, puisque s'il étoit mort il étoit affranchi des miseres de la vie ; & que s'il étoit vivant il lui étoit bien glorieux que Dieu le jugeât digne du severe châtement qu'ils souffroient à cause de lui. Ils avoient encore qu'on ne pouvoit être plus coupable qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, “ que comme il ne doutoit
 ,, point de leur innocence il leur permettoit de
 ,, s'en retourner, & se contentoit de punir celui
 ,, qui avoit failli. Mais qu'il n'étoit pas juste de
 ,, mettre en liberté un coupable pour faire plaisir
 ,, à ceux qui ne l'étoient pas : de même qu'il ne
 ,, seroit pas raisonnable de faire souffrir des in-
 ,, nocens

„nocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainfi
 „ils pourroient partir quand ils voudroient, &
 „qu'il leur promettoit toute feureté.“ Ces pa-
 roles penetrèrent leur cœur d'une telle sorte,
 que tous excepté Judas se trouvèrent hors d'état
 de pouvoir répondre. Mais comme il étoit très-



généreux, & qu'il avoit promis si affirmative-
 ment à son pere de lui remener Benjamin, il re-
 solut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph
 en cette maniere : “ Nous reconnoissons, Sei-
 „gneur, que l'offense que vous avez reçûe est si
 „grande qu'elle ne peut être trop rigoureusement
 „punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere
 „à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons
 „bien en recevoir tous le châtimement. Mais quoi
 „qu'il semble que nous n'aions rien à esperer pour
 „lui, nous ne laissons pas de nous confier en vôtre
 „clemence, & d'oser nous promette que vous sui-
 „vrez plutôt en cette rencontre les sentimens
 „qu'elle vous inspirera, que ceux de vôtre juste co-
 „lere

„ lere, puis que c'est le propre des grandes ames
 „ comme la vôtre de surmonter les passions auf-
 „ quelles les ames vulgaires se laissent vaincre.
 „ Confiderez, s'il vous plaît; s'il seroit digne de
 „ vous de faire mourir des personnes qui ne veu-
 „ lent tenir la vie que de vôtre seule bonté. Ce ne
 „ sera pas la premiere fois que vous nous l'aurez
 „ conservée, puis que sans le blé que vous nous avez
 „ permis d'acheter, il y a long-tems que la faim
 „ nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas
 „ qu'une si grande obligation dont nous vous som-
 „ mes redevables demeure inutile; mais faites que
 „ nous vous en aions une seconde qui ne sera pas
 „ moindre que la premiere; car c'est accorder en
 „ deux manieres differentes une même grace, que
 „ de conserver la vie à ceux que la faim feroit mou-
 „ rir, & de ne la pas ôter à ceux qui ont merité la
 „ mort. Vous nous avez sauvez en nous donnant de
 „ quoi nous nourrir: faites-nous jouir maintenant
 „ de cette faveur par une generosité digne de vous.
 „ Soiez jaloux de vos propres dons, en ne vous con-
 „ tentant pas de nous sauver une seule fois la vie.
 „ Et certes je croi que Dieu a permis que nous
 „ soions tombez dans ce malheur pour faire écla-
 „ ter davantage vôtre vertu, lors qu'en pardonnant
 „ à ceux qui vous ont offensé vous ferez voir que
 „ vôtre bonté ne s'étend pas seulement sur les in-
 „ nocens qui ont besoin de vôtre assistance, mais
 „ aussi sur les coupables à qui vôtre grace est
 „ necessaire. Car bien que ce soit une chose très-
 „ louable de secourir les affligés, ce n'en est
 „ pas une moins digne d'un homme élevé dans
 „ une haute puissance d'oublier les offenses par-
 „ ticulieres qui lui sont faites: & s'il est glo-
 „ rieux de remettre les fautes legeres, c'est imi-
 „ ter la divinité que de donner la vie à ceux qui
 „ ont merité de la perdre. Que si la mort de Jo-
 „ seph

„ seph ne m'avoit fait connoître jusques à que
 „ point va l'extrême tendresse de nôtre pere pour
 „ ses enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance
 „ pour la conservation d'un fils qui lui est si cher,
 „ ou si je vous en faisois, ce seroit seulement
 „ pour contribuer à la gloire que vous aurez de
 „ lui pardonner; & nous souffririons la mort avec
 „ patience, si un pere qui nous est en si grande
 „ veneration, se pouvoit consoler de nôtre per-
 „ te. Mais quoi que nous soions jeunes & ne
 „ fassions que commencer à goûter les plaisirs
 „ de la vie, nous ressentons beaucoup plus son
 „ mal que le nôtre, & nous ne vous prions pas
 „ tant pour nous que pour lui, qui n'est pas seu-
 „ lement accablé de vieillesse, mais de douleur.
 „ Nous pouvons dire avec verité que c'est un
 „ homme d'une éminente vertu: qu'il n'a rien
 „ oublié pour nous porter à l'imiter; & qu'il se-
 „ roit bien malheureux si nous lui estions un su-
 „ jet d'affliction. Nôtre absence le touche déjà
 „ de telle sorte, qu'il ne pourroit sans mourir
 „ apprendre la nouvelle & la cause de nôtre mort.
 „ La honte dont elle seroit accompagnée abre-
 „ geroit sans doute ses jours; & pour éviter la
 „ confusion qu'il en recevrait il souhaiteroit de
 „ sortir du monde auparavant que le bruit en
 „ fût répandu. Ainsi quoi que vôtre colere soit
 „ très-juste, faites que vôtre compassion pour
 „ nôtre pere soit plus puissante sur vôtre esprit
 „ que le ressentiment de nôtre faute: accordez
 „ cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pour-
 „ roit se refoudre à nous survivre: accordez-la
 „ à la qualité de pere pour honorer le vôtre en
 „ sa personne, & vous honorer vous-même puis
 „ que Dieu vous a donné cette même qualité.
 „ Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes
 „ vous rendra heureux dans vôtre famille, si
 „ vous

„ vous faites voir que vous respectez un nom
 „ qui vous est commun avec lui , en vous lais-
 „ sant toucher de compassion pour un pere qui
 „ ne pourroit supporter la perte de ses enfans.
 „ Notre vie est entre vos mains : comme vous
 „ pouvez nous l'oster avec justice , vous pouvez
 „ par grace nous la conserver ; & il vous sera
 „ d'autant plus glorieux d'imiter, en nous la con-
 „ servant , la bonté de Dieu qui nous l'a donnée,
 „ que ce ne sera pas à un seul , mais à plusieurs
 „ que vous la conserverez. Car ce sera nous la
 „ donner à tous que de la donner à notre frere ,
 „ puis que nous ne pourrions nous resoudre à le
 „ survivre , ny retourner , sans lui , trouver notre
 „ pere , & que tout ce qui lui arrivera nous se-
 „ ra commun avec lui. Ainsi si vous nous refu-
 „ sez cette grace nous ne vous en demanderons
 „ point d'autre que de nous faire souffrir le mê-
 „ me supplice auquel vous le condamnerez , par-
 „ ce qu'encore que nous n'aions point de part à
 „ sa faute , nous aimons mieux passer pour com-
 „ plices de son crime & être condamnés avec
 „ lui à la mort , que d'être contraints par notre
 „ douleur de nous faire mourir de nos propres
 „ mains. Je ne vous représenterai point , Sei-
 „ gneur , qu'étant encore jeune & sujet aux foi-
 „ blesses de son âge , l'humanité semble obliger
 „ à lui pardonner : & je supprimerai à dessein
 „ plusieurs autres choses , afin que si vous n'êtes
 „ point touché de nos prieres , on puisse en attri-
 „ buer la cause à ce que j'aurai mal défendu mon
 „ frere : & que si au contraire vous lui pardon-
 „ nez , il paroisse que nous n'en sommes redeva-
 „ bles qu'à votre seule clemence & à la pene-
 „ tration de votre esprit , qui aura mieux connu
 „ que nous-mêmes les raisons qui peuvent servir
 „ à notre défense. Mais si nous ne sommes pas

LIVRE II. CHAPITRE III. III

„ si heureux, & que vous vouliez le punir, la seule
 „ faveur que je vous demande est de me faire
 „ souffrir au lieu de lui la peine à laquelle vous
 „ le condamnerez, & de lui permettre d'aller
 „ retrouver nôtre pere; ou si vôtre dessein est de
 „ le retenir esclave, vous voyez que je suis plus
 „ propre que lui pour vous rendre du service. „

Judas ayant parlé de la sorte & témoigné qu'il
 étoit prêt de s'exposer à tout avec joie pour sau- 78.
 ver son frere, se jetta aux pieds de Joseph afin
 de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à lui faire grace. Ses freres firent la même chose, & il n'y en eut un seul qui ne s'offrit à être puni au lieu de Benjamin. Tant *Gen. 45*
 de témoignages d'une amitié véritablement fraternelle attendrirent si fort le cœur de Joseph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'être en colere, il commanda à ceux qui se trouvèrent presens de sortir de la chambre, & lors qu'il fut seul avec ses freres il se fit connoître à eux, & leur parla en cette sorte : “ La maniere dont
 „ vous m'avez autrefois traité me donnant sujet
 „ de vous accuser d'être de mauvais naturel, tout
 „ ce que j'ai fait jusques ici n'a été qu'à dessein
 „ de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à
 „ changer de sentiment, & même à croire que
 „ Dieu a permis ce qui est arrivé pour en tirer
 „ le bien dont vous jouissez maintenant, & que
 „ j'espere de sa grace qui sera encore plus grand
 „ à l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte
 „ mieux que je n'osois me le promettre, & que
 „ je connois vôtre affection pour Benjamin, je
 „ ne veux me souvenir de tout le passé que pour
 „ l'attribuer à la bonté de nôtre Dieu, & pour
 „ vous considerer comme ayant été en cette ren-
 „ contre les ministres de sa providence. Mais de
 „ même

„même que je l'oublie , je desiré que vous l'ou-
„bliiez aussi; & qu'un si heureux événement d'un
„si malheureux conseil vous fasse perdre la honte
„de vôtre faute , sans qu'il vous en reste aucun
„déplaisir , puis qu'elle a été sans effet. Car
„pourquoi le regret de l'avoir commise vous
„donneroit-il maintenant de la peine ? Réjouif-
„sez-vous au contraire de ce qu'il a plu à Dieu
„de faire en nôtre faveur , & partez promte-
„ment pour en informer mon pere , de crainte
„que l'apprehension où il est pour vous ne le
„fasse mourir sans que je reçoive la conso-
„lation de le voir , puis que la plus grande
„joie que ma bonne fortune me puisse donner
„est de lui faire part des biens que je tiens de
„la liberalité de Dieu. Ne manquez pas aussi
„d'amener avec lui vos femmes , vos enfans , &
„nos proches , afin que vous participiez tous à
„mon bonheur ; & je le desiré d'autant plus que
„cette famine qui nous presse durcra encore cinq
„ans.“ Joseph aiant ainsi parlé à ses freres les
embrassa tous. Ils fondoient en larmes : & com-
me ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine
de tendresse qu'il leur témoignoit ne fust très-fin-
cere, & le pardon qu'il leur accordoit très-verita-
ble , ils avoient le cœur percé de douleur , & ne
pouvoient se pardonner à eux-mêmes de l'avoir
traité si inhumainement. Aprèstant de larmes ré-
pandues, cette journée se finit par un grand festin.

79.

Cependant le Roi qui avoit sceu la venue des
freres de Joseph, n'en témoigna pas moins de joie
qu'il auroit fait de quelque succès fort avanta-
geux qui lui seroit arrivé. Il leur fit donner des
chariots chargez de blé & une grande somme d'or
& d'argent pour porter à leur pere. Joseph leur
mit aussi entre les mains de fort grands presens
pour les lui offrir de sa part , & leur en fit d'au-
tres

LIVRE II. CHAPITRE III. 113

tres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournèrent ensuite en leur pays : & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foi à l'assurance qu'ils lui donnèrent que ce fils qu'il avoit si long-tems pleuré étoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy, parce que ce fidelle serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoi que les effets en eussent été comme suspendus durant quelque tems. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tôt pour donner à Joseph & recevoir en même tems de lui la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

QUand Jacob fut arrivé au puits nommé le puits du serment il offrit à Dieu un sacrifice, & son esprit se trouva alors agité de diverses pensées. Car d'un côté il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentât ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fît perdre celui de retourner dans la terre de Chanaam dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu lui apparut en songe, &

l'appella deux fois par son nom. Jacob lui demanda qui il étoit, & Dieu lui répondit: "Quoi
 „ Jacob ne connoissez-vous point vôte Dieu qui
 „ vous a si continuellement assisté & tous vôt
 „ predecesseurs? N'est-ce pas moi qui contre le
 „ dessein d'Isaac vôte pere vous ai établi le chef
 „ de vôte maison? N'est-ce pas moi qui lors
 „ que vous estiez allé seul en Mesopotamie vous
 „ y ai fait rencontrer un mariage avantageux,
 „ vous y ai rendu pere de plusieurs enfans, &
 „ vous en ai ramené comblé de biens? N'est-ce
 „ pas moi qui ai conservé vôte famille, & qui
 „ lors que vous croiyez avoir perdu Joseph, l'ai
 „ élevé à un si haut degré de puissance que sa
 „ fortune égale presque celle du Roi d'Egypte?
 „ Je viens maintenant pour vous servir de guide
 „ dans vôte voiage, & pour vous annoncer
 „ que vous rendrez l'esprit entre les bras de Jo-
 „ seph; que vôte posterité sera très-puissante
 „ durant plusieurs siecles, & qu'elle possedera
 „ les pais dont je lui ai promis la domination."

31.

Jacob fortifié dans ses esperances par un son-
 ge si favorable continua encore plus gaiement
 son voiage avec ses fils & ses petits fils, dont le
 nombre étoit de soixante & dix: & je n'en rap-
 porterois pas ici les noms qui sont rudes & dif-
 ficiles à prononcer, n'étoit que quelques-uns
 veulent faire croire que nous sommes origina-
 res d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils: & comme Joseph l'un
 d'eux étoit déjà établi en Egypte il me reste seu-
 lement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Effa-*
lon, & Charmis.

Simeon avoit six fils, *Jemuël, Jamin, Putbed,*
Jachen, Zoar & Saar.

Levi avoit trois fils, *Gelfem, Caath & Marari.*
 Judas

LIVRE II. CHAPITRE IV. 115

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zara*: & Phares en avoit deux, *Efron & Amyr*.

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job, & Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon & Janel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina; & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel, Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé, & Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccaris, Azabel, Gela, Neman, Ises, Aros, Nomphtis, Optais, & Sarod*: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels étoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ufs*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont été marquées ci-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha Gad & Affer.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes, & Ariel*.

Affer avoit une fille & six fils, *Jomnes, Essus, Jubes, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ai parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tôt pour aller au devant de lui, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joie de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses



freres avertir le Roi de la venuë de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en être fort aise , & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux , & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein , tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge lui étoit si necessaire, que pour éviter que les Égyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux , dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roi , qui lui demanda son âge. Il lui répondit qu'il avoit cent trenteans ; & voiant qu'il s'en étonnoit il ajouta , que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du tems qu'avoient vécu
ses

Gen. 47.

ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte ; & ce mal étoit sans remede , parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluie du ciel , cette sterilité avoit été si impreveuë que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en paiement leur bétail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnèrent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moien au domaine de ce Prince , & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté , les autres leur bien , n'y ayant point de misere qui ne leur parût plus supportable que de perir par la faim. Les Prêtres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loi generale , & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande désolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre seconde , Joseph alla dans toutes les villes. Il y assembla le peuple , leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roi , à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre , & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils acceptèrent cette grace avec d'autant plus de joie qu'ils ne l'avoient point esperée , & travaillèrent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquît de plus en plus l'estime des Egyptiens , & l'affection du Roi dont

il avoit si fort accru le domaine ; & les Rois
ses successeurs jouissent encore aujourd'hui de
cette cinquième partie des fruits de la terre.

84.
Gen. 48.
49. 50.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte , & mourut
dans une grande vieillesse entre les bras de ses en-
fans après leur avoir souhaité toute sorte de pro-
sperité. Il prédit par un esprit de prophétie que
chacun d'eux posséderoit une partie de la terre
de Chanaam , ce qui dans la suite des tems ne
manqua pas d'arriver. Il loua extrêmement Jo-
seph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement
qu'il avoit reçu de ses freres, il leur avoit fait plus
de bien que s'il leur eût été fort obligé ; leur com-
manda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Ma-
nassé ses enfans pour partager avec eux la terre de
Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu ; &
leur témoigna à tous qu'il desiroit d'être enterré
à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans : &
comme il ne cedit en pitié à nul de ses predeces-
seurs, Dieu le combla comme eux de ses graces
pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la
permission du Roi porter son corps à Hebron , &
n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande
magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que
n'étant plus alors retenu par la considération de
leur pere il ne voulût enfin se venger d'eux , leur
faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais
il les rassura, les remena avec lui , leur donna plu-
sieurs terres , & continua toujours à les obliger
avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent
dix ans. C'étoit un homme d'une éminente vertu,
d'une admirable prudence , & qui usa avec tant de
moderation de son pouvoir , que bien qu'il fust
étranger & qu'il eust été calomnié par la femme
de son premier maître , sa bonne fortune ne fut
point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent
aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureuse-
ment

LIVRE II. CHAPITRE IV. 119

ment. Leurs fils & leurs petits fils portèrent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancêtres ; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y portèrent aussi les os de Joseph , ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'étoit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple , & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens , je parlerai premièrement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte,

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir , & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens , demeure victorieux , & épouse la Princesse d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'ensuit , & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparaît dans un buisson ardent sur la montagne de Sina , & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon , & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs plaies. Moïse emmene les Israélites,

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux , & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit , ils regardoient avec envie la prospérité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail ; & ils concurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du tems aiant effacé la memoire des obligations dont

85.

Exod. 14

route l'Egypte étoit redevable à Joseph, & le royaume étant passé dans une autre famille, ils commencèrent à mal-traiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les emploioient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient même d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. † Quatre cents ans se passèrent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujours de détruire nôtre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

† L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabiens.

86. Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loi à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmi eux pour de grands prophètes, dit au Roi, qu'il devoit naître en ce même tems un enfant parmi les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roi étonné de cette prédiction fit un édit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noieroit tous les enfans mâles qui naistroient parmi les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, seroient punis de mort avec toute leur famille.

87. Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez d'être

LIVRE II. CHAPITRE V. 121
 d'être eux-mêmes les homicides de leurs enfans,
 & ne les pouvant survivre que de quelques années,
 l'extinction entière de leur race leur paroïssoit



inévitables. Mais c'est en vain que les hommes
 emploient tous leurs efforts pour résister à la vo-
 lonté de Dieu. Cet enfant qui avoit été prédit
 vint au monde, fut nourri secrètement nonob-
 stant les défenses du Roi, & toutes les pré-
 dictions faites sur son sujet furent accomplies.

Un Hébreu nommé **AMRAM** fort considéré
 entre les siens voyant que sa femme étoit grosse
 fut fort troublé de cet édit qui alloit à extermi-
 ner entièrement sa nation. Il eut recours à Dieu,
 & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui
 l'avoit toujours adoré, & de vouloir faire ces-
 ser cette persécution qui le menaçoit de la der-
 nière ruine. Dieu touché de sa prière lui appa-
 rut en songe & lui dit de bien espérer : „ Qu'il
 „ se souvenoit de leur piété & de celle de leurs
 „ peres : Qu'il les en récompenseroit comme il
 „ les

„ les en avoit recompensez : Que c'étoit par
 „ cette consideration qu'il les avoit tant fait mul-
 „ tiplier : Que lors qu'Abraham étoit allé seul
 „ de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam,
 „ il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme
 „ seconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs
 „ des provinces entieres , l'Arabie à Ismaël , la
 „ Troglotide aux enfans de Chetura , & à Isaac
 „ le pais de Chanaam : Qu'ils ne pourroient
 „ sans ingratitude & même sans impieté oublier
 „ les heureux succès qu'ils avoient eus dans la
 „ guerre par son assistance : Que le nom de Ja-
 „ cob s'étoit rendu celebre , tant à cause du
 „ bonheur dans lequel il avoit vescu , que par
 „ celui qu'il avoit laissé à ses descendans com-
 „ me par un droit hereditaire ; & parce qu'étant
 „ venu en Egypte avec soixante & dix person-
 „ nes seulement , sa posterité s'étoit multipliée
 „ jusques au nombre de six cens mille hommes :
 „ qu'il s'assurât donc qu'il prendroit soin d'eux
 „ tous en general , & de lui en particulier : Que
 „ le fils dont sa femme étoit grosse étoit cet en-
 „ fant dont les Egyptiens apprehendoient si fort
 „ la naissance , qu'ils faisoient mourir à cause de
 „ lui tous ceux des Israélites ; mais qu'il vien-
 „ droit heureusement au monde sans pouvoir
 „ être découvert par ceux qui étoient commis à
 „ cette cruelle recherche ; Qu'il seroit élevé &
 „ nourri contre toute sorte d'esperance , delivre-
 „ roit son peuple de servitude ; & qu'une si gran-
 „ de action éterniseroit sa memoire , non seule-
 „ ment parmi les Hebreux , mais parmi toutes
 „ les nations de la terre : Que son frere seroit
 „ élevé par son merite jusques à être grand Sa-
 „ crificateur , & que tous ses descendans seroient
 „ honorez de la même dignité. “

Amram raconta cette vision à sa femme nom-
 mée

mée JOCABEL : & bien qu'elle leur fût si favorable , leur peine n'en fut pas moindre ; parce qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'apprehender toujours pour leur enfant , & qu'un bonheur aussi grand que celui qu'elle leur promettoit leur paroïsoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-tôt voir la verité de cet oracle : car il fut si prompt & si heureux , & ses douleurs furent si legeres , que les sages-femmes Egyptiennes n'en purent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'étant découvert le Roi ne le fit mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui lui avoit été predit n'arrivât pas , il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui lui étoit si cher , dans la pensée qu'encore qu'il eût pû toujours le cacher , ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel & pour lui & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croioit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cette resolution , lui & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelassèrent ; & pour empêcher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bitume , mirent l'enfant dans ce berceau , & le berceau sur le fleuve , puis l'abandonnèrent à la divine providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre côté du Nil pour voir ce qu'il deviendrait. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent , non pas selon les conseils de la sagesse humaine , mais selon les desseins de son adorable conduite , & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur sureté particuliere , ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui

Exod, 2,

ne

ne se confient qu'en lui sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence, ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotloit de la sorte au gré de l'eau, THERMUTIS fille du Roi qui se promenoit



sur le rivage du fleuve l'ayant apperçu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le lui apportèrent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder, elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir : de sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fût élevé par ceux mêmes qui vouloient à cause de lui exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tôt qu'on allât querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la têter, & refusa de même toutes les autres qu'on lui amena. Sur quoi Marie feignant de se rencontrer là par hazard dit à la Princesse : " C'est en vain, Madame, que vous fai-

LIVRE II. CHAPITRE V. 125

„faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles
 „ne sont pas de la même nation de cet enfant.
 „Mais si vous en preniez une d'entre les Hebreux,
 „peut-être qu'il n'en auroit point d'averfion.“
 Thermutis approuva cet avis, & lui dit d'en aller
 chercher une. Elle partit à l'heure même, &
 amena Jocabel que personne ne connoissoit pour
 être mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la
 Princesse lui commanda de le nourrir avec grand
 soin. Elle le nomma MOÏSES, c'est-à-dire pre-
 servé de l'eau, pour marque d'un événement si
 étrange : car *Mo* en langue Egyptienne signifie
 eau, & *yses* préservé. La prediçtion de Dieu fut
 entierement accomplie en lui : il devint le plus
 grand personnage qui ait jamais été parmi les He-
 breux, & il étoit le septième depuis Abraham :
 car Amram son pere étoit fils de Cathi : Cathi
 étoit fils de Levi : Levi étoit fils de Jacob : Jacob
 étoit fils d'Isaac, & Isaac étoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître
 beaucoup plus d'esprit que son âge ne por-
 toit ; & même en jouant il donnoit des marques
 qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand
 & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans ac-
 complis Dieu fit éclater sur son visage une si ex-
 trême beauté, que les personnes même les plus
 austeres en étoient ravies. Il attiroit sur lui les
 yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quel-
 que hâte qu'ils eussent ils s'arrêtoient pour le
 regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces
 & n'ayant point d'enfans, résolut de l'adopter
 pour son fils. Elle le porta au Roi son pere, &
 après lui avoir parlé de sa beauté & de l'esprit
 qu'il faisoit déjà paroître, elle lui dit : “ C'est un
 „présent que le Nil m'a fait d'une maniere admi-
 „rable. Je l'ai reçu d'entre ses bras : j'ai résolu
 de

„del'adopter ; & je vous l'offre pour vôtre suc-
„cesseur , puis que vous n'avez point de fils.“ En



achevant ces paroles elle le mit entre ses mains.
Le Roi le reçût avec plaisir , & pour obliger sa
fille le pressa contre son sein , & mit sur sa tête
son diadème. Moïse comme un enfant qui se
jouë , l'ôta , le jetta à terre , & marcha dessus.
Cette action fut regardée comme un fort mauvais
augure ; & le Docteur de la loi qui avoit prédit
que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut
tellement touché , qu'il vouloit qu'on le fît mourir
sur le champ. “ Voilà , dit-il , Sire , en s'adres-
„sant au Roi , cet enfant duquel Dieu nous a fait
„connoître que la mort devoit assurer nôtre re-
„pos. Vous voyez que l'effet confirme ma predi-
„ction , puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déjà
„vôtre grandeur & foule aux piés vôtre couron-
„ne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre
„aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur lui ,
„& delivrerez vos peuples de crainte. “ Thermu-
tis

ris l'entendant parler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roi s'y opposât, parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec très-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joie, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voioient aucun de ceux qui auroient pû succéder à la couronne dont ils eussent sujet d'espérer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tôt que cet enfant né & élevé de la for- 88.
te fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permettoient plus de douter de la vérité de ce qui avoit été prédit, qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voici qu'il en fut l'occasion. La frontière de l'Egypte étant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marchèrent contre eux avec une armée ; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirèrent avec honte. Les Ethiopiens fiers d'un si heureux succès crurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flatèrent de la créance de pouvoir conquérir toute l'Egypte. Ils y entrèrent par divers endroits ; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de résistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancèrent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoièrent consulter l'oracle ; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils reçurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pûssent attendre du secours. Le Roi n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse étoit ce-
lui

lui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & lui dit, qu'elle croioit en le lui donnant lui rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en même tems de lui promettre avec serment qu'on ne lui feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse ; elle ne put aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prêtres Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu ôter la vie à un homme dont ils étoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeït à des ordres du Roi & de la Princesse qui lui étoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joie : les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette même conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la tête de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il eût pu venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir ; parce qu'ayant des ailes ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevont dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des
oiseaux

oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpents,



qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne dirai rien davantage de ces oiseaux, parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pais si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moien sans peril, surprit les Ethiopiens, les combatit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maîtres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins: il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les saccagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croioient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine: & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de

l'Ethyopie, que Cambise Roi des Perles nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assié-
gea, quoi que cette place pût passer pour im-
prenable; parce qu'outre ses grandes fortifications
elle étoit environnée de trois fleuves, du Nil, de
l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est très-
difficile. Ainsi elle étoit assise dans une île, &
n'étoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfer-
moit de tous côtez, que par la force de ses mu-
railles & de ses rampars; & les digues qui la ga-
rantissoient de l'inondation de ces fleuves lui
servoient encore d'une autre défense lors que les
ennemis les avoient passéz.

Comme Moïse étoit dans le déplaisir de voir
que tant de difficultez jointes ensemble rendoient
la prise de cette ville presque impossible, & que
son armée s'ennuioit de ce que les Ethyopiens
n'osoient plus en venir aux mains avec eux;
THARVIS fille du Roi d'Ethyopie l'ayant vû
de dessus les murailles faire dans une attaque des
actions tout extraordinaires de courage & de con-
duite, entra dans une telle admiration de sa va-
leur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte &
fait trembler l'Ethyopie auparavant victorieuse,
qu'elle sentit que son cœur étoit blessé de son
amour; & sa passion croissant toujours elle en-
voia lui offrir de l'épouser. Il accepta cet hon-
neur, à condition qu'elle lui remettroit la place
entre les mains, confirma sa promesse par un ser-
ment; & après que ce traité eut été executé de
bonne foi de part & d'autre & qu'il eut rendu
graces à Dieu de tant de faveurs qu'il lui avoit
faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur
païs.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur re-
connoissance du salut & de l'honneur dont ils
lui étoient redevables augmentèrent encore leur
haine

LIVRE II. CHAPITRE V. 131

haine pour lui, & tâchèrent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne lui enflât tellement le cœur, qu'il entreprît de se rendre maître de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roi de le faire mourir; & ce Prince prêta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse lui donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au dessus de lui : en quoi il étoit fortifié par ses Prêtres, qui pour l'animer encore davantage lui representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle lui étoit inévitable s'il n'eût découvert son dessein, & ne se fût retiré à l'heure même. Il s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eût pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim; mais il la souffrit avec patience; & après avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midi auprès de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il étoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre lui fit naître une occasion de témoigner son courage & lui ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voici de quelle sorte cela arriva. Un sacrificateur nommé RAGUEL, autrement JETRO, fort honoré parmi les siens avoit sept filles, qui selon la coutume des femmes de la Troglotide prenoit le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce país, les bergers & les bergeres se hâtoient d'en aller tirer pour abreuver leur bétail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirèrent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs

Exod. 2.

troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chassèrent , & prirent l'eau qu'elles avoient



eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crut qu'il lui seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens , & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de lui. Elles rapportèrent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur , & le prièrent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles lui avoient. Raguel loua leur gratitude, envoya querir Moïse , & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse , il lui donna en mariage SÉPHORA l'une de ses filles , & l'intendance de tous ses troupeaux, en quoi consistoit alors le bien de cette nation.

90.

Exod. 3.

& 4.

Comme Moïse demouroit donc avec son beau-pere , & avoit soin de ses troupeaux , ils les mena paître un jour sur la montagne de Sina , qui est la plus haute de toutes celles de cette province ; & elle étoit très-abondante en pâturages , parce qu'ou-

qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flâmes environnoient de telle sorte qu'il sem-



bloit qu'elles l'atlassent consumer, sans néanmoins que ses feuilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'étonna : mais jamais effroi ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appela par son nom ; lui demanda "qui l'avoit rendu
 „ si hardi de venir dans un lieu saint dont nul au-
 „ tre n'avoit encore osé s'approcher ; lui com-
 „ manda de s'éloigner de cette flâme sans porter
 „ sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce
 „ qu'il avoit mérité de voir comme étant un di-
 „ gne successeur de la vertu de ses peres. „ Cette
 voix lui prédit ensuite la gloire qui lui devoit
 arriver ; " que l'assistance qu'il recevroit de Dieu

„le rendroit celebre parmi les hommes , & lui
 „ordonna de retourner sans crainte en Egypte
 „pour affranchir les Hebreux de leur cruelle ser-
 „vitude. Car , ajouta cette même voix , ils se
 „rendront maîtres de ce pais si abondant en tou-
 „tes sortes de biens qu'Abraham le chef de vôtre
 „race a possédé , & seront redevables d'un si
 „grand bonheur à vôtre sage conduite. Mais
 „après que vous les aurez ainsi tirez de l'Egyp-
 „te , ne manquez pas d'offrir en ce même lieu
 „un sacrifice.

91. Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit
 d'entendre que de ce qu'il avoit vû , dit : “ Grand
 „Dieu dont j'adore la toute-puissance , & qui
 „l'avez si souvent fait éclater en faveur de mes
 „ancêtres , je ne pourrois sans une extrême folie
 „ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne
 „suis qu'un particulier sans autorité , je crains de
 „ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner
 „un pais où ils sont établis depuis si long-tems
 „pour me suivre où je les voudrois mener. Et
 „quand même je les y ferois resoudre , comment
 „pourrois-je contraindre le Roi de leur per-
 „mettre de se retirer , puis que l'Egypte doit à
 „leurs travaux le bonheur dont elle jouit ? „
 Aiant parlé de la sorte Dieu lui commanda de se
 confier en son assistance , l'assura qu'il ne l'aban-
 donneroit point dans la conduite de cette entre-
 prise , lui promit de mettre sa parole en sa bou-
 che lors qu'il auroit besoin de persuader , & de
 le revêtir de sa force quand il seroit question d'a-
 gir. Pour lui en donner une preuve , il lui com-
 manda de jeter à terre une verge qu'il avoit en
 sa main. Moïse obeit , & elle fut changée à l'in-
 stant en un serpent qui rampoit sur le ventre ,
 faisoit divers replis de sa queue , & levoit la tête
 comme pour se défendre si on venoit l'atta-
 quer

quer : & soudain ce serpent ne paroissant plus, la verge se trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda ensuite à Moïse de mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en retira aussi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en son premier état. Il lui ordonna après de puiser de l'eau en un lieu proche. Il en puisa, & elle se convertit en sang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient, lui dit de prendre courage dans l'assurance de son secours ; qu'il lui promettoit de confirmer sa mission par de semblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partit à l'heure même & marchât jour & nuit pour aller délivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemit plus long-tems dans une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de lui continuer en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné lui faire entendre sa voix celle de lui dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il lui offriroit un sacrifice. Dieu lui accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom.

Ce nom
est Jeho-
va.

Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il lui donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conçut une grande espérance de délivrer les Hebreux & d'affranchir les Egyptiens ; & il apprit en ce même tems la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en étoit fui d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-père de lui permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tôt il se mit en chemin avec sa femme, & GERSON & ELEAZAR ses deux fils,

92.

le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'étoit par ce divin secours qu'il avoit été garanti des embûches des Egyptiens. AARON son frere étant venu par le commandement de Dieu au-devant de lui sur la frontiere de l'Egypte, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu lui avoit donnez. Les principaux des Israélites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajouter foi à ses paroles, il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura; & ils commencèrent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

93. Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'a-
Exod. 5. voient les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à lui rendre une entière obeïssance, il alla trouver le nouveau Roi: "lui representa les services qu'il avoit rendus au Roi son predecesseur, contre les Ethyopiens, dont il n'avoit été païé, que d'ingratitude: lui raconta ce que Dieu lui avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foi à ses promesses; & le supplia de ne point resister, par son incredulité à la volonté de ce souverain, maître des Rois. PHARAON se moqua de ce discours: & alors Moïse fit en sa presence les mêmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en être touché s'en mit en colere; luy dit qu'il étoit un méchant, qui après s'en être fui pour éviter l'esclavage s'étoit fait instruire dans la magie afin de le tromper par ses prestiges; qu'il avoit des Prêtres de sa loi qui pouvoient faire les mêmes choses que lui; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'être le seul à qui Dieu eût accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en lui per-

persuadant qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Il envoya ensuite querir ses prêtres.



Ils jettèrent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'étonner répondit au Roi : " Je ne méprise pas, Sire, la science des Egyptiens : mais ce que je fais est aussi élevé au-dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de distance entre les choses divines & les humaines ; & je vais montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de vertu pour tromper les simples & les credules, mais qu'ils procèdent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jeta sa verge en terre, & lui commanda de se changer en serpent elle obéit à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient être autant de serpens, retourna ensuite en sa première forme, & Moïse la reprit en sa main.

Le Roi au lieu d'admirer une si grande merveille

veille s'enflâma de plus en plus de colere : & après avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices lui seroient inutiles, il manda à celui qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur fournir pour des briques : de sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allaissent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roi, ni être touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein ; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté, il résolut de la leur procurer malgré le Roi & malgré eux-mêmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagné de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : lui représenta „ qu'il ne devoit „ pas s'opposer à la volonté du ciel ; mais que „ tandis que Dieu lui étoit encore favorable „ son propre intérêt l'obligeoit d'accorder à ce „ peuple la liberté qu'il lui demandoit : Que s'il „ le refusoit, il ne pourroit pas au moins l'accuser „ d'être cause de son malheur lorsqu'il attireroit „ sur lui-même par sa desobeissance toute sorte „ de châtimens ; qu'il se verroit sans enfans ; que „ l'air, la terre, & tous les autres éléments lui „ seroient contraires, & deviendroient les ministres de la vengeance divine : Qu'au reste les „ Hebreux ne laisseroient pas de sortir de son „ royaume encore qu'il ne voulût point y consentir ; mais que les Egyptiens n'éviteroient pas „ la punition de leur endurcissement.

Ces

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roi , & les Egyptiens se trouvèrent accablez de toutes sortes de maux. Je les rapporterai en particulier , tant à cause qu'ils sont extraordinaires , que pour faire connoître la verité de ce que Moïse avoit prédit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu , qui peut punir leurs pechez par des châtimens si terribles. 94.

L'eau du Nil fut changée en sang : & comme l'Egypte manque de fontaines , ces peuples éprouvèrent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang , mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs : & les Israélites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roi étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plutôt cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens , & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il lui avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egypte d'une autre plaie. *Exod. 7.*

Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre , & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tôt tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'insecta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voioit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux , qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient même dans les maisons , dans les pots & dans les plats , gâtoient toutes les viandes , sautoient jusques dans les lits , & empoisonnoient l'air. *Exod. 8.*

l'air par leur puanteur. Le Roi voyant son païs dans une telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation.



Aussi-tôt ces grenouilles disparurent, & lesterres & le fleuve retournèrent en leur premier état. Alors ce Prince oublia le mal qui lui avoit donné tant de crainte; & comme s'il eût voulu en éprouver encore de plus grands, il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le châtia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouvèrent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en étoient misérablement mangés sans pouvoir y apporter aucun remède. Un mal si grand & si honteux effraia le Roi, & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plutôt cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ôtage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui étoit prêt

LIVRE II. CHAPITRE V. 141

prêt de ruiner entièrement son royaume, comme si c'eût été Moïse & non pas lui qui le châtoit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il étoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en mouroient, & ceux qui restoient en vie étoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela même ne fut pas capable de porter le Roi à obeïr entièrement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniâtreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de lui d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouvèrent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi miserablement.

Un fleau si terrible n'étant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une plaie qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une grêle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets, & l'on étoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gâta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagèrent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roi eût seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en lui-même pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprît assez la cause, sa malice étoit si grande qu'il

qu'il continuoit toujours de s'opposer à la volonté de Dieu , comme s'il eût pû lui résister ; & la considération du salut de son peuple qu'il voioit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans ; mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les récompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse lui representa que cette proposition n'étoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

*Exod. 10.
11. 12.*

Tandis que le tems se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouvèrent environnez de tenebres si épaisses, que ne voiant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durèrent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & lui dit : “ Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la volonté de Dieu ? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent. „ Ce Prince transporté de colere le menaça de lui faire couper la tête s'il osoit jamais lui tenir un discours semblable. Moïse lui répondit, qu'il ne lui en parleroit donc plus. Mais qu'il étoit assuré que lui-même & les plus grands de son Etat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une plaie qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à lui offrir un sacrifice le treizième jour du

du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique; de se tenir prêts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeît, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu lui avoit marqué ils lui offrirent un sacrifice, purifièrent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupé brûlèrent tout ce qui restoit de viande comme étant prêts de partir. Nous observons encore cette coutume, &



donnons à cette fête le nom de Pâques, c'est-à-dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande plaie les Egyptiens que tous les premiers-nez en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roi pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi

95. Ainsi ne pouvant plus résister il en donna l'ordre à Moïse dans la créance que les Hebreux ne seroient pas plutôt partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte étoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens ; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eüe avec eux ; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'ils se repentöient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors deserte , & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marchèrent avec tant de diligence qu'ils arrivèrent le troisième jour à Béelzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu étoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau , la pétrirent comme ils purent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce tems elle leur manqua quoi qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette nécessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'hui durant huit jours une fête que nous nommons la fête des Azymes, c'est-à-dire des pains sans levain ; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable , puisqu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziesme de la lune, quatre-cens trente ans depuis qu'Abraham nôtre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, & † deux-cens quinze ans après que Jacob étoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingts ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingts trois. Ils emportèrent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutôt partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roi y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il confideroit Moïse comme un enchanteur, & croioit que toutes les plaies dont l'Egypte avoit été frapée n'étoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginait que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit été accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y avoit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foi s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient,

voient , que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celui du desert quoi que si penible , pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit reçu de lui , & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaam.

98. Lors donc que les Hebreux étoient sur le bord de la mer rouge ils se trouvèrent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre , cinquante mille chevaux , & deux cens mille hommes de pied très-bien armez , sans qu'il leur fût possible de s'échaper , à cause que la mer les enfermoit d'un côté , & qu'ils l'étoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat , à cause qu'ils n'avoient point d'armes ; ni soutenir un siege , parce que leurs vivres étoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moien de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accusèrent Moïse de leur malheur ; & leur incredulité passa si avant , que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu , ils furent prêts de le lapider , & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils étoient encore émûs par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extrémité reduisoit au desespoir.

99. Moïse sans s'étonner de voir cette grande multitude

titude si animée contre lui, demeura ferme dans
 le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût
 se persuader que Dieu après avoir fait tant de
 miracles pour procurer leur liberté permît qu'ils
 perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains
 de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner
 cœur & relever leurs esperances, il leur parla
 en cette sorte : „ Quand ce ne seroit qu'à un
 „ homme que vous auriez l'obligation de vous
 „ avoir conduits jusques ici d'une maniere si ad-
 „ mirable, pourriez-vous douter de la continua-
 „ tion de son assistance ? Mais Dieu lui-même
 „ aiant bien voulu être vôtre conducteur, quelle
 „ folie de ne vous pas confier en sa protection
 „ pour l'avenir après que vous avez vu l'accom-
 „ plissement des promesses que je vous avois fai-
 „ tes de sa part lors que vous n'eussiez osé l'espe-
 „ rer ? N'est-ce pas au contraire dans les plus
 „ grands perils qu'il faut le plus se confier en
 „ son secours ? Il n'a permis sans doute que vous
 „ vous trouviez réduits en cet état, qu'afin que
 „ lors que vous vous croiez perdus & que vos
 „ ennemis se persuadent que vous ne sçauriez leur
 „ échaper, l'assistance qu'il vous donnera fasse
 „ connoître à tout le monde, non seulement sa
 „ puissance, à laquelle rien ne résiste, mais l'af-
 „ fection qu'il vous porte. Car c'est principale-
 „ ment en de semblables occasions qu'il se plaît
 „ à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'espe-
 „ rent qu'en lui seul. Cessez donc d'apprehen-
 „ der puis qu'il veut être vôtre défenseur, lui
 „ qui peut rendre grand ce qui est petit, & for-
 „ tifier ce qui est foible. Que leur armée toute
 „ formidable qu'elle est ne vous épouvante point ;
 „ & quoi qu'enfermez d'un côté par les mon-
 „ tagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous
 „ bien de perdre courage, puis que Dieu peut

„ quand il lui plaît sécher les mers , & appla-
 „ nir les montagnes. „

CHAPITRE VII.

*Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : &
 l'armée des Egyptiens les voulant pour-
 suivre y perit toute.*

100 **A**près que Moïse eut ainsi parlé il mena les
 Israélites vers la mer à la veüe des Egyp-
 tiens , qui à cause qu'ils étoient las du chemin
 qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à
 les attaquer. Lorsqu'il fut arrivé sur le rivage
 aiant en sa main cette verge avec laquelle il
 avoit fait tant de prodiges , il implora le secours
 de Dieu , & fit cette ardente priere : „ Vous
 „ voiez, Seigneur, qu'il est humainement im-
 „ possible, soit par force ou par adresse, de for-
 „ tir d'un aussi grand peril qu'est celui où nous
 „ nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce
 „ peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour
 „ vous obeir. Nôtre unique espérance consiste en
 „ vôtre secours : vous êtes nôtre seul refuge dans
 „ une telle extrémité. Vous pouvez si vous le vou-
 „ lez nous garantir de la fureur des Egyptiens.
 „ Hâtez-vous donc , ô Dieu tout-puissant, de
 „ déployer vôtre bras en nôtre faveur, & rele-
 „ vez le courage & l'esperance de vôtre peuple
 „ dans son découragement & son desespoir. Cet-
 „ te mer & ces rochers qui nous enferment &
 „ qui s'opposent à nôtre passage sont les ouvra-
 „ ges de vos mains. Commandez seulement, Sei-
 „ gneur, ils obeiront à vôtre voix, & vous pou-
 „ vez même si vous le voulez nous faire voler à
 „ travers les airs. „

Cet

LIVRE II. CHAPITRE VII. 149

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu après avoir achevé sa priere frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tôt elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre , & leur donner moien de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voiant cet effet du secours de Dieu entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature , & de lui rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moien dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se pressèrent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit , & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle , ny qu'il leur en fût arrivé aucun mal , ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voioient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de tems à se preparer & à prendre les armes , les Israélites arrivèrent de l'autre côté du rivage avant qu'ils les pussent joindre ; ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez , & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez

dans cet espace de mer alors desséché, elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste : une grande pluie tomba du ciel : les éclairs se mêlerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquât aucune de toutes les marques des plus severes châtimens dont Dieu dans son cour-



roux punit les hommes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

- 101 Qui pourroit comprendre quelle fut la joie des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute apparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si suprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passèrent toute la nuit en réjouissances, & Moïse composa un cantique

LIVRE II. CHAPITRE VII. 151
tique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ai rapporté tout ceci en particulier selon que j'ai trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers tems aient trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la même chose est arrivée long-tems depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphile sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perfes, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable 102
les flots & les vents poussèrent les armes des Egyptiens sur le rivage ou les Israélites étoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu, les mena vers la montagne de Sina pour lui offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui étoient ameres ; fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

03



A joie que ressentirent les Israélites de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrèrent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais étoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoi se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouvèrent

fi

si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle étoit de si mauvais goût qu'ils n'en pouvoient boire.

Après avoir long-tems marché ils arrivèrent ¹⁰⁴ sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils étoient extrêmement fatiguez ils s'y arrêterent volontiers encore qu'ils manquassent de vivres, parce qu'ils y rencontrèrent un puits, qui bien qu'il ne pût *Exod. 15.* suffire à une si grande multitude leur faisoit espérer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ni les hommes ni les chevaux ni les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement & Moïse dans une merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'étoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la dernière extrémité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à lui: les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans: les maris d'avoir compassion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu lui fit connoître qu'il lui accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux; & après l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il ôteroit à cette eau tout

tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils exécutassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils lui demandèrent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entr'eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obéirent, & reçurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

- 105 Au partir de ce campement ils arrivèrent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voioient des palmiers : mais ils n'y en trouvèrent que soixante & dix, encore étoient-ils petits & très-peu chargés de fruit, à cause de la stérilité de la terre. Ils y trouvèrent aussi douze fontaines ; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux : & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportés aiant été consumés en trente jours, les mit dans un tel desespoir qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils étoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient reçue de Moïse. Ils l'accusèrent avec de grands cris d'être la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animés contre lui : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette manière de parler qui lui étoit ordinaire & si capable de persuader : „Qu'il ne falloit pas que ce qu'ils souffroient leur fît oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au contraire „ se

„ se remettre devant les yeux tant de graces & de
 „ faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils au-
 „ roient moins osé se le promettre , & esperer de
 „ sa bonté la continuation de son assistance : Qu'il
 „ y avoit même sujet de croire qu'il n'avoit per-
 „ mis qu'ils fussent reduits à une telle extrémité
 „ qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitu-
 „ de , & connoître lequel des deux faisoit le plus
 „ d'impression sur leur esprit , ou le sentiment des
 „ maux presens , ou le ressentiment des biens pas-
 „ sez : Que n'étant sortis de l'Egypte qu'ensuite
 „ du commandement qu'ils en avoient reçu de
 „ Dieu, ils devoient prendre garde à ne se pas ren-
 „ dre indignes de son secours par leur méconnois-
 „ sance & par leur murmure: Qu'ils ne pouvoient
 „ éviter de tomber dans ce peché s'ils méprisoient
 „ ses ordres & le ministre de ses volonteé : Qu'ils
 „ seroient en cela d'autant plus coupables qu'ils
 „ n'avoient aucun sujet de se plaindre qu'il les
 „ eût trompez , n'ayant fait qu'accomplir pon-
 „ ctuellement ce qui lui avoit été commandé. Il
 „ leur representa ensuite les plaies dont Dieu
 „ avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'étoient
 „ efforcez de les retenir contre sa volonté: Com-
 „ me quoi le seau du Nil converties en sang au re-
 „ gard de leurs ennemis & si corrompues qu'ils
 „ n'en pouvoient boire , avoient conservé pour
 „ eux leur bonté ordinaire : De quelle sorte la
 „ mer s'étant separée en deux pour favoriser leur
 „ retraite ils étoient en seureté de l'autre côté
 „ du rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les
 „ voulant poursuivre par le même chemin avoient
 „ été ensevelis dans le seau : Comme se trouvant
 „ sans aucunes armes Dieu les en avoit pourvus en
 „ abondance : Et enfin par combien de divers mi-
 „ racles il les avoit retirez tant de fois d'entre les
 „ bras de la mort : Qu'ainsi puis qu'il ne cesse ja-
 „ „ mais

„ mais d'être tout-puissant , ils ne devoient point
 „ desespérer de son assistance ; mais supporter pa-
 „ tiemment tout ce qu'il permettoit qui leur arri-
 „ vât , & ne pas considérer son secours comme trop
 „ lent parce qu'il n'étoit pas si prompt qu'ils le
 „ souhaitoient : Qu'ils ne devoient par aussi s'i-
 „ maginer que Dieu les eût abandonnez dans l'é-
 „ tat où ils se trouvoient ; mais plutôt se persua-
 „ der qu'il vouloit éprouver leur constance &
 „ leur amour pour leur liberté , & connoître s'ils
 „ l'estimoient assez pour l'acquérir par la faim &
 „ par la soif ; ou s'ils lui preferoient le joug d'une
 „ honteuse servitude qui les soumettroit à des maî-
 „ tres qui ne les nourriroient , comme on nourrit
 „ les bêtes , que pour en tirer du service : Que
 „ quant à lui il ne craignoit rien pour son particu-
 „ lier , puis qu'une mort qu'il souffriroit injuste-
 „ ment ne lui pourroit être desavantageuse : mais
 „ qu'il apprehendoit pour eux , parce qu'ils ne
 „ pouvoient lui ôter la vie sans condamner la
 „ conduite de Dieu , & mépriser ses commande-
 „ mens. „

106 Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes : les
 pierres leur tombèrent des mains : ils se repen-
 tirent du crime qu'ils vouloient commettre : &
 Moïse considérant que ce n'étoit pas sans sujet
 que ce peuple s'étoit ému ; mais que la necessi-
 té où il se trouvoit l'y avoit porté , crut devoir
 implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur
 une colline le prier de prendre compassion de
 son peuple qui ne pouvoit attendre du secours
 que de lui seul , & de lui pardonner la faute que
 la foiblesse humaine lui avoit fait commettre
 dans une telle extrémité. Dieu lui promit de pren-
 dre soin d'eux , & de leur donner un prompt se-
 cours. Ensuite d'une réponse si favorable Moïse
 alla retrouver le peuple , qui jugeant par la gaie-
 té

ré qui paroissoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joie. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux: & incontinent après, une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit del'Arable, traversèrent ce bras de mer, & lassés de voler tombèrent dans le camp des Hebreux. Ils se jettèrent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur étoit envoyée de Dieu dans une si pressante necessité; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il lui avoit plû de lui promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule: son infinie 107



bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit: ce qui lui fit juger que ce pourroit bien être une autre nourriture que Dieu leur en-voioit aussi. Il en goûta, & la trouva excellen-
te.

te. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'étoit de la neige, parce que c'en étoit la saison, il leur dit : Que ce n'étoit point une rosée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangèrent après lui & trouvèrent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme Bdelion qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même tems que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis par cette ordonnance, sa peine étoit inutile ; parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers : tant il étoit vrai qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore ceci d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'hui en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plut alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en nôtre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la reçurent donc avec grande joie comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quar-

rante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidim. Ils 108
 y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce pais encore plus dépourvu d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple de quoi appaiser sa faim, il lui plût de lui donner aussi de quoi desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre étoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere : il lui promit de leur donner une source très-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il lui commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voioit devant ses yeux, & lui promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eût la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voioit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere, & l'artendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils étoient; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en très-grande abondance une eau très-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joie : ils en bûrent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur très-agréable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils lui offrirent des sacrifices en action de grâces
 d'un



d'un si grand bienfait, & concurent de la veneration pour Moïse qu'ils voioient être si cheri de lui. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une très-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109
Exod. 17. **L**A reputation des Hebreux qui se répandoit de toutes parts jettâ l'effroi dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhortèrent à les repousser, & même s'il se pouvoit à les exterminer entièrement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement

vernement de divers Rois, étoient les plus vaillans de tous, ils étoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoièrent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur représentèrent, „ qu'encore „ que ces étrangers qui s'approchoient de leur „ pays en si grand nombre fussent des fugitifs qui „ n'étoient sortis d'Egypte que pour s'affranchir „ de servitude, il ne falloit pas néanmoins les mé- „ priser; mais les attaquer auparavant qu'ils se „ fortifiassent davantage, & qu'enfiez de vanité „ de ce qu'on les laisseroit en repos ils commen- „ çassent les premiers à leur déclarer la guerre: „ Que la prudence vouloit qu'on s'opposât prom- „ tement à cette puissance naissante, & qu'on les „ attaquât dans le desert; sans attendre qu'ils se „ rendissent plus redoutables par la prise de quel- „ ques riches & puissantes villes; puis qu'il est „ plus facile d'éviter le danger par une sage pre- „ voiance, que d'en sortir lors que l'on y est une „ fois tombé. „ Ces raisons les persuadèrent, & ils résolurent d'un commun consentement de marcher contre les Israélites. Moïse qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir une si grande guerre sur les bras, voyant les siens effraiez d'un peril si imprevu, & de la nécessité où ils se trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourvus de toutes choses lors qu'eux-mêmes étoient dépourvus de tout, les exhorta de se confier en Dieu, „ puis que c'étoit par son com- „ mandement & avec son assistance qu'ils avoient pre- „ feré la liberté à la servitude, & surmonté tout ce „ qui s'étoit opposé à leur retraite: Leur dit de „ ne penser qu'à vaincre, sans se persuader que „ l'abondance où étoient les ennemis de toutes les „ choses nécessaires pour la guerre leur donnoit de „ l'avantage sur eux: parce qu'ayant Dieu de leur

„ côté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les surpas-
„ sissent en tout après avoir éprouvé la force in-
„ vincible de son secours en des occasions plus pe-
„ rilleuses que la guerre même ; puis que dans la
„ guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
„ mes, au lieu que s'étant vus tantôt enfermez
„ de la mer & des montagnes, & tantôt prêts à
„ mourir de faim & de soif, Dieu leur avoit ou-
„ vert un chemin au travers des eaux, & les avoit
„ tirez par divers miracles de l'extrémité où ils
„ étoient. Et enfin il ajoûta qu'ils devoient com-
„ battre d'autant plus courageusement que s'ils
„ demeuroient victorieux ils se trouveroient dans
„ une heureuse abondance de toute sorte de
„ biens. „ Après les avoir animez par ces paroles
il assembla tous les chefs & les principaux des Is-
raélites, leur parla encore en general & en parti-
culier, recommanda aux jeunes d'obéir à leurs an-
ciens, & à ceux-ci d'exécuter ponctuellement les
ordres du General. Ainsi cet admirable condu-
cteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'espé-
rance d'un heureux succès, & fait considérer ce
combat comme devant mettre fin à tous leurs tra-
vaux, ils conçurent un tel desir d'en venir aux
mains qu'ils le préférèrent de les mener contre leurs
ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un
retardement qui ne leur pourroit être que preju-
diciable. Il choisit de toute cette grande multitu-
de ceux qu'il jugea les plus propres pour le com-
bat, & leur donna pour General JOSUE' fils de Na-
vé de la tribu d'Ephraïm, qui étoit un homme de
très-grand mérite. Car outre qu'il n'étoit pas
moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail ; la piété dans laquelle Moïse
l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse
ordonna ensuite quelques troupes pour empê-
cher les ennemis de se saisir des lieux d'où son ar-
mée

mée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israélites passèrent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conçüe de lui, & de s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tôt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublièrent rien pour les animer, le combat fut très-opiniâtre. Moïse de son côté combattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que ses mains étoient élevées vers le ciel les siens étoient victorieux, & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & Uron son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté un seul des Amalecites, si la nuit qui survint n'eût donné moien à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancêtres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ni qui leur ait été plus avantageuse ; parce qu'outre la gloire d'avoir surmon-



té de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remportèrent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passèrent du manque-ment où ils étoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une très-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

- 110 Voilà quel fut l'événement de ce grand combat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuis, distribua des re-
com-

LIVRE III. CHAPITRE II. 165

compensés à ceux qui s'étoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'armée rendit en même tems par ses acclamations le glorieux témoignage dû à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites; quoi que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fût si grand, qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription AU DIEU VAINQUEUR; offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensés, ils avoient été si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joie qu'il avoit de sa victoire: & le camp retentit en même tems de cantiques à la louange de Dieu; & quelques jours se passèrent ainsi en fêtes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à marcher en très-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été jusques alors; parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis aiant été données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arrivèrent trois mois depuis être sortis d'Egypte, à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

*Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & lui
donne d'excellens avis.*

III
Exod. 18.

R Aguel beau-pere de Moïse aiant appris ces heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec lui, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joie qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit vu tout en feu sans en être consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chantèrent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publièrent aussi les louanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès; & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulièrement Moïse, à la sage conduite duquel elle étoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse étoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adrescoient à lui pour terminer leurs différens, à cause qu'ils l'en croioient plus capable que nul autre, & qu'ils étoient si persuadez de son desintéressement & de son amour pour la justice, que ceux même qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors lui en parler de peur de troubler la joie qu'avoit ce peuple d'être jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il lui conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoître des matieres moins importantes, & de se réserver pour celles

celles qui regardoient le salut du peuple dont lui seul pouvoit soutenir le poids. “ Ainsi, ajouta-
 „ t-il, puis que vous n’ignorez pas quelles sont
 „ les graces dont Dieu a voulu vous favoriser, &
 „ qu’il s’est servi de vous pour tirer ce peuple de
 „ tant de perils; laissez aux autres à décider les
 „ differens qui arriveront entre les particuliers,
 „ & employez-vous tout entier à servir Dieu, afin
 „ de vous rendre encore plus capable de les assis-
 „ ter dans leurs plus importans besoins. J’esti-
 „ merois aussi à propos qu’après avoir fait la re-
 „ vûe de toutes vos troupes vous les distribuas-
 „ siez en divers corps de dix mille hommes, à cha-
 „ cun desquels vous donneriez des chefs; & que
 „ ces corps fussent divisez en des regimens de
 „ mille hommes, & de cinq-cens hommes; &
 „ ces regimens en des compagnies de cent hom-
 „ mes, & de cinquante hommes; & ces com-
 „ pagnies en des escoüades de trente, de vingt,
 „ & de dix hommes commandées par des officiers
 „ qui auroient des noms conformes au nombre
 „ des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux
 „ Juges il faudroit les choisir entre les plus gens
 „ de bien & de la vertu la plus reconnüe pour
 „ decider les differens ordinaires: & lors qu’il
 „ se rencontrera des affaires plus importantes, on
 „ pourra les renvoyer devant les Princes du peu-
 „ ple. Que s’il s’en trouvoit quelques-unes plus
 „ difficiles & qu’ils ne pussent pas resoudre, vous
 „ vous en réserverez la connoissance. Par ce
 „ moien la justice sera rendüe à tout le monde:
 „ rien ne vous empêchera d’implorer continuel-
 „ lement le secours de Dieu, & vous le rendrez
 „ de plus en plus favorable à vôtre armée.

Moïse n’approuva pas seulement ces conseils de Raguel; mais il dit en pleine assemblée qu’il en étoit l’auteur, & lui en donna toute la gloi-

re. Il l'a ainsi rapporté lui-même dans les Livres saints : tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur étoit dû ; & tant sa vertu l'élevoit au-dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes , comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne ; leur dit qu'il espiroit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux : & leur commanda d'avancer leur camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour être plus proche de cette suprême majesté à qui ils étoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina , & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loi , & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

112 **L**A montagne de Sina qui surpasse en hauteur toutes celles de ces provinces est si pleine de rochers escarpez de tous côtez , que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine , mais on ne sçauroit la regarder sans quelque fraieur : Et comme la créance commune est que Dieu y habite , ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé les Hébreux ne manquèrent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils étoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur
avoit

avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence ; se séparèrent durant trois jours de leurs femmes , & les femmes de leur côté se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire , & passèrent deux jours en fêtes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il lui plût de bien recevoir Moïse , & de leur envoyer par lui les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisieme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors vû dans le monde. Le ciel étant si clair & si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage , une nuée couvrit tout le camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluie produisit un très-grand orage : les éclairs se suivirent de si près qu'ils n'éblouirent pas seulement les yeux , mais jettèrent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront ceci à en juger comme ils voudront ; mais j'ai été obligé de rapporter ce que j'en ai trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempête si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la créance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnèrent si fort les Hebreux , qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse , & qu'il les traiteroit de la même sorte. Lors qu'ils étoient dans cette fraieur ils virent arriver Moïse tout rempli de majesté & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse , & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipa aussi ceux qui

aupar-

auparavant obscurcissoient l'air : il reprit sa première serénité ; & ce grand Prophète après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit reçus de Dieu , & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre, leur parla en cette sorte : “Dieu ne s'est pas
 „ contenté de me recevoir d'une manière digne de
 „ son infinie bonté ; il a voulu même honorer
 „ votre camp de sa présence , & vous prescrire par
 „ mon entremise une manière de vivre la plus
 „ heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure
 „ donc par lui-même , & par tant d'œuvres admirables qu'il a faites en votre faveur , d'écouter
 „ avec le respect que vous lui devez ce qu'il m'a
 „ ordonné de vous dire , sans vous arrêter à la
 „ bassesse de celui dont il a voulu se servir pour
 „ ce sujet. Ne considérez pas que ce n'est qu'un
 „ homme qui vous parle : mais pensez plutôt
 „ aux avantages que vous recevrez de l'observation des commandemens que je vous apporte
 „ de la part d'un Dieu , & reverez la majesté de
 „ celui qui n'a pas dédaigné de se servir de moi
 „ pour vous procurer tant de bonheur. Car ce
 „ n'est pas Moïse fils d'Amram & de Jocabel qui
 „ va vous donner ces admirables préceptes : C'est
 „ ce Dieu tout-puissant qui pour vous affranchir
 „ de captivité a changé en sang les eaux du Nil :
 „ Qui a abattu l'orgueil des Egyptiens en les frappant de tant de diverses plaies : Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer : Qui a rassasié
 „ votre faim par une nourriture descendue du
 „ ciel, & qui a désaltéré votre soif par l'eau qu'il a
 „ fait sortir d'une roche. C'est lui qui a mis Adam
 „ en possession de tout ce que la terre & la mer
 „ sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au
 „ milieu des eaux du déluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de notre race étoit errant & va-

„ ga-

LIVRE III. CHAPITRE IV. 171

„gabond, lui a donné la terre de Chanaam : Qui
 „a fait naître Isaac d'un pere & d'une mere qui
 „n'étoient plus en âge d'avoir des enfans : Qui
 „a donné à Jacob douze fils tous si accomplis en
 „toutes sortes de vertus : Qui a mis entre les mains
 „de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte :
 „Et enfin c'est lui qui vous fait aujourd'hui la
 „faveur de vous donner par moi ses commande-
 „mens. Que si vous les observez religieusement
 „& les preferez à l'amour que vous portez à vos
 „femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à
 „votre felicité : la terre sera toujours fertile pour
 „vous, & la mer toujours tranquille : vous serez
 „riches en enfans, & redoutables à vos ennemis.
 „Je vous en parle avec assurance : car j'ai été si
 „heureux que de voir Dieu : J'ai entendu sa voix
 „immortelle : & vous ne pouvez plus douter
 „qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre
 „soin de vôtre posterité.

Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout 113
 le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour
 entendre eux-mêmes la voix de Dieu, & ap-
 prendre de sa propre bouche ses commandemens,
 afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les re-
 cevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi
 ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur par-
 loit très-distinctement, & entendirent les prece-
 ptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les
 deux tables de la loi. Il ne m'est pas permis d'en
 rapporter les propres paroles : mais je vai en rap-
 porter le sens.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un *Exod. 20.*
Dieu, & que lui seul doit être adoré.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance
d'aucun animal.
- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le
nom de Dieu.

IV. Qu'il

- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le peuple après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le lui avoit dit , se retira avec joie. Les jours suivans ils allèrent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'excuta quelque temps après comme je le dirai ailleurs, aiant resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

114
Exed. 24. Quelque tems après Moïse retourna sur la montagne & y monta à la vûe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une très-grande peine , dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne lui fût arrivé quelque mal étoit la principale cause. Chacun en parloit diversément : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bêtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à lui : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considerant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la vûe de l'autre qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la créance où ils étoient de ne pouvoir jamais trouver



ver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur étoit extrême, parce qu'ils ne voioient aucune esperance qui l'adoucit : & ils n'osèrent décamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce tems été soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa présence les remplit de joie. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il lui avoit commandé de leur faire savoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'être plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lorsqu'il rempliroit ce Tabernacle de sa présence il y recevroit leurs vœux & écouterait leurs prières. Il leur fit entendre selon ce que Dieu lui-même le lui avoit montré, de quelle sorte devoit être con-

construit ce Tabernacle qui étoit comme un temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de tems pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé ci-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

115 Ce discours joint à leur joie du retour de Moïse
Exod. 35. leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle , & offroient pour cela de l'or , de l'argent , du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes étoient blanches, les autres de couleur d'hyacinthe , de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin très-fin. Ils donnèrent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchâsse dans de l'or & dont l'on a accoutumé de se parer , & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envi tout ce qu'il pouvoit donner , & quelques-uns même plus qu'ils ne pouvoient , Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage , que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sçu jetter les yeux sur de plus habiles. Nous voions encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezazel* de la tribu de Juda fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse,
Exod. 36. & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage , & offrit avec tant de joie son travail & son bien , que Moïse fut obligé par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter , parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle
 que

que Dieu lui-même en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnèrent pour les vêtements des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour celebrer les louanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses étant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux étant achevez, Moïse après avoir fait sçavoir qu'on fêteroît ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit être dressé, & la fit de cent coudées de long & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches étoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent : leurs bases qui étoient de bronze doré avoient de longues pointes au-dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes étoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou du cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrêtoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachez au toit du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents.



vents. Un grand voile de lin très-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bases enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels étoient les deux côtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle étoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque côté de cette ouverture une double colonne de bronze revêtuë d'argent excepté la base : & cette double colonne étoit accompagnée au-dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque côté en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui étoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il étoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinthe & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au-dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une base de même metal où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douzé de large. Un de ses côtez regardoit le midi, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur étoit égale à sa largeur. Chaque côté étoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune étoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles étoient toutes revêtuës de lames d'or, & il y avoit au-dehors de chaque planche deux verrous, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au-travers de deux anneaux dont

l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'occident qui étoit le fond du Tabernacle étoit composé de dix pieces de bois dorées de tous côtez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fût qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des côtez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque côté de même largeur & de même hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient être mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons étoient placez sur une même ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bâtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bâtons s'emboïtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bâtiment, outre les verrouils dont j'ai parlé qui arrêtoient ces planches, il étoit affermi par le moien d'un bâton doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extrémités de ce bâton étoient entaillées comme les extrémités de ceux qui affermissoient les deux côtez: & toutes les extrémités venant à se croiser aux angles du bâtiment s'emboïtoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les côtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit être ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune: & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé

dressé quatre colonnes de même matiere & de même forme, dont les bases étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé ci-dessus; & elles étoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle; mais quant à l'espace qui étoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'étoit un lieu inaccessible auquel il ne leur étoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties étoit une figure du monde. Car celle du milieu étoit comme le ciel où Dieu habite: & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze; & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste afin d'en ôter la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes étoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler étoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre, à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tiffure, & ses couleurs. Il étoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui étoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au-travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de fêtes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui étoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le tems n'étoit pas beau, ce second voile

Exod. 36.

qui étoit d'une étoffe propre à résister à la pluie étoit tendu par-dessus l'autre pour le conserver: & on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

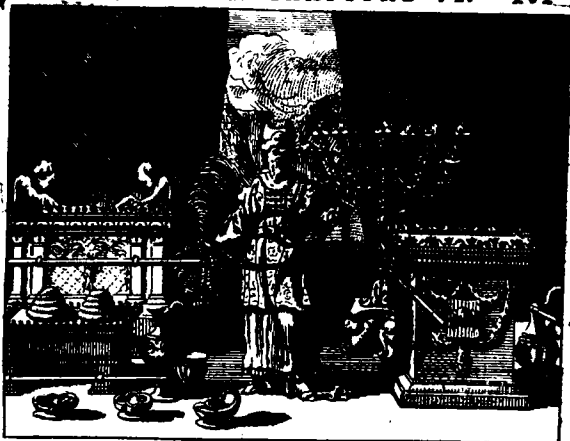
Il y avoit outre cela dix pieces de tapisseries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles étoient attachées si proprement avec des agrafes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les côtez du Tabernacle; & il ne s'en faisoit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la même largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles étoient tissées de poil avec autant d'art que celles de laine, & étoient tendues au-dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon étoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluie & les grandes ardeurs du soleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croioit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.

117
Exod. 37.

LE Tabernacle aiant été construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle étoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paumes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, &



& étoit entièrement couverte dedans & dehors de lames d'or , en sorte qu'on ne voioit point le bois. Sa couverture étoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fût toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands côtez de gros anneaux d'or qui traversoient entièrement le bois , & de gros bâtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin ; car on ne se servoit point de chevaux ; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au-dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aîles selon que Moïse les avoit vûs proche du trône de Dieu : car nul homme auparavant lui n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche , deux Tables dans lesquelles étoient écrits les dix Commandemens , dont chacune en contenoit cinq ; deux & demi dans une colonne , & deux & demi dans l'autre : & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui étoient dans le Tabernacle.

118 **M**Oïse mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui étoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paumes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient, étoient quarrés depuis le haut jusques à la moitié, mais depuis la moitié jusques en bas ils étoient entièrement semblables à ceux des lits des Dorien, & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les côtes de cette Table étoient creusées pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout-au-tour tant en-haut qu'en-bas. Il y avoit au-haut de chacun des pieds en-dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement; car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il étoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre bâton qui étoit dressé selon la hauteur de la Table & arrêté par le bas de telle manière que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du côté du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles

LIVRE III. CHAPITRE VII. 183

coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ôtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je dirai ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du côté du midi il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par-dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment *sinchares*, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier étoit enrichy de petites boules rondes, de lis, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il étoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celui des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres : il y avoit au-haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midi.

Entre la table & ce chandelier qui étoit placé en travers étoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut étoit d'un bois incorruptible, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or à tous les coins duquel étoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bâtons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle étoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il étoit enrichi d'or par-dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celui-ci une grille au-travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de piédestal. Après de cet autel étoient des entonnoirs, des

Exod. 30.

Exod. 38.

184 HISTOIRE DES JUIFS.
phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases nécessaires pour le service divin : & tout cela étoit d'un or très-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.



IL faut maintenant parler des vêtemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la loi d'être pur & chaste, & vêtu d'un habit nommé Manachaz, c'est-à-dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par-dessus une tunique d'une

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 185

d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, étoit très-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts; elle étoit tissüe fort lâche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y étoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinthe. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle étoit nouée devant; & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jetoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour être plus libre à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'hui Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique étoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espee de Mitre qui ne lui couvroit gueres plus de la moitié de la tête & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par-dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la tête, descend jusques au front, & cache les coutures & les replis de cette couronne: on l'attache avec très-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vêtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre

outre tout ce que je viens de dire il est revêtu par-dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui lui descend jusques aux talons & que l'on nomme *Merhir*. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ai parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coùture, n'est point ouverte en travers, mais en long; sçavoir par derrière depuis le haut jusques au-dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement : & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par-dessus cette tunique est un troisième vêtement nommé *Ephod* qui ressemble à celui que les Grecs nomment *Epmis* dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & étoit comme une espece de tunique racourcie. Ce vêtement étoit tissu & teint de diverses couleurs & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture étoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'*Ephod*. Les Hebreux la nomment *Essen* & les Grecs *Logion* qui signifie en langue vulgaire *Rational* ou *Oracle*. Cette piece large d'une paume est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dans ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la coùture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or : & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'*Ephod*. Les noms des douze fils de Jacob

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 187

cob sont gravez sur ces sardoines en langue hebraïque ; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez , sur celle de l'épaule gauche ceux des six puînez. Sur cette piece nommée Rational étoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rangs de trois chacun , & séparées par de petites couronnes d'or , afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang étoient la sardoine , la topaze , & l'émeraude. Dans le second , le rubis , le jaspe , & le saphir. Dans le troisième , le lincure , l'amethyste , & l'agate ; & dans le quatrième , la chrysolite , l'onix , & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous considerons comme les chefs de nos Tribus ; & ces noms étoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes étoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres precieuses , il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du coü qui sortoient hors de la tiffure , & dans lesquelles étoient passées deux chaines d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extrémitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaînes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui étoit derriere au bord de l'Ephod ; & c'étoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissué d'or étoit cousüe à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier , se nouoit par dessus la coüture , & de là pendoit en bas. Toutes les franges étoient attachées très-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires

naires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëssure au-dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoît pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décrirai ici. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paumes de hauteur : sa racine ressemble à celle d'un navet, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est mur : Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference ressemble à une coupe. J'ajouterai encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étreffit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et par-dessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la tête & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels étoient les habits du Grand Sacrific-

ficateur ; & je ne sçaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies , à cause que nous méprisons les divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent confiderer avec quelque soin la construction du Tabernacle , les vêtemens des Sacrificateurs , & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu , ils trouveront que nôtre Législateur étoit un homme divin , & que c'est très-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ai rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée , les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane , figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul , parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les planettes font leur cours , & les sept lampes représentent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre élemens : car le lin se rapporte à la terre qui le produit , & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson : le hyacinthe est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinthe qui tite sur la couleur de l'azur représente le ciel : les pômmes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature : & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Ra-
tional

tional qui est au milieu represente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes, elles marquent le soleil & la lune : & ces douze autres pierres precieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hyacinthe, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eût écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or represente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ai cru devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ni en cette rencontre ni en d'autres de faire connoître qu'elle étoit l'extrême sagesse de nôtre admirable Legislatteur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120
 Exod. 28.
 29. 30.
 40. **C**omme tout étoit ainsi disposé & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & lui ordonna d'établir Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il étoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le Peuple, lui representa quelles étoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui lui avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joie. Et alors Moïse leur parla en cette maniere : " Voilà tous „ les ouvrages que Dieu avoit commandez, ache- „ vez selon son intention & selon nôtre pou- „ voir. Or comme vous sçavez qu'il veut hono- rer

LIVRE III. CHAPITRE IX. 191

„rer ce Tabernacle de sa presence, & qu'il faut
 „avant toutes choses établir Grand Sacrifica-
 „teur celui qui est le plus capable de se bien ac-
 „quiescer de cette charge, afin qu'il prenne soin
 „de tout ce qui regarde son divin culte, & lui
 „offre vos vœux & vos prieres; j'avoue que si ce
 „choix avoit dépendu de moi, j'aurois pu souhai-
 „ter cet honneur, tant parce que tous les hom-
 „mes se portent naturellement à en désirer, qu'à
 „cause que vous n'ignorez pas quels sont les tra-
 „vaux que j'ai soufferts pour le bien de la repu-
 „blique. Mais Dieu même qui destinoit dès long-
 „tems Aaron pour ce sacré ministère comme le
 „connoissant le plus juste d'entre vous, & le plus
 „digne d'en être honoré, lui a donné sa voix
 „& a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron lui offrira de-
 „ormais pour vous des prieres & des vœux; & il
 „les écoutera d'autant plus favorablement,
 „qu'outre l'amour qu'il vous porte ils lui seront
 „présentés par celui qu'il a choisi pour être votre
 „intercesseur auprès de lui.

Ce discours fut fort agréable au Peuple; & ils 121
 approuvèrent tous par leurs suffrages l'élection
 que Dieu avoit faite. Car Aaron étoit sans doute
 celui qui devoit plutôt être élevé à cette grande
 dignité, tant à cause de sa race, que du don de
 prophétie qu'il avoit reçu, & de l'éminente ver-
 tu de Moïse son frere: Il avoit alors quatre fils,
 NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que 122
 l'on avoit donné pour la construction du Taber-
 nacle à faire ce qui étoit nécessaire pour le cou-
 vrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'au-
 tel d'or sur lequel se devoient faire les encense-
 mens, & de même les autres vases, afin que lors
 que l'on porteroit toutes ces choses par la campa-
 gne elles ne pussent être gâtées ni par la pluie,
 ni

ni par la poussière, ni par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par tête un demi sicle, qui est une monnoie des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'exécutèrent à l'heure-même; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoi qu'il n'y eût que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusqu'à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi-tôt employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baûme qui sentoît parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne ferai point mention en particulier; & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employèrent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la première année depuis la sortie d'Egypte. C'étoient deux ouvriers admirables, principalement Bezeleel : & ils inventèrent d'eux-mêmes plusieurs choses.

124. Au commencement de l'année suivante au mois
Exod. 46. que les Hebreux nomment Nisan & les Macedo-
niens

LIVRE III. CHAPITRE IX. 193

niens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui étoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'étoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour témoigner combien il lui étoit agréable, il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa présence. Voici de quelle sorte cela arriva. Le ciel étant par tout ailleurs fort serein on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hiver ont accoutumé de l'être; mais qui l'étoit assez pour empêcher que l'on pût voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foi que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa présence.

Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers chacun selon son mérite offrit des sacrifices à l'en- 125
trée du Tabernacle, ainsi que Dieu le lui avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je dirai de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parlerai des sacrifices, & rapporterai quelles étoient les victimes qui étant offertes en holocauste devoient être entièrement brûlées; & quelles étoient celles dont la loi permettoit de manger.

Moïse arrosa avec le sang des bêtes immolées les vêtements d'Aaron & de ses fils, & les puri- 126
fia avec de l'eau de fontaine & ce baume dont Levit. 8
j'ai ci-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant sept jours à faire la même chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baume & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il commanda ensuite de fêter le huitième jour, & ordonna que chacun sacrifieroit selon son Levit. 9
pouvoir. Ils obeïrent avec joie & offrirent à

l'envi des victimes , qui n'étoient pas plutôt mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

127
Levit 10. Aaron reçut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée , & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis , il la supporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils aiant



offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir , la flâme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage ; & ils moururent sans qu'il fût possible de les secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoi que tout le peuple pleurât cette mort si soudaine & si impreveuë , il leur défendit de la pleurer , afin de faire connoître qu'étant honorez de la dignité du sacerdoce

doce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affection particuliere.

Ce saint & admirable Legiflateur refusa ensuite tous les honneurs que le peuple lui vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter ; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par lui de tout ce qu'il avoit à faire ; & il continua toujours par sa modestie tant dans son vêtement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans être différent des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agréables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de lui. 128

Je parlerai de ces loix en leur lieu ; & il faut que j'ajoute ici une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vêtements du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnât des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agréable de leur faire cette faveur, celle des deux fardoines dont j'ai parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoît assez) qui étoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne lui étant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas 129

pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nôtre religion. Mais voici une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Effen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampât il enforoit une si vive lumiere, que tout le peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté étoit presente, & prête à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'averfion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Effen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ai commencé d'écrire ceci il y avoit déjà deux cens ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je dirai ailleurs, & je vai maintenant reprendre la suite de ma narration.

130

Le Tabernacle aiant été consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le peuple ravi de joie de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmi eux, ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa louange, & à lui offrir des sacrifices, comme s'il n'eût plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur dût succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui
conti-

LIVRE III. CHAPITRE X. 197

contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums ; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices ; & on offroit en holocauste un veau , un mouton , & des agneaux d'un an , avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires , & qui consistoient en deux bœufs , cinq moutons , des agneaux & des chevreaux d'un an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours , chacun en son jour seulement.

Moïse comme , je l'ai dit , n'alloit plus sur la montagne de Sina , mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & scavoir de lui quelles loix il vouloit qu'il établit. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant être attribuées qu'à Dieu , nos ancêtres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles , qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ni les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je réserverai à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs , les Fêtes , & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

JE rapporterai seulement ici quelques-unes des 131 loix qui regardent les purifications & les sacrifices , puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices , dont les uns sont particuliers , & les autres publics ; & ils se font en deux manieres différentes : Car ou la

victime est entierement consumée par le feu, ce qui lui a fait donner le nom d'holocauste : ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offrent.

Levit. 1. Je commencerai par parler de la première. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient mâles, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & après les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Levit. 3. Dans les sacrifices qui se font en action de graces on tue des bêtes de semblables especes. Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi-bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foie, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui

Levit. 5. en reste. La même chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliquerai plus au long dans le traité que je ferai des sacrifices.

Celui

LIVRE III. CHAPITRE X. 199

Celui qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foie & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loi défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui a peché volontairement, mais secrètement, offre un mouton ainsi que la loi l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour même dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule différence, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

La loi veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics, on apporte avec un agneau *Levit. 2.* la mesure d'un gomor de fleur de farine ; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui étoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques ; avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on étoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel ; & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre ; & la loi défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que

ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets; & on mange des gâteaux avec la chair des bêtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

Nomb. 28.
29.

La loi commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du Sabbat que l'on offre de la même sorte: & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton: Et si quelque chose avoit été oubliée, on offroit un bouc pour le péché: & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le péché; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le châtiment que le peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa tête, & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est-à-dire dans un lieu proche du camp & très-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans en réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le peuple, mais par le souverain Sacrificateur, qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le payé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du

LIVRE III. CHAPITRE X. 201

du Tabernacle , le tour de l'autel d'or , & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extrémités de ces animaux , les reins , une partie du foie , & toutes les graisses sur l'autel , & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

Le quinziesme jour de ce même mois, l'hy-¹³²
ver s'approchant , il fut fait commandement à ^{Lev. 23.}
tout le peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles , qu'ils pussent résister au vent , au froid , & aux autres incommodités de cette fâcheuse saison , & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit bâti ; qu'ils y celebrassent une fête durant huit jours ; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu , les unes pour être brûlées en holocauste , & les autres en actions de grâces ; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de myrthe , de saule & de palmier auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste , dans lequel on offre treize bœufs , quatorze agneaux , deux moutons , & un bouc pour l'expiation des pechez. On continue les jours suivans à faire la même chose , excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitiesme jour est un jour de repos que l'on fête en ne travaillant à aucun ouvrage ; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit , un veau , un mouton , sept agneaux , & un bouc pour le péché. Voilà quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont été tou-^{Exod. 12.}
jours observées parmy ceux de notre nation. ^{13. 23.}

Au mois de Xantique qu'ils ont appelé Nisan ¹³³

&

Levit. 23. & auquel l'année commence, le quatorzième de
Nomb. 9. la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries,
Deut. 16. qui est le tems que nos peres sortirent d'Egypte
 & de captivité tout ensemble, la loi nous oblige
 de renouveler le même sacrifice qu'ils firent
 alors, & à qui on donne le nom de Pâques, &
 nous celebrons cette fête selon nos Tribus, sans
 rien réserver pour le lendemain des choses sacri-
 fiées, qui est le quinzième jour du mois & le
 premier de la fête des Azymes ou pains sans le-
 vain qui suit immédiatement celle de Pâques, &
 dure sept jours, durant lesquels on ne mange point
 d'autre pain que de celui qui est sans levain, &
 on tue en chaque jour deux taureaux, un belier,
 & sept agneaux qui sont offerts en holocauste; à
 quoi on ajoute pour les pechez un chrevreau dont
 les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des
 Azymes, on commence à manger des grains que
 l'on a recueillis où on n'avoit encore touché. Et
 parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa re-
 connoissance des biens dont on lui est redevable,
 on lui offre les premices de l'orge en cette ma-
 niere. On fait secher au feu une gerbe d'épics
 dont on tire le grain que l'on nettoie, & puis
 on offre sur l'autel la mesure d'un gomor; dont
 on y en laisse une poignée; & le reste est pour
 les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le
 peuple de faire sa moisson, soit en general ou
 en particulier: & en ce tems des premices on
 offre à Dieu un agneau en holocauste.

134 Sept semaines après la fête de Pâques qui sont
Levit. 23. quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquante-
 tième jour que les Hebreux nomment Asartha,
 c'est-à-dire plenitude de graces, & les Grecs
 Pentecôte, un pain de farine de froment de deux
 gomors fait avec du levain, & on tue deux
 agneaux,

LIVRE III. CHAPITRE X. 203

agneaux ; ce qui sert pour le souper des sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes, on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le péché.

Il n'y a point de fête en laquelle on n'offre ¹³⁵ des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loi oblige indispensablement d'observer ; & après les sacrifices on mange ce qui a été offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat ; & le matin du jour du Sabbat on en met douze sur la table sacrée, six d'un côté & six de l'autre vis à vis les uns des autres ; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliquerai plus particulièrement ailleurs.

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi ¹³⁶ d'avec les autres pour la consacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il lui commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez, & lui commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministère selon que les Sacrificateurs le lui ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencèrent dès lors à être considerez comme étant eux-mêmes consacrez

Nomb. 32

Lev. 7. 17. crez à Dieu. Moïse declara en ce même tems quels étoient les animaux reputés purs dont il étoit permis de manger, & ceux dont il n'étoit pas permis de manger parce qu'ils étoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en présentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croioit que l'ame & l'esprit de ces animaux étoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mêmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

137
Lev. 14. Il ordonna que les lepreux seroient separés des autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit être réputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'être travaillé d'un flux de semence, offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'être approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separés pour toujours d'avec les autres, & considerez comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entr'eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoître qu'il étoit guéri de cette maladie, il lui en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en étoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre,

lepre, & que tous les Hebreux en étant frappez comme lui il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaan. Car si cela étoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loi : & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu même qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis même dans les temples ? Si donc Moïse eût été infecté de cette maladie, qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui lui auroient plutôt été avantageuses que préjudiciables ? Es ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nôtre nation ? Mais ce qui est vrai, c'est que comme Moïse étoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loi pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en étoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'as- 138
 sister au divin service que quarante jours après, Lev. 12.
 si elles avoient eu un fils ; & quatre-vingts jours, si elles avoient eu une fille : & elles étoient obligées au bout de ce tems d'offrir des victimes dont une partie étoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mari soupçonnoit sa femme d'adul- 139
 tere il offroit un gomor de farine d'orge, dont Nomb. 5.
 il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste étoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, lui ôtoit le voile qu'elle portoit sur sa tête

tête, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foi conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fût faux, sa cuisse droite se démit à l'heure même, que son ventre se crevât, & qu'elle mourût ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mari poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de lui donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom étoit entièrement effacé & dissous dans l'eau, il le méloit avec la poussière du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit été accusée injustement, elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement : & si au contraire elle étoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidélité à Dieu & à son mari, elle mouroit avec infamie de la manière que nous avons dit.

- 140 Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voici d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultère, parce qu'il croioit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mari doit à sa femme, & la femme à son mari, & qu'il importe à la république que les enfans soient légitimes.

- 141 Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mère, ou sa belle-mère, ou ses tantes tant du côté paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bêtes ou à des garçons,

cons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix ; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ni une esclave, ni une qui auroit été hôtelière, ou cabarettièrre, ou repudiée pour quelque cause que ce fût. A quoi il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve ; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il lui défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoi qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'être très-veritables & très-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque défaut corporel, il leur étoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils étoient obligez d'être purs & chastes non seulement lors qu'ils celebroyent le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours être ils étoient obligez à une telle sobriété qu'il leur étoit défendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient être d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour être gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

142

Levit. 10.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y planter aucune chose , de même qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoi il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-même en cette année de repos seroit commun à tous , même aux étrangers , & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la même chose s'observât après sept fois sept ans , & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est-à-dire liberté, les débiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes , & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils étoient auparavant avoient été réduits en servitude au lieu d'être condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loi ordonnoit aussi que les héritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé étoit proche , le vendeur & l'acheteur de l'héritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté , & la dépense qui s'y étoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense, le vendeur reprenoit l'héritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu , le vendeur rendoit le surplus , & l'héritage lui retournoit. Mais si le revenu se rencontroit être égal à la dépense , l'ancien possesseur rentrait dans son héritage. La même chose s'observoit pour les maisons qui étoient dans les villages. Mais quant à celles qui étoient dans les villes & dans les bourgs fermés de murs , le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fût expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur étoit confirmé dans sa possession. Moïse reçut toutes ces loix de Dieu même sur le mont de

de Sina pour les donner au peuple lors qu'il cam-
poit au pied de cette montagne ; & il les fit écri-
re pour être observées par ceux qui viendroient
après eux.

CHAPITRE XI.

*Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de
dém camper , & ordre dans lequel ils marchaient.*

MOïse aiant ainsi pourvû à ce qui concer- 144
noit le culte divin & la police porta ses Nomb. 1.
soins à ce qui regardoit la guerre , parce qu'il pré-
voioit que sa nation en auroit de grandes à sou-
tenir , & commença par commander aux Princes
& aux chefs des Tribus , excepté celle de Levi , de
faire un dénombrement exact de tous ceux qui
étoient capables de porter les armes. Car comme Nomb. 26.
les Levites étoient consacrez au service de Dieu ,
ils étoient dispensés de tout le reste. Cette revûe
étant faite ils s'en trouva six-cens trois-mille six-
cens cinquante : & au lieu de la Tribu de Levi
il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé
fils de Joseph , & établit Ephraïm en la place de
Joseph son pere , selon ce que nous avons vû que
Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils
pour les adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp , & 145
trois Tribus étoient placées de chaque côté avec
de grands espaces entr'eux. On choisit une gran-
de place pour y établir un-marché où l'on ven-
doit toutes sortes de marchandises ; & les mar-
chands & les artisans y étoient placez dans leurs
boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce
fût une ville. Les Sacrificateurs , & après eux les Nomb. 9.
Levites occupoient les places les plus proches du

Tabernacle. On fit à part la reveüe des Levïtes: & ils se trouvèrent être au nombre de vingt-trois mille huit-cens quatre-vingts mâles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146
Exod. 40.
Nomb.
10.

Durant tout le tems que la nuée dont nous avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la presence de Dieu, l'armée demouroit toujours en un même lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. Moïse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vai dire. Sa longueur étoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en étoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Afofra. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il falloit deliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

- 147 Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voici quel étoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois tribus qui étoient du côté de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du midi décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit être placé entre ces six Tribus qui marchaient devant: & les autres six Tribus qui devoient marcher après; & les Levites étoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du couchant marchaient; & au quatrième son de trompette les trois qui étoient du côté du septentrion les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours;

&c

LIvre III. CHAPITRE XII. 211

& on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la première Pâque que nos peres ont celebrée depuis être sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

*Murmure du peuple contre Moïse , & châtimēt
que Dieu en fit.*

L'Armée étant décampée d'auprès le mont de 148
Sina & aiant marché durant quelques jours, Nomb. 11.
ils arrivèrent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils
commencèrent de nouveau à murmurer, & à re-
jetter sur Moïse la cause de tous leurs maux, di-
sant que c'étoit à sa persuasion qu'ils avoient
abandonné l'un des meilleurs païs du monde, &
qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer
ils se trouvoient accablez de toutes sortes de misè-
res : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour
desalterer leur soif ; & que si la manne venoit à
leur manquer la mort leur étoit inévitable. Ils
ajoutoient plusieurs autres choses très-offensantes
contre Moïse. Surquoi l'un d'entr'eux leur re-
presenta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les
obligations qu'ils lui avoient, ni desespérer du se-
cours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adou-
cir, les irritèrent encore d'avantage & augmenté-
rent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir
si injustement animez contre lui leur dit : “ Qu'en-
„ core qu'ils eussent grand tort de le traiter de la
„ sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour
„ eux de la chair en abondance, non seulement
„ pour un jour, mais pour plusieurs jours. „ Et sur
ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un
d'eux lui demanda comment il pourroit donner à
manger à toute cette grande multitude, il lui ré-
pondit : “ Vous verrez bien-tôt que ni Dieu ni
O 2 „ moi

„ moi quoi que si peu confiderez de vous tous, ne
 „ cessons point de vous assister. „ A peine avoit-il
 achevé ces mots que tout le camp fut couvert de
 cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais
 Dieu ne tarda guere à les châtier de leur insolence
 envers lui, & de la maniere injurieuse dont ils
 avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à
 plusieurs: ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il
 porte encore aujourd'hui de Chibrothaba, c'est-
 à-dire les sepulchres de la concupiscence.

CHAPITRE XIII.

*Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Mur-
 mure & sedition du Peuple sur le rapport qui lui en
 fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement.
 Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour puni-
 tion de leur peché ils n'entreroient point dans cette
 terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans
 la posséderoient. Louange de Moïse, & dans quelle
 extrême veneration il a toujours été & est encore.*

149
 Nomb. 13.
 14.

Moïse mena ensuite l'armée sur la frontiere
 des Chananéens dans un lieu nommé Pha-
 ran, où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout
 le Peuple en cette sorte : “ Dieu par son extrême
 „ bonté pour vous, vous a promis la liberté & une
 „ terre abondante en toute sorte de biens : Vous
 „ jouissez déjà de l'une ; & vous jouirez bien-tôt
 „ de l'autre. Car nous voici arrivez sur la frontiere
 „ des Chananéens ; dont ni les Rois, ni les vil-
 „ les, ni toutes leurs forces jointes ensemble ne
 „ sçauroient nous empêcher de voir l'effet de ses
 „ promesses. Preparez-vous donc à combattre
 „ genereusement, puisque ce ne sera pas sans com-
 „ battre qu'ils vous abandonneront ce riche païs.
 „ Mais nous le posséderons malgré eux après les
 „ avoir

LIVRE III, CHAPITRE XIII. 213

„avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer
 „reconnoître la fertilité de la terre & les forces
 „de ceux qui l’habitent ; & sur tout nous unir en-
 „semble plus que jamais , & rendre à Dieu les
 „honneurs que nous lui devons , afin qu’il soit
 „notre protecteur & notre secours.

Le Peuple loua extrêmement cette proposition,
 & choisit douze des plus considerables d’entr’eux,
 un de chaque Tribu , pour aller reconnoître tout
 le pais des Chananéens à commencer du côté qui
 regarde l’Egypte , & continuer jusques à la ville
 d’Amath & le mont Liban. Ils employèrent qua-
 rante jours dans ce voiage : & après avoir fort con-
 sideré la nature du pais, & s’être très-particuliere-



ment informez de la maniere de vivre des habi-
 tans; ils firent leur relation de ce qu’ils avoient vû,
 & rapportèrent des fruits de cette terre , dont la
 grosseur & la beauté animoient le peuple à la con-
 querir. Mais en même tems tous ces députez , ex-
 cepté deux, les étonnèrent par la difficulté de l’en-

treprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières très-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de très-fortes & puissantes villes, combattre des géans qu'ils avoient vûs en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis d'Egypte. Ainsi la fraieur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils desespérèrent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile; retournèrent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voioient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passèrent toute la nuit à crier contre lui & contre Aaron. Aussi-tôt que le jour fut venu ils s'assemblèrent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui étoient deux des douze qui avoient été reconnoître, voiant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: " Qu'ils ne
,, devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser
,, Dieu d'être infidelle en ses promesses, & ajoûter
,, foi aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en
,, leur representant les choses tout autres qu'elles
,, n'étoient: mais qu'ils devoient les croire & les
,, suivre à la conquête d'une terre si fertile: Qu'ils
,, s'offroient de leur servir de guides dans cette
,, glorieuse entreprise: Qu'il ne s'y rencontroit
,, pas tant de difficultez qu'on vouloit leur persuader:
,, que ces montagnes n'étoient point si hautes,
,, ni ces rivières si profondes qu'elles fussent
,, capables d'arrêter des gens de cœur; & qu'ils
,, n'avoient rien à apprehender puis que Dieu se
,, déclaroit en leur faveur & vouloit combattre
,, pour

„ pour eux. Marchez donc sans crainte , ajouté-
 „ rent-ils, dans la confiance de son secours; & sui-
 „ vez-nous où nous sommes prêts de vous mener.

Pendant que ces deux véritables & genereux Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'appaîser cette multitude si émûë, Moïse & Aaron prosternez en terre prioient Dieu, non pas de les garantir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de sa folie & de calmer leurs esprits troublez par leurs necessitez presentes & leurs vaines apprehensions pour l'avenir. Leur priere fut aussitôt exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoître que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors Moïse plein de confiance s'avança vers ce Peuple, & leur dit “ que Dieu étoit
 „ résolu de les châtier, non pas autant qu'ils le
 „ meritoient, mais en la maniere qu'un bon pere
 „ châtie ses enfans. Car, ajouta-t-il, étant entré
 „ dans le Tabernacle pour lui demander avec lar-
 „ mes de ne vous point exterminer, il m'a repre-
 „ senté les bienfaits dont il vous a favorisez, votre
 „ extrême ingratitude, & l'outrage que vous lui
 „ faites d'ajouter plus de foi à de faux rapports
 „ qu'à ses promesses. Il m'a assuré néanmoins qu'à
 „ cause qu'il vous a choisis entre toutes les nations
 „ pour être son Peuple, il ne vous détruira pas en-
 „ tierement : mais que pour punition de votre pé-
 „ ché vous ne posséderez point la terre de Châ-
 „ naam, ne goûterez point la douceur & l'abon-
 „ dance de ses fruits, & serez errans durant qua-
 „ rante ans dans le desert, sans avoir ni maisons
 „ ni villes, ce qui n'empêchera pas qu'il ne mette
 „ vos enfans en possession du pais & des biens qu'il
 „ vous a promis, & dont vous vous êtes rendus in-
 „ dignes par votre murmure & par votre desobeis-
 „ sance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonne-

ment & d'une profonde tristesse. Ils conjurèrent Moïse d'être leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il lui plût d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. " Il leur répondit qu'ils ne devoient
 „ point s'attendre que sa souveraine Majesté se
 „ laissât fléchir à leurs prieres, parce que ce n'étoit
 „ pas par un transport de colere & legerement
 „ comme les hommes; mais par un mouvement de
 „ justice & une volonté délibérée qu'il avoit pro-
 „ noncé contr'eux cette sentence.

- 150 Or quoi qu'il semble incroiable qu'un homme seul ait pû appaiser en un moment une multitude d'hommes presque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas sujet de s'en étonner; parce que Dieu qui assistoit toujours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils étoient tombez, le châtiment de leur incredulité & de leur desobeïssance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislatteur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son tems, mais même toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'hui il n'y a personne parmi les Hebreux qui ne se croie obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prêt à les punir s'il les avoit violées? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voici une qui me paroît fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, aiant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir

LIVRE III. CHAPITRE XIII. 217

obtenir quelque petite partie des bêtes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nôtre loi ne le permet pas pour de certaines raisons : D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier : D'autres ont été obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits ; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que néanmoins ils s'en soient offensez ny en ayant fait la moindre plainte, aimant mieux obeir aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoi que rien ne les portât à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la créance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même on le considere comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-tems, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël étoit souverain Sacrificateur, la Judée étant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la fête des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims Siciens, & quarante & un medims Attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressiez de la faim, osât y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loi & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui châtie si severement les pechez même cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siecles nous voions encore aujourd'hui que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contrainsts de confesser que c'est Dieu qui a donné par lui aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir ? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il lui plaira.



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

151
Nomb. 14.



QUELQUE grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere afin qu'ils ne pussent se passer de lui. Ainsi ils résolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'étoit pas en considération de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'étoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit été de leurs

leurs ancêtres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils étoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur être favorable : Qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeir aveuglément à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'étoit trop long-tems se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'être instruit par lui de toutes choses, comme si par une grace particulière il étoit le seul qui connût l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que lui de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un païs dont il leur avoit promis la possession. Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-tems par Moïse sous prétexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considérations jointes à l'extrême nécessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur aiant fait prendre cette résolution, ils marchèrent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les reçurent avec tant de vigueur qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'étoient flatez de l'espérance d'un heureux succès, ils connurent que Dieu étoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'étoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moïse

152 Moïse les voyant si abattus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous lui eurent promis de lui obeïr sans plus rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïssent avec peine à leurs chefs principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité étoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencèrent à murmurer entr'eux, & tournèrent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voions point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmi les Grecs, ny même parmi les Barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fût venu à leur secours, & si Dieu ne les eût garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoi qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais lui-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par lui. Je vai rapporter quelle fut la cause de cette sedition & la conduite que tint Moïse après l'avoir appaisée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

CHORE' qui étoit très-considérable parmi les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours étoient si persuasifs qu'ils faisoient une très-grande impression dans l'esprit du peuple, conçut une telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à lui, quoi qu'il fût de la même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus proches; disant "que c'étoit une chose „insupportable que Moïse par son ambition & „par ses artifices sous prétexte de communiquer „avec Dieu, ne recherchât que sa propre gloire „au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi „contre toute sorte de raison & sans prendre „les voix du peuple il eût établi Aaron son frère „Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il lui avoit plû par une usurpation tyrannique: Quel'injure qu'il leur faisoit „étoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'étant secrète & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant „qu'ils s'en pussent appercevoir; parce qu'au lieu „que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le consentement de tous, ceux au contraire qui desespèrent „d'y pouvoir parvenir par des voies honnestes & „legi-

153

Nomb. 16

„legitimes, & qui n'osent y employer la force,
 „de crainte de perdre la reputation de probité
 „qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mau-
 „vais moyens pour y arriver : Qu'ainsi la pru-
 „dence les obligeoit à punir de semblables atten-
 „tats avant que ceux qui les commettent croient
 „être découverts, sans attendre que s'étant for-
 „tifiés davantage ils passent pour des ennemis pu-
 „blics & déclarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il,
 „pouvoit alleguer Moïse d'avoir conféré la di-
 „gnité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils
 „par preference à tous les autres ; puis que si Dieu
 „avoit voulu que la Tribu de Levi fût élevée à
 „cet honneur, on auroit dû le preferer à Aaron,
 „étant comme il étoit de la même Tribu que lui,
 „& plus riche & plus âgé. Et que si au contrai-
 „re l'antiquité des Tribus avoit dû être confide-
 „rée, il auroit falu deférer cet honneur à celle
 „de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON
 „& PHALA, qui étoient les plus âgez & les plus
 „riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public ; mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moyen la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi : elles passèrent bien-tôt dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le camp en étant ainsi rempli les choses allèrent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrèrent dans la faction de Choré pour déposséder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorar Moïse. Le peuple s'émût ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il faloit
 tuer

tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix étoit venu de lui, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la lui donner, ce n'auroit pas été par le ministère de Moïse ; mais par les suffrages de tout le Peuple.

Bien que Moïse fût informé des calomnies de 154
 Choré, & qu'il vit de quelle fureur ce Peuple étoit transporté, il ne s'étonna point toutefois ; parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas été lui, mais Dieu même qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en lui montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & lui parla en cette maniere : “ Je demeure d'accord que vous & ceux
 „ que je voi s'être joints à vous êtes très-confi-
 „ derables, & je ne méprise même aucun d'en-
 „ tre tout le Peuple, quoi qu'ils vous soient in-
 „ férieurs en richesses aussi-bien qu'en tout le re-
 „ ste. Mais si Aaron a été établi Souverain Sa-
 „ crificateur, ce n'a pas été pour ses richesses,
 „ puis que vous êtes plus riche que lui & moi
 „ ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas
 „ été non plus à cause de la noblesse de sa race,
 „ puis que Dieu nous a fait naître tous trois d'une
 „ même famille, & que nous n'avons qu'un mê-
 „ me ayeul. Ce n'a pas été aussi l'affection frater-
 „ nelle qui m'a porté à le mettre dans cette char-
 „ ge ; puis que si j'eusse considéré autre chose que
 „ Dieu & l'obéissance que je lui dois, j'aurois
 „ mieux aimé prendre cet honneur pour moi que
 de

„ de le lui donner, nul ne m'étant si proche que
„ moi-même. Car quelle apparence y auroit-il de
„ m'engager dans le peril où l'on s'expose par une
„ injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avanta-
„ ge ? Mais je suis très-innocent de ce crime ; &
„ Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse
„ méprisé de la sorte, ni vous laisser ignorer ce que
„ vous deviez faire pour lui plaire. Or bien que
„ ce soit lui-même & non pas moi qui a honoré
„ Aaron de cette charge, il est prêt de s'en dépo-
„ ser pour la ceder à celui qui y sera appelé par
„ vos suffrages, sans pretendre se prevaloir de ce
„ qu'il s'en est acquitté très-dignement ; parce
„ qu'encore qu'il y soit entré avec vôtre approba-
„ tion, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y
„ renoncer que de donner sujet à un si grand trou-
„ ble. Avons-nous donc manqué au respect que
„ nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il lui
„ plaisoit de nous offrir ; & aurions-nous pû au-
„ contraire le refuser sans impiété ? Mais comme
„ c'est à celui qui donne à confirmer le don qu'il
„ a fait, c'est à Dieu à declarer de nouveau de qui
„ il lui plaît se servir pour lui presenter des sacri-
„ fices en vôtre faveur & être le ministre des
„ actions qui regardent vôtre pieté : & Choré se-
„ roit-il assez hardi pour oser pretendre par le de-
„ sir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'ôter à
„ Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc
„ d'exciter un si grand tumulte : la journée de de-
„ main décidera ce differend. Que chacun des pre-
„ tendans vienne le matin avec un encensoir à la
„ main, du feu, & des parfums. Et vous Choré,
„ n'aiez point de honte de ceder à Dieu & d'at-
„ tendre son jugement sans vous vouloir élever
„ au-dessus de lui. Contentez-vous de vous met-
„ tre au rang de ceux qui aspirent à cette dignité,
„ dont je ne voi pas pourquoi Aaron pourroit être
„ exclus

LIVRE IV. CHAPITRE III. 225

„ exclus non plus que vous, puis qu'il est de la même race, & qu'on ne le sçauroit accuser d'ayoir manqué en quoi que ce soit dans les fonctions de cette charge. Lors que vous serez assemblez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en présence de tout le Peuple; & celui dont il témoignera que l'oblation lui sera plus agréable sera établi Souverain Sacrificateur, sans qu'il reste aucun pretexte de m'accuser d'avoir conféré de mon propre mouvement cet honneur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur. „ Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'elles firent cesser tout ensemble la sedition & les soupçons qu'on avoit conçus de lui. Le peuple n'approuva pas seulement sa proposition; mais il la loua comme ne pouvant être qu'avantageuse à la republique: & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

Châtiment épouvantable de Choré, de Datban, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

LE lendemain tout le Peuple se rassembla 155
pour voir ensuite des sacrifices quel seroit le *Nom. 16.*
jugement que Dieu prononceroit touchant ceux
qui pretendoient à la souveraine Sacrificature.
L'attente d'un tel événement ne pût être sans
quelque tumulte. Car outre que la multitude se
porte naturellement aux nouveautez & à parler
contre les superieurs, les esprits étoient partages,
les uns desirant que Moïse fût convaincu publi-
quement de malice; & les plus sages souhaitant
de voir finir la sedition, qui ne pouvoit conti-
nuer sans causer la ruine entiere de la republi-
que, Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de
Tome I. P venir

venir assister au sacrifice comme il avoit été resolu. Ils le refusèrent disant , “ qu'ils ne pou-
,, voient plus souffrir que Moïse s'attribuât ainsi
,, sur eux une autorité souveraine. „ Ensuite de
cette réponse il se fit accompagner de quelques
personnes considerables , & quoi qu'établi de
Dieu pour commander généralement à tous, il
ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Da-
than & ceux de sa faction aiant appris qu'il ve-
noit ainsi accompagné sortirent de leurs pavil-
lons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'at-
tendre de pied ferme , & menèrent aussi des gens
avec eux afin de lui résister s'il vouloit entre-
prendre quelque chose. Lors que Moïse fût pro-
che il leva les mains vers le ciel & dit si haut
que chacun le pût entendre : „ Souverain maî-
,, tre de l'univers , qui touché de compassion
,, pour vôtre peuple l'avez délivré de tant de
,, perils, vous qui êtes le fidelle témoin de tou-
,, tes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que
,, je n'ai rien fait que par vôtre ordre : Exau-
,, cez donc ma priere : & comme vous penetrez
,, jusques dans les plus secretes pensées des hom-
,, mes & les replis de leur cœur les plus cachez,
,, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire con-
,, noître la verité, & de confondre l'ingratitu-
,, de de ceux qui m'accusent si injustement. Vous
,, sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans
,, les premières années de ma vie, & vous le sça-
,, vez non pour l'avoir oui dire, mais pour y
,, avoir été present. Vous sçavez aussi tout ce
,, qui m'est arrivé depuis, & ce peuple ne l'i-
,, gnore pas : mais parce qu'il interprete mali-
,, cieusement ma conduite, rendez, s'il vous
,, plaît, mon Dieu, témoignage à mon innocen-
,, ce. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors
,, que par vôtre secours, par mon travail, &
,, par

„ par l'affection que mon beau-pere avoit pour
 „ moi je passois auprès de lui une vie tranquille
 „ & heureuse , m'obligeastes à la quitter pour
 „ m'engager en tant de travaux pour le salut de
 „ ce peuple , & particulièrement pour le tirer
 „ de captivité ? Néanmoins après avoir été dé-
 „ livrez de tant de maux par ma conduite je
 „ suis devenu l'objet de leur haine. Vous donc,
 „ Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoître
 „ au milieu des flammes sur la montagne de Si-
 „ na , m'y faire entendre vôtre voix , & m'y ren-
 „ dre spectateur de tant de prodiges : qui m'avez
 „ envoyé porter vos ordres au Roi d'Égypte :
 „ qui avez appesanti vôtre bras sur son royaume
 „ pour nous donner moien de sortir de servitu-
 „ de , & avez humilié devant nous son orgueil
 „ & sa puissance : qui lors que nous ne sçavions
 „ plus que devenir nous avez ouvert un chemin
 „ miraculeux au travers de la mer , & enseveli
 „ dans ses flots les Egyptiens qui nous poursui-
 „ voient : qui nous avez donné des armes quand
 „ nous estions desarmez : qui avez rendu douces
 „ en nôtre faveur des eaux auparavant si ameres :
 „ qui avez fait sortir de l'eau d'une roche pour
 „ desalterer nôtre soif : qui nous avez fait venir
 „ des vivres de delà la mer lors que nous n'en
 „ trouvions point sur la terre : qui nous avez
 „ envoyé du ciel une nourriture auparavant in-
 „ connue aux hommes : & qui enfin avez réglé
 „ toute nôtre conduite par les admirables & sain-
 „ tes loix que vous nous avez données : Venez,
 „ ô Dieu tout-puissant , juger nôtre cause , vous
 „ qui êtes tout ensemble un juge & un témoin
 „ incorruptible. Faites connoître à tout le mon-
 „ de que je n'ai jamais reçu de presens pour com-
 „ mettre des injustices , ny préféré les riches aux
 „ pauvres , ny rien fait de préjudiciable à la re-

„ publique : mais qu'au contraire je me suis tou-
 „ jours efforcé de la servir de tout mon pouvoir.
 „ Et maintenant que l'on m'accuse d'avoir éta-
 „ bli Aaron souverain Sacrificateur , non pas
 „ pour vous obeir , mais par faveur & par une
 „ affection particuliere ; faites voir que je n'ai
 „ rien fait que par vôtre ordre , & faites connoi-
 „ tre quel est le soin qu'il vous plaît de prendre de
 „ nous, en punissant Dathan & Abiron comme ils
 „ le meritent , eux qui osent vous accuser d'être
 „ insensible & de vous laisser tromper par mes ar-
 „ tifices. Et afin que le châtiment que vous ferez
 „ de ces profanateurs de vôtre honneur & de vôtre
 „ gloire soit connu de tout le monde , ne les fai-
 „ tes pas s'il vous plaît mourir d'une mort com-
 „ mune & ordinaire ; mais que la terre sur la-
 „ quelle ils sont indignes de marcher s'ouvre pour
 „ les engloutir avec toutes leurs familles & tout
 „ leur bien ; & qu'un effet si signalé de vôtre sou-
 „ verain pouvoir soit un exemple qui apprenne
 „ à tout le monde le respect que l'on doit avoir
 „ pour vôtre Majesté suprême , & une preuve
 „ que je n'ai fait dans le ministère dont vous m'a-
 „ vez honoré qu'exécuter vos commandemens.
 „ Que si au contraire les crimes que l'on m'im-
 „ pure sont veritables , conservez ceux qui m'en
 „ accusent , & faites tomber sur moi seul l'effet
 „ de mes imprecations. Mais, Seigneur , après
 „ que vous aurez châtié de la sorte les pertur-
 „ bateurs de vôtre peuple , conservez je vous sup-
 „ plie le reste dans l'union , dans la paix , & dans
 „ l'observation de vos saintes loix , puis que ce
 „ feroit offenser vôtre justice de croire qu'elle
 „ voulût faire tomber sur les innocens la puni-
 „ tion que les seuls coupables ont meritée. „
 „ Moïse mêla ses larmes à cette priere , & aussitôt
 „ qu'elle fut finie on vit la terre trembler &

être



être agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & généralement tout leur bien ; & après se referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces misérables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoi leur châtiment fut d'autant plus déplorable, que même leurs proches passèrent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, louèrent avec des acclamations le juste jugement de Dieu , & crièrent qu'ils meritoient d'être détestez comme des pestes publiques.

Moïse fit venir ensuite ceux qui dispuetoient à Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin

de la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva être de deux cens cinquante, tous en très-grande estime parmi le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancêtres que de la leur propre. Aaron & Choré se présentèrent les premiers, & tous étant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlèrent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussi-tôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors même que ces montagnes pleines de soufre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammés, & que les forêts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul étoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble ; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la postérité d'un châtement si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui étoient peris d'une manière si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites,

A Près que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas été Moïse, mais Dieu lui-même qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la lui contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la premiere à cause du sujet qui la fit naître. Car quoi qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui étoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'étoit seulement pour favoriser Moïse, & se prenoient à lui de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vû mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zelez pour le service de Dieu, & que Moïse en eût profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais pretendre, voiant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte.

157
Nomb.
17.

les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & lui représentoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tôt que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit être si dangereuse, lui fit assembler le peuple; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore



davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur déclara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoître devoir être préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils apportèrent ces baguettes; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres

trés'étant en même état que le jour précédent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais, ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette étoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de lui résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la lui eut confirmée pour une troisième fois en cette manière, il en demeura en possession sans que personne osât plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de séditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moïse que la Tribu de Levi se voiant exemte d'aller à la guerre ne s'occupât qu'à la recherche des choses nécessaires à la vie, & négligeât le service de Dieu, il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le pays de Chanaam, on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en être distantes que de deux milles; & que le peuple lui paieroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilleroit : ce qui a été toujours depuis inviolablement observé.

158
Nomb.
12. 35.
Lev. 14.
12. 26.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il étoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils man-

mangeroient la chair de cette bête offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loi défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un sicle & demi, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-né de ses fils.

Les premices des toisons, des moutons & des brebis étoient aussi dûes aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le tems de leur vœu & venoient se présenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bêtes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'étoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'étoient obligés, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moien de les paier s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bêtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, étoient obligés d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez, ainsi que nous l'avons dit dans le livre précédent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui étoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour même que ces victimes avoient été offertes en sacrifice.

Après

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 235

Après que Moïse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'armée jusqu'à sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roi pour lui demander passage, à condition de lui donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun domage à son pais, & de paier généralement toutes les choses que l'on prendroit, & même l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au-devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui lui défendit de commencer le premier la guerre, & lui ordonna de retourner en arriere dans le desert.

159
Nomb.
20.

En ce même tems & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'être purifiez, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funeraillies, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyf-

160

Nomb.
20.

d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisiéme & le septiéme jour, après quoi ils passèrent pour être purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le país dont Dieu leur avoit promis la possession.

161 Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du país qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'hui le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce país, parce que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la vûe de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombéon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la même année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

162 Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce país est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoi qu'ils soient en très-grand nombre. Moïse envoya des ambassadeurs vers SEHON Roi des Amorrhéens pour lui demander passage aux mêmes conditions qu'il avoit offertes au Roi d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

CHA-

CHAPITRE V.

*Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens , & ensuite le Roi Og qui venoit à leur secours.
Moïse s'avance vers le Jourdain.*

MOÏSE ne crut pas devoir souffrir ce refus si 163
offensant du Roi des Amorrhéens : Et
considérant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit
la conduite étoit si indocile & si porté à mur-
murer , que l'oïssiveté jointe à la nécessité où il se
trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvel-
les seditions dont il étoit à propos de leur ôter le
sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit
s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seule-
ment le lui permit , mais lui promit la victoire.
Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une en-
tière confiance , & remplit ses troupes d'espoir &
de courage en leur disant , " que le tems étoit ve-
nu de contenter leur desir d'aller au combat ,
puis que Dieu lui-même les portoit à l'entre-
prendre. " Ils n'eurent pas plutôt reçu cette per-
mission qu'ils prirent les armes avec joie , se mirent
en bataille , & marchèrent contre les ennemis.
Les Amorrhéens les voiant venir à eux avec tant
de résolution furent saisis d'une telle crainte
qu'ils oublièrent leur audace. Ils soutinrent à peine
le premier choc , & prirent la fuite. Les Hebreux
les poursuivirent si vivement , que ne leur donnant
pas le loisir de se rallier ils les jettèrent dans la der-
nière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils
tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur
seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient
souffrir que leur victoire fût imparfaite , & qu'ils
étoient fort adroits à se servir de la fronde & de
tou-

toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils étoient extrêmement agiles & légèrement armez ; ou ils joignoient les fuiards ; ou ils arrétoient à coup de fronde , de dards , & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut très-grand , particulièrement auprès du fleuve , parce que ceux qui s'enfuoient n'étant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs plaies à cause que c'étoit en été , y alloient à grandes troupes pour boire. Selon leur Roi se trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient été tuez dans la bataille , & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de résistance , ils prirent quantité de prisonniers , dépouillèrent les morts , & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens , parce que la moisson n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent châtiez de leur imprudence dans leur conduite , & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maîtres de leur pais qui est enfermé comme une île entre trois fleuves : sçavoir du côté du midi , de l'Arnon ; du côté du septentrion , du Jobac , qui perd son nom en entrant dans le Jourdain ; & du côté de l'occident , du Jourdain.

- 164 Les choses étant en cet état OG Roi de Galaad & de Golanite qui venoit au secours de Selon son allié & son ami , apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il étoit très-audacieux il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites , & de se flater de la créance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute son armée , & lui-même fut tué dans le combat. C'étoit un géant d'une si énorme grandeur , que son lit qui étoit de fer & que l'on voioit dans la ville capitale de son royaume nommée Rabatha , avoit neuf coudées de long , & quatre de large : & ce Prince n'avoit

n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maître de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui étoient extrêmement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un très-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquêtes: car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichît.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baumes vis-à-vis de Jericho qui est une ville riche & puissante; & les Israélites étoient si enflés de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de grâces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoi il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites: Mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry.

B Alac Roi des Moabites qui étoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrès des Hebreux com-
men-

165
Nomb.
22. 23.
24.

mença à craindre pour lui-même. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquérir d'autres païs que celui de Chanaam. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de délibérer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoierent ces mêmes ambassadeurs avec des principaux d'entr'eux vers BALAAM qui étoit un Prophète célèbre & leur ami qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il reçut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu lui défendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection : mais que Dieu à qui il étoit redevable du don de prophetie lui défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs étant retournés avec cette réponse, les Madianites pressés par le Roi Balac renvoierent une seconde fois vers le Prophète. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé lui commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu lui parloit de la sorte dans sa colère parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en falloit pour passer ; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'ânesse sur laquelle Balaam étoit monté l'aperçut elle

vou-



voulut se détourner , & serra son maître de si près
 contre l'un de ces murs qu'il se froissa , sans que
 les coups qu'il lui donna dans la douleur qu'il en
 ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi
 comme l'Ange demouroit ferme , & que Balaam
 continuoit toujours de fraper l'ânesse , Dieu per-
 mit que cet animal dit au Prophète avec des paro-
 les aussi distinctes qu'une creature humaine auroit
 pû les proferer : Qu'il étoit étrange que n'ayant ja-
 mais auparavant fait sous lui le moindre faux pas ,
 il la battît & ne vît point que Dieu n'approuvoit
 pas qu'il fît ce que ceux qu'il alloit trouver desi-
 roient de lui. Ce prodige épouvanta le Prophète ,
 & en même tems l'Ange se montra à lui , & le
 reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son â-
 nesse sans sujet ; au lieu que c'étoit lui qui me-
 ritoit d'être châtié de résister comme il faisoit
 à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent
 encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retour-
 ner sur ses pas : mais Dieu lui commanda de con-

tinuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il
 lui inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roi Balac
 qui le reçut avec joie, & pria ce Prince de le
 faire conduire sur quelque montagne d'où il pût
 voir le camp des Israélites. Balac accompagné
 de plusieurs de sa cour le mena lui-même sur une
 montagne qui n'étoit éloignée du camp que de
 soixante stades. Balaam après l'avoir fort conside-
 ré dit au Roi de faire élever sept autels pour y
 offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela
 fut exécuté, & le Prophète offrit ces victimes en
 holocauste pour connoître de quel côté tourne-
 roit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers
 l'armée des Israélites, & parla en cette sorte :
 „ Heureux peuple dont Dieu veut être lui-même
 „ le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, &
 „ veiller incessamment sur vos besoins. Nulle au-
 „ tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
 „ tu, & ceux qui naîtront de vous vous surpas-
 „ seront encore, parce que Dieu qui vous aime
 „ comme étant son peuple veut vous rendre les
 „ plus heureux de tous les hommes que le soleil
 „ éclaire de ses rayons. Vous posséderez ce riche
 „ pais qu'il vous a promis : vos enfans le posse-
 „ deront après vous ; & les terres & les mers
 „ retentiront du bruit de votre nom, & admi-
 „ reront l'éclat de votre gloire. Votre postérité
 „ se multipliera de telle sorte qu'il n'y aura point
 „ de lieu dans le monde où elle ne soit répandue.
 „ Heureuse armée, qui quelque grande que vous
 „ soyez êtes toute composée des descendans d'un
 „ seul homme : la province de Chanaan vous
 „ suffira maintenant : mais un jour le monde tout
 „ entier ne fera pas trop grand pour vous conte-
 „ nir. Votre nombre égalera celui des étoiles.
 „ Vous ne peuplerez pas seulement la terre fer-
 „ me ; vous peuplerez aussi les îles : Dieu vous
 „ four-

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 243

„fournira en abondance toutes sortes de biens
 „durant la paix, & vous rendra victorieux dans
 „la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos
 „ennemis & leurs descendans osent entrepren-
 „dre de vous combattre, puis qu'ils ne le pour-
 „ront faire sans leur entiere ruine ; tant Dieu
 „qui se plaît à élever les humbles & à humilier
 „les superbes, vous aime & vous favorise. „

Balaam aiant prononcé cette prophetie, non
 par lui-même, mais par le mouvement de l'esprit
 de Dieu, le Roi Balac outré de douleur lui dit,
 que ce n'étoit pas là ce qu'il leur avoit promis,
 & lui fit des reproches de ce qu'après avoir reçu
 de grands presens pour maudire les Israélites, il
 leur donnoit au contraire mille benedictions. Le
 Prophète lui répondit : “ Croiez-vous donc que
 „lors qu'ils s'agit de prophetiser il dépende de nous
 „de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ?
 „C'est Dieu qui nous fait parler comme il lui
 „plaît sans que nous y aions aucune part. Je
 „n'ai pas oublié la priere que les Madianites
 „m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les
 „contenter, & je ne pensois à rien moins qu'à
 „publier les louanges des Hebreux, & à parler
 „des faveurs dont Dieu a resolu de les combler.
 „Mais il a été plus puissant que moi qui avois
 „resolu contre sa volonté de plaire aux hom-
 „mes. Car lors qu'il entre dans notre cœur il s'en
 „rend le maître : & ainsi parce qu'il veut procu-
 „rer la felicité de cette nation & rendre sa gloire
 „immortelle, il m'a mis en la bouche les paro-
 „les que j'ai prononcées. Néanmoins comme
 „vos prieres & celles des Madianites me sont
 „trop considerables pour ne pas faire tout ce qui
 „peut dépendre de moi ; je suis d'avis de dresser
 „d'autres autels & de faire d'autres sacrifices,
 „afin de voir si nous pourrons fléchir Dieu par

„ nos prières. „ Balac approuva cette proposition. Les sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permission de maudire les Israélites. Au contraire étant prosterné en terre il predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore bâties : Mais ce qui est arrivé jusques-ici à celles que nous connoissons tant sur la terre ferme que dans les isles, fait assez juger que le reste de cet oracle sera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son esperance renvoia Balaam sans lui faire aucun

Nomb. 25. honneur : Et ce Prophete étant arrivé près de l'Euphrate demanda de voir le Roi & les principaux des Madianites, à qui il parla en cette sorte : „ Puis que vous voulez, ô Roi, & vous „ ô Madianites, que j'accorde quelque chose à „ vos prières contre la volonté de Dieu, voici „ tout ce que je puis vous dire. N'esperez pas „ que la race des Israélites perisse jamais, ni par „ les armes, ni par la peste, ni par la famine, „ ni par aucun autre accident; puis que Dieu qui „ les a pris en sa protection les garantira de tous „ ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent dans „ quelque desastre ils s'en releveront avec plus de „ gloire étant devenus plus sages par ce châti- „ ment. Mais si vous voulez triompher d'eux „ pour quelque tems, je vai vous en donner le „ moien. Envoyez vers leur camp les plus belles „ de vos filles très-bien parées : commandez-leur „ de ne rien oublier pour donner de l'amour aux „ plus jeunes & aux plus braves d'entr'eux, & „ dites-leur que quand elles les verront brûler „ de passion pour elles, elles feignent de se vou- „ loir retirer, & que lors qu'ils les prieront de „ demeurer avec eux, elles leur répondent qu'el-
les

„les ne le peuvent s'ils ne leur promettent so-
 „lemnellement de renoncer aux loix de leur païs
 „& au culte de leur Dieu pour adorer les Dieux
 „des Madianites & des Moabites. C'est le seul
 „moien que vous avez que Dieu s'enflamme con-
 „tr'eux de colere. „ En achevant ces paroles il
 s'en alla. Les Madianites ne manquèrent pas en-
 suite de ce conseil d'envoier leurs filles, & de les
 instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeu-
 nes gens d'entre les Hebreux ravis de leur ex-
 trême beauté conçurent une ardente passion pour
 elles. Ils la leur témoignèrent ; & la maniere
 dont elles leur répondirent l'alluma encore da-
 vantage. Lors que ces filles les virent éperdu-
 ment amoureux , elles feignirent de se vouloir
 retirer : mais ils les conjurèrent avec larmes de
 demeurer , & leur promirent de les épouser , en
 prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en
 firent ; & qu'ils ne les aimeroient pas seulement
 comme leurs femmes , mais qu'ils les rendroient
 maîtresses absolues d'eux-mêmes & de tout leur
 bien. „ Nous ne manquons , leur répondirent-
 „elles , ni de biens , ni de tout ce qui peut nous
 „rendre heureuses étant aussi cheries de nos pa-
 „rens que nous le pouvons souhaiter ; & nous
 „ne sommes pas venues ici pour faire trafic de
 „notre beauté : mais vous considerant comme des
 „étrangers pour qui nous avons beaucoup d'esti-
 „me , nous avons bien voulu vous rendre cette ci-
 „vilité. Maintenant que vous témoignez tant
 „d'affection pour nous & tant de déplaisir de
 „nous voir partir , nous ne sçaurions n'être pas
 „touchées de vos prières. Ainsi si vous voulez ,
 „comme vous le dites , nous donner vôte foi de
 „nous prendre pour vos femmes , ce qui est la
 „seule condition capable de nous arrêter ; nous
 „demeurerons & passerons avec vous toute nôtre

„vie. Mais nous craignons qu'après que vous se-
 „rez las de nous, vous ne nous renvoyiez honteu-
 „sement ; & vous devez nous pardonner une ap-
 „prehenfion si raisonnable. „ Ces amans passion-
 nez s'offrirent de leur donner telles assurances
 qu'elles voudroient de leur fidelité. A quoi elles
 répondirent : „ Puis que vous êtes dans ce senti-
 „ment , & qu'il se rencontre que vous avez des
 „coûtures différentes de celles de tous les autres
 „peuples , telles que sont celles de ne manger que
 „de certaines viandes , & n'user que de certain
 „breuvage : il faut nécessairement si vous voulez
 „nous épouser, que vous adoriez nos Dieux : autre-
 „ment nous ne pouvons croire que l'amour que
 „vous dites avoir pour nous soit véritable, & on ne
 „sçauroit trouver étrange ni vous blâmer d'adorer
 „les Dieux du païs où vous venez, & que toutes les
 „autres nations adorent : au lieu que vôtre Dieu
 „n'est adoré que de vous seuls , & que les loix
 „que vous observez vous sont toutes particulie-
 „res. Ainsi c'est à vous de choisir ; ou de vivre
 „comme les autres hommes ; ou d'aller cher-
 „cher un autre monde où vous viviez comme
 „il vous plaira. „

Ces malheureux transportez de leur brutale &
 aveugle passion acceptèrent ces conditions , aban-
 donnèrent la foi de leurs peres, adorèrent plu-
 sieurs dieux , leur offrirent des sacrifices sembla-
 bles à ceux des Madianites, mangèrent indiffe-
 remment de toutes sortes de viandes , & ne crai-
 gnirent point pour plaire à ces filles devenues
 leurs femmes de violer les commandemens du
 vrai Dieu. Toute l'armée se trouva en un mo-
 ment infectée du poison répandu par ces jeunes
 gens : on vit l'ancienne religion courir fortune ;
 & une nouvelle sedition plus dangereuse que les
 premières commençoit déjà à éclater. Car ces
 jeu-



jeunes gens aiant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour lui plaire selon l'usage de son pays contre l'ordre de la loi de Dieu. Moïse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple : & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute étoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit : „ Que c'étoit une chose indigne de „ leur vertu & de celle de leurs peres de preferer „ leur volupté à leur religion : Qu'ils devoient „ rentrer en eux-mêmes lors qu'ils en avoient „ encore le tems, & témoigner la force de leur

Q 3

„ esprit.

„esprit, non pas en méprisant des loix toutes
„saintes & toutes divines , mais en reprimant
„leur passion : Qu'il seroit étrange qu'ayant été
„sages dans le desert ils se laissassent emporter
„dans un si beau país à un tel dérèglement ; &
„qu'ils perdissent dans l'abondance le merite
„qu'ils avoient acquis durant leur necessité. „

Lors que Moïse tâchoit par ce discours de ramener ces insensez à reconnoître leur faute, Zambry lui parla en cette sorte : „Vivez, Moïse, si bon vous semble, selon les loix que vous avez faites, & qu'un long usage a jusques ici autorisées, sans quoi il y a long-tems que vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne deviez pas ainsi nous tromper. Pour moi, je veux bien que vous sachiez que je n'obéirai pas davantage à vos tyranniques commandemens ; parce que je vois trop que sous prétexte de piété & de nous donner des loix de la part de Dieu, vous avez usurpé la principauté par vos artifices, & nous avez réduits en servitude, en nous interdisant les plaisirs, & en nous ôtant la liberté que doivent avoir tous les hommes qui sont nez libres. Nôtre captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude que le pouvoir que vous nous attribuez de nous punir comme il vous plaît selon les loix que vous avez vous-même établies ; au lieu que c'est vous qui meritez d'être puni de ce que méprisant celles de toutes les autres nations vous voulez que les vôtres seules soient observées, & préférez ainsi vôtre jugement particulier à celui de tout le reste des hommes ? Ainsi comme je croi avoir très-bien fait ce que j'ai fait & que j'étois libre de faire, je ne crains point de declarer devant toute cette assemblée que j'ai épousé
„une

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 249

„une femme étrangere : mais je veux bien au
 „contraire que vous l'appreniez de ma propre
 „bouche , & que tout le monde le sçache. Il
 „est vrai aussi que je sacrifie à des Dieux à qui
 „vous défendez de sacrifier , parce que je ne
 „croi pas me devoir soumettre à cette tyrannie
 „de n'apprendre que de vous seul ce qui regar-
 „de la religion ; & je ne pretens point que ce
 „soit m'obliger que de vouloir comme vous
 „faites prendre plus d'autorité sur moi que je
 „n'y en ai moi-même. „

Zambry aiant ainsi parlé tant en son nom
 que de ceux qui étoient dans ses sentimens , le
 Peuple attendoit avec crainte & en silence à
 quoi ce grand différend se termineroit. Mais
 Moïse ne voulut pas contester davantage , de
 peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zam-
 bry , & que d'autres à son imitation n'augmen-
 tassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se
 separa , & ce mal auroit eu des suites encore
 plus perilleuses sans la mort de Zambry qui ar-
 riva en la maniere que je vai dire.

PHINE'ES qui passoit sans contredire pour
 le premier de ceux de son âge , tant à cause de
 ses excellentes qualitez que parce qu'il avoit
 l'avantage d'être fils d'Eleazar Souverain Sa-
 crificateur , & petit neveu de Moïse , ne pût
 souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle
 s'accrût encore au mépris des loix si elle de-
 meuroit impunie , & résolut de venger un si
 grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y
 avoit rien qu'il ne fût capable d'exécuter , par-
 ce qu'il n'avoit pas moins de courage que de
 zele ; il s'en alla dans la tente de Zambry , &
 le tua d'un même coup d'épée avec sa femme.
 Plusieurs autres jeunes hommes poussez du mê-
 me esprit que Phinéès & animez par sa hardiesse
 &



& par son exemple , se jettèrent sur ceux qui étoient coupables du même péché que Zambry , en tuèrent une grande partie : & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres , mais aussi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand péché , les y avoient même portez : & le nombre de ceux qui périrent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

- 167 En ce même tems Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entièrement , comme je le dirai après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fût venu à la prière de cette nation pour maudire les Hebreux , & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eût donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entièrement la religion de nos peres : néanmoins Moïse lui a fait l'honneur d'insérer sa prophé-
tic

Nomb.
31.

LIVRE IV. CHAPITRE VII. 251

tie dans ses écrits , quoi qu'il lui eût été facile de se l'attribuer à lui-même sans que personne eût pu l'en reprendre , & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa mémoire. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra , & reviens à mon discours. Moïse n'envoia contre les Madianites que douze mille hommes , dont chaque Tribu en fournit mille , & leur donna pour chefs Phinéas qui venoit de relever la gloire des loix , & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leur país. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes bâties. Lieux d'azile.

LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblèrent toutes leurs forces, 168 & fortifièrent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur país. La bataille se donna : les Madianites furent vaincus ; & les Hebreux en tuèrent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts , entre lesquels se trouvèrent tous leurs Rois , sçavoir OCH , ZUR , REBA , EVY , & RECEM , qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillèrent toute la province ; & pour obéir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinéas, tuèrent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenèrent trente-deux mille , & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs

bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroiable de vases d'or & d'argent dont les Madiantites se servoient ordinairement, tant leur luxe étoit extraordinaire.

Phinéas étant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquième aux Léuites; & partagea le reste entre le Peuple, qui se trouva par ce moyen en état de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

169 Comme Moïse étoit alors fort âgé il établit
Nomb. 27. Josué par le commandement de Dieu pour lui
Dent. 3. succéder dans le don de prophétie, & dans la conduite de l'armée, dont il étoit très-capable, & très-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il lui en avoit donnée.

En ce même tems les Tribus de Gad & de
 170 Ruben & une moitié de celle de Manassé qui
Nomb. 32. étoient fort riches en bétail & en toute sorte de biens, prièrent Moïse de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque tems auparavant, à cause qu'il étoit très-abondant en pâturages. Cette demande lui fit croire que leur desir ne tenoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'étoit que par lâcheté qu'ils lui faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils lui répondirent qu'ils étoient si éloignés de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention

tion étoit de mettre par ce moien leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en seureté pour être toujours prêts de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en présence d'Eleazar, de Josué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fût entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce país, y bâtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promesse.

Moïse bâtit aussi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel le meurtre auroit été commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur país : & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Arimman dans le país de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaan on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

ZALPHAT qui étoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé étant mort en ce même tems, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considérables de cette Tribu s'adressèrent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quel-

qu'un de la même Tribu elles devoient heriter :

Mais

Nomb. 35.

Deut. 4.

10.

Josué 20.

Nomb. 27.

36.

Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en étoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171 **L**ors qu'il n'y avoit plus à dire que trente
Dent. 4. jours qu'il ne se fût passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & lui parla en cette sorte : “ Compagnons de mes longs travaux avec qui j'ai couru tant de perils : Puis
” qu'étant arrivé à l'âge de six vingts ans il est
” tems que je quitte le monde, & que Dieu ne veut
” pas que je vous assiste dans les combats que vous
” aurez à soutenir après avoir passé le Jourdain, je
” veux emploier ce peu de vie qui me reste à affermir votre bonheur par tous les soins qui peuvent dépendre de moi, afin de vous obliger à
” conserver de l'affection pour ma memoire : & je
” finirai mes jours avec joie lors que je vous aurai fait connoître en quoi vous devez établir
” votre solide bonheur, & par quels moyens vous pouvez en procurer un semblable à vos enfans.
” Or comment n'ajouteriez-vous pas foi à mes
” paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
” que je ne me sois efforcé de vous donner de
” ma passion pour votre bien, & que vous savez que les sentimens de notre ame ne sont
” jamais si purs que lors qu'elle est prête d'abandonner notre corps ? Enfans d'Israël gravez
” for-

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 255

„, fortement dans v^otre cœur que la seule veri-
 „, table felieité consiste à avoir Dieu favorable ;
 „, lui seul la peut donner à ceux qui s'en rendent
 „, dignes par leur piété ; & c'est en vain que les
 „, méchans se flatent de l'esperance de l'acquérir.
 „, Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire
 „, & que je vous y exhorte après en avoir reçu
 „, ses ordres , vous serez toujours heureux , v^o-
 „, tre prospérité sera enviée de toutes les nations
 „, du monde , vous possederez à jamais ce que
 „, vous avez déjà conquis , & vous vous mettrez
 „, bien-tôt en possession de ce qui vous reste à
 „, conquerir. Prenez garde seulement de rendre à
 „, Dieu une fidelle obeissance : ne preferez jamais
 „, d'autres loix à celles que je vous ai données de
 „, la part : gardez-les avec très-grand soin ; & évi-
 „, tez sur tout de rien changer par un mépris cri-
 „, minel aux choses qui regardent la religion.
 „, Comme tout est possible à ceux que Dieu assiste ,
 „, vous vous rendrez les plus redoutables de tous
 „, les hommes si vous suivez ce conseil , vous sur-
 „, monterez tous vos ennemis , & vous recevrez
 „, durant toute v^otre vie les plus grandes recom-
 „, penses que la vertu puisse donner. La vertu elle-
 „, même en fera la principale , puis que c'est par
 „, elle qu'on obtient toutes les autres ; qu'elle seule
 „, vous peut rendre heureux , & peut vous acquérir
 „, une réputation & une gloire immortelle parmi
 „, les nations étrangères. Voilà ce que vous avez
 „, sujet d'esperer si vous observez religieusement
 „, les loix que vous avez reçues de Dieu par mon
 „, entremise , & si vous les meditez sans cesse sans
 „, jamais souffrir qu'on les viole. Je quitte le mon-
 „, de avec la consolation de vous laisser dans une
 „, grande prospérité , & vous recommande à la sa-
 „, ge conduite de vos chefs & de vos magistrats, qui
 „, ne manqueront pas de prendre un extrême soin
 „, de

„ de vous. Mais Dieu doit être v^otre principal
 „ appui. C'est à lui seul que vous êtes redevables
 „ des avantages que vous avez reçus jusques-ici
 „ par mon moien ; & il ne cessera point de vous
 „ protéger , pourvû que vous ne cessiez point de le
 „ reverer & de mettre toute v^otre confiance en son
 „ secours. Vous ne manquerez pas de personnes
 „ qui vous donneront d'excellentes instructions,
 „ tels que sont le Grand Sacrificateur Eleazar , Jo-
 „ sué , les Senateurs , & les chefs de vos Tribus.
 „ Mais il faut que vous leur obeissiez avec plaisir ,
 „ vous souvenant que ceux qui ont sçu bien obeir
 „ sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez
 „ aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous ima-
 „ ginez pas comme vous avez fait jusques à cette
 „ heure , que la liberté consiste à desobeir à vos
 „ superieurs , ce qui est une si grande faute qu'il
 „ vous importe de tout de vous en corriger. Gar-
 „ dez-vous aussi de vous laisser emporter de co-
 „ lere contre eux comme vous avez souvent osé fai-
 „ re contre moi : car vous ne sçauriez avoir oublié
 „ que vous m'avez mis en plus grand danger de
 „ perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je
 „ ne vous le dis pas pour vous en faire des repro-
 „ ches : comment voudrois-je dans le tems que je
 „ suis prêt à me separer de vous vous attrister par
 „ le souvenir de ce qui s'est passé autrefois , puis
 „ que je n'en ai pas témoigné le moindre senti-
 „ ment lors même que je le souffrois ? Mais je vous
 „ le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir , &
 „ parce que je ne sçauois trop vous représenter
 „ combien il vous importe de ne pas murmurer
 „ contre vos chefs quand après avoir passé le Jour-
 „ dain & vous être rendus maîtres de la province
 „ de Chanaan vous vous trouverez comblez de
 „ toutes sortes de biens. Car si vous perdez la res-
 „ pect que vous devez à Diba & si vous abandon-
 „ nez

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 257

„nez la vertu, il vous abandonnera aussi : il de-
 „viendra vôtre ennemi : vous perdrez avec honte
 „par vôtre desobeissance les païs que vous aurez
 „conquis par son secours : vous ferez menez esclaves
 „dans toutes les parties du monde ; & il n'y au-
 „ra point de terres & de mers où il ne paroisse des
 „marques de vôtre servitude. Il ne sera plus tems
 „alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces
 „saintes loix. C'est pourquoi afin de ne point tom-
 „ber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul
 „de vos ennemis après que vous les aurez vaincus :
 „croiez qu'il vous est de la dernière importance de
 „les tuer tous sans en épargner aucun ; parce qu'au-
 „trement vous pourriez par la communication
 „que vous auriez avec eux vous laisser aller à
 „l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres.
 „Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le
 „feu pour ruiner de telle sorte tous les temples,
 „tous les autels, & tous les bois consacrez à leurs
 „faux dieux, qu'il n'en reste pas la moindre
 „trace. C'est l'unique moyen de vous conserver
 „dans la possession des biens dont vous jouirez.
 „Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller
 „au mal par ignorance, j'ai écrit par le com-
 „mandement de Dieu les loix que vous devez sui-
 „vre, & la maniere dont vous devez vous con-
 „duire, tant dans les affaires publiques que dans
 „les particulieres : & si vous les observez invio-
 „lablement vous ferez les plus heureux de tous
 „les hommes.

Moïse aiant parlé de la sorte à tous les Israélites 172
 il leur donna un livre dans lequel ces loix étoient
 écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient
 tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le
 souvenir des perils qu'il avoit courus & des tra-
 vaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'a-
 mour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur dou-

leur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mêmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'être laissé transporter de fureur contre lui dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrêter le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu : & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croi devoir dire avant que de passer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Législateur que Moïse ; & qu'il voie quelles sont les coutumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporterai telles que cet homme admirable les donna, sans y ajouter aucun ornement, & en changerai seulement l'ordre à cause que Moïse les proposa en divers tems & à diverses fois selon que Dieu le lui ordonnoit : ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'accusât pas d'avoir manqué de sincérité. Je vai donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous, j'en parlerai dans le traité que j'espère avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premières qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le pais de Chanaan, & que vous y aurez bâti des villes, vous pourrez jouir en seureté du fruit de vôtre victoire ; & vôtre bonheur sera ferme & durable, pourvû que vous vous rendiez agréables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 259

Dans la ville que Dieu choisira lui-même en ce païs en une affiette commode & fertile & que l'on nommera la ville sainte, on bâtera un seul Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec des pierres non taillées, mais choisies avec tant de soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas d'être agréables à la vûe. Il ne faudra point monter à ce temple: ni à cet autel par des degrez, mais par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ni temple ni autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu; & qu'une seule nation des Hebreux.

Exod. 20.
& seq.
Deut. 5.
& seq.
Deut. 16.
& seq.

Celui qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie.

Exod. 20.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits; & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entr'eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble; étant juste que ceux qui ne sont qu'un même Peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent & qu'il n'y en n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la vûe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la mémoire; au lieu que ceux qui ne se sont jamais vûs passent pour étrangers dans l'esprit des uns des autres. C'est pourquoi outre les dîmes qui sont dûes aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de fête; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui pro-

vient des terres que nous tenons de sa liberalité.

Dent. 23. On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie : car Dieu n'a pas agréable ce qui est acquis par de mauvaises voies & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que quel'on auroit reçu pour avoir prêté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine mêlées ensemble ; parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé d'où il lira toute la loi publiquement & si haut que chacun le puisse entendre ; sans que l'on empêche les femmes, les enfans, ni même les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront châtiés ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfances mêmes loix, rien ne leur pouvant être si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir quels sont
les

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 281

les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoi il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la tête & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils aient été corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice étant préférable à toutes choses il faut la rendre sans intérêt & sans faveur ; puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité étoit plus puissante sur l'esprit des Juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foi à un seul témoin : *Dent. 19.*

mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point reçues en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi reçus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit été condamné sur son témoignage.

Dent. 21. Lorsqu'un meurtre a été commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ni que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & même proposer une recompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura été commis s'assembleront avec le Senat pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a été trouvé : & cette ville achètera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ni grains ni arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront sur la tête de cette genisse, protesteront à haute voix, & les magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillés de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point présents quand il a été commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu,

L'Ari-

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 263

L'Aristocratie est sans doute une très-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien être votre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roi, choisissez-en un qui soit de votre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse être il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite ; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point plusieurs femmes : qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rendre plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public. Deut. 17.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix : mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu lui-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix,

On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du tems qu'ils auront été plantez ; parce qu'on doit les considérer comme des fruits avortez, & que tout ce Lev. 25.

qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'être offert à Dieu , ni propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatrième année , celui qui les recueillera les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes , & manger le reste avec ses amis , avec les orphelins , & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième , il fera tel usage de ses fruits que bon lui semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne , parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux , ni en atteler de différentes especes à une même charrue.

On ne doit jamais non plus mêler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes , de crainte que les hommes ne s'accoutument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord être peu considerable produit dans la suite des effets très-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoi les loix reglent jusques aux moindres choses , afin de retenir chacun dans son devoir.

Dent. 24. Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis ; mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grappes sur les sèpes , & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut

faut que cette heureuse negligence apporte quelque dommage à celui qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont mûres; mais au contraire lui en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puisqu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de tems. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maîtres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu; puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on lui donnera trente-neuf coups de fouet, pour le châtier par cette peine servile de ce qu'étant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est
ainsi

ainsi lui-même deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous aions compassion des miseres d'autrui ; & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de paier en chaque année , l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez , il faut en paier une troisième pour être distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Dent. 26. Il faut porter au Temple les primices de tous les fruits ; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit, & fait les sacrifices que la loi ordonne , offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celui qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit être donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez , se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez lui , & y rendra graces à Dieu de ce qu'il lui a plu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens , & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a païé les decimes selon la loi de Moïse , & priera Dieu de vouloir nous être toujours favorable , de nous conserver les biens qu'il nous a donnez , & d'y en ajoûter même de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celui qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices , n'en aura pas la liberté , de peur d'attrister son premier mari.

Quelque amour que des hommes libres aient pour des femmes esclaves, ils ne doivent point les épouser ; mais domter leur passion , puis
que

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 267

que l'honnêteté & la bien-seance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui *Deut. 24.* passoit pour être vierge estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'étoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente le mari sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse être contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive.

Si un homme qui a épousé deux femmes a *Deut. 21.* plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné afin que selon les loix que je vous ai données il ait une double portion, il ne faut pas le lui accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'être moins estimée de son mari, fasse tort au droit d'aînesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Si

Dent. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre , & qu'elle y ait donné son consentement , ils seront tous deux punis de mort comme étant tous deux coupables ; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime ; & elle pour s'être ainsi abandonnée ou par le desir du gain , ou par une honteuse volupté.

Celui qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir , sera seul puni de mort.

Celui qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser , ou de paier cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la lui donner en mariage.

Celui qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme , comme cela arrive souvent , lui promettra par écrit de ne la redemander jamais , afin qu'elle ait la liberté de se remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'être remariée à un autre ce second mari la traite mal , ou vienne à mourir , & que le premier veuille la reprendre , il ne lui sera pas permis de retourner avec lui.

Dent. 25. Si un homme meurt sans enfans , son frere épousera sa veuve : & s'il en a un fils il lui donnera le nom du mort , & le considerera comme son heritier. Car il est avantageux à la republique que le bien se conserve par ce moien dans les familles , & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec une personne qui étoit si proche à son mari. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser , elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mari , & ne lui ait donné des enfans : mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point

point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour lui en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchauffera un des souliers de ce beau-frere qui l'a refusée, & lui crachera au visage, en disant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui lui demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon lui semblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme *Dent. 21.* prisonniere soit vierge ou mariée, & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime; il faut qu'auparavant on lui coupe les cheveux, qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle pleure ses proches & ses amis qui ont été tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses nœces. Car il est raisonnable que celui qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un tems qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les nœces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion vient à mépriser cette femme il ne lui sera plus permis de la tenir esclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & ces meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer :
 „ Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu
 „ pour but la volupté ni le desir d'augmenter
 „ leur

leur bien ; mais de mettre des enfans au monde qui pûssent les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en aiant donné ils les ont reçus avec joie & avec action de graces , & les ont élevés avec toute sorte de soin sans rien épargner pour les bien instruire. A quoi ils ajouteront ces paroles : Mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ; contentez-vous au moins, mon fils, de vous être jusques ici si mal acquité de votre devoir : rentrez dans vous-même : devenez plus sage : & souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre lui les offenses que l'on commet envers ceux dont on a reçu la vie, parce qu'il est le pere commun de tous les hommes, & que la loi ordonne pour ce sujet une peine irremissible que je serois très-faché que vous fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige, il faudra lui pardonner les fautes qu'il aura faites plutôt par ignorance que par malice ; & ainsi on louera la sagesse du Législateur, & les pères seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile : si l'enfant persiste dans sa desobéissance, & continue par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le mènera hors de la ville, où on le lapidera à la vue de tout le Peuple ; & après que son corps aura été exposé en public durant tout le jour on l'entermera la nuit.

Deut. 23.

La même chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnés à mort, & on entermera même nos ennemis. Car nul mort ne doit être laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le châtement.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prêter à usure.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 273

ture, ni de l'argent ni quelque viande ou bren-
vage que ce soit ; parce qu'il n'est pas juste de
profiter de la misere des personnes de notre na-
tion ; mais qu'on doit au contraire se tenir heu-
reux de les assister, & attendre toute sa recom-
pense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté
de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent
les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en
recueillir, & le faire avec la même joie qu'ils les
avoient empruntez ; parce que c'est le moien de
les retrouver si on retomboit dans un semblable
besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de man- *Dent. 24.*
quer à s'acquiter de ce qu'il doit, le créancier ne
doit pas néanmoins aller dans sa maison y pren-
dre des gages pour son assurance ; mais il faut
qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors
il pourra aller en demander, sans toutefois en-
trer chez lui : & le debiteur sera obligé de lui
en apporter aussi-tôt, parce qu'il ne lui est pas
permis de s'opposer à celui qui vient armé du
secours des loix. Que si le debiteur est à son aise,
le créancier pourra garder ces gages jusques à ce
qu'il soit payé de ce qu'il a prêté : mais s'il est
pauvre, il faut qu'il les lui rende avant que le so-
leil se couche, principalement si ce sont des ha-
bits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce
que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne
pourra prendre pour gage ni une meule, ni rien
de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter
encore la misere des pauvres en leur ôtant le
moien de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme
de naissance libre sera puni de mort. Et celui qui
déroblera de l'or ou de l'argent sera obligé de ren-
dre le double.

Celui qui tuera un voleur domestique, ou un
hom-

homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal paiera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il paiera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moien de paier cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a été vendu à un autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il étoit dans la maison de son maître il avoit épousé une femme esclave comme lui & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu ; parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque bête de charge demeurée dans un bournier, il faut aider à l'en retirer comme si elle étoit à soi.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarés & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ni d'un sourd, ni d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer ; il faudra l'en punir à l'instant en lui donnant

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 273

nant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vécu long-tems depuis sa blessure , celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit , celui qui l'a blessé sera obligé de paier toute la dépense qu'il aura faite , & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse , & qu'elle accouche avant terme , il sera condamné à une amende envers elle , & à une autre envers son mari , à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort , parce que la loi veut que celui qui a ôté la vie à un autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort , parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre , on les lui crevera aussi , parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité : si ce n'est que celui qui a perdu la vûe aime mieux être satisfait en argent : ce que la loi laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frappe quelqu'un & le tuë , il sera assommé à l'heure-même à coups de pierres , & on ne mangera point de sa chair : & si son maître est convaincu d'avoir sçu que son bœuf étoit si méchant sans en avoir averti , il sera puni de mort , parce qu'il a été cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave , le bœuf sera aussi lapidé ; mais son maître en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf , on les vendra tous deux , & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une citerne, prendra un très-grand soin de les couvrir; non pas pour ôter la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe : & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en paier le prix à celui à qui il appartenait : & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit. 6. Celui à qui on aura confié un dépôt le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ni pour quoi qu'on lui puisse offrir. Car encore qu'il n'y eût point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut être trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépôt sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a été parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ni fait aucun usage d'aucune partie du dépôt : & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fût servi il sera obligé de rendre le dépôt entier.

Dent. 24. On sera très-religieux à paier le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et pour la même raison il ne faut point remettre au lendemain à paier ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour même, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Ibid.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'être nez
de

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 275

de personnes vicieuses, & non pas qu'on les hâisse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moien que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il étoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû être les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, étant sans doute que si elle n'eût point été effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un état qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui étant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ni l'homme ni aucun animal de la marque de son sexe.

„ Voilà quelles sont les loix que vous ferez
 „ obligez d'observer durant la paix afin de vous ¹⁷³
 „ rendre Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse
 „ la troubler: & je le prie de ne permettre
 „ jamais qu'on les abolisse pour en établir d'au-
 „ tres. Mais parce qu'il est impossible qu'il n'ar-
 „ rive du trouble dans les États les mieux reglez,
 „ & que les hommes ne tombent en quelque
 „ malheur soit imprévû ou volontaire; il faut
 „ que je vous donne par avance quelques avis sur
 „ ce sujet, afin que vous ne soiez pas surpris dans
 „ ces rencontres, mais que vous soiez preparez à
 „ ce que vous aurez à faire. Je souhaite que lors

„ que vous aurez acquis avec l'assistance de Dieu
 „ & par vôtre travail le païs qu'il vous a destiné,
 „ vous le possediez en paix & avec un plein re-
 „ pos ; que vous n'y soiez traversez ni par les
 „ efforts de vos ennemis, ni par des divisions do-
 „ mestiques ; & qu'au lieu d'abandonner les loix
 „ & la conduite de vos peres pour en embrasser
 „ qui leur seroient entierement opposées, vous de-
 „ meuriez fermes dans l'observation de celles que
 „ Dieu lui-même vous a données. Mais si vous ou
 „ vos descendans vous trouvez obligez à faire la
 „ guerre, je desire de tout mon cœur que ce ne
 „ soit jamais dans vôtre païs : & en ce cas il fau-
 „ dra commencer par envoyer des herauts decla-
 „ rer à vos ennemis, que quelque forts que vous
 „ soiez tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur
 „ tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur
 „ & pour conducteur de vos armées, vous ai-
 „ mez mieux n'être point contrainsts d'en venir
 „ aux armes, parce que vous n'avez aucun desir
 „ d'en profiter. Que si ce discours les persuade
 „ de demeurer en paix avec vous, il vaut beau-
 „ coup mieux ne la point rompre : mais s'ils le
 „ méprisent & ne craignent point de vous de-
 „ clarer une guerre injuste, marchez hardiment
 „ contre eux en prenant Dieu pour vôtre Ge-
 „ neral, & pour commander dessous lui le plus
 „ sage & le plus experimenté de vos capitaines.
 „ Car la pluralité des chefs qui ont une égale
 „ autorité, au lieu d'être avantageuse est sou-
 „ vent prejudiciable par le retardement qu'elle
 „ apporte à l'execution des entreprises. Quant
 „ aux soldats il faut choisir les plus vaillans &
 „ les plus robustes, sans en mêler de lâches avec
 „ eux, qui au lieu de vous être utiles le seroient
 „ à vos ennemis, en s'enfuiant lors qu'il faut
 „ combattre.

On

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 277

On n'obligera point d'aller à la guerre , ni ceux qui auront bâti une maison jusques à ce qu'ils l'aient habitée durant un an : ni ceux qui auront planté une vigne jusques à ce qu'ils en aient recueilli du fruit : ni les nouveaux mariez , de peur que le desir de se conserver pour jouir de ces choses qui leur sont cheres n'amolisse leur courage , & ne leur fasse trop ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline très-exacte : & lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines , gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers ; parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hommes , & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en avoir donné sujet , & iroient se transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux , tuez ceux qui vous résisteront dans le combat : mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires , excepté les Chananéens que vous exterminerez entièrement.

Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme , Dent. 22.
ni que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à notre nation : & il lui donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

Cet homme admirable continua les jours suivans d'assembler le Peuple , demanda à Dieu par de ferventes prières de les assister s'ils observoient ses saintes loix , & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leur ensuite un cantique qu'il avoit composé en

vers exametres, dans lequel il prédisoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déjà été accomplie, & le reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la verité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle étoient les deux Tables de la loi, & leur commit le soin du Tabernacle.

- 175 Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam, ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient reçue des Amalecites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la manière injurieuse dont ils les avoient traités dans le desert.

Dent. 27. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils auroient conquis cette même terre de Chanaam & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bâtissent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eût à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal : qu'on divisât ensuite toute l'armée en deux : qu'on mît six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre ; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient été données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mêmes benedictions : à quoi les autres répondroient par de semblables cris de joie. Et qu'enfin ils feroient les uns après les autres dans le même ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 279

teurs de la loi de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces bénédictions & ces malédictions ; & pour en conserver encore mieux la mémoire les fit graver aux deux côtes de l'autel , & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là , & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur étoit défendu par la loi. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux , & qu'ils observent encore aujourd'hui.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple , ¹⁷⁶
& voulut que les femmes , les enfans , & même ^{Dent. 29.}
les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part , sans que ni la parenté , ni la faveur , ni la crainte , ni aucune autre considération les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fût contraire , tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & après avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens , sans qu'il en restât s'il étoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'étoient pas assez forts pour les surmonter & les punir , ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la manière dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agréables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses qui étoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177 Alors Josué prédit par un esprit de prophétie du vivant même de Moïse & en sa présence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur être ordonnée, & leur dit que Dieu lui avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur pais deviendrait la proie des nations étrangères : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur Temple, les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hommes impitoyables : Qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobeissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à son peuple ; ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

178 Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toute sorte de bonheur au Peuple, & lui parla en cette maniere : „ Puis que c'est aujourd'hui
Dent. 31. „ que Dieu a resolu de finir ma vie, & que je
Dent. 33. „ m'en vai trouver nos peres, il est bien juste
 34. „ qu'avant que mourir je lui rende graces en
 „ vôtres présence du soin qu'il a eu de vous, non
 „ seulement en vous délivrant de tant de maux,
 „ mais en vous comblant de tant de biens ; &
 „ de ce qu'il m'a toujours assisté dans les travaux que j'ai eu à soutenir pour procurer vos
 „ avantages. Car c'est à lui seul à qui vous de-
 „ vèz

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 281

„vez le commencement & l'accomplissement
 „de vôtre bonheur : je n'en ai été que le mi-
 „nistre : je n'ai fait qu'exécuter ses ordres ;
 „& ce sont des effets de sa toute-puissance dont
 „je ne sçauois trop lui rendre grâces, ni trop
 „le prier de vous les continuer. Je m'acquie
 „donc de ce devoir, & vous conjure de graver
 „dans vôtre mémoire un si profond respect pour
 „Dieu, & tant de vénération pour ses saintes
 „loix, que vous les considérez toujours com-
 „me la plus grande de toutes les faveurs qu'il
 „vous a déjà faites & que vous sçauriez jamais
 „recevoir de lui. Que si un Législateur, quoi
 „qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauoit souf-
 „frir que l'on néglige les loix qu'il a établies,
 „mais venge ce mépris de tout son pouvoir :
 „jugez quel sera le courroux & l'indignation
 „de Dieu si vous manquez d'observer les sien-
 „nes. Mais je le prie de tout mon cœur de ne
 „pas permettre que vous soyez assez malheureux
 „pour l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé il prédit 179
 à chacune des Tribus ce qui devoit lui arriver,
 & leur souhaita mille bénédictions. Toute cet-
 te grande multitude ne pût plus long-tems re-
 tenir ses larmes : hommes & femmes, grands
 & petits témoignèrent également leur douleur
 de perdre un chef si admirable : & il n'y eut pas
 jusques aux enfans qui ne fondissent en larmes,
 son éminente vertu ne pouvant être ignorée par
 ceux même de cet âge. Quant aux personnes
 raisonnables ; les uns déploroient la grandeur de
 leur perte pour l'avenir, & les autres se plai-
 gnoient de n'avoir pas assez compris quel bon-
 heur ce leur étoit d'avoir un tel conducteur, &
 d'en être privés lors qu'ils commençoient à le
 connoître. Mais rien ne fit si bien voir jusques
 à

à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Législateur. Car encore qu'il fût persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loi indispensable de la nature, il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple, que lui-même ne pût s'empêcher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie, & tous le suivirent en gémissant. Il fit signe de la main aux plus éloignez de s'arrêter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour lui obéir ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnèrent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis-à-vis de Jericho & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant ravi dans le ciel à cause de l'eminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingts ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu lui avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar. Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Législateur, jamais nul n'a sceu comme lui prendre toujours les meilleures resolutions

&



& si bien les exécuter ; & jamais nul autre ne lui a été comparable dans la manière de traiter avec un Peuple, de le gouverner ; & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours été tellement maître de ses passions, qu'il sembloit en être exempt, & ne les connoître que par les effets qu'il en voioit dans les autres. Sa science dans la guerre lui peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophétie à un si haut point : car ses paroles étoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu lui-même parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne lui a jamais été si sensible. Mais il n'a pas seulement été regretté de ceux qui avoient eu le bonheur, de le connoître : il l'a aussi été de ceux qui ont vu les loix admirables qu'il nous a laissées, parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur.

HI-



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle ; & par un autre miracle prend Jericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Aïa à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manasse. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

180
Josué 1.



OUS avons vû dans le livre précédent de quelle sorte Moïse fut enlevé de la société des hommes. Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs & que le tems du deuil fut passé, Josué commanda à tous les

tes les troupes de se tenir prêtes, envoya reconnoître Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le país des Amorrhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam, il representa à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joie ce qu'ils lui avoient promis ainsi qu'ils y étoient obligez, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune : & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoieez reconnoître lui rapportèrent que les Chananéens ne se desioient de rien ; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que là seule curiosité amenoit en leur país ; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empêchât, & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à surprendre : Que sur le *Josué 2.* soir ils s'étoient retirez dans une hôtellerie proche le rampart où ils avoient été d'abord, & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir, on avoit rapporté au Roi que des gens envoieez par les Hebreux étoient venus pour reconnoître la ville, & qu'ils étoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secretement : Que ce Prince avoit aussi-tôt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoieées par le Roi qu'il étoit vrai que des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé

soupe chez elles; mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roi il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent au fleuve, & qu'après avoir marché longtemps ils étoient revenus sans avoir pu en apprendre des nouvelles : Que lors que ce bruit avoit été appaisé Rahab leur avoit représenté le péril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le pais de Chanaam; & qu'elle les avoit obligés de lui promettre avec serment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la résolution qu'ils en avoient faite, ils lui sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils lui avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville prête d'être prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison, & à tendre devant sa porte un drapeau rouge; l'assurant que pour récompense de l'obligation qu'ils lui avoient leur General feroit publier des défenses très-expresses d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoit tué dans le combat on lui en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approu-

vèrent



vèrent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

Comme Jericho est assis au-delà du Jourdain, 181
& qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée *Josué 3.*
traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluies,
Josué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit
point de bateaux pour faire un pont, & que
quand il en auroit eu les ennemis l'auroient em-
pêché de le construire. Dans une si grande diffi-
culté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable.
Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en
cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les pre-
miers avec l'Arche : Les Levites les suivoient &
portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux
sacrez : Tout le reste del'armée marchoit chacun
selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les
enfans étoient au milieu afin de n'être pas em-
portez par la rapidité du fleuve. Lors que les
Sacrificateurs y furent entrez ils trouvèrent que
l'eau n'en étoit plus trouble, qu'elle étoit abaissée

sée, que le fond en étoit ferme, & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jusqu'à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivés eux-mêmes de l'autre côté du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'étoit auparavant. L'armée s'avança au-delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182 Josué fit élever un autel avec douze pierres que
Jos. 4. 5. les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arrêté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la fête de Pâques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'étoit vûe auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs étoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

183 Josué se voyant maître de la campagne parce
 que la fraieur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, résolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la fête les Sacrificateurs accompagnés du Senat marchèrent vers Jericho
Josué 6. au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville, ils s'en retournèrent dans le camp ; & continuèrent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; “ qu'avant
 „ que le soleil se couchât Dieu leur livreroit Jeri-
 „ cho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun ef-
 fort



„ fort pour s'en rendre maîtres, parce que les mu-
 „ railles tomberoient d'elles-mêmes pour leur en-
 „ ouvrir l'entrée. „ Il leur commanda ensuite de
 tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce
 qui auroit vie ; sans que ni la compassion , ni le de-
 sir du pillage , ni la lassitude les empêchât : Que
 sans rien réserver à leur profit particulier de tout
 ce qu'ils pourroient prendre , ils portassent en un
 même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit,
 pour offrir à Dieu comme des primices & en
 action de graces de son assistance les dépouilles
 de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs
 mains ; & de n'excepter de cette loi generale que
 la seule Rahab & sa parenté à cause du serment
 que lui en avoient fait ceux qui avoient été recon-
 noître.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'ar-
 mée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour , les
 Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche &
 sonnant du cor comme les jours precedens afin

d'animer les soldats; & à la fin du septième tour toutes les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entièrement fait perdre le cœur les Hebreux entrèrent de tous côtez sans trouver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoieez, lui promit de la recompenser comme elle le meritoit, lui donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter très-favorablement. On entra dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdît l'ainé de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une très-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit été faite; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

184
Josué 7. ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roi qui étoit toute tissée d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crut qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au peril il n'en tirât aucun avantage; & qu'il n'étoit point necessaire qu'il offrît

offrit à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enter-
ra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper
Dieu comme il avoit trompé les hommes; &
l'armée étoit alors campée en un lieu que les
Hebreux nomment Galgala, c'est-à-dire liber-
té, parce qu'étant affranchis de la captivité des
Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils
avoient soufferts dans le desert, ils croioient n'a-
voir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué
envoia trois mille hommes contre la ville d'Aïn.
Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent
défaits, & trente-six d'entr'eux demeurèrent
sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea
beaucoup plus l'armée que la perte n'étoit gran-
de, quoi que ceux qui avoient été tuez fussent
des personnes de grand mérite, parce qu'au lieu
qu'ils s'étoient persuadez d'être déjà maîtres
absolus de tout le pais, & que selon la promesse de
Dieu ils seroient toujours victorieux; ils voioient
que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis.
Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonné-
rent de telle sorte à la douleur qu'ils passèrent
trois jours en lamentations & en plaintes sans
vouloir manger. Josué les voiant si découragez
& si abattus, eut recours à Dieu, se prosterna contre
terre, & lui dit avec confiance: " Ce n'a pas été,
„ Seigneur, par temerité que nous avons entre-
„ pris de conquérir ce pais. Moïse votre serviteur
„ nous y a engagé ensuite de la promesse que
„ vous lui avez faite & confirmée par divers
„ miracles de nous en rendre les maîtres, & de
„ nous faire toujours triompher de nos ennemis.
„ Nous en avons vu l'effet en plusieurs rencontres:
„ mais cette perte si surprenante semble nous don-
ner sujet d'en douter, & de n'oser plus rien espe-

„rer pour l'avenir. Néanmoins, mon Dieu, com-
 „me vous êtes tout-puissant il vous est facile de
 „nous secourir, de changer nôtre tristesse en joie,
 „nôtre découragement en confiance, & de nous
 „donner la victoire.

Josué aiant prié de la sorte, Dieu lui dit “ de
 „se lever, & d'aller purifier l'armée qui étoit
 „souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 „chose qui lui devoit être consacrée : que c'étoit
 „la cause du malheur qui leur étoit arrivé : mais
 „qu'après la punition d'un si grand crime ils de-
 „meureroient victorieux. „ Josué rapporta cet
 oracle à tout le Peuple, & jeta le sort en présence
 du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats.



Il tomba sur la Tribu de Juda : Il le jeta sur les
 familles de cette Tribu ; & il tomba sur celle de
 Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hommes
 de cette famille, & il tomba sur Achar, qui
 voiant qu'il lui étoit impossible de cacher ce
 que Dieu avoit voulu découvrir, avoua le larcin
 qu'il

qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'instant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuscade *Josué 8.* auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournèrent visage, donnèrent le signal à ceux qui étoient en embuscade, marchèrent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres; parce que les habitans se tenoient si assurés de la victoire qu'une partie étoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué défit les troupes qui étoient venues à sa rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle étoit prise & toute en feu: ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un très-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bétail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort *185* éloignez de Jerusalem eurent appris ce qui étoit *Josué 9.* arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne doutèrent point que Josué ne vint ensuite contr'eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prières, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle

telle aux Chananéens. Ainsi ils estimèrent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuadèrent aux Cephéritains & aux Cathierenitains leurs voisins de faire la même chose, puis que c'étoit le seul moien de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entr'eux, & les envoièrent vers Josué. Ces ambassadeurs jugèrent



que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur país en étoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent des vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'étoient usez durant un si long chemin; & après s'être presentez en cet état en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent " que les habitans de leur ville & des vil-
„ les

„ les voisins voyant que Dieu avoit tant d'affec-
 „ tion pour leur nation qu'il vouloit les rendre
 „ maîtres de tout le pais de Chanaam, les avoient
 „ envoiez pour contracter alliance avec eux, &
 „ leur demander de traiter comme s'ils étoient
 „ leurs compatriotes, sans les obliger néanmoins
 „ de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes,
 „ ni à leur maniere de vivre : & pour mar-
 „ que de la longueur du chemin qu'ils avoient
 „ fait ils montrèrent leurs habits., Josué ajoû-
 „ tant foi à leurs paroles leur accorda ce qu'ils de-
 „ siroient : Eleazar Souverain Sacrificateur, & le
 „ Senat leur promirent avec serment de les trai-
 „ ter comme amis & confederez ; & le Peuple ra-
 „ tiffa cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pais de Cha-
 naam vers les montagnes, où il apprit que les
 Gabaonites étoient Chananéens & voisins de Je-
 rusalem. Il envoya querir les principaux d'entre
 eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils lui
 avoient faite. Ils lui répondirent qu'ils y avoient
 été contraints, parce qu'ils ne voioient point
 d'autre moien de se sauver. Josué assembla pour
 cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Se-
 nat. Il fut resolu d'observer la foi qu'on leur
 avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient
 obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce
 Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte
 le Roi de Jerusalem qu'il assembla quatre Rois
 ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la
 guerre. Les Gabaonites les voyant occupez près
 d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils
 se preparoient à les forcer eurent recours à Josué.
 Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le
 même tems qu'ils avoient tout à apprehender de
 ceux de leur propre pais, le seul espoir de leur

186

Josué 10.

salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tôt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils



étoient prêts à donner l'assaut, les mit en fuite & les poursuivit le long des collines jusque dans la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une grêle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croioient trouver leur seureté dans une caverne proche de Maceda où ils s'étoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le
tem-

temple. Ensuite d'un succès si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam ; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un très-grand butin, il la ramena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce ¹⁸⁷ qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs enne- *Josué 11.* mis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contr'eux les Rois du Liban qui étoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes appellèrent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper près de Be- roth ville de Galilée peu éloignée d'une autre



du même pais nommée la haute Cadès. Une armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué même, qu'il sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches

ches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoi qu'il leur eût promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurèrent, marchèrent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnèrent la bataille. Le combat fut très-opiniatre, & le carnage des ennemis presque incroyable : plusieurs furent tuez en fuyant; très-peu échapèrent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagèrent ensuite tout le pais sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcèrent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

188 Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirez dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'affaire lui parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a ci-devant été parlé, les gravèrent sur cet autel, & s'en retournèrent à Silo.

Josué 18.

189 Josué qui étoit déjà fort avancé en âge voiant que les villes qui restoient aux Chananéens étoient

étoient comme imprenables, tant à cause de leur
 affiete, que parce que ces peuples aiant sceu
 que les Hebreux étoient sortis d'Egypte dans le
 dessein de se rendre maîtres de leur pais, avoient
 employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à
 mettre ces places en état de ne pouvoir être for-
 cées, il assembla tout le peuple en Silo; , leur re-
 , presenta les heureux succès dont Dieu les avoit
 , favorisez jusques alors parce qu'ils avoient ob-
 , servé ses loix : Qu'ils avoient défait trente &
 , un Rois qui avoient osé leur résister, taillé
 , en pieces leurs armées sans qu'à peine quel-
 , ques-uns fussent échappés à leurs armes victo-
 , rieuses, & pris la plupart de leurs villes. Mais
 , que celles qui restoit étoient si fortes, & l'o-
 , piniâtreté de ceux qui les défendoient si gran-
 , de, qu'il falloit de longs sieges pour les empor-
 , ter. Qu'ainsi il estimoit qu'après avoir remer-
 , cié les Tribus qui habitoient au-delà du Jour-
 , dain, d'avoir passé ce fleuve avec eux pour *Josue 18.*
 , courir tous ensemble les perils de cette guerre;
 , il les falloit renvoyer, & choisir dans les Tribus
 , qui resteroient, des hommes d'une probité
 , éprouvée qui allassent reconnoître exactement
 , la grandeur & la bonté de tout le pais de Cha-
 , naam pour en faire un fidelle rapport. , Cette
 proposition fut généralement approuvée, & Jo-
 sué envoya dix hommes avec des geometres fort
 habiles pour mesurer toute la terre & en faire
 l'estimation selon qu'elle se trouveroit être plus
 ou moins fertile. Car la nature du pais de Cha-
 naam est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes
 campagnes abondantes en fruits, la terre n'en
 peut passer pour excellente si on la compare à
 d'autres du même pais; ni celle-ci être estimée
 fort fertile, si on la compare à celles de Jericho
 & de Jerusalem situées pour la plupart entre des
 monta-



montagnes, & dont l'étendue n'est pas grande ; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Josué voulut que l'estimation se fît plutôt selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députés après avoir employé sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ai dit étoit alors le Tabernacle. Josué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Sénat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

*Josué 13.
14. 15. 16.
17. 18. 19.*

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome ; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre : car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis

puis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pais qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pais qui s'étend du côté de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du côté qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons vu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer lui-même ses entreprises, & qu'il voioit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue

Joſuef 20.
21.
duë du païs qui lui étoit échû en partage, à exterminer le reſte des Chananéens : leur repreſenta qu'il ſ'agifſoit en cela non ſeulement de leur ſeureté, mais de l'aſſermiſſement de leur religion & de leurs loix : les fit ſouvenir de ce que Moïſe leur en avoit dit ; & y ajoûta qu'ils l'avoient aſſez reconnu par leur propre expérience. Il leur enjoignit auſſi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur aiant déjà été données au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens : & il deſtina trois de ceſtrente-huit villes pour être des lieux d'azile & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moïſe avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadès qui eſt dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea après ce qui reſtoit du butin, dont la quantité étoit ſi grande, tant en or qu'en habits & en toutes ſortes de meubles, que la république & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux beſtiaux, le nombre en étoit innombrable.

Josue 23. Josue assemble ensuite toute l'armée, & parla
191 ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de
delà le Jourdain cinquante mille combattans, &
les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la
conquête qu'ils venoient de faire: „ Puis qu'il a
„ plu à Dieu, qui n'est pas seulement le maître
„ mais le pere de nôtre nation, de nous donner
„ ce riche pais avec promesse de le posséder à ja-
„ mais, & que suivant son commandement vous
„ vous êtes si genereusement joints à nous dans
„ cette guerre, il est bien raisonnable que main-
„ tenant qu'il ne reste plus rien de difficile à ex-
„ cuter

LIVRE V. CHAPITRE I. 303

„citer vous retourniez jouir chez vous de quel-
 „que repos. Ainsi comme nous ne pouvons dou-
 „ter que si nous avions encore besoin de vôtre se-
 „cours vous ne preniez plaisir à nous le conti-
 „nuër, nous ne voulons pas abuser de vôtre bon-
 „ne volonté ; mais plutôt vous rendre les remer-
 „cimens que nous vous devons de la part que vous
 „avez prise aux perils que nous avons couru jus-
 „ques ici. Nous vous demandons seulement de
 „nous conserver toujours la même affection, &
 „de vous souvenir que comme après la prote-
 „ction de Dieu nous devons à vôtre assistance le
 „bonheur dont nous jouissons, vous devez aussi à
 „la nôtre celui que vous possédez. Vous avez re-
 „çu de même que nous la recompense des travaux
 „que nous avons soutenus ensemble dans cette
 „guerre, puis qu'elle vous a aussi enrichis, &
 „qu'outre la quantité d'or, d'argent & de butin
 „que vous remportez, elle vous a acquis une
 „chose qui vous doit être encore plus considera-
 „ble, qui est le gré que nous vous sçavons & que
 „nous serons toujours prêts de vous en témoi-
 „gner. Car comme il est vrai que depuis la mort
 „de Moïse vous n'avez pas exécuté avec moins de
 „promptitude & d'affection les ordres qu'il vous
 „avoit donnez que s'il eût été encore en vie; aussi
 „ne se peut-il rien ajoûter à la reconnoissance que
 „nous en avons. Nous vous laissons donc avec joie
 „retourner dans vos maisons, & vous prions de
 „ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit
 „être inviolable entre nous ; mais que ce fleuve
 „qui nous separe ne vous empêche pas de nous
 „considerer toujours comme Hebreux, puis que
 „pour habiter diversément ses deux rives nous
 „n'en sommes pas moins tous de la race d'Abra-
 „ham, & que le même Dieu ayant donné la vie à
 „vos ancestres & aux nôtres, nous sommes éga-
 „lement

„lement obligez à observer, tant dans la religion
 „que dans toute nôtre conduite, les loix que
 „nous avons reçus de lui par l'entremise de Moï-
 „se. C'est à ces loix toutes saintes & toutes divi-
 „nes que nous devons inviolablement nous atta-
 „cher, & croire que pourvû que nous ne nous
 „en départions jamais Dieu sera toujours nôtre
 „protecteur, & combattra à la tête de nos ar-
 „mées : au lieu que si nous nous laissons aller à
 „embrasser les coustumes des autres nations, il ne
 „s'éloignera pas seulement de nous, mais nous
 „abandonnera entierement. „

Après que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leur troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec lui les accompagnèrent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur étoit sensible.

192
 Josué 22. Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre côté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez étrangères; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foi de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit être beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-même contr'eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arrêterent, & leur représenterent qu'il faloit
 avant

avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit été l'intention de ces Tribus : & que s'il se trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le persuadoient, on pourroit alors agir contr'eux par la force. On envoya ensuite Phinéas fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez très-considérables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bâtir cet autel sur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez , Phinéas leur parla ainsi en pleine assemblée : „ La faute que vous avez faite est trop „ grande pour n'être châtiée que par des paroles. „ Néanmoins la considération du sang qui nous „ unit si étroitement , & l'esperance que nous „ avons que vous aurez regret de l'avoir commise „ nous a empêché de prendre aussi-tôt les armes „ pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne „ nous puisse accuser de nous être engagez trop „ légèrement dans cette guerre , nous sommes députez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve ; afin „ que si vous en avez eu de bonnes raisons, nous „ n'aions point sujet de vous blâmer : & que si „ vous êtes coupables , nous fassions la vengeance „ ce que merite un aussi grand crime que celui de „ manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous „ avons peine à croire qu'ayant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez ; & ayant „ vous-mêmes entendu prononcer ses loix par „ la bouche de Moïse , vous ne nous aiez pas „ plutôt quittez pour retourner dans un pais que „ vous tenez de sa bonté , qu'oubliant les obligations dont il lui a plu de vous combler vous „ aiez abandonné son Tabernacle , l'arche de „ son alliance , & son autel , pour entrer dans „ l'impiété des Chananéens en sacrifiant à leurs „ faux Dieux. Que si néanmoins vous avez été „ si malheureux que de tomber dans cette faute,

„ nous vous la pardonnerons pourvû que vous
 „ n’y perseveriez pas, & que vous rentriez dans
 „ la religion de nos peres. Mais si vous vous opi-
 „ niâtes dans vôtre peché, il n’y aura rien que
 „ nous ne fassions pour la maintenir, & vous
 „ nous verrez armez du zele de l’honneur de
 „ Dieu repasser le Jourdain, & vous traiter de la
 „ même sorte dont nous avons traité les Chana-
 „ néens. Car ne vous imaginez pas que pour être
 „ separez de nous par une grande riviere vous
 „ soiez hors des limites du pouvoir de Dieu : Il
 „ s’étend par tout, & il est impossible de se déro-
 „ ber à ses jugemens & à sa justice. Que si la pro-
 „ vince que vous habitez est un obstacle à vôtre
 „ salut, il faut l’abandonner quelque abondante
 „ qu’elle soit, & faire un nouveau partage. Mais
 „ vous ferez beaucoup mieux de renoncer à vôtre
 „ erreur ainsi que nous vous en conjurons par l’a-
 „ mour que vous avez pour vos femmes & pour
 „ vos enfans, afin que nous ne soions pas con-
 „ traints de nous declarer vos ennemis. Car pour
 „ vous sauver & tout ce qui vous est plus cher, il
 „ n’y a que l’une de ces deux resolutions à pren-
 „ dre : ou de vous laisser persuader par nos rai-
 „ sons : ou d’en venir à la guerre. „

Phinéasaïant parlé de la sorte, les principaux
 de l’assemblée lui répondirent : „ Nous n’avons
 „ jamais pensé à akterer l’union qui nous joint si
 „ étroitement ensemble, ni à nous départir de la
 „ religion de nos peres : Nous voulons toujours
 „ y perseverer : nous ne reconnoissons qu’un seul
 „ Dieu qui est le pere commun de tous les He-
 „ breux ; & nous ne voulons jamais sacrifier que
 „ sur l’autel d’airain qui est à l’entrée de son Ta-
 „ bernacle. Car quant à celui que nous avons éle-
 „ vé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au
 „ soupçon que vous avez pris de nous, ce n’a
 „ point

„point été dans le dessein d'y offrir des victimes :
 „mais seulement pour servir de marque à la po-
 „sterité de la proximité qui est entre nous, & de
 „l'obligation que nous avons de demeurer fermes
 „dans une même créance. Dieu est témoin de ce
 „que nous vous disons : & ainsi au lieu de conti-
 „nuer nous accuser, vous devez avoir à l'avenir
 „meilleure opinion de nous que de nous soup-
 „çonner d'un crime dont nul de la race d'Abra-
 „ham ne peut être coupable sans meriter de per-
 „dre la vie. „

Phinéas fût si satisfait de cette réponse qu'il leur donna de grandes louanges : & étant retourné vers Josué lui rendit compte de son ambassade en présence de tout le peuple. Ce fut une joie generale de voir qu'ils n'étoient point obligez de prendre les armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices : chacun retourna chez soi ; & Josué établit sa demeure en Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet excel-
 lent chef des Israélites se voiant accablé de vieillesse ¹⁹³ *Josué 24.* assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le peuple. „ Il leur repre-
 „senta par quelle suite continuelle de bienfaits
 „Dieu les avoit fait passer de la misere où ils
 „étoient dans une si grande prosperité & une si
 „grande gloire : les exhorta d'observer très-reli-
 „gieusement ses commandemens afin de l'avoir
 „toujours favorable : leur dit qu'il s'étoit crû
 „obligé avant que mourir de les avertir de leur
 „devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais
 „la memoire. „ En achevant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le peuple durant

vingt-cinq ans. C'étoit un homme si prudent, si éloquent, si sage dans les conseils, si hardi dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son tems n'a été tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce même tems, & Phinéas son fils lui succéda. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans la ville de Gabata.

- 194 Le peuple aiant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle étoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit être leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle lui fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la même assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoit parmi eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

- 195 *Juges 1.* Comme les Chananéens étoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils s'assemblerent pour ce sujet une grande armée auprès de la

la ville de Bezez sous la conduite du Roi *Adonibezec*, c'est - à - dire Seigneur des Bezececiens : car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vail-



lamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & lui couperent les pieds & les mains : en quoi l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fût traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet état jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Jerusalem, & se rendirent maîtres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la ra-

ce des géans. C'étoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait: le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui étoit l'un de ceux qu'il avoit envoie reconnoître le païs. On eut aussi soin de récompenser les descendants de Jethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour suivre le peuple de Dieu, & avoient été compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles étoient en païs plat, & que les assiegez en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournèrent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit être Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laissèrent aussi les Chananéens en paix, & se contentèrent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégré durant
un

un fort long tems la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver lui & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader : & par son moien ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tinrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & tuèrent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, 196
& ne pensèrent plus qu'à jouir en paix & avec *Juges 2.*
plaisir de tant de biens dont ils se voioient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirèrent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un tems viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroiient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût néanmoins les faire refoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus si effeminez que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de republique : les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et voici quelle en fut la cause.

UN LEVITE qui demouroit dans le païs écheu 197
en partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une fem- *Juges 19.*

me de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa beauté, & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le reçurent avec beaucoup de bonté, le reconcilièrent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il resolut de la remener chez lui. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne put partir que sur le soir. Sa femme étoit montée sur une ânesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquât, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors même que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune étant proche de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chanéens étant maîtres de Jerusalem il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui étoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurèrent quelque tems dans la grande place sans que personne s'offrit à les retirer chez soi. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il étoit de la tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils

qu'ils étoient de sa Tribu , & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vûs dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme , la voiant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allèrent fraper à sa porte , & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer



& de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient il leur dit qu'elle étoit sa parente, de la tribu de Levi comme lui, & qu'ils ne pourroient sans commettre un très-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances , & le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fût garantir ses hôtes d'un si grand outrage , offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils

ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoierent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la sorte en sa personne, elle romba morte à ses pieds. Il crût qu'elle étoit seulement évanouie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en lui disant; qu'encore qu'il ne se pût rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçue, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eût donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après lui avoir parlé de la sorte il connut qu'elle étoit expirée, l'excès de sa douleur ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'âneffe, & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblèrent tous en Silo devant le sacré Tabernacle, & résolurent d'aller à l'heure même attaquer Gaba. Mais le Senat leur representa "qu'il ne falloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant été plus particulièrement informez du crime, puis que la loi défendoit d'en user d'une autre sorte même vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoiât des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il étoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir très-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur châtiment : & que s'ils le refusoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes.," Cette remon-

remontrance les persuada : on envoya vers les Gabaéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loi de Dieu , & demander qu'on leur fît souffrir la mort qu'ils avoient si justement meritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre , crut qu'il lui seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara , & avec lui tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs prédécesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six-cens, entre lesquels il y en avoit cinq-cens si adroits qu'ils se servoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eût separés. Ainsi ils retournèrent triomphans dans leur ville, & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites : qui furent tellement étonnez de ce succès qu'ils décampèrent & s'en allèrent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de là. Ils jeûnèrent tout le jour suivant, & demandèrent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter

des

des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurèrent, séparèrent leur armée en deux, en envoièrent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville, & s'avancèrent avec l'autre. Les Benjamites allèrent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâchèrent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croioient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin, ils tournèrent visage, donnèrent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les attaquèrent de tous côtes. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : Ils se jetèrent dans une vallée, où ils furent environnés de toutes parts, & tous tués à coups de dards & de flèches, à la réserve de six-cens qui se rallièrent ensemble, se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & se sauvèrent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba ; où sans épargner ni âge ni sexe ils tuèrent jusques aux femmes & aux enfans, traitèrent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & portèrent leur vengeance si avant, qu'à cause que la

Juges 21. ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoierent contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuèrent les hommes, les femmes & les enfans, & sauvèrent seule-

seulement la vie à quatre-cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir fût juste , ils ordonnerent un jeûne , & envoierent vers ces six-cens hommes qui s'étoient sauvez , pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur ; mais que puis qu'il étoit sans remede ils le devoient supporter avec patience, & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entière de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres , & qu'on leur redonneroit du bétail. Ils reçurent cet offre avec action de grâces , reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur pais. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre-cens filles qu'ils avoient prises dans Jabes : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs , ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux-cens qui leur manquoient afin d'égaliser leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'être entièrement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horrent

reur. Et lors que l'on étoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui affistoient à cette délibération dit, qu'il sçavoit un moien de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au ser-



ment que l'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere. “ Comme nous
 „ sommes, dit-il, obligés de nous rendre trois fois
 „ l'année dans la ville de Silo pour y célébrer nos
 „ grandes fêtes, & que nous y menons avec nous
 „ nos femmes & nos enfans; il faut permettre aux
 „ Benjamites d'enlever impunément celles de nos
 „ filles qu'ils pourront prendre sans que nous y
 „ aions aucune part. Et si les peres s'en plaignent
 „ & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur
 „ répondra qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-
 „ mêmes de les avoir si mal gardées, & qu'il ne
 „ faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui
 „ on n'en a déjà que trop témoigné. „ Cet avis fut
 approuvé, & l'on résolut qu'il seroit permis aux
 Benjamites de se pourvoir de femmes par ce
 moien.

moien. La fête étant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils en enlevèrent le nombre qui leur manquoit, les épousèrent, & s'appliquèrent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être entièrement détruite fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrut bien-tôt tant en nombre qu'en richesses.

En ce même tems la Tribu de Dan ne fut ¹⁹⁸ guerres plus heureuse que celle de Benjamin. Car ^{Juges 2.} les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoutumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencèrent à les mépriser, & résolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les réduire en tel état qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots; attirèrent à leur parti les villes d'Ascalon & d'Acaron qui étoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres bâties dans les plaines, & réduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'étoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoièrent cinq d'entr'eux dans des pais plus éloignés de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouvèrent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partie aussi-

aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant , parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu , ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens , & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites.

199 **D**Ieu fut si irrité de voir son Peuple s'aban-
Juges 3. donner ainsi à toutes sortes de pechez , que lui-même l'abandonna ; & le luxe , & les voluptez lui firent bien-tôt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roi des Assyriens leur fit la guerre : en tua plusieurs en divers combats : força une partie de leurs villes : reçut les autres à composition ; & leur imposa à toutes de très-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la manière que je-vai dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

200 **C**ENEZ de la Tribu de Juda qui étoit très-
Juges 3. habile & très-vaillant, eut une revelation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que

que sa nation fût reduite dans une telle misère ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succès s'étant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille , les vainquirent , les mirent en fuite , les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate , & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & lui donna le nom de Juge , à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites , & Aod les delivre.

A Près la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient encore été , tant parce qu'ils étoient sans chef , qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu , & l'obeissance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roi des Moabites leur declara la guerre , les vainquit en divers combats , & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination , & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché

de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prières, résolut de les délivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui étoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & étoit capable de tout entreprendre, demeuroid alors à Jericho. Il trouva moien de s'insinuer aux bonnes grâces d'Eglon par les presens qu'il lui fit, & s'acquitta ainsi grand



acoës dans son palais. Un jour d'été environ l'heure de midi il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes d'inoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agréablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup parce qu'il étoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pût

pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoié. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il étoit ; & en même tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la plaie, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roi crurent qu'il l'avoit laissé endormi, & Aod sans perdre tems alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussitôt les armes, & envoierent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne lui fût arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent tems aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuèrent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuèrent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme lui étant redevables de leur liberté. C'étoit un homme d'un très-grand merite & digne de très-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingts ans. SANAGAR fils d'Anath lui succéda, & mourut avant que l'année fût finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les delivrent.

202 **L** Es maux soufferts par les Israélites ne les
 Juges 4. ayant pas rendu meilleurs, ils retombèrent
 dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris
 de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des
 Moabites ils furent vaincus & assujettis par JABIN
 Roy des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la
 ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entre-
 tenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de
 pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots;
 & SYARA General de son armée étoit en
 très-grande faveur auprès de lui, parce qu'il avoit
 vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il
 devoit principalement à sa conduite & à sa valeur
 de les avoir pour tributaires. Ils passèrent vingt ans
 dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de
 maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit
 pour les punir de leur orgueil & de leur ingrati-
 tude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent
 que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix
 étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adressé-
 rent à une Prophetesse nommée DEBORA qui
 signifie en hebreu abeille, & la prièrent de deman-
 der à Dieu d'avoir compassion de leurs souffran-
 ces. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de
 sa prière. Il lui promit de les delivrer par la con-
 duite de BARACH, c'est-à-dire éclair en notre
 langue, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Debora
 ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-
 bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis,
 ce petit nombre étant suffisant puis que Dieu lui
 promet-

promettoit la victoire. Barach lui ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette armée, elle lui repartit avec colére : „ N'avez-vous point de „ honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu „ daigne vous faire ? Mais je ne refuse point de le „ recevoir. „ Ainsi ils assemblèrent dix mille hommes, & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roi son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là même sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluie mêlée de grêle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chanaanéens. que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui étoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuèrent un grand nombre ; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les rouës des chariots de leur propre armée qui s'enfuoit en desordre. Sisara voiant tout desesperé descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée JAEL qu'il pria de le cacher, & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit

une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet état lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la tempe ; & les gens de



Barach étant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roi Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203
Juges 6.

Après la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en même temps, les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent

LIVRE V. CHAPITRE VII. 327

firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagèrent leur païs, & en remportèrent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creusèrent sous la terre de quoi se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs : car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hiver, afin de profiter de leur travail dans le tems de la recolte. Ainsi leur misere étoit extrême : & dans un état si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui étoit 204
un des principaux de la Tribu de Manassé, *Juges 6.*
battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange lui apparut sous la forme d'un jeune-homme, & lui dit qu'il étoit heureux parce qu'il étoit cheri de Dieu.
„ C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de
„ me voir contraint de me servir d'un pressoir au
„ lieu de grange. „ L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir même assez pour oser entreprendre de délivrer le Peuple. Il lui repartit que c'étoit lui proposer une chose impossible, tant à cause que sa Tribu étoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce
X 4 qu'il

qu'il étoit encore jeune & incapable d'exécuter un si grand dessein. Dieu suppléera à tout. lui re-



pliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falût y ajouter foi. Ils assemblerent aussi-tôt dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se délivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Gedeon & lui dit, que les hommes étant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en étoient redevables. Qu'ainsi il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroient pour boire à leur aise, & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau
tumul-

Juges 7.

tumultuairement & avec hâte, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeit, & il ne s'en trouva que



trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre ; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer , qu'il prit seulement un des siens avec lui , & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. „ J'ai songé, lui disoit-il, que je vois un
 „ morceau de pâte de farine d'orge qui ne valoit
 „ pas la peine de le ramasser, & que cette pâte
 „ se roulant par tout le camp elle avoit com-
 „ mencé par renverser la tente du Roi , & en-
 „ suite toutes les autres. Ce songe, lui répondit
 „ son

„ son compagnon , presage la ruine entière de
 „ nôtre armée : & en voici la raison. L'orge est
 „ le moindre de tous les grains : & ainsi comme il
 „ n'y a point maintenant de nation dans toute
 „ l'Asie plus méprisée que celle des Israélites , on
 „ la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils
 „ ont assemblé des troupes & formé quelque des-
 „ sein sous la conduite de Gedeon. C'est pour-
 „ quoi je crains fort que ce morceau de pâte que
 „ vous avez veu renverser toutes nostentes , ne
 „ soit un signe que Dieu veut que Gedeon triom-
 „ phe de nous. „ Ce discours remplit Gedeon
 d'esperance : il le raconta aux siens , & leur
 commanda de se mettre sous les armes. Ils le fi-
 rent avec joie ; n'y aiant rien qu'un si heureux
 presage ne les portât à entreprendre. Environ
 la quatrième veille de la nuit Gedeon separa sa
 troupe en trois corps de cent hommes chacun ;
 & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à
 tous de porter en la main gauche une bouteille
 avec un flambeau allumé au dedans , & en la main
 droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp
 des ennemis étoit d'une très-grande étendue à
 cause de la quantité de leurs chameaux : & bien
 que leurs troupes fussent séparées par nations ,
 elles étoient néanmoins toutes enfermées dans
 une seule & même enceinte. Lors que les Israë-
 lites en furent proches ils sonnerent tous en mê-
 me tems avec ces cornes de belier suivant l'or-
 dre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent
 leurs bouteilles , & entrèrent avec de grands cris
 le flambeau à la main dans leur camp avec une fer-
 me confiance que Dieu leur donneroit la victoire.
 L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis
 étoient à demi endormis , mais principalement
 le secours de Dieu , jetta une telle terreur & une
 telle confusion dans leur esprit , qu'il y en eut in-
 compa-



étant composée de divers peuples & qui parloient
 diverses langues, leur trouble & leur épouvante
 faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'en-
 tretuoient les uns les autres. Aussi-tôt que les au-
 tres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire
 si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les
 ennemis, & les joignirent en des lieux où des
 torrens qui leur fermoient le passage lesavoient
 obligez de s'arrester. Ils en firent un très-grand
 carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nom-
 bre des morts: les Rois ZEBE'B & HEZEBUN
 se sauverent avec dix-huit mille hommes seule-
 ment, & s'allèrent camper le plus loin qu'ils
 pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se
 lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de
 son país marcha en diligence contr'eux, tailla
 en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mê-
 mes prisonniers, & les Madianites & les Ara-
 bes

Juges 8.

bes qui étoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un très-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en chameaux & en chevaux ; & Gedon après son retour à Ephraïm qui étoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, résolut de lui faire la guerre sous prétexte qu'il s'étoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'étoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le lui avoit commandé, & que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence, un moindre service à la république qu'il lui en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empêcha par ce moien une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les différends avec tant de desintéressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé, & fut enterré en son pays.

CHAPITRE IX.

Cruauté & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & bâtie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

Gedeon eut de diverses femmes soixante & dix fils légitimes , & de *Druma* un bâtard nommé ABIMELECH. Celui-ci après la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de l'argent , & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver , retourna avec cette troupe dans la maison de son pere , tua tous ses freres , excepté JOTHAN qui se sauva , usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on célébroit en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuples s'étoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville , que tout le peuple l'entendit , & se teut pour l'écouter. Il les pria d'être attentifs, & leur dit : „ Que „ les arbres s'étant un jour assemblez & parlant „ comme font les hommes , ils prièrent le figuier „ de vouloir être leur Roi : mais qu'il le refusa en „ disant , qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils „ lui rendoient en considération de la bonté de ses „ fruits , & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils „ défererent ensuite le même honneur à la vigne : „ mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à „ l'olivier , qui ne témoigna pas moins de mode-
„ ration

205
Juges 9.

„ ration que les autres. Et enfin qu'ils s'adresse-
 „ rent au buisson dont le bois n'est bon qu'à brû-
 „ ler, & qu'il leur répondit : Si c'est tout de bon
 „ que vous me voulez prendre pour vôtre Roi,
 „ reposez-vous sous mon ombre : mais si ce n'est
 „ que par mocquerie & pour me tromper ; que le
 „ feu sorte de moi , & qu'il vous consume tous.
 „ Je ne vous dis pas ceci , ajoûta Jothan , com-
 „ me un conte pour vous faire rire : mais je vous
 „ le dis parce qu'étant redevables à Gedeon de
 „ tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech ,
 „ dont l'humeur est semblable au feu , soit deve-
 „ nu vôtre tyran après avoir assassiné si cruelle-
 „ ment ses freres. , En achevant ces paroles il
 „ s'en alla , & demeura caché durant trois ans dans
 „ des montagnes pour éviter la fureur d'Abime-
 „ lech. Quelque tems après ceux de Sichem se re-
 „ pentirent d'avoir souffert qu'on eût ainsi répandu
 „ le sang des enfans de Gedeon : ils chasserent Abi-
 „ melech de leur ville & de toute leur Tribu : mais
 „ la saison de faire vendange étant venue , la crain-
 „ te de son ressentiment & de sa vengeance faisoit
 „ qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Un homme
 „ de qualité nommé GAAL arriva en même tems
 „ accompagné d'un grand nombre de gens de guerre
 „ & de ses parens. Ils le prierent de leur vouloir
 „ donner escorte pour pouvoir recueillir leurs
 „ fruits : & comme il le leur eût accordé & qu'ils
 „ ne craignoient plus rien , ils parloient hautement
 „ & publiquement contre Abimelech , & tuoient
 „ tous ceux des siens qui tomboient entre leurs
 „ mains. ZEBUL qui étoit l'un des principaux de la
 „ ville & qui avoit été hôte d'Abimelech , lui
 „ manda que Gaal animoit le peuple contre lui , &
 „ qu'il lui conseilloit de lui dresser une embuscade
 „ près de la ville , dans laquelle il lui promettoit de
 „ le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son en-
 „ nemi

nemi, & qu'après il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil, ni Zebul d'exécuter ce qu'il lui avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'étant avancés dans le fauxbourg, Gaal qui ne se défioit de rien fût fort surpris de voir venir à lui des gens de guerre, & s'écria à Zebul : „Voici les ennemis qui viennent „à nous. Ce sont les ombres des rochers, répon- „dit Zebul. Nullement, repliqua Gaal qui les „voioit alors de plus près : ce sont assurément des „gens de guerre. Quoi, dit Zebul, vous qui re- „prochiez à Abimelech sa lâcheté, qui vous em- „pêchez maintenant de témoigner vôtre courage, „& de le combattre? „Gaal tout troublé soutint le premier effort ; & après avoir perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste dans la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges, Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer : & lui avec le reste de ses troupes chargea ceux qui étoient dispersés dans la campagne ; se rendit maître de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant ralliés occupèrent une roche que son affièr rendoit extrêmement forte, & se préparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de même ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces

ces pauvres refugiez n'en échapa , & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle forte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.



Le traitement fait à cette misérable ville jeta un tel effroi dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune , & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre tems vers la ville de Thebes , l'emporta d'assaut , & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête , & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort , & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une

d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jothan il paia la peine de son impiété envers ses freres , & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda toutes après sa mort.

JAIR Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le Peuple d'Israël. Il étoit heureux en tout , mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien , & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut , & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pais. 206
Juges 10.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un état encore plus malheureux que celui où ils s'étoient vûs. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur pais avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maîtres des places qui sont au-delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, lui offrirent des sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il lui plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui étoient entrez dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef, & que JEPHTE' étoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere , que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoierent prier de les commander , & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que lui. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne 207
Juges 11.

l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'étoit pour se vanger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de lui obeir comme à leur General. Après avoir pourvu avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit necessaire & retiré son armée dans la ville de Maspha, il envoya des ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un pais qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres ambassadeurs, que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur ses ancêtres qui en étoient les legitimes Seigneurs. A quoi Jephté repartit, que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir : Qu'ils n'étoient point resolus de lui quitter un pais qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend par les armes.

Jephté après avoir renvoié en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire il lui sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra
dans

dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnaissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la première personne qu'il



rencontra en retournant chez lui fut sa fille unique qui venoit au-devant de lui, & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle lui donnoit de son affection, & lui dit par quel malheur elle se trouvoit être la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette généreuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles lui répondit avec une constance merveilleuse :
 „ Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de
 „ son père & la liberté de son païs ne lui pouvoit
 „ être que fort agréable, & que la seule grace

„ qu'elle lui demandoit étoit de lui donner deux
 „ mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce
 „ qu'elle seroit séparée d'elles étant encore si
 „ jeune. „ Ce père infortuné n'eut pas peine à
 lui accorder une si petite faveur : & au bout de ce
 tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu
 ne desiroit point de lui , & que nulle loi ne l'obli-
 geoit de lui offrir. Mais il voulut accomplir son
 vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes
 en pourroient faire.

208 La Tribu d'Ephraïm lui déclara peu après la
Juges 12. guerre sous prétexte que pour remporter toute la
 gloire de celle qu'il venoit de faire & pour pro-
 fiter des dépouilles des ennemis , il l'avoit entre-
 prise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beau-
 coup de douceur ; que c'étoit plutôt à lui à se
 plaindre de ce que voiant leurs compatriotes en-
 gagez dans une si grande guerre ils leur avoient
 refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il
 leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir
 aux mains avec leurs communs ennemis , ils
 avoient mauvaise grace de faire maintenant les
 braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin
 il les menaça de les châtier avec l'assistance de
 Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il
 vit qu'au lieu d'être touchés de ces raisons ils
 s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient
 tirée de Galaad , il marcha contr'eux , les com-
 battit , les vainquit , les mit en fuite , envoya des
 troupes se saisir des passages du Jourdain par les-
 quels ils pouvoient se retirer , & il y en eût qua-
 rante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des
 Israélites mourut après avoir exercé durant six ans
 cette grande charge , & fut enterré dans la ville de
 Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit sa
 naissance.

209 APSAN qui étoit de la ville de Bethléem
 dans

LIVRE V. CHAPITRE IX. 341

dans la Tribu de Juda succeda à Jephthé dans le souverain commandement , & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez , & il mourut fort âgé. On l'enterra en son païs.

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succeda , & ne fit rien non plus qu'Apfan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge. 110

ABDON fils d'Eliel qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon , & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est , qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans , tous forts , tous bien faits , & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé , & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il étoit né. 211

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

Après la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites , & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secouèrent enfin leur joug en la maniere que je vai dire. 212
Pages 13

MANUE qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan , & étoit un homme de grande vertu , avoit épousé la plus belle femme de tout le païs : & sa passion

pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lors qu'ils étoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & lui dit : „ Qu'il venoit lui annoncer de „ la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils par- „ faitement beau, & dont la force seroit si extra- „ ordinaire qu'il ne seroit pas plutôt entré dans la „ vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Phi- „ listins : mais que Dieu lui défendoit de lui cou- „ per les cheveux, & lui commandoit de ne lui „ donner que de l'eau pour tout breuvage. „ Elle rapporta ce discours à son mari, & lui fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les louanges qu'elle lui donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en apperçut : & comme elle n'étoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mari d'un si injuste soupçon il lui plût d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pût voir lui-même. Sa prière fut exaucée : & ainsi lors qu'ils étoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eût été querir son mari. Il le lui accorda ; & elle l'amena aussi-tôt. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guerri de sa jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit dit à sa femme : à quoi ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceût, il le conjura de lui apprendre qui il étoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût lui en rendre graces, & lui offrir des presens.

L'An-

L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens , & ne lui avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins lui permettre d'exercer envers lui l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tôt Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il



fut prêt l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en même tems une flamme qui les consuma entièrement , & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre , & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse , & n'oublia rien de ce qui lui avoit été

Juges 14. ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON , c'est-à-dire fort : & à mesure qu'il croissoit , sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été prédit de lui. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce país , & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle étoit étrangere , & que la loi défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage , Dieu le permettant ainsi pour le bien de son Peuple , qu'enfin ils y consentirent , & la fille lui fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un lion en son chemin :



& quoi qu'il n'eût aucunes armes , au lieu d'en être effraïé il alla à lui , le prit par la gueule , le déchira , & le jetta mort dans un buisson proche du

du chemin. Quelques jours après comme il repassoit par le même lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois raions & les porta avec d'autres presens à sa maîtresse. Une force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses noces, que sous prétexte de lui rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à lui s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joie & de la gaieté du festin Samson dit à ses compagnons : J'ai une question à vous proposer : & si vous la résolvez dans sept jours je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroître habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le pressèrent de proposer sa question. Et alors il dit : Celui qui dévore tout a été lui-même la pâture des autres : & quelque terrible qu'il fût, cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agréable. Ils emploierent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prièrent sa femme de l'obliger à la lui dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacèrent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il lui dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois raions de miel qu'il lui avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquèrent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fût couché, & lui dirent : „ Il n'y a rien de „ plus

„ plus terrible que le lion, ni rien de plus doux
 „ que le miel. Ajoûtez, répondit Samson, ni
 „ de plus dangereux que la femme, puis que la
 „ miennem'a trahi & vous a découvert mon se-
 „ cret. „ Or bien qu'il eût été trompé de la sorte
 il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour
 s'en acquitter il dépouilla des Ascalonites qu'il
 rencontra sur le chemin : mais il ne pût se resou-
 dre de pardonner à sa femme : il l'abandonna :
 & elle se voyant méprisée épousa un des amis de

Juges 15. Samson qui avoit été l'entremetteur de leur ma-
 riage. Il en fut si irrité qu'il résolut de se venger
 d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit
 faire la moisson il prit trois cens renards, attachâ
 des flambeaux à leurs queues, y mit le feu, & les
 laissa aller dans les blez, qui en furent tous brû-
 lez. Les Philistins touchés d'une si grande perte
 envoièrent des principaux d'entr'eux à la ville de
 Thamma pour s'informer de la cause de cet em-
 brazement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vifs
 la femme de Samson & ses parens. Samson d'au-
 tre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencon-
 troit, & se retiroit sur une roche forte d'affiete
 en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de
 Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à
 toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur repre-
 senta que paient comme elle faisoit les contri-
 butions auxquelles elle étoit obligée, & n'ayant
 nulle part à ce que faisoit Samson, il n'étoit pas
 juste qu'elle souffrît à cause de lui. Ils répondi-
 rent que le seul moien de s'en garantir étoit de
 le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette
 réponse trois mille hommes de cette Tribu allé-
 rent en armes à cette roche trouver Samson : lui
 firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi
 les Philistins qui pouvoient se venger sur toute
 la nation : lui dirent que pour éviter un si grand
 mal



mal ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir , sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en aiant avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joie. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cause de ce qui s'y passa alors , & qui étoit assez proche de leur camp , Samson rompit ses cordes , prit une machoire d'âne qu'il rencontra par hazard , se jeta sur eux , en tua mille , & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple lui enfla tellement le cœur , qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu , & l'attribua à ses propres forces ; mais il ne tarda gueres à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente , que se sentant entierement défailir il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foible

blesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoi qu'il l'eût bien mérité; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoïre pour marque du miracle qu'il avoit plû à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point des'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arra-

Juges 16. cha les portes, les mit toutes entieres sur ses épa-



les avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au-dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancêtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi

ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flatteries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour : elle lui parla avec admiration de ses grandes actions ; & prit delà sujet de lui demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle lui faisoit cette demande, & lui répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sarmens de vigne il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le crût, le rapporta aux Magistrats, & ils envoierent des soldats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en lui disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister. Elle lui fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de lui dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'étoit pas assez fidelle pour lui garder un secret qui lui étoit si important. Il lui répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdrait toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisième fois en lui disant, qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de lui plaire & ne pouvant éviter son malheur il lui dit : " Il est vrai qu'il a plû à Dieu de
,, pren-

„prendre de moi un soin tout particulier : & què
 „comme ç'a été par un effet de sa providence que
 „je suis venu au monde, c'est aussi par son or-
 „dre que je laisse croître mes cheveux : car il m'a
 „défendu de les couper ; & c'est en eux que confi-
 „ste toute ma force. „ Cette malheureuse femme
 n'eut pas plutôt tiré de lui cette confession
 qu'elle lui coupa les cheveux pendant qu'il dor-



moit, & le mit entre les mains des Philistins à qu
 il n'étoit plus en état de résister. Ils lui creve-
 rent les yeux, le lièrent, & l'emmenèrent. Quel-
 que tems après les Grands & les principaux d'en-
 tre le peuple faisant un grand festin le jour d'une
 fête solennelle dans un lieu très-spacieux dont la
 couverture n'étoit soutenue que par deux co-
 lonnes, envoierent querir Samson pour en faire
 un spectacle de risée. Les cheveux lui étoient
 crus alors : & cet homme si généreux confide-
 rant comme le plus grand de tous les maux d'être
 traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en
 van-

vanger, feignit d'être fort foible, & dit à celui qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bâtiment. Trois mille hommes en furent accablés, & lui-même demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a été comparable à lui, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emportèrent son corps, & l'enterrent à Saraza dans le sepulchre de ses ancêtres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Boez bizayeul de David. Naisance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

Après la mort de Samson ELI Grand Sacrifi- 21
 cateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y *Ruth 1.*
 eut de son tems une fort grande famine. *Abi-*
melech qui demouroit dans la ville de Bethléem *L'Ecri-*
 en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter *ture le*
 s'en alla avec NOEMI sa femme & *Chilon &* *nomme*
Mahalon ses deux fils au pais des Moabites, où *Elime-*
 toutes choses lui réussissant à souhait il y ma- *lech.*
 ria

ria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Orpa* & le plus jeune à une autre nommée *Ruth*. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner en son pais qui étoit alors en meilleur état que quand elle l'avoit quité. Ses deux filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles fissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage, qu'elles ne l'avoient été dans le premier. *Orpa* se rendit à son desir : mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne lui pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut être compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *Booz* qui étoit cousin d'Abimelech les reçut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'apelloient par son nom : „ Vous devriez beaucoup plutôt me nommer „ *Mara*, qui signifie douleur, que non pas Noëmi, qui signifie félicité.

Ruth 2.

Le tems de la moisson étant venu, *Ruth* avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoi se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à *Booz*. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. *Booz* loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mari : lui souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on lui permit non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme



me aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-
 mere de la bouillie qu'elle lui porta le soir
 avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son
 côté lui avoit gardé une partie de ce que ses
 voisins lui avoient donné pour son dîner. Ruth
 lui raconta ce qui lui étoit arrivé : Sur quoi
 Noëmi lui dit que Booz étoit son parent , &
 si homme de bien qu'il y avoit sujet d'espérer
 qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth re-
 tourna glaner dans son champ. Quelques jours *Ruth 3.*
 après toute l'orge aiant été battue , Booz vint
 à sa métairie , & couchoit dans l'aire de sa gran-
 ge. Lors que Noëmi le scût elle crut qu'il
 leur seroit avantageux que Ruth se couchât à
 ses pieds pour dormir , & lui dit de faire ce
 qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa lui deso-
 beir , & se glissa ainsi tout doucement aux
 pieds de Booz. Il ne s'en apperçut point à
 l'heure-même parce qu'il étoit fort endormi :
 mais s'étant éveillé sur la minuit il sentit que
Tom. I. Z quel-

quelqu'un étoit couché à ses pieds , & demanda qui c'étoit. Ruth lui répondit : " Je suis Ruth ,
 ,, votre servante : & je vous supplie de me per-
 ,, mettre de me reposer ici. ,, Il ne l'enquit pas
 davantage , & la laissa dormir : mais il l'éveilla
 dès le grand matin auparavant que ses gens fus-
 sent levez , & lui dit de prendre autant d'orge
 qu'elle en voudroit , & de retourner trouver sa
 belle-mere auparavant que personne pût s'ap-
 percevoir qu'elle eût passé la nuit si près de
 lui , parce qu'il falloit par prudence éviter de
 donner sujet de parler , principalement en une
 chose de cette importance : à quoi il ajouta :
 ,, Je vous conseille de demander à celui qui vous
 ,, est plus proche que moi s'il veut vous prendre
 ,, pour femme. Que s'il en demeure d'accord
 ,, vous l'épouserez. Et s'il le refuse , je vous épou-
 ,, serai ainsi que la loi m'y oblige. ,, Ruth rappor-
 ta cet entretien à sa belle-mere , & elles con-
 curent alors une ferme esperance que Booz ne
 les abandonneroit point. Il revint sur le midi
 à la ville , assembla les Magistrats , & fit venir
 Ruth & son plus proche parent , à qui il dit :
 ,, Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech ? Oui ,
 ,, répondit-il , je le possède par le droit que la loi
 ,, m'en donne comme étant son plus proche pa-
 ,, rent. Il ne suffit pas , repartit Booz , d'accom-
 ,, plir une partie de la loi , mais on doit l'accom-
 ,, plir en tout. Ainsi si vous voulez conserver le
 ,, bien d'Abimelech il faut que vous épousiez sa
 ,, veuve que vous voyez ici presente. Cet hom-
 ,, me répondit , qu'étant déjà marié & aiant des
 ,, enfans il aimoit mieux lui ceder le bien & la
 ,, femme. ,, Booz prit des Magistrats à témoins de
 cette declaration , & dit à Ruth de s'approcher
 de ce parent , de déchauffer un de ses souliers ,
 & de lui en donner un coup sur la joue ainsi
 que

que la loi l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noëmi prit le soin, & le nomma OBED dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieillesse, parce qu'Obed signifie en hebreu assistance. Cet Obed fut pere de JESSE pere du Roi David de qui les enfans jusques à la vingt & unième generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ai été obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il lui plaît à la souveraine puissance, comme on l'a vû en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux étoient alors en mauvais état, & ils entrèrent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vai rapporter. OPHNI & PHINE'ES, fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'étoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & même à leur propre pere: Et comme Dieu lui avoit fait connoître aussi bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

HELCANA qui étoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm 214
avoit pour femmes ANNE & Phenema. Cette 1. Rois 1,

derniere lui avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il étoit avec toute sa famille en Silo où étoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'être sterile lui fit répandre des larmes, & son mari fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujours la même priere, Eli Souverain Sacrificateur qui étoit assis devant le Tabernacle crût qu'elle avoit trop bû de vin, & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de lui en donner. Il lui dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette esperance; & mangea alors avec joie. Ils retournerent en leur país : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est-à-dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices, & pour paier les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau; & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215 Dès que Samuël eut douze ans accomplis il
 1. Rois 3. commença à prophetiser : car une nuit durant
 qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il
 crût

crut que c'étoit Eli qui l'appelloit , & alla aussi-tôt le trouver : mais il lui dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La même chose arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'étoit , lui dit : „ Mon
 „ fils , je ne vous ai non plus appelé cette fois
 „ que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle.
 „ Ainsi répondez que vous êtes prêt à lui obeïr. „
 Dieu appella ensuite encore Samuël , & il répondit : „ Me voici , Seigneur , que vous plaît-il que
 „ je fasse ? Je suis prêt à vous obeïr. „ Alors Dieu lui parla en cette sorte. „ Apprenez que les Israë-
 „ lites tomberont dans le plus grand de tous les
 „ malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en
 „ un même jour ; & que la souveraine sacrifica-
 „ ture passera de sa famille dans celle d'Eleazar ,
 „ parce qu'il a attiré ma malediction sur ses en-
 „ fans en témoignant plus d'amour pour eux que
 „ pour moi. „ La crainte qu'avoit Samuël de combler Eli de douleur en lui rapportant cet oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit résoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuël croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en 216
 campagne pour attaquer les Israélites , se cam- 1. Rois 4.
 perent près de la ville d'Amphéc , & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israélites furent vaincus , & après avoir perdu environ quatre mille hommes se retirèrent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'être entierement défaits fut si grande qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Ar-

che del'alliance; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne confideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtement étoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'être reverée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinéas l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fût prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant lui. L'arrivée de l'Arche donna une telle joie aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche même tomba en la puissance des Philistins.

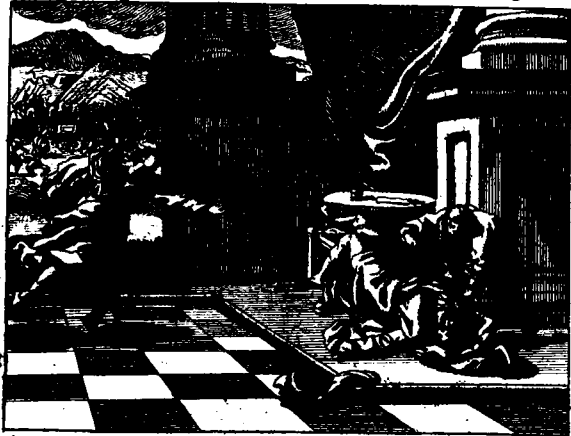
CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab.

217
1. Rois 4.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'étoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tôt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui étoit assis à une porte de la ville sur
un

un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque grand defastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux prévus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sçut que l'Arche même avoit été prise par les ennemis, un malheur si impre-



vu lui causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit étant âgé de quatre-vingts dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinéas qui étoit grosse fut si touchée de la mort de son mari qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma JOACHAB, c'est-à-dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israélites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier

360 HISTOIRE DES JUIFS.
des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui
exerça la souveraine sacrificature : car auparavant
elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils
dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phi-
nées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, &
Bocci à Ozi à qui Eli avoit succédé, & dans la
famille duquel elle demeura jusques au tems de
Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise , qu'ils sont contraints de la renvoyer.

LEs Philistins aiant comme nous l'a-²¹⁸ vous vû vaincu les Israélites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité, ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statue étoit tombée de dessus le piédestal qui la soutenoit, & qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La même chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toujours cette statue au pied de l'Arche, comme si elle se fût prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas



pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dysenterie si cruelle que leurs entrailles en étoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le pais fut en même tems rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ni les blés, ni les autres fruits. Les habitans d'Azot se voiant réduits dans une telle misere connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoiasent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt qu'ils furent frapés des mêmes plaies, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoierent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans

dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles comme une espece de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

Ces peuples lassés de tant souffrir; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre étoit de ne pas retenir l'Arche plus long-tems; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit été prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise del'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fût si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, étant comme ils étoient d'une religion differente : mais qu'il faloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvriront un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche : mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statues d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroiable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur país : de mettre le tout dans

dans une caisse : de mettre cette caisse dans l'Arche : de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprès, auquel on attelleroit deux vaches fraîches velées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligent à marcher ; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisissent celui qui conduisoit vers les Israélites il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-même. Ainsi toutes choses étant préparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joie des Israélites au retour de l'Arche. Samuël les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.

219
2. Rois 6.

LEs vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites comme si on les y eût menées ; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arrêteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés elles s'arrêtèrent, quoi qu'il y eût devant elles une belle & grande plaine. C'étoit au tems de la moisson que chacun étoit occupé à ferrer les grains : mais aussi-tôt que



que les habitans de ce boutg apperçurent l'Arche, leur joie leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la caisse, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir soixante & dix, parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'étoit pas un tribut qu'ils paioient à la nature, mais un châtiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussitôt ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville

ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa piété, dans la créance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

220
E. Rois 7. Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel



crût que le tems étoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit : & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

„ Puis que nos ennemis ne cessent point de
 „ nous opprimer, & que Dieu témoigne de nous
 „ être favorable, il ne suffit pas de faire des vœux
 „ pour nôtre liberté, il faut tout entreprendre
 „ pour

„ pour la recouvrer. Mais prenez garde à ne
 „ vous en rendre pas indignes par la corruption
 „ de vos mœurs. Aiez au contraire de l'amour
 „ pour la justice, de l'horreur pour le péché, &
 „ convertissez-vous à Dieu avec une telle pureté
 „ de cœur que rien ne vous empêche jamais
 „ de lui rendre l'honneur que vous lui devez.
 „ Si vous vous conduisez de la sorte il n'y a point
 „ de bonheur que vous ne deviez vous promettre :
 „ Vous vous affranchirez de servitude, & triom-
 „ pherez de vos ennemis, parce que c'est de
 „ Dieu seul, & non pas de la force, du coura-
 „ ge, & de la multitude des combattans que l'on
 „ peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les
 „ donne qu'à la probité & à la justice. Mettez
 „ donc toute votre confiance en lui, & je vous ré-
 „ ponds qu'il ne trompera point vos espérances. „
 Ces paroles animèrent tellement le Peuple qu'a-
 près avoir témoigné sa joie par ses acclamations il
 dit qu'il étoit prêt de faire ce que Dieu lui com-
 manderait. Samuël leur ordonna des s'assembler en
 la ville nommée Maspha, c'est-à-dire visible. Là
 ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu,
 jeûnerent durant un jour, & firent des prières pu-
 bliques. Les Philistins avertis de cette assemblée
 vinrent aussi-tôt à eux avec une puissante armée,
 dans la créance que les surprenant ils les taille-
 roient aisément en pieces. Les Israélites effrayez
 de la grandeur du peril eurent recours à Samuël,
 & lui avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir
 aux mains avec des ennemis si redoutables : Qu'il
 étoit vrai qu'ils s'étoient assemblez pour faire
 des prières & des sacrifices, & s'engager par ser-
 ment à faire la guerre. Mais que voyant les Philis-
 tins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent
 eu le loisir de prendre les armes & de se preparer
 à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune
 espe-

espérance, à moins que Dieu se laissât fléchir par ses prières & se déclarât leur protecteur. Le Prophète les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agréable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fût achevé & la victime entièrement consumée par le feu sacré, les Philistins étoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en état de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand même on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en étant éblouis & leurs mains à demi brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuèrent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuël fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu là Fort, pour faire connoître que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveilleux jeta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'osèrent plus

atta-

attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignent auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuël continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un païs assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils étoient occupez à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

Samuël aiant si glorieusement rétabli les af- 221
faires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les différends. Lui-même y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la république selon les loix qu'elle avoit reçues de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long tems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit Joël, & le plus jeune ABIA. ^{1. Roû 8.} Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembtent pas toujours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-ci au lieu de marcher sur les pas de leur pere

prireut un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeoiẽt dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ni de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël le present de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console, & lui commande de satisfaire à leur desir.

222 **L**Es Israélites voiant que l'ordre si sagement établi par Samuël étoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour; lui representerent les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa vieillesse ne lui permettoit plus de gouverner, il voulût leur donner un Roi pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins. Ce discours affligea très-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice, n'aimoit pas la Roiauté, & étoit persuadé que l'aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & son esprit étoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu lui apparut pour le consoler, & lui dit: „La
„de-

„ demande que vous fait ce Peuple ne vous offense
 „ pas tant que moi , puis qu'ils témoignent par là
 „ qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roi : & ce
 „ n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont dans ce senti-
 „ ment : ils commenceront d'y entrer aussi-tôt que
 „ je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront ,
 „ mais trop tard , lors que leur mal sera sans remede ,
 „ & condamneront eux-mêmes leur ingratitude
 „ envers moi & envers vous. Maintenant je vous
 „ commande de leur donner pour Roi celui que je
 „ vous montrerai , après que vous les aurez aver-
 „ tis des maux qui leur en arriveront , & protesté
 „ que c'est contre vôtre gré que vous vous portez à
 „ faire ce changement qu'ils desireront avec tant
 „ d'ardeur. , Le lendemain matin Samuël as-
 „ sembla tout le Peuple , & leur promit qu'il leur
 „ donneroit un Roi après qu'il leur auroit déclaré
 „ quels seroient les maux qu'ils en souffriroient.
 „ Sçachez donc premierement , leur dit-il , que
 „ vos Rois prendront vos fils pour les employer à
 „ toutes sortes d'usages : les uns dans la guerre ,
 „ soit comme simples soldats , ou comme offi-
 „ ciers : les autres près de leurs personnes pour les
 „ servir en toutes choses : les autres pour exercer
 „ divers arts & divers métiers : & les autres pour
 „ travailler à la terre comme feroient des esclaves
 „ achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
 „ vos filles pour les employer à differens ouvrages
 „ de même que des servantes que la crainte du
 „ châtimement contraindrait de travailler. Qu'ils
 „ prendront vos heritages & vos troupeaux pour
 „ les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs
 „ domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
 „ serez assujettis non-seulement à un Roi , mais
 „ aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-
 „ drez de la prediçtion que je vous fais aujour-
 „ d'hui , & touchez de regret de vôtre faute vous

„ implorerez dans l'amertume de vôtre cœur le
 „ secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude
 „ sujettion. Mais il n'écouterà point vos prières,
 „ & vous laissera souffrir la peine que vôtre impru-
 „ dence & vôtre ingratitude auront meritée. „

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roi qui combattît à la tête de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obeïssent à des Rois, rien ne leur paroïssoit plus raisonnable que d'embrasser la même forme de gouvernement. Samuël les voiant si opiniâtres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit étoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit tems il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roi.

CHAPITRE V.

Saül est établi Roi sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roi des Ammonites.

223
1. Roi 9. **C**Is qui étoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAÛL, qui étoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere aiant perdu des ânesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient extrêmement belles, lui commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui & de les aller chercher. Il partit : & après les

les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fût en peine de lui. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité, & qu'il lui conseilloit de l'aller voir pour apprendre de lui ce que les ânesses étoient devenuës. Saül lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui donner, parce qu'il avoit employé dans son voiage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il lui restoit encore la quatrième partie d'un ficle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le lui dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hâtast afin de lui parler avant qu'il se mît à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'étoit pour ce sujet même que Samuël faisoit ce festin : car aiant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il destinoit pour Roi, il lui avoit répondu que le lendemain à la même heure il lui enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi : ainsi il étoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit, pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuël que c'étoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua, & le pria de lui dire où demouroit le Prophete, parce qu'étant étranger il ne le sçavoit pas. Samuël lui répondit que c'étoit lui-même ; le convia à souper, & lui dit en l'y menant qu'il

ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-tems cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. „ Vous vous mocquez-bien de moi, répondit Saül, & je n'ai garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. „ Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuël le fit seoir au-dessus de tous les autres dont le nombre étoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprès de lui, & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer étant venue tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du jour Samuël l'éveilla, le mena hors de la ville, & lui dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à lui faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuël lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & lui dit: „ Dieu vous établit Roi sur son Peuple „ pour le venger des Philistins: & pour marque „ que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'ici sur votre „ chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à „ Bethel, dont le premier portera trois pains, le „ second un chevreau, & le troisième une bouteille de vin. Ils vous salueront fort civilement, „ & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous „ receviez. De là vous irez au sepulchre de Rachel: & un homme viendra au-devant de vous „ qui vous dira que vos ânesses sont retrouvées. „ Lors que vous serez avancé jusques à la ville de „ Gabath vous rencontrerez une troupe de Pro-
„ phe-



„ phetes : Dieu vous remplira de son esprit :
 „ vous prophetiserez avec eux ; & tous ceux qui
 „ le verront diront avec étonnement : Com-
 „ ment un si grand bonheur est-il arrivé au fils
 „ de Cis ? Quand toutes ces choses seront accom-
 „ plies vous ne pourrez plus douter que Dieu ne
 „ soit avec vous : vous irez saluer votre pere &
 „ tous vos proches , & reviendrez me trouver à
 „ Galgala , afin que nous offrions à Dieu des sacri-
 „ fices en action de graces. „ Samuel après avoir
 ainsi parlé à Saül le renvoia ; & tout ce qu'il lui
 avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Quand il
 fut retourné chez son pere un de ses parens nom-
 mé *Abenar* qu'il aimoit plus que nul autre lui de-
 manda de quelle sorte son voyage avoit réussi ; &
 il lui raconta tout excepté ce qui regardoit la
 roiauté , dont il ne voulut point lui parler de
 crainte qu'on n'y ajoutât pas de foi , ou que cela
 ne lui attirât de l'envie , parce qu'encore qu'il
 fût son parent & son ami il estima que le meil-

leur étoit de tenir la chose secrète; la foiblesse des hommes étant si grande que très-peu sont constants dans leurs amitez, & capables de voir sans envie la prospérité des autres, même celle de leurs proches & de leurs amis, quoi qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par une grace particulière de Dieu.

- 224 Samuël fit ensuite assembler le Peuple à Maspha & lui parla en cette maniere : „ Voici ce que
 „ Dieu m'a commandé de vous dire de sa part :
 „ Lors que vous gemissiez sous le joug des E-
 „ gyptiens je vous ai affranchis de servitude; &
 „ delivrez depuis de la tyrannie des Rois vos
 „ voisins qui vous ont vaincuntant de fois. Main-
 „ tenant pour reconnoissance de mes bienfaits
 „ vous ne voulez plus m'avoir pour Roi : Vous
 „ ne voulez plus être gouvernez par celui qui
 „ étant seul infiniment bon peut seul vous ren-
 „ dre heureux sous sa conduite : Vous abandon-
 „ nez vôtre Dieu pour élever sur le trone un
 „ homme qui usera du pouvoir que vous lui don-
 „ nerez pour vous traiter comme des bêtes selon
 „ ses passions & sa fantaisie. Car comment les
 „ hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour
 „ les hommes que moi dont ils sont l'ouvrage ?
 „ Ensuite de ces paroles Samuël ajoûta : Puis
 „ donc que vous le voulez & n'apprehendez
 „ point de faire un si grand outrage à Dieu, ar-
 „ rangez-vous tous selon vos Tribus & vos fa-
 „ milles, & que l'on jette le sort. On le fit : &
 „ il tomba sur la Tribu de Benjamin. „ On prit
 les noms de toutes les familles de cette Tribu :
 on les mit dans un vase : & le sort tomba sur
 celle de Metri. Enfin on le jetta sur les hom-
 mes de cette famille; & il tomba sur Saül. Il
 n'étoit point dans l'assemblée, parce que sça-
 chant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu
 s'y

s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roi. En quoi il témoigna sans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joie quand il leur arrive quelque succès favorable quoi que mediocre ; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roi sur tout un grand Peuple ; mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuël pria Dieu de lui faire sçavoir où il étoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoia querir, & le presenta au Peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre, & qu'il paroïssoit dans sa taille & dans son port une majesté roiale. „ Alors Samuël leur dit : Voici celui que Dieu vous donne pour Roi : voyez comme il est plus grand „ qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crièrent : Vive le Roi : „ & Samuël écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la vérité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'ils lui devoient comme à leur Roi. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, mépriserent ce nouveau Roi, ne lui offrirent aucuns présents, & ne tinrent compte de lui plaire.

Un mois après que Saül eut été élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre NAHAS Roi des Ammonites lui acquit une extrême reputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, étoit alors entré dans

dans leur païs avec une puissante armée ; avoit forcé leurs villes ; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eût pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & étoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir : ou de perdre une petite partie de leur corps : ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraia tellement ces habitans, que ne sçachant à quoi se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoierent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnèrent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roi étoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les aiant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plutôt
sceu

ſceu la cauſe que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-uns de ces députez pour lui ſervir de guides , & renvoia les autres aſſurer ceux de Jabez qu'il les ſecoureroit dans trois jours , & vainqueroit les ennemis avant que le ſoleil fût levé , afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliéz , & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roi Saül ſur Nahas Roi des Ammonites. Samuël ſacre une ſeconde fois Saül Roi , & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAÛL voulant par l'apprehenſion du châtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre , coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer , & déclara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour ſuivre Samuël & lui où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun lui obeït : & la revûe aiant été faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes , ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en aména ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enfuite le Jourdain , marcha toute la nuit , arriva avant le lever du ſoleil près du camp des ennemis , partagea ſon armée en trois , & les attaqua lors qu'ils ſ'y attendoient le moins. Il en fut tué un très-grand nombre , & Nahas leur Roi ſe trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement une grande réputation à Saül parmi les Iſraëlites qui ne pouvoient ſe laſſer

lasser d'admirer sa valeur & de publier ses louanges ; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant étoient alors ceux qui lui rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne lui étoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le país des Ammonites , le ravagea entierement , enrichit son armée & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le Peuple transporté de joie d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roi. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où étoient donc ceux qui croioient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire , & vouloient à toute force qu'on en fit mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité , & s'empporte aisément contre ceux qui la contredisent. „ Saül loua leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne „ souffriroit point que la joie de cette journée „ fût troublée par le supplice d'aucun d'eux ; „ n'y ayant point d'apparence de souiller du sang „ de leurs freres une victoire dont ils étoient si „ redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au „ contraire renoncer à toutes inimitiez , afin que „ rien n'empêchât que leur réjouissance ne fût „ generale. „ Tout le Peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le consacra Roi une seconde fois en leur présence en répandant sur sa tête de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en roiauté : car durant le gouvernement de Moïse

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 381

Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée , la forme du gouvernement étoit aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir , dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement , & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur ; & les Rois ont succédé à ces Juges.

Auparavant que cette assemblée generale se 226
separât Samuël leur parla en cette sorte : „ Je 1. Roi
„ vous conjure en la presence du Dieu tout-puiss- 12.
„ fant qui pour delivrer nos peres de l'esclava-
„ ge des Egyptiens leur envia Moïse & Aaron
„ ces deux freres admirables, de dire hardiment
„ & librement sans qu'aucune consideration vous
„ en empêche, si j'ai jamais par intérêt ou par
„ faveur rien fait contre la justice : si j'ai ja-
„ mais reçu d'aucun de vous ou un veau ou une
„ brebi, ou quelque autre chose, quoi qu'il
„ semble qu'il soit permis de recevoir ces sortes
„ de choses qui se consomment chaque jour, lors
„ que ceux qui les offrent les donnent volontai-
„ rement ; & si je me suis jamais servi de che-
„ vaux ou de chose quelconque qui appartenist à
„ quelqu'un de vous. Declarez-le, je vous en
„ somme encore en la presence de vôtre Roi. „
Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait
de semblable : mais qu'au contraire il les avoit
gouvernez justement & saintement. Et alors le
Prophete continua à parler ainsi : „ Puis que
„ vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à re-
„ dire à ma conduite, souffrez que je dise main-
„ tenant sans crainte, que vous n'avez pû de-
„ mander un Roi sans commettre une très-gran-
„ de offense envers Dieu. Car ne deviez-vous
„ pas

„ pas vous souvenir que la famine ayant con-
 „ traint Jacob nôtre pere de passer en Egypte
 „ avec soixante & dix personnes seulement, &
 „ sa posterité qui s'y étoit infiniment multipliée
 „ se trouvant accablée du poids d'une cruelle
 „ servitude, Dieu fléchi par les prieres de son
 „ Peuple ne se servit point d'un Roi pour le ti-
 „ rer d'une si extrême misere; mais lui envoya
 „ Moïse & Aaron qui le conduisit dans le Païs
 „ que vous possédez maintenant: Et que lors
 „ que pour punition de vos pechez & de vôtre
 „ ingratitude vous avez été vaincus & assujettis
 „ par diverses nations, ce n'a pas non plus été
 „ par des Rois qu'il vous a delivrez; mais par
 „ la conduite de Jephté & de Gedeon sous qui
 „ vous avez par des combats tout miraculeux
 „ triomphé des Assyriens, des Ammonites, des
 „ Moabites, & enfin des Philistins. Quelle fo-
 „ lie donc vous a poussez à secouer le joug de
 „ Dieu pour vous soumettre à celui d'un hom-
 „ me? Je vous ai néanmoins suivi dans vôtre
 „ égarement, & fait connoître qui étoit celui
 „ que Dieu avoit choisi pour regner sur vous.
 „ Mais afin que vous ne puissiez douter que ce
 „ changement ne lui soit très-desagréable & ne
 „ l'ait fort irrité contre vous, je m'en vais vous
 „ en donner une preuve manifeste, en lui de-
 „ mandant que dans ce moment il envoie une
 „ telle tempête qu'il ne s'en soit jamais vû
 „ une semblable en ce païs dans le milieu de
 „ l'été. „ Samuël avoit à peine achevé de pro-
 „ férer ces mots que Dieu confirma la verité de ses
 „ paroles par un si furieux tonnerre, un si grand
 „ nombre d'éclairs, & une si grosse grêle, que le
 „ Peuple épouvanté d'un si grand miracle se crut
 „ entièrement perdu, confessa qu'il étoit coupable,
 „ & conjura le Prophete de vouloir par son
 „ affe-

affection paternelle pour lui demander à Dieu de lui pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même tems de vivre dans la piété & dans la justice : de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en étoient éloignés : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'étoit le seul moien de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la roiauté à Saül, l'assemblée se separa.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moien de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

Après que Saül fut retourné à Bethel il leva 227
trois mille hommes, en retint deux mille ^{1. Rois 13.}
pour sa garde, & envoya JONATHAS son fils
avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites
étoient alors en ce pais dans une extrême de-
solation. Car les Philistins après les avoir vain-
cus ne s'étoient pas contentez de les desarmer
& de mettre garnison dans les places fortes ; mais
ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte
qu'ils

qu'ils étoient réduits à leur demander jusques aux choses nécessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un château proche de Gaba, dont les Philistins furent si irrités que pour s'en venger ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allèrent camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous côtez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes étoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'étoit point si forte qu'elle deût leur faire peur. Le Peuple néanmoins en apprit la vérité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachèrent dans les cavernes, & les autres passèrent le Jourdain pour chercher leur sûreté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantés envoya prier Samuël de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophète lui manda de l'attendre au lieu où il étoit, & de préparer des viâtes: que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat, & qu'après on donneroit la bataille. Saül lui obéit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophète lui avoit mandé; mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & aiant sçû que le Prophète venoit alla au-devant de lui. „ Samuël lui dit, qu'il avoit très-mal fait d'offrir „ ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se de- „ voient faire à Dieu pour le salut du Peuple. A „ quoi Saül répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit „ attendu autant de jours qu'il lui avoit dit: mais „ que

„ que ses soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on
 „ avoit eu que les ennemis avoient quitté Machma
 „ pour venir à Galgala, il s'étoit trouvé contraint
 „ de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous
 „ avois mandé, répondit le Prophète, & n'eus-
 „ siez pas tenu si peu de compte des ordres que je
 „ vous avois donnez de la part de Dieu, vous au-
 „ riez affermi durant plusieurs années la couronne
 „ sur vôtre tête & sur celle de vos successeurs. „
 Après avoir parlé de la sorte il s'en retourna
 très-mal content de l'action de ce Prince. Saül
 accompagné de Jonathas, d'AHIA Grand Sa-
 crificateur l'un des descendans d'Eli, & de six
 cens hommes seulement, dont la plupart n'é-
 toient point armez à cause que les Philistins leur
 en avoient ôté le moien, s'en alla à Gabaon,
 d'où il vit de-dessus une colline avec une douleur
 incroyable les ennemis ravager entièrement le païs
 où ils étoient entrez par trois divers endroits,
 sans qu'il pût s'y opposer à cause de son petit
 nombre.

Lors qu'il étoit dans un si sensible déplaisir, 229
 Jonathas par un mouvement de generosité tout 1. Roi
 extraordinaire conçût l'un des plus hardis des- 14.
 seins que l'on se scauroit imaginer. Il prit seule-
 ment son Ecuyer; & après avoir tiré parole de
 lui de ne le point abandonner, il resolut d'entrer
 secretement dans le camp des ennemis pour y cau-
 ser quelque desordre, & descendit de la colline
 pour s'y en aller. Ce camp étoit très-difficile à
 aborder, parce qu'il étoit enfermé dans un trian-
 gle environné de rochers qui lui servoient com-
 me de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter,
 ni même s'en approcher sans grand peril : mais
 cette force rendoit les ennemis fort negligens dans
 leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassu-
 rer son Ecuyer, & lui dit : “ Si lors que les en-
 „ nemis

„nemis nous découvriront ils nous disent de
 „monter, ce sera un signe que nôtre dessein réus-
 „sira. Mais s'ils ne nous disent rien, nous nous
 „en retournerons. Ils approchèrent du camp au
 „point du jour; & les Philistins les voiant venir
 dirent : “ Voilà les Israélites qui sortent de leurs
 „antres & de leurs cavernes : „ & crièrent
 ensuite à Jonathas & à son Ecuyer : Venez



pour recevoir la punition de vôtre temerité.
 Jonathas entendoit ces paroles avec joie com-
 me étant un presage certain que Dieu favorisoit
 son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre
 endroit où le rocher étoit si peu accessible que
 l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son
 Ecuyer après lui avec une peine incroyable. Ils
 trouvèrent les ennemis endormis, en tuèrent
 vingt; & personne ne pouvant s'imaginer que
 deux hommes seulement eussent fait une si har-
 die entreprise, tout le camp fut rempli d'un si
 grand effroi, que les uns jettoient leurs armes
 pour

pour se sauver : les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis , à cause que cette armée étoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouissoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses épions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins, demanda si quelques-uns des siens ne s'étoient point separez de la troupe ; & aiant sçû que Jonathas & son Ecuyer étoient absens, il pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit ; & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la victoire. Saül partit aussi-tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'étant répandue, plusieurs des Israélites qui s'étoient cachez dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient épars de tous côtez. Mais soit par imprudence , ou parce qu'il lui étoit difficile de se moderer dans une joie aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute : car voulant se vanger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer : & qui mangeroit avant que la nuit fût venuë. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un raion de miel. Mais si-tôt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se contenta de dire que le Roi auroit mieùx fait de ne point faire cette défense, puis qu'on auroit eu

plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bétail , les victorieux en tuèrent quantité , & en mangèrent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tôt le Roi du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre , en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre , & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fût point mêlé avec la chair , & que l'on n'offensât point Dieu en le mangeant. Chacun obéit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure même aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu , & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agréable. Achilob le fit , & lui rapporta que Dieu ne répondoit point. „ Ce silence , „ dit Saül , procede sans doute de quelque grande „ cause : car Dieu avoit toujours accoutumé de „ nous apprendre ce que nous devons faire avant „ même que nous l'eussions consulté : & il faut „ que quelque peché secret le porte à se taire. Mais „ je jure par lui-même , que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis , je ne l'épargnerai „ non plus que le moindre de tout le peuple , & „ que pour appaiser la colère de Dieu il lui en „ coûtera la vie. „ Tous s'écrierent que le Roi devoit executer sa resolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas , & fit jetter le sort pour connoître qui étoit celui qui avoit peché ; & le sort tomba sur

LIVRE VI. CHAPITRE VII. 389

sur Jonathas. Saül fort surpris lui demanda quel étoit donc le crime qu'il avoit commis : & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, sinon que ne sçachant point la défense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son serment dont il preferoit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner lui dit avec une constance digne de la grandeur de son ame : „ Je ne vous „ prie point, Seigneur, de me conserver la vie : „ je souffrirai la mort avec joie pour vous donner „ moi en d'accomplir vôtre serment ; & je ne puis „ m'estimer malheureux après avoir vû le Peuple „ de Dieu domter l'orgueil des Philistins par „ une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une générosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celui de leur Roi ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fît mourir celui à qui ils étoient redevables du succès d'une si celebre journée. Ainsi ils arrachèrent Jonathas d'entre les mains du Roi son pere, & prièrent Dieu de lui pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de 230 soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roi ZOBAB. Il eut trois fils, Jonathas, JOSUE', & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui étoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il étoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de cha-

riots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit être plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prospérité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il sauve leur Roi contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuël lui declare qu'il a attiré sur lui la colère de Dieu.

231
1. Rois 15.

SAMUËL vint trouver Saül, & lui dit : „ que „ Dieu l'ayant preferé à tous les autres pour „ l'établir Roi, il étoit obligé de lui obéir, puis „ qu'autant qu'il étoit élevé au-dessus de ses sujets, Dieu étoit élevé au-dessus de lui & sur „ tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre : „ qu'il venoit lui dire de sa part ces propres „ paroles : Les Amalecites aiant fait tant de „ maux à mon Peuple dans le desert lors qu'au „ sortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il possède „ maintenant, la justice veut qu'ils soient châtiez „ d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entièrement après les avoir vaincus, sans „ pardonner ni à âge ni à sexe, afin de les punir „ comme le merite la manière dont ils ont traité „ vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ni que l'on conserve quoi que „ ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout en holocauste & abolir même en telle sorte sur la terre „ le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné „ don-

„ donné , n'en reste pas la moindre mar-
 „ que. „

Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu lui commandoit : & pour rendre son obéissance parfaite par une prompte exécution il rassembla aussi-tôt toutes ses forces , & trouva par la revûe qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes , sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pais des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force , mit diverses embuscades le long du torrent , afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille , les vainquit , les mit en fuite , & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eût défaits entierement. Après que le commencement de son entreprise lui eut selon la prédiction de Dieu si heureusement réussi , il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au-dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moïens. Il ne pardonna ni aux femmes ni aux enfans , & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel , puis qu'outre qu'ils étoient ses ennemis , il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roi , la grandeur , la beauté toute extraordinaire , & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte , qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu , il usa malheureusement d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonniât aux

enfans, quoi que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendît dignes de compassion : au lieu que ce Roi n'étoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de très-grands maux à son Peuple. Les Israélites imiterent leur Roi dans son péché, & mépriserent comme lui le commandement de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bétail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent généralement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce pays depuis la ville de Pelúzion jufques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian ; parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

- 232 Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eût exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuël. Mais Dieu au contraire étoit très-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roi, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, voulût souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire, quoi qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuël qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir lui pardonner : mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trou-

va pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au-devant de lui, l'embrassa, & lui dit : „ Je rends „ graces à Dieu de la victoire qu'il lui a plu de „ me donner ; & j'ai executé tout ce qu'il m'a- „ voit commandé de faire. Qu'est-ce donc, lui „ répondit le Prophete, que ce hennissement de „ chevaux, & ce beellement d'autres animaux „ que j'entends dans vostre camp ? Ce sont des „ troupeaux, repartit Saül, que le Peuple a pris „ & reservez pour sacrifier à Dieu : mais j'ai ex- „ terminé entierement la race des Amalecites „ comme vous me l'aviez ordonné de sa part, à „ la reserve seulement de leur Roi dont nous fe- „ rons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les vi- „ ctimes, répondit Samuël, qui sont agréables à „ Dieu, mais les hommes justes qui obeïssent à „ ses volontez & qui ne croient rien de bien fait „ que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mé- „ priser ne lui point offrir de sacrifices : mais on „ ne scauroit lui desobeïr sans le mépriser ; & ceux „ qui lui desobeïssent ne scauroient lui offrir de „ veritables sacrifices & qui lui soient agréables. „ Quelque grasses que soient les victimes qu'ils „ lui presentent, & quelque pures que soient leurs „ offrandes en elles-mêmes, il les rejette & en a de „ l'aversion ; parce que ce sont plutôt des effets de „ leur hypocrisie que des marques de leur pieté. „ Mais au contraire il regarde d'un œil favorable „ ceux qui n'ont autre desir que de lui plaire, & „ qui aimeroient mieux mourir que de manquer „ au

„ au moindre de ses commandemens. Il ne leur
„ demande point de victimes : & lors qu'ils lui
„ en offrent , quelque méprisables qu'elles soient ,
„ il les reçoit de meilleur cœur que tout ce que
„ les riches lui sçauroient offrir. Sçachez donc
„ que vous avez attiré sur vous l'indignation &
„ la colere de Dieu , par le mépris que vous avez
„ fait de ses ordres. Et de quels yeux croiez-vous
„ qu'il regardera le sacrifice que vous lui ferez
„ des choses dont il avoit ordonné la destruction ?
„ Est-il possible que vous vous imaginiez qu'il
„ n'y ait point de difference entre exterminer ,
„ ou sacrifier ? Il y en a une si grande que pour
„ vous punir de n'avoir pas accompli le com-
„ mandement de Dieu , vous devez vous prepa-
„ rer à perdre la couronne qu'il vous-a mise sur
„ la tête. „

Saül étonné de ces paroles du Prophete lui ré-
pondit : qu'encore qu'il n'eût pû retenir les sol-
dats , tant ils avoient d'ardeur pour le pillage ,
il avouoit qu'il étoit coupable ; mais qu'il le
prieoit de lui pardonner , & de vouloir être son
intercesseur auprès de Dieu , sur l'assurance qu'il
lui donnoit de ne retomber jamais dans une sem-
blable faute. Il le conjura ensuite de vouloir de-
meurer un peu pour offrir des victimes à Dieu
afin d'appaiser sa colere. Mais comme le Pro-
phete sçavoit que Dieu ne les auroit point agréa-
bles , il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuël prédit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites , & sacre David Roi. Saül étant agité par le démon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

SAÛL prit Samuël par son manteau pour l'empêcher de s'en aller : & dans la résistance ²³³ qu'il fit le manteau se déchira. Sur quoi le Prophete lui dit : „ Votre royaume sera ainsi divi-



„sé, & passera en la personne d'un homme de bien. Car Dieu ne ressemble pas aux hommes : il est immuable dans ses résolutions. „ Saül avoua encore qu'il avoit péché : mais que ce qui étoit fait ne pouvant pas ne point être, ^{il}

il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec lui en presence de tout le Peuple. Samuël le lui accorda ; & on lui amena ensuite le Roi Agag. „ Ce Prince s'écria que la mort qu'on „ lui vouloit faire souffrir étoit bien cruelle. Et „ le Prophete lui dit : Comme vous avez obli- „ gé tant de meres d'entre les Israélites à pleu- „ rer la mort de leurs enfans ; il est raisonnable „ que vôtre mort fasse aussi pleurer vôtre mere.,, Après lui avoir parlé de la sorte il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath.

- 234 Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il étoit tombé pour avoir offensé Dieu. Il s'en alla en sa maison roiale de Gaba qui signifie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais vu Samuël. Ce saint Prophete ne pouvoit de son côté se lasser de le plaindre & de gemir sur son sujet. Mais Dieu lui commanda de se consoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de JESSÉ fils d'Obed sacrer Roi celui de ses enfans qu'il lui montreroit. A quoi Samuël aiant répondu que si Saül le decouvroit il le feroit mourir, Dieu lui dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y reçût avec grande joie, & chacun lui demandant la cause de sa venue, il répondit que c'étoit pour faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Jessé de venir manger avec lui & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aîné nommé *Eliab* qui étoit fort grand & de fort bonne mine. Samuël le voiant si bien fait crût que c'étoit celui que Dieu vouloit établir Roi : mais il connoissoit mal son intention ; car l'aïant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune-homme qui lui sembloit si digne de regner, il lui répondit : „ Je ne juge pas comme les hom- „ mes. Parce que vous voyez que celui-ci est „ fort

„ fort beau , vous le croiez digne de regner :
 „ mais ce n'est pas la beauté du corps que je re-
 „ garde pour donner une couronne ; je ne con-
 „ sidere que celle de l'ame dont les ornemens
 „ sont la pieté , la justice , la generosité , &
 „ l'obeïssance. „ Le Prophete ensuite de cette ré-
 „ ponse dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit
 „ aussi-tôt venir cinq autres nommez *Aminadab* ,
Samma , *Nathanaël* , *Raël* , & *Asam* qui n'étoient
 „ pas moins bien faits que leur aîné. Samuël de-
 „ manda à Dieu lequel il sacreroit Roi : „ Vous
 „ n'en sacrerez aucun , lui répondit-il. Alors
 „ Samuël s'enquit de Jessé s'il lui restoit quelque
 „ autre fils : J'en ai encore un , lui repartit-il ,
 „ nommé **DAVID** qui garde mes troupeaux. „ Il
 „ lui dit de l'envoier querir , puis qu'il étoit raison-
 „ nable qu'il eût part aussi-bien que ses freres à ce
 „ festin. Il vint : il étoit blond , fort beau , fort
 „ bien fait , & avoit quelque chose de martial dans
 „ le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere :
 „ Voici celui que Dieu a choisi pour être Roi. „ Il
 „ le fit seoir auprès de lui , & plus bas son pere & ses
 „ freres , répandit de l'huile sur sa tête , & lui dit
 „ à l'oreille „ que Dieu l'avoit choisi pour être Roi :
 „ qu'il falloit qu'il aimast la justice , & qu'il
 „ observast très-religieusement ses commande-
 „ mens : que par ce moien son regne seroit
 „ de longue durée & sa posterité très-illustre :
 „ qu'il vaincroit non seulement les Philistins ,
 „ mais toutes les autres nations à qui il feroit
 „ la guerre , & que sa memoire seroit immor-
 „ telle. „

Samuël s'en retourna après lui avoir ainsi 235
 „ parlé ; & l'esprit de Dieu passa de Saül en Da-
 „ vid , qui commença à Prophetiser. Saül au con-
 „ traire fut possédé du malin esprit qui sembloit à
 „ toute heure être prêt à l'étouffer. Les medecins
 ne

ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de lui au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent musicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en avoit point qui lui fût si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seulement étoit fort sçavant dans la musique, mais très-bien fait, & capable de le servir dans la guerre, il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le lui envoyer, parce qu'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jessé le lui envoya aussi-tôt avec des presens, & Saül le reçût très-bien, lui donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il lui étoit très-agréable, lui seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le lui laisser, parce qu'il étoit fort content de lui.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un géant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

236
1. Rois 17. **Q**uelque tems après les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israélites, & se camperent entre les villes de Soco & d'Aseca. Saül marcha aussi-tôt contr'eux; & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lui étoit opposée. Il y avoit dans leur armée un géant nommé *Goliath*,

Goliath, qui étoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paume de haut. Sa force répondoit à sa taille ; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre : car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles : son casque n'étoit pas moins fort ; & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule ; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible géant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens : „ Qu'est-il besoin d'en venir à une ba-
 „ taille ? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je
 „ puisse terminer ce differend ; & que le parti de
 „ celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la
 „ loi du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux
 „ exposer seulement un homme au peril, que d'y
 „ exposer toute une armée ? „ Il revint le lendemain au même lieu dire encore la même chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec lui trois de ses freres. Mais Jessé voiant que cette guerre tiroit en longueur renvoia David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire ; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre lui. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire, fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il étoit prêt

prêt de le combattre. Eliab qui étoit l'aîné se mit en colere contre lui; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & lui commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour lui : mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce géant. On le rapporta à Saül : Il l'envoia querir, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût parlé de la sorte. „ Oui, Sire, lui répondit-il : car je n'apprehende „ point ce Philistin qui paroît si redoutable : & si „ Votre Majesté me le permet, non seulement je „ reprimerai son audace, mais je le rendrai aussi „ méprisable qu'il paroît maintenant terrible; & „ la gloire que Votre Majesté & vôtre armée en „ remporteront sera d'autant plus grande, qu'il „ n'aura pas été terrassé par un homme fort expérimenté dans la guerre, mais par un jeune soldat. „ Saül admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge, principalement aiant à combattre un homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & lui dit : „ J'ose sans crainte vous „ promettre, Sire, que je serai victorieux avec „ l'assistance de Dieu que j'ai éprouvée en d'autres occasions. Car lors que je conduisois les „ troupeaux de mon pere, un lion aiant emporté „ un de mes agneaux je courus après lui, & le lui „ arrachai d'entre les dents : ce qui le mit en telle „ fureur qu'il se lança contre moi. Je le pris par „ la queue, le portai par terre, & le tuai. Je „ traitai de même un ours qui attaquoit mes troupeaux; & je ne croi pas que ce Philistin soit plus „ redoutable que les lions & que les ours. Mais ce „ qui m'assure encore davantage est que je ne „ sçau-

„sçauois me persuader que Dieu souffre plus
 „long-tems les blasphêmes qu'il vomit contre
 „lui, & les outrages qu'il fait à Vòtre Majesté &
 „à toute vòtre armée : ainsi j'ose m'assurer qu'il
 „me fera la grace de domter son orgueil & de le
 „vaincre. „ Une hardiessè si extraordinaire fit
 „esperer à Saül que le succès y répondroit. Il en pria
 „Dieu, permit le combat à David, lui donna ses
 „propres armes, & voulut lui mettre lui-même de
 „sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais
 „comme David n'étoit pas accoutumé à porter des
 „armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roi :
 „Ces armes, Sire, sont propres pour vòtre Ma-
 „jesté qui sçait si-bien s'en servir, & non pas pour
 „moi. Ce qui m'oblige à vous supplier très-hum-
 „blement de me laisser dans la liberté de com-
 „battre comme je voudrai. „ Saül le lui accor-
 „da : & ainsi il quitta ces armes, prit seulement un
 „bâton, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa
 „dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il
 „marcha en cet état contre Goliath, qui conçut
 „un tel mépris de lui, qu'il lui demanda par
 „mocquerie “ s'il le prenoit pour un chien de ne
 „venir armé que de pierres. Je vous prens, lui
 „répondit David, pour être encore moins qu'un
 „chien. „ Ces paroles mirent le géant en telle co-
 „lere qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son
 „corps en mille pieces, & les donneroit à man-
 „ger aux bêtes, & aux oiseaux. A quoi David lui
 „répondit : “ Vous vous confiez en vòtre javelot,
 „en vòtre cuirasse, & en vòtre épée : & moi je
 „me confie en la force du Dieu tout-puissant qui
 „veut se servir de mon bras pour vous terrasser,
 „& pour dissiper toute vòtre armée. Je vous cou-
 „perai aujourd'hui la tête, & donnerai le reste
 „de vòtre corps à manger aux chiens à qui vô-
 „tre rage vous rend si semblable. Alors tout
 Tom. I. Cc „le

„le monde connoîtra que le Dieu des Israélites
 „les protege; que sa providence les conduit;
 „que son secours les rend invincibles; & que
 „nulles forces & nulles armes ne sçauroient em-
 „pêcher de perir ceux qu'il abandonne. „Ce
 fier géant le voyant si jeune & sans armes écouta
 ces paroles avec un nouveau mépris, & marcha
 contre lui au pas, parce que la pesanteur de ses
 armes ne lui pouvoit permettre d'aller plus vite.

CHAPITRE XI.

*David tué Goliath. Toute l'armée des Philistins s'en-
 fuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il
 entre en jalousie de David, & pour s'en débarrasser lui
 promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui
 apporter les têtes de six-cens Philistins. David l'ac-
 cepte & l'exécute.*

237 **D**avid pour qui Dieu combattoit d'une ma-
 nière invisible s'avança hardiment vers Go-
 liath, tira de sa pannetiere une pierre, la mit dans
 sa fronde, & la lança avec une telle roideur,
 qu'ayant frappé le géant au milieu du front, elle
 s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le
 visage contre terre. Ce glorieux vainqueur cou-
 rut aussi-tôt à lui : & comme il n'avoit point
 d'épée il se servit de la sienne propre pour lui
 couper la tête. Le même coup qui fit perdre la
 vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel
 effroi dans le cœur de tous les autres, que n'o-
 sant tenter le hazard d'une bataille après avoir vu
 tomber devant leurs yeux celui en qui ils met-
 toient toute leur confiance, ils prirent la fuite.
 Les Israélites les poursuivirent avec de grandes
 de joie jusques aux frontieres de Geth, & jusques
 aux portes d'Ascalon, en tuèrent trente mille, en
 blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent
 pour



pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entièrement faccagé. David emporta la tête de Goliath, & consacra à Dieu son épée. 1. Rois 18.



Cc 2

Lors

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au-devant de lui en chantant au son des tambours & des cimbales pour témigner leur joie d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il commença dès lors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous prétexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croiant qu'il seroit difficile qu'il ne perît dans un emploi qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur lui acquit une estime generale, & Michol l'une des filles de Saül qui n'étoit point encore mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne pût être cachée même au Roi son pere. Saül au lieu d'en être fâché s'en réjouit, dans la créance que cette occasion lui donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il lui donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonneoit ainsi : "Je
 „ lui proposerai que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte les têtes de six
 „ cens Philistins : & je suis certain qu'étant aussi
 „ vaillant & aussi genereux qu'il est, il acceptera
 „ avec joie cette condition, parce que plus elle est
 „ périlleuse, plus elle lui acquerera de gloire ; &
 „ qu'ainsi n'y aiant point de hazards où il ne s'ex-
 „ pose je me déferai de lui sans que l'on puisse
 „ m'en imputer aucun blâme. „ Après avoir prit
 cet-

cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roi avoit tant d'affection pour lui & voioit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple lui portoit, qu'il vouloit lui donner en mariage la Princeſſe ſa fille. " Si vous ne comprenez point, „ leur répondit-il, quel eſt l'honneur d'être gen- „ dre du Roi, je ne vous reſſemble pas : car je „ n'ai nulle peine à le comprendre, & à connoi- „ tre combien grande eſt la diſproportion qu'il y „ a entre une condition ſi élevée, & la baſſeſſe „ de ma naiſſance. Ces perſonnes rapporterent „ cela à Saül : & il les renvoia lui dire. Qu'il ne „ ſe ſoucioit point qu'il ne fût pas riche, & qu'il „ ne pût faire de grands preſens à ſa fille, puis „ qu'il ne pretendoit pas la lui vendre, mais la „ lui donner : Qu'il lui ſuffiſoit de trouver en „ un gendre une valeur extraordinaire accom- „ pagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit „ reconnues en lui : Qu'ainſi il ne lui demandoit „ autre choſe que de faire une guerre mortelle „ aux Philiftins, & de lui apporter les têtes de „ ſix cens d'entr'eux : Que c'étoit le plus grand „ & le plus agréable preſent qu'il lui pouvoit fai- „ re & à ſa fille, qui n'étoit pas de condition à „ n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne pou- „ voit faire un choix plus digne d'elle que de pren- „ dre pour ſon mari un homme qui auroit triom- „ phé des ennemis de ſon pere & de ſa patrie. „ Comme David croioit que Saül agiſſoit ſincere- „ ment, il ne ſe mit point en peine de la difficul- „ té de l'entrepriſe : il accepta avec joie cette con- „ dition ; & pour obtenir par ſes ſervices un ſi „ grand honneur il attaqua auſſi-tôt les ennemis „ avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'afſiſta en „ cette occaſion de même qu'en toutes les autres :

ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roi les six cens têtes qu'il lui avoit demandées, & le supplia d'exécuter sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239 **S**AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il lui auroit été honteux de lui manquer de parole, & de faire connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il lui devint si redoutable qu'il crut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre, il résolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils, & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour exécuter ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David à cause de sa vertu, fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoît à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'exécuteur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de lui & de son royaume ; & que quand même il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses

ser-

LIVRE VI. CHAPITRE XII. 367

services le devoit porter à lui pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il lui feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec lui.

LE lendemain Jonathas aiant trouvé Saül en bonne humeur lui dit : “ Quel si grand crime, 240
 „ Seigneur, a donc pû commettre David pour vous
 „ porter à vouloir le faire mourir, lui qui vous a
 „ rendu de si signalez services, qui vous a vengé
 „ des Philistins, qui a humilié leur orgueil, qui a
 „ relevé l'honneur de nôtre nation, qui a fait
 „ cesser la honte que nous avons reçue durant
 „ quarante jours lors que nous ne trouvions per-
 „ sonne qui osât combattre ce géant qu'il a si glo-
 „ rieusement terrassé, & lui enfin à qui vous avez
 „ fait l'honneur de donner vôtre fille en mariage,
 „ après que pour s'en rendre digne il vous eut ap-
 „ porté le nombre de têtes des Philistins que vous
 „ lui aviez demandé? Aiez, s'il vous plaît, la bonté
 „ de considerer combien sa mort nous donneroit
 „ de douleur, non seulement à cause de sa vertu,
 „ mais à cause de cette alliance; & quelle seroit
 „ l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tôt veuve
 „ que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous
 „ souvenir qu'il a rendu le calme à vôtre esprit
 „ dans les agitations que vous souffriez, vous trou-
 „ verez sans doute que ces services sont si grands
 „ qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous repren-
 „ drez pour lui des sentimens plus favorables, &
 „ en conservant un homme d'un tel merite, vous
 „ le conserverez à vous-même & à toute vôtre

„ maison qui lui est si redevable. „ Ces raisons de Jonathas eurent tant de force qu'elles demeurèrent victorieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il lui promit avec serment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi-tôt l'en avertir, & le ramena auprès du Roi à qui il continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre-cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de lui donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épouse Abigaïl veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

241 **E**N ce même tems les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand

grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de lui comme il l'espéroit & comme le meritoit un si grand service; parce que sa reputation lui étant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès il y trouvoit du peril pour lui, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter



des cantiques & de jouer de la harpe. Il lui obeït: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main le lui lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eût évité le coup. Il s'enfuit chez lui & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venue Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mari d'un merite si extraordinaire lui auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tôt

le

le trouver & lui dit : “ Si le soleil à son lever vous
 „ trouve encore ici je ne vous reverrai jamais plus
 „ en vie. Fuiez pendant que la nuit vous le per-
 „ met : & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
 „ celle-ci plus longue qu’à l’ordinaire afin de vous
 „ être plus favorable. Car le Roi a résolu de vous
 „ faire mourir , & de ne point différer à exécuter
 „ ce cruel dessein. „ Après lui avoir ainsi parlé elle
 attacha une corde à la fenêtre & le descendit
 en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme
 pour un malade , & mit sous la couverture le
 foie d’une chevre fraîchement tuée. Saül ne man-
 qua pas d’envoyer des gens dès le point du jour
 pour prendre David. Michol leur dit qu’il avoit
 été malade durant toute la nuit , ouvrit les ri-
 deaux du lit : & ce foie qui étoit encore tout
 chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la couver-
 ture. Ainsi ils ne douterent point que David ne
 fût dans ce lit , & ne fût malade. Ils le rappor-
 terent au Roi , & il leur dit qu’en quelque état
 qu’il pût être ils le lui amènassent pour le faire
 mourir. Ils retournerent aussi-tôt , leverent les
 couvertures , & connurent que la Princesse les
 avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa
 fille d’avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s’excusa
 en disant “ qu’il l’avoit menacée de la tuer si elle
 „ manquoit de l’assister dans un tel besoin : Qu’ain-
 „ si elle y avoit été contrainte , & qu’elle ne dou-
 „ toit point qu’ayant l’honneur d’être sa fille , son
 „ amour pour elle ne fût plus fort que sa haine
 „ pour David. „ Saül touché de ces raisons lui
 pardonna.

- 242 David s’étant ainsi sauvé alla trouver le Pro-
 phete Samuël à Ramath : lui dit le dessein qu’a-
 voit Saül de le faire mourir : qu’il ne s’en étoit
 presque rien falu qu’il ne l’eût tué avec un ja-
 velot qu’il lui avoit lancé ; & qu’encore que non
 seule-

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 411

seulement il n'eût jamais rien fait qui deût lui déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eût servi très-utilement dans toutes ses guerres, ce qui devoit lui acquérir son affection n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuël touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaon où il demeura quelque tems avec lui. Si-tôt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui amener. Ils trouverent Samuël au milieu d'une troupe de Prophetes, & soudain étant remplis du même esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla lui-même : & lors qu'il n'étoit pas encore assez proche de Samuël pour en être apperçu, le Prophete fit que lui-même prophetisa. Mais quand il fut auprès de lui il perdit entierement le sens, se dépouilla en sa presence & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour lui faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait de lui, il continuoit à tenter toutes sortes de moïens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foi à ceux qui lui faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roi son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le lui auroit communiqué, ne faisant rien sans lui en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il lui disoit étoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de
243
1. Rois 20.
 penser

penser plutôt à lui sauver la vie en croiant ce
 qu'il lui disoit, que d'attendre que sa mort lui
 fit connoître avec regret qu'il auroit eu tort de
 ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'é-
 tonner que le Roi son pere qui sçavoit l'étroite
 amitié qui étoit entr'eux, ne lui eût rien dit de
 son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas :
 & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à Da-
 vid de regarder en quoi il le pourroit assister.
 „ Dans l'assurance que j'ai, lui répondit David,
 „ qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vôtre
 „ amitié, voici ce qui me vient en l'esprit. Com-
 „ me c'est demain la premiere lune, & que le Roi
 „ fait en ce jour un grand festin où j'ai accoutumé
 „ de me trouver, je vous attendrai hors de la ville,
 „ si vous l'avez agréable, sans que personne que
 „ vous le sçache : & lors que le Roi demandera
 „ où je suis, vous lui répondrez, s'il vous plaît,
 „ que je suis allé à Bethléem pour assister à la fête
 „ de ma Tribu après vous en avoir demandé la
 „ permission. Que si le Roi répond ainsi que l'on
 „ fait quand l'on aime les personnes : Je lui sou-
 „ haite un bon voiage, ce sera une marque qu'il
 „ n'aura point de mauvaise volonté contre moi.
 „ Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera un
 „ témoignage du contraire ; & vous me ferez la
 „ faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal-
 „ heur où je suis sera digne de vôtre generosité,
 „ & de l'amitié que vous m'avez si solennellement
 „ promise. Que si vous trouvez que je ne le merite
 „ pas, & que vous croyiez que j'aie offensé le
 „ Roi ; n'attendez pas qu'il me fasse mourir, mais
 „ prevenez-le en m'ôtant la vie. „ Ces dernieres
 paroles percerent le cœur de Jonathas. Il promit
 à David de faire tout ce qu'il pourroit pour pe-
 netrer les sentimens du Roi son pere, & de lui
 rapporter fidèlement ce qu'il en découvroit. Il
 fit

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 413

fit encore davantage : car pour lui en donner une plus grande assurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma sa promesse par un serment, en proferant ces propres paroles : “ Je
 „ prens pour témoin de l’alliance que je contracte
 „ avec vous le Dieu éternel qui voit tout, qui est
 „ présent par tout, & qui connoît mes pensées
 „ avant même que ma langue les exprime, que
 „ je ne cesserai point de sonder l’esprit du Roi jus-
 „ ques à ce que je reconnoisse ce qu’il a dans l’a-
 „ me sur vôtre sujet, & que je vous ferai sçavoir
 „ aussi-tôt ce que j’en apprendrai de bien ou de
 „ mal. Dieu sçait avec combien d’affection je le
 „ prie de continuer à vous assister comme il a
 „ fait jusques ici, & avec quelle confiance j’es-
 „ pere qu’il ne vous abandonnera jamais, quand
 „ bien mon pere & moi-même deviendrions
 „ vos ennemis. Souvenez-vous de vôtre côté de
 „ cette protestation que je vous fais : & si vous me
 „ survivez témoignez-moi vôtre reconnoissance
 „ par le soin que vous prendrez de mes enfans. „
 Ensuite de ce serment Jonathas dit à David de
 l’attendre dans le champ destiné aux exercices, &
 qu’il ne manqueroit pas des’y rendre accompagné
 seulement d’un page aussi-tôt qu’il auroit décou-
 vert les sentimens du Roi son pere : Qu’après y
 être arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc :
 Que si les sentimens du Roi lui étoient favora-
 bles il diroit à son page d’aller ramasser ces flé-
 ches : & que s’ils lui étoient contraires, il ne le
 lui diroit point. Mais qu’en quelque état que
 fussent les choses il travailleroit de tout son pou-
 voir à empêcher qu’il ne lui arrivât du mal :
 Qu’il le prioit seulement de se souvenir dans sa
 bonne fortune de l’amitié qu’il lui témoignoit,
 & d’avoir de l’affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité
 des

des promesses de Jonathas il ne manqua pas de se rendre aulieu qu'il lui avoit dit. Le lendemain qui étoit le jour de la nouvelle lune, le Roi après s'être purifié selon la coûtume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voiant que la place de David demeuroit vuide crût qu'il n'étoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voiant point encore il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel. Il lui répondit, " qu'il étoit allé à Bethléem pour
 „ assister à la fête de sa Tribu après lui en avoir
 „ demandé la permission : & il m'a prié même,
 „ ajouta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous
 „ l'avez agréable je m'y en irai aussi, puis que vous
 „ sçavez combien je l'aime. „ Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre lui : lui reprocha " qu'il étoit devenu son ennemi pour se rendre
 „ ami de David, & lui demanda s'il n'avoit point
 „ de honte d'abandonner ainsi son propre pere
 „ pour conspirer avec l'homme du monde qui lui
 „ devoit être le plus odieux, sans vouloir com-
 „ prendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pour-
 „ roient jamais ni l'un ni l'autre regner seure-
 „ ment. „ Après avoir parlé de la sorte il com-
 manda à Jonathas de le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoi ce genereux Prince lui ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fît meriter la mort ; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eût commiscet horrible meurtres'il n'en eût été empêché par ceux qui se trou-
 verent

verent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David lui avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir vû que son amitié pour lui lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril étoit son ami. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flé-



ches, & renvoia son page sans lui commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds, & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-tems embrasés en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le salua, quoi qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David.

244
1. Rois 21.

David pour éviter la perſecution de Saül ſ'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur ABI-MELECH , qui ſ'étonnant de le voir ſeul lui en demanda la cauſe. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne ; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit beſoin pour ce petit voiage , & quelques armes. Abimelech ſatisfit au reſte. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autre que l'épée de Goliath que lui-même avoit conſacrée à Dieu. Il la lui offrit : il la reçut , & un nommé Doëg Syrien de nation qui avoit le ſoin des mules de Saül ſe trouva preſent par hazard. David alla delà à Geth qui étoit une ville des Philiftins où le Roi ACHIS tenoit ſa cour. Il y fut reconnu , & on dit auſſi-tôt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philiftins étoit dans la ville. David en eut avis , & ſe voyant dans un auſſi grand peril que celui qu'il vouloit éviter ſ'aviſa de feindre d'être inſenſé , & y réuſſit ſi-bien qu'Achis ſe mit en colere contre ſes gens de lui avoir amené un fou , & leur commanda de le chaffer.

245
1. Rois 22.

David après s'être échappé de la forte ſ'en alla dans la Tribu de Juda où il ſe cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan , & en donna avis à ſes freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & pluſieurs autres ſe joignirent auſſi à lui , ſoit à cauſe du mauvais état de leurs affaires , ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre ſ'étant accru juſques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites , & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeuraſſent dans ſon païs juſques à ce que ſa mauvaiſe fortune fût paſſée. Ce Prince le lui accorda , & le

trai-
ta

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 417

trahait fort bien avec toute sa troupe durant tout le tems qu'il sejourna dans son état. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuël qui lui manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu : & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saül en aiant eu avis , & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens armez , en fut troublé , parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville roiale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon , tous ses amis , tous les chefs de son armée , & toute sa Tribu , où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : “ Ne pouvant
 „ croire que vous aiez oublié les bienfaits dont je
 „ vous ai enrichis , & les honneurs où je vous ai
 „ élevez , je voudrois bien sçavoir si vous esperez
 „ d'en recevoir de plus grands de David : car je n'i-
 „ gnore pas quelle est l'affection que vous lui por-
 „ tez tous , & que mon propre fils vous l'a inspi-
 „ rée. Je sçai que Jonathas & lui se sont unis sans
 „ mon consentement par une très-étroite alliance ;
 „ qu'ils l'ont même confirmée par serment , & que
 „ Jonathas assiste David contre moi de tout son
 „ pouvoir. Vous n'en êtes point toutefois touchez
 „ mais vous attendez en grand repos quel en sera
 „ l'événement. „ Après ce discours du Roi chacun
 demeurant dans le silence , Doëg le rompit en di-
 sant : “ J'ai vû , Sire , David venir trouver à Nob
 „ le Grand Sacrificateur Abimelech , qui lui predict
 „ ce qui lui devoit arriver , lui donna l'épée de
 „ Goliath , & l'assista de ce dont il avoit besoin pour
 „ continuer son voiage. Saul manda aussi-tôt Abi-
 „ melech & tous ses proches , & lui dit : Quel su-
 „ jet avez-vous donc de vous plaindre de moi pour
 „ avoir si bien reçu David , quoi qu'il soit mon

„ennemi, & qu'il conspire contre mon service :
 „pour lui avoir donné des armes; & pour lui avoir
 „même prédit ce qu'il lui devoit arriver ? Pouvez-
 „vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la
 „haine qu'il me porte & à la maison royale ?
 Abimelech ne défavoua pas d'avoir rendu à Da-
 vid l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire
 voir que ce n'avoit pas tant été en sa considéra-
 tion qu'en celle du Roi, il répondit : “ Je l'ai
 „reçu, Sire, non pas comme vôtre ennemi, mais
 „comme vôtre fidelle serviteur, comme l'un des
 „principaux officiers de vôtre armée, & com-
 „me aiant l'honneur d'être vôtre gendre. Car
 „pouvois-je m'imaginer qu'un homme qui vous
 „est redevable de tant de faveurs pût être vôtre
 „ennemi, & ne fust pas au contraire passionné pour
 „vôtre service ? Quant à ce qu'il m'a consulté tou-
 „chant la volonté de Dieu & ce que je lui ai ré-
 „pondu, j'en ai toujours usé de la même sorte. Et
 „pour ce que je lui ai donné afin de continuer son
 „voiage sur ce qu'il me dit que Vôtre Majesté
 „l'envoioit pour une affaire très-importante,
 „j'aurois cru en le lui refusant offenser Vôtre Ma-
 „jesté. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle
 „puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas se
 „persuader que j'aie voulu le favoriser à son pre-
 „judice. „Saül dans la créance que ce n'étoit que
 la crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte,
 n'ajouta point de foi à ses justifications. Il com-
 manda à ses gardes de le tuer avec tous ses pro-
 ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commettre
 ce sacrilège, parce que la loi de Dieu ne leur per-
 mettoit pas de lui rendre une telle obéissance, il
 en donna la charge à ce misérable Doëg, qui avec
 des scelerats semblables à lui massacra Abimelech
 & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se
 trouva de trois cens quatre-vingts cinq. L'horri-
 ble



ble fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il envia ces impies à Nob qui étoit le séjour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loi de Dieu , où ils tuèrent tout ce qu'ils trouverent sans épargner même les femmes & les enfans , mirent le feu dans la ville ; & ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie , qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli , que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si detestable de Saül , qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale , sans pardonner ni aux vieillards ni aux enfans , & de réduire en cendre une ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes , fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel

quel leur inclination les porte , ils paroissent doux & moderez , témoignent de l'amour pour la justice , d'avoir même de la pieté , & d'être persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions , & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens ; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage , ils paroissent dans leur naturel , deviennent audacieux & insolens , & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la veüe de tout le monde , les deût faire agir d'une maniere irreprehensible : néanmoins comme s'ils croioient que Dieu eût les yeux fermez , ou qu'il les apprehendât , ils veulent qu'il approuve , & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte , leur haine , & leur imprudence leur inspire , sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs , ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez : mais ils leur ôtent même la vie ; & font ainsi , non pas un legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables , mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens , qui leur étant inferieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique & de celui des Juges été le premier établi Roi sur tout le Peuple de Dieu , il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes ,

phetes, brûler leur ville, & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun ministre des volontez de Dieu, son temple ne fût entierement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est dû, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & lui rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'étant trouvé present lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdrait pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut très-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de lui, puis qu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en même tems que les Philistins ²⁴⁶ étoient entrez dans le territoire de Ceila & y ^{1. Rois 23.} faisoient un grand dégât. Il resolut de les attaquer : mais il consulta auparavant Samuël pour sçavoir si Dieu l'auroit agréable ; & le Prophete l'assura que Dieu lui donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tôt, en tua plusieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceila pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit être cachée, le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtez & alla jusques au Roi Saül. Il eut grande joie d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger, avec ordre de ne point lever le siege que l'on

n'eût emporté la ville , & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu s'il ne se retiroit promptement , parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi ils s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila , & Saül manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens , l'assura qu'il regneroit sur tout le Peuple & lui dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il lui falût souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié , en prirent Dieu à témoin , firent des imprecations contre celui qui y manqueroit , & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du merite auprès de Saül ne manquerent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville , & l'assurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoioit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper , & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saül loua leur fidelité , témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service , & leur promit de le reconnoître. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez , & les assura que lui-même les suivroit bien-tôt en personne. Les Zephe-niens servirent de guides à ses troupes , & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme

non

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 423

non seulement très-innocent, mais très-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondît à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'étoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit : arriva à l'autre côté de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans l'avis qu'il reçût que les Philistins étoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son royaume en proie ; en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moien d'un peril qui paroissoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plutôt repoussé 247
les Philistins qu'il prit trois mille hommes choi- 1. Rois 24.
sis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne très-spacieuse & très-profonde où David s'étoit caché avec tous ses gens. L'un d'entr'eux reconnut le Roi, & alla promptement dire à David, que Dieu lui offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persecution en lui faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crût par un sentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi, & qui en cette qualité étoit son Seigneur & son maître, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoi qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de

couper un morceau du manteau de Saül ; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit , & éleva sa voix. Saül la reconnut , & se tourna. Alors Da-



vid se prosterna devant lui selon la coutume , & lui dit : „ Est-il juste , Sire , que vous ajoutiez foi „ à des calomniateurs qui vous trompent , & que „ vous entriez en défiance de ceux qui vous sont „ les plus affectionnez & les plus fidelles , & ne de- „ vriez-vous pas plutôt juger des uns & des autres „ par leurs actions ? Les paroles peuvent trom- „ per ; mais les actions font voir ce que l'on a dans „ le fond de l'ame. Votre Majesté vient de con- „ noître par des effets la malice de ceux qui m'ac- „ cusent sans cesse auprès d'elle d'avoir tant de „ mauvais desseins auxquels je n'ai jamais seule- „ ment pensé , & que je ne pourrois executer „ quand même je les aurois. Cependant ils ont „ porté votre Majesté à employer toutes sortes de „ moïens pour me perdre. Mais puis que vous „ voyez , Sire , combien la créance que j'eusse en- „ trepris

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 425

„ trepris contre vôtre personne est mal fondée, je
 „ vous supplie de confiderer si vous pourriez sans
 „ attirer sur vous la colere de Dieu continuer à
 „ vouloir procurer la mort d'un homme qui aiant
 „ pû aujourd'hui vous ôter la vie n'auroit pas per-
 „ du cette occasion de se venger & de procurer sa
 „ seureté, s'il avoit été vôtre ennemi. Car il
 „ m'eût été aussi facile de vous tuer que de couper
 „ ce morceau de vôtre manteau que vous voyez
 „ entre mes mains. Mais quelque juste que soit
 „ mon ressentiment je l'ai retenu : au lieu que
 „ vous vous laissez emporter à vôtre haine quel-
 „ que injuste qu'elle soit. Dieu nous jugera, Sire,
 „ l'un & l'autre, & condamnera celui de nous
 „ deux qui se trouvera coupable. „

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne
 pouvant assez admirer la vertu & la generosité de
 David, jeta un profond soupir : & ce soupir ti-
 ra des larmes des yeux de David. Saül touché
 d'une si extrême bonté, „ C'est à moi à pleurer
 „ & non pas à vous, lui dit-il ; puis qu'après
 „ avoir reçu de vous tant de services je vous ai si
 „ cruellement persecuté. Vous avez fait voir au-
 „ jourd'hui que vous êtes un digne successeur des
 „ plus vertueux de nos aucêtres, qui au lieu d'ô-
 „ ter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trou-
 „ voient à leur avantage, faisoient gloire de leur
 „ pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne
 „ veuille vous mettre la couronne sur la tête pour
 „ vous faire regner sur tout son Peuple : & je
 „ vous demande de me promettre avec serment,
 „ qu'au lieu de détruire alors ma famille vous
 „ prendrez soin de la conserver sans vous souvenir
 „ des maux que je vous ai faits. David le lui pro-
 „ mit, le lui jura : & après ils se separerent. „

Saül s'en retourna en son royaume, & David s'en
 alla au détroit des Masticiens.

La

248 La mort du Prophete Samuël arriva en ce même tems. Et comme tout le Peuple l'avoit
 1. Rois 5. extrêmement honoré à cause de son éminente vertu, il ne se peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui étoit le lieu où il étoit né, ils le pleurerent durant fort long tems. Et ce n'étoit pas seulement un deuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il lui eût été proche; parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté étoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu très-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

249 Un homme du país des Zepheniens nommé NABAL demouroit en ce même tems dans la ville de Maon, & étoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui lui appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent ou sous quelque autre pretexte que ce fût, parce qu'il sçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croioit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeât. Mais Nabal étoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faisant. Sa femme au contraire nommée ABIGAÏL étoit fort civile, fort habile, fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoia dix des siens le saluer de sa part, lui souhaiter toute sorte de prospérité durant plusieurs années, & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il
 pouvoit

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 427

pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que depuis le long-tems qu'il étoit dans ce desert, non seulement ni lui ni les siens n'y avoient pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservez, & qu'en l'obligeant il obligerait un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jessé. „ Quoi, s'écria-t-il, „ un fugitif qui se cache de peur de tomber entre „ les mains de son maître, fait l'audacieux & le „ brave. „ Ces paroles si offensantes ayant été rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis que ne s'étant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes des six cens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour exécuter sa résolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé présent au discours que son maître avoit tenu, en avertit sa maîtresse, lui en representa la conséquence, & lui témoigna que David ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigaïl fit charger quantité de provisions sur des ânes ; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au-devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçût, se prosterna devant lui, & lorsqu'elle en fut proche le supplia „ de ne point prendre garde à ce que son „ mari avoit dit, puisque le nom de Nabal qui „ signifie en hebreu un insensé, ne lui convenoit „ que trop. Elle lui dit ensuite qu'elle n'étoit pas „ pre-

„ présente lors que ses gens étoient venus le trou-
 „ ver , & continua après de lui parler en ces ter-
 „ mes : Je vous conjure de nous pardonner à tous



„ deux , & de considérer le sujet que vous aurez
 „ de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera
 „ de n'avoir point trempé vos mains dans le sang ,
 „ puis qu'en les conservant pures vous l'engagerez
 „ à vous venger de vos ennemis , & à faire tomber
 „ sur leur tête le malheur qui étoit prêt de tomber
 „ sur celle de Nabal. J'avouë que vôtre colere
 „ contre lui est juste : mais moderez-la , s'il vous
 „ plait , pour l'amour de moi qui n'ai point de part
 „ à sa faute , puisque la bonté & la clemence sont
 „ des vertus dignes d'un homme que Dieu destine
 „ à regner un jour ; & aiez la bonté d'agréer ces
 „ petits presens que je vous offre. David reçût
 „ ses presens , & lui répondit : C'est Dieu qui
 „ vous a amenée ici , & vous n'auriez pas autre-
 „ ment vû la journée de demain : car j'avois ju-
 „ ré d'exterminer cette nuit Nabal & toute sa fa-
 „ mille

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 419

„mille, pour le punir de son ingratitude & de
 „l'outrage qu'il m'a fait. Il faut néanmoins que
 „je lui pardonne en vôtre considération, puis que
 „Dieu vous a inspiré de vous opposer à ma cole-
 „re par vos prières : mais il n'évitera pas le châ-
 „timent qu'il a mérité, & périra par quelque
 „autre voie. „ Abigail s'en retourna très-con-
 solée d'une réponse si favorable, & trouva son
 mari si ivre qu'elle ne pût alors lui rien dire. Mais
 le lendemain elle lui raconta tout ce qui s'étoit
 passé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'ef-
 fraia & le troubla de telle sorte qu'il devint per-
 clus de tout son corps, & mourut dix jours après.
 David dit quand il le scût, qu'il avoit reçu la re-
 compense qu'il méritoit : loua Dieu de n'avoir
 pas permis qu'il eût souillé ses mains de son sang ;
 & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux ou-
 verts sur toutes les actions des hommes, il châtie
 les méchans, & recompense les gens de bien. La
 vertu & la sagesse d'Abigail jointes à sa grande
 beauté, avoient donné à David tant d'estime &
 d'inclination pour elle, que la voiant veuve il
 lui manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit,
 qu'elle n'étoit pas digne de baiser ses pieds, vint
 le trouver en bon équipage, & il l'épousa. Il
 avoit déjà une autre femme nommée ACHINOAN
 qui étoit de la ville d'Abizar. Et quant à Mi-
 chol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHAL-
 TIEL fils de Laïs qui étoit de la ville de Jesraël.

Peu de tems après quelques Zipheniens don-
 nerent avis à Saül que David étoit revenu en leur
 país, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient
 prendre. Il se mit aussi tôt en campagne avec
 trois mille hommes de guerre, & campa ce mê-
 me jour à Sicelle. David averti de sa marche en-
 voia des épions pour le reconnoître : & ils lui
 firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné

seule-

250
1. Rois 26.

seulement d'Abisai & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les soldats endormis, & Abner même leur General. Il passa jusques dans la tente du Roi qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lit son javelot. Abisai vouloit le tuer, mais il lui retint le bras & l'en empêcha, disant que quelque méchant que fût Saül, on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roi établi de Dieu, & que c'étoit à Dieu même à le punir lors qu'il connoitroit qu'il en seroit tems. Ainsi il se con-



tenta d'emporter son javelot & un vase qui étoit auprès de lui, afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à lui qu'il ne l'eût tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y étoit entré, sans que personne s'en apperçût. Après avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria si haut en appelant Abner que ce bruit l'éveilla & tous
les

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 431

les soldats. Abner demanda, qui étoit celui qui l'appelloit. „ C'est, répondit David, le fils de „ Jessé que vous avez chassé. Mais comment est- „ ce donc que vous qui êtes si brave & en plus „ grand honneur que nul autre auprès du Roi, „ avez si peu de soin de le garder, que vous dor- „ mez au lieu de veiller à la conservation de sa „ personne ? Et pouvez-vous desavouer d'être „ coupable d'un crime capital pour avoir été si ne- „ gligent de ne vous être point aperçu que quel- „ ques-uns des miens sont entrez dans votre „ camp, & jusques dans la propre tente du Roi ? „ Voyez ce que son javelot & son vase sont deve- „ nus, & jugez par là si vous avez fait bonne gar- „ de. „ Saül reconnut la voix de David, & voyant que par la negligence des siens il lui auroit été fa- cile de le tuer, sans que l'on eût pû le trouver étrange après le sujet qu'il lui en avoit donné, il confessa lui être redevable de la vie, & lui dit „ qu'il lui permettoit de retourner chez lui en tou- „ te assurance, puis qu'il ne pouvoit plus douter de „ son affection & de sa fidelité après qu'il lui „ avoit diverses fois sauvé la vie lors qu'il auroit „ pû la lui faire perdre pour se vanger de ce „ qu'au lieu de reconnoître tant de services „ qu'il lui avoit rendus, il l'avoit exilé, privé „ de la consolation d'être avec ses proches, & per- „ secuté jusques à le réduire aux dernières extré- „ mitez. „ David manda ensuite qu'on vînt re- prendre le javelot & le vase du Roi, & protesta que Dieu qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'a- voit voulu, seroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde 251.
fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer 1. Roû 27.
davantage en ce país de crainte de tomber enfin
entre ses mains, il resolut du consentement de
sous ceux qui étoient avec lui de passer dans
les

les terres des Philistins. Achis Roi de Geth qui étoit l'une des cinq villes de cette nation , le reçût favorablement , & Saül ne pensa plus à rien entreprendre contre lui voyant combien il lui avoit mal réussi , & qu'il avoit couru lui-même une très-grande fortune. David ne voulut points'enfermer dans une ville de peur d'être à charge aux habitans , & pria le Roi Achis de lui donner quelque lieu à la campagne. Il lui donna une bourgade nommée Ziceleg , qu'il prit en telle affection que depuis être parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours , & pendant ce tems il faisoit secretement de continues courses sur les terres des Gerusiens , des Gerfiens , & des Amalecites , qui étoient des peuples voisins des Philistins , & en amenoit quantité de chevaux , de chameaux , & de bétail : mais il ne prenoit point de prisonniers , de peur que le Roi ne découvrit sur qui il faisoit ces prises dont il lui envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient , il répondoit , que c'étoit des plaines de la Judée du côté du midi : ce que ce Prince croioit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fût veritable , parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui , & s'en servir utilement.

252 En ce même tems les Philistins resolurent de
 1. Rois 8. faire la guerre aux Israélites ; & le Roi Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam , où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obeïroit avec joie pour lui témoigner sa reconnoissance des obligations dont il lui étoit redevable ,

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 433
devable, & le Roi lui promit que s'il demeureroit
victorieux il recompenseroit ses services par de
grands honneurs, & le feroit capitaine de ses
gardes.

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuël, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & lui sort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Gabaad pour ravoïr les corps de ces Princes.

SAÛL aiant appris que les Philistins s'étoient
avancez jusques à Sunam marcha contr'eux 253
avec son armée, & se campa vis-à-vis de la leur
auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il
vit qu'ils étoient incomparablement plus forts
que lui il sentit son cœur s'étonner, & il pria les
Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel
seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur
répondit point : & ce silence redoubla sa crainte :
il se crût abandonné de lui, son courage s'abattit,
& il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la
magie : mais il avoit chassé de son royaume tous
les devins, les magiciens, les enchanteurs, &
autres sortes de gens qui se mêlent de predire l'a-
venir : & ainsi ne sçachant où en trouver il com-
manda qu'on s'enquît s'il n'en étoit point resté

Tome I.

Ec

quel-

quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les âmes des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tôt sans en parler à qui que ce fût, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de lui prédire ce qui devoit lui arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'âme d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roi avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de prédictions; & qu'elle le prioit que ne lui aiant jamais fait de mal, il ne lui tendit pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saül lui promit & lui jura que qui que ce fût ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune. Ce serment la rassura; & il lui dit de faire revenir l'âme de Samuël. Comme elle ne sçavoit qui étoit Samuël elle obéit sans difficulté: mais lors que son fantôme vint à paroître, je ne sçai quoi de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & lui dit: „ N'êtes-
„ vous pas le Roi Saül? (car elle l'avoit sçu de ce
„ fantôme.) Il lui répondit qu'il l'étoit, & lui
„ commanda de lui dire d'où procedoit ce grand
„ trouble où il la voioit. C'est, lui repartit-elle,
„ que je voi venir à moi un homme qui paroît
„ tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül,
„ & comment est-il vêtu? Il paroît, repliqua-
„ t-elle, un vieillard très-venerable, & il est
„ revêtu d'un habit sacerdotal. „ Alors Saül ne
douta point que ce ne fût Samuël, & il se prosterna devant lui jusques en terre. L'Ombre lui demanda pourquoi il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. „ La nécessité m'y a contraint,
„ lui



„lui répondit-il , parce qu'étant attaqué par
 „une très-puissante armée je me trouve aban-
 „donné du secours de Dieu , qui ne veut ni par
 „ses Prophetes , ni par des songes m'instruire
 „de ce qui me doit arriver : & ainsi il ne me reste
 „que d'avoir recours à vous qui m'avez toujours
 „témoigné tant d'affection. „Samuël qui sçavoit
 que le tems de la mort de Saül étoit venu , lui
 dit : „ Connoissant comme vous faites que Dieu
 „vous a abandonné, c'est en vain que vous vous
 „enquerez de moi de ce qui vous doit arriver :
 „mais puis que vous le voulez sçavoir, sçachez
 „que David regnera : qu'il finira heureusement
 „cette guerre ; & que pour punition de n'avoir
 „pas executé les ordres que je vous avois don-
 „nez de la part de Dieu après avoir vaincu les
 „Amalecites , vôtre armée sera demain défai-
 „te , & vous perdrez la couronne, la vie, &
 „vos enfans dans cette bataille. „ Ces paroles
 glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foi-
 ble,

bleſſe, ſoit par l'excès de ſa douleur, ou parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ſes forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il le refuſa : & elle l'en preſſa encore, diſant qu'elle ne lui demandoit point d'autre recompenſe d'avoir hazardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiroit avant que de ſçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'étoit le Roi lui même qui lui faiſoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant reſiſter à ſes inſtantes prières, lui dit qu'il mangeroit donc quelque choſe. Auffitôt elle tua un veau en quoi conſiſtoit tout ſon bien, l'appréta, le lui ſervit & à ſes gens; & Saül ſ'en retourna cette même nuit à ſon armée. Je ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant vû le Roi; au lieu d'avoir du reſſentiment de ce qu'il l'avoit réduite à une ſi grande pauvreté par la déſenſe d'exercer l'art qui lui donnoit moyen de gagner ſa vie, eut tant de compaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe contenta pas de le conſoler, mais lui donna tout ce qu'elle avoit, ſans en pretendre de recompenſe & ſans pouvoir rien eſperer de lui, ſçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle eſt d'autant plus louable que les hommes ne ſont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainſi elle nous donne un bel exemple d'aſſiſter ſans intérêt ceux qui ont beſoin de nôtre ſecours, puis que c'eſt une généroſité ſi agréable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'eſtime devoir joindre une autre reflexion à celle-ci, qui pourra être utile à tout le monde, & particulièrement aux Rois,

aux

aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ni de perils qu'ils ne méprisent, & même la mort, pour acquérir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voions que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roi pour la conserver en abandonnant son armée, qui auroit été comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'état, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ni être en aucune consideration dans le monde. Je ne sçauois donc considerer ce Prince que comme aiant été en cela fort juste, fort sage, & très-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui ou font à l'avenir la même chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens louent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivés au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans

ceux dont l'événement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : être même assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirerent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'étoit que pour n'être pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

254
1. Rois 29. Les Rois & les Princes des Philistins aiant comme nous l'avons vû rassemblé toutes leurs forces, Achis Roi de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & de six-cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saül étoit venu le trouver, & qui pour lui témoigner sa reconnoissance de l'avoir reçu dans son état, & se venger en même tems de Saül, s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit être suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contr'eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leuren avoit déjà fait, puis que c'étoit ce même David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de
de

LIVRE VI. CHAPITRE XV. 439

de Philistins ; & qu'ainsi il lui conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment , fit venir David, & lui dit : “ La connoissance que j'ai
 „ de vôtre valeur & de vôtre fidelité m'avoit fait
 „ desirer de vous employer dans cette guerre. Mais
 „ les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'ap-
 „ prouvent pas. C'est pourquoi encore que je ne
 „ me défie point de vous & que je vous conserve
 „ toujours la même affection , je desire que vous
 „ vous en retourniez au lieu que je vous ai donné ,
 „ afin de vous opposer aux courses que les ennemis
 „ pourroient faire de ce côté-là : en quoi vous ne
 „ me rendrez pas un moindre service que si vous
 „ combattiez ici avec nous. „ David obeit, & trou-
 va à son retour que les Amalecites pour profiter ^{1. Rois 30.}
 de l'occasion de l'éloignement du Roi Achis avec
 toutes ses forces , avoient pris Ziceleg , l'avoient
 brûlé , & emmené toutes les femmes & les enfans
 avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le
 pais d'alentour. Une si grande affliction & si
 surprenante toucha si vivement David , qu'il dé-
 chira ses habits , & s'abandonna à la douleur.
 Ses soldats de leur côté furent dans un tel desef-
 poir d'avoir perdu toutes choses avec leurs
 femmes & leurs enfans , que rejetant sur lui
 la cause de leur malheur ils furent prêts de le
 lapider. Mais lors qu'il fut revenu à lui il éleva
 son esprit à Dieu , & pria Abiathar le Grand Sa-
 crificateur de se revêtir de l'Ephod pour deman-
 der à Dieu , si en cas qu'il poursuivît les Ama-
 lecites il les pourroit joindre , & s'il l'assisteroit
 pour se venger d'eux & recouvrer les femmes &
 les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar aiant
 fait ce qu'il desiroit lui commanda de la part
 de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de
 tems : & quand il fut arrivé au torrent de
 Bezor il trouva un Egyptien qui étoit si foible
 qu'il

qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il lui en fit donner ; & lors qu'il eut repris des forces il lui demanda d'où il étoit. Il répondit qu'il étoit Egyptien, & que son maître l'avoit laissé, parce qu'étant malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le



guider, & joignit par ce moien les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils étoient dans la joie d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient ivres & couchez endormis par terre : les autres avoient déjà tant bû qu'ils étoient prêts de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défendre, & ceux qui pûrent prendre les armes se trouvant aussi-tôt accablez par les Israélites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes :

mes : car la tuerie dura depuis le dîner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenaient, ils furent retournés au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expédition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & déclara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Zicleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins, & fut très-opiniâtée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du côté des Philistins : & alors Saül & ses fils qui étoient les plus avant engagez dans le combat ne voiant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis; & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites: ils prirent la fuite; & les Philistins

listins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoient après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuèrent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saül lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux , se trouva si percé de coups, que



voulant mourir il ne lui resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuier de lui passer son épée à travers le corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac , & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de lui il lui demanda qui il étoit : à quoi ayant répondu qu'il étoit Amalecite , il le pria de le tuer , parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même , & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre

tre les mains de ses ennemis. Il lui obeït ; lui ôta ensuite ses brasselets d'or & son diadème , & s'enfuit le plus vite qu'il pût. Lors que l'Ecuier de Saül vit son maître mort il se tua lui-même ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au-delà du Jourdain aiant appris la perte de la bataille & la mort de Saül , & de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts , & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la tête ; & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur país , & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu , ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture , mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie , les plus braves d'entr'eux marcherent toute la nuit , allerent détacher ces corps à la vûe des ennemis , & les emporterent sans qu'aucun eût la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire , qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems , tant ils étoient outrez de douleur de la perte de leur Roi & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophetie de Sa-

444 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
Samuël, le Roi Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuiant tua Azabel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoie sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.



A bataille dont nous venons de parler ²⁵⁷ se donna dans le même tems que David avoit défait les Amalecites : & ^{2. Rois 1.} deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui étoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendres. Il lui demanda d'où il venoit ;

noit ; & il lui répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'étoit donnée ; que les Israélites l'avoient perduë ; qu'il en avoit tué un très-grand nombre , & que le Roi Saül & ses fils étoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement vû de ses propres yeux ce qu'il lui rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roi si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoi qu'il s'y fût efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il lui avoit commandé de l'achever : qu'il lui avoit obéi ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il lui apportoit ses brasselets d'or & son diadème qu'il lui avoit ôtez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en larmes, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas, du plus cher ami qu'il eût au monde, & à l'affection & à la générosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoi il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir, non seulement il fut très-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roi qu'il étoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voient encore aujourd'hui, & qui sont tout pleins de sentimens d'une très-vive douleur.

258
2. Rois 1. Après s'être ainsi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la mémoire de ces Princes, & que le tems du deuil fut passé, il fit consulter
Dieu

Dieu par le Prophete pour ſçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agréable qu'il habitât. Dieu répondit que c'étoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure même avec ſes deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de ſon arrivée ſe fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roi par un commun conſentement. Il apprit en ce lieu la genereuſe action de ceux de Jabez pour témoigner leur reſpect & leur amour envers Saül & les Princes ſes enfans : il les en loua extrêmement , envoia les aſſurer du gré qu'il leur en ſçavoit , & leur fit dire par même moien que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roi.

Après la mort de Saül & de trois de ſes fils tuez 259 dans cette grande bataille , ABNER fils de Ner qui commandoit ſon armée ſauva ISBOSETH qui reſtoit ſeul des enfans mâles de Saül : lui fit paſſer le Jourdain , le fit reconnoître pour Roi par toutes les autres Tribus , & lui fit choiſir ſon ſejour à Mahanaïm , qui ſignifie en hebreu les deux camps. Ce General qui étoit un homme de très-grand cœur & capable d'exécuter de très-hautes entrepriſes , ne pût ſouffrir que ceux de la Tribu de Juda euſſent choiſi David pour leur Roi. Il marcha contr'eux avec ſes meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvi ſœur de David accompagné d'ABISAÏ & d'AZAHËL ſes deux freres vint à ſa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en preſence , Abner propoſa qu'avant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi , & on en choiſit douze de chaque côté. Ils ſe battirent entre les deux camps : commencerent par ſe lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux priſes. Alors chacun prit ſon ennemi par les cheveux , & ſans ſe quitter



ter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vites, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre , & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer , & à se rendre ainsi Joab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il lui lança son javalot , dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après lui s'arrêterent à considérer son corps :
mais

mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fût couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est-à-dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son opiniâtreté à le poursuivre, quelque priere qu'il lui eût faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roi Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner ; & de vingt seulement de son côté, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancêtres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites : & elle dura assez long-tems. 1. Rois 3.
Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'A- 260
chinoam, AMNON qui étoit l'aîné : d'Abigail, DANIEL qui étoit le second : de Maacha fille de Tolmar Roi de Gessur, ABSALOM qui étoit le troisième : d'Agith, ADONIAS qui étoit le quatrième : d'Abithal, SPHACIA qui étoit le cinquième : & d'Egla, JETHRAAM qui étoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois 261
& dans les divers combats qui se donnerent, la

principale force d'Isboseth consistoit en la valeur, & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-tems les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'étant mis en grande colère contre lui sur ce qu'on lui avoit rapporté qu'il entretenoit *Rassha* fille de Sibath qui avoit été aimée par le Roi Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'étoit mal récompenser ses services, qu'il menaça de passer du côté de David, & de faire connoître à tout le monde qu'Isboseth devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isboseth, & de le choisir pour Roi, pourvû qu'il lui promit avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyât Michol sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les têtes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir ôta cette Princesse à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons vû, l'avoit donnée en mariage, & la lui renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empêchez : mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roi de tout son peuple par les mains de Samuël, & que ce Prophete avoit prédit que c'étoit à lui seul que la gloire de domter les Philistins étoit reser-

reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur representa les mêmes raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner qu'il sçavoit être un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui, & n'obtînt même à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit très-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'ils s'en étoit retourné avec grande joie d'avoir réussi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution détestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié

à lui parler d'une chose très-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Bésira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défoit de rien il s'en revint aussi-tôt. Joab accompagné d'Abisai son frere alla au-devant de lui avec de très-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoustumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de lui vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans lui donner le tems de mettre la main à l'épée lui passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere , quoi qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge & de diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'interêt, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moiens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre après les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ni sçu ni commandé, & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son ser-

serment. Il ordonna un deuil public pour Abner, & lui fit faire des obseques si solennelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps aiant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirez ; & lui-même voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel étoit son regret de cette mort, & combien il étoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau ; & chacun fit la même chose à son exemple, sans qu'il fût possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on lui en fît, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pitié de David lui gagnèrent l'affection de tout le Peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa mémoire comme aiant été son ennemi, il lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eût toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fît espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données, de parler ainsi à

cette grande multitude de peuple qui étoit venuë à ses funeraillles : “ Toute nôtre nation a fait une
 „ très-grande perte en perdant en la personne
 „ d’Abner un grand capitaine & un homme ca-
 „ pable de la conduite des affaires les plus im-
 „ portantes. Mais Dieu dont la providence gou-
 „ verne le monde ne laissera pas sa mort impu-
 „ nie. Joab & Abisaï ressentiront les effets de sa
 „ justice : & je le prends à témoin que ce qui
 „ m’empêche de les châtier comme ils le meri-
 „ tent, c’est qu’ils sont plus puissans que moi.

CHAPITRE II.

*Banaath & Than assassinent le Roi Isboseth, & appor-
 tent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser
 les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour
 Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab
 monte le premier sur la brèche.*

262
 2. Rois 4. **I**Sboseth fut extrêmement affigé de la mort
 d’Abner, parce qu’outre qu’il étoit son parent
 fort proche, il lui étoit redevable d’avoir succe-
 dé à la couronne du Roi son pere. Mais il ne le
 survêquit pas long-tems. Banaath & Than fils de
 Hieremon deux des principaux de la Tribu de
 Benjamin l’assassinerent dans son liêt croiant
 qu’ils obligeroient fort David, & s’éleveroient
 par ce moien à une grande fortune. Ils prirent le
 tems qu’il dormoit sur le midi à cause de la cha-
 leur, & que ses gardes étoient aussi endormis. Ils
 lui couperent la tête, & marcherent avec autant
 de hâte que s’ion les eût poursuivis, pour la por-
 ter à David. Ils lui racontèrent ce qu’ils avoient
 fait, & lui representerent l’importance du ser-
 vice qu’ils lui avoient rendu en ôtant du mon-
 de

LIVRE VII. CHAPITRE II. 455

de celui qui lui disputoit le royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient ils reçurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere : „ Scelerats que vous êtes , & qui serez bientôt „ punis selon la grandeur de vôtre crime ; ignorez-vous donc de quelle sorte j'ai traité celui „ qui après avoir tué Saül m'apporta son diadème , „ qu'il ne se fût engagé à cette action „ que pour lui obeïr & l'empêcher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis ? Ou bien „ croiez-vous que j'aie tellement changé de naturel que j'aime maintenant les méchans , & „ que je considere comme une grande obligation „ dont je vous sois redevable le meurtre que vous „ avez fait de vôtre maître ? Lâches & ingrats „ que vous êtes , n'avez-vous point d'horreur d'avoir „ tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne , & qui vous avoit „ fait tant de bien ? Mais je vous punirai comme le merite vôtre perfidie & l'outrage que „ vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & même de me réjouir d'une action si „ détestable. „ David après leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fît mourir d'une mort cruelle , fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth , & mettre sa tête dans le sepulchre d'Abner.

Aussi-tôt après tous les chefs des Israélites & 263
les officiers de l'armée vinrent trouver ce généreux Prince à Hebron pour lui promettre fidélité 2. Roi 1.
comme à leur Roi. Ils lui représenterent les services qu'ils lui avoient rendus du vivant même de Saül , le respect avec lequel ils lui avoient obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-tems que Dieu lui avoit déclaré par le Prophete Samuël que lui

& ses enfans après lui regneroient sur eux, & qu'il domteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoia avec ordre de lui amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en état de servir.

264
1. Paral.
12.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Isboseth, & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan* avec lesquels étoient SADOE le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle eseroit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé, dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui predisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du côté de David: & ils étoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis.

LIVRE VII. CHAPITRE II. 457

choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demouroient au delà du Jourdain six-vingts mille hommes tous armés de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apportèrent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roi. Et après avoir passé trois jours en fêtes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui étoient descendus de la race des Chananéens le voiant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui firent paroître seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maître de la ville basse : mais la grande difficulté étoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des récompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celui des chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquérir un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fît à l'envi pour le meriter. Mais Joab les prévint tous, & demanda alors à haute voix que le Roi s'acquittât de sa promesse.

CHA-

CHAPITRE III.

David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266 **A** Près que David eut ainsi pris de force Jerusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit réparer les brèches, donna son nom à cete ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce tems ses affaires prosperoient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville très-celebre.

HIRAM Roi de Tyr lui envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour lui bâtir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nôtre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse : & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chanaanéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva
la

LIVRE VII. CHAPITRE IV. 459

la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & une fille nommée THAMAR qui étoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez JONAS & ELIPHAS qui n'étoient pas legitimes. 267

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

QUand les Philistins eurent appris que David 268 avoit été établi Roi de tout Israël ils assemblèrent une grande armée & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des géans. David qui n'entreprenoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fût foible ou peu

peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit, & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoi que le tems fût si calme qu'il n'y eût pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obeît ponctuellement : & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire.

2. Rois 6. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi-tôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Gésér qui est sur la frontiere des deux royaumes, & retournerent après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

269 Ensuite de deux combats si favorables David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem : car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agréables, & s'acquitter generalement de tout

LIVRE VII. CHAPITRE IV. 461

ce qui regarde son divin culte; dont si Saül eût été un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent préparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des psaumes, des hymnes, des



cantiques au son des trompettes, des tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur il avoit osé la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David

vid épouvanté de ce miracle craignit que la même chose lui arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé OBADAM qui étoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur qu'elle lui porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il étoit auparavant étoit devenu si riche que plusieurs lui portoient envie, n'apprehenda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem ; & il l'exécuta en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnés de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules ; & lui-même marchant devant elle dansoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au-dessous de sa qualité qu'elle s'en mocqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie qu'une partie des bêtes immolées suffit pour traiter tout le Peuple ; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnât une piece de cette chair avec un gâteau & un beignet. Quand ils furent tous retournés en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au-devant de lui ; & après lui avoir souhaité toute sorte de bonheur lui témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que lui eût fait une chose aussi indecente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parût dans ses habits aucun marque de la majesté royale. Il lui répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il savoit que cette action étoit agréable à Dieu, qui l'avoit préféré au Roi son pere & à tous les au-

,, tres

„tres de sa nation ; & que rien ne l'empêcheroit
 „d'en user toujours de la même sorte. „ Cette
 Princesse n'eut point d'enfans de lui ; mais elle
 en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en
 son lieu.

David voiant que toutes choses lui réussissoient ²⁷⁰
 à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, ^{2. Rois 71}
 crut ne pouvoir sans l'offenser habiter un magnifi-
 que palais tout construit de bois de cedre & enri-
 chi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mê-
 me tems que l'Arche de son alliance fût seule-
 ment dans un tabernacle. Ainsi il resolut de bâtir
 à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant
 ce que Moïse avoit predit que cet ouvrage se fe-
 roit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui
 lui dit qu'il croioit que Dieu l'auroit agréable &
 qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y
 affermit encore davantage. Mais la nuit suivante
 Dieu apparut en songe à Nathan, & lui comman-
 da de dire à David, „ qu'encore qu'il louât son
 „ dessein il ne vouloit pas qu'il l'executât, parce
 „ que ses mains avoient si souvent été teintes du
 „ sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit
 „ fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon
 „ son fils & son successeur entreprendroit & ache-
 „ veroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prendroit pas
 „ moins de soin de ce Prince qu'un pere en prend
 „ de son fils : Qu'il feroit après lui regner ses en-
 „ fans ; & que s'il l'offensoit, la peine dont il le
 „ châtieroit ne s'étendrait pas plus avant que
 „ d'affliger son royaume par des maladies & par la
 „ famine. „ David aiant ainsi appris du Prophe-
 te avec grande joie que le royaume passeroit à ses
 descendans, & que sa posterité seroit illustre,
 alla aussitôt se prosterner devant l'Arche pour
 adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se con-
 tentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il
 étoit

étoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs; & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il lui avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roi des Sophoniens.

271 **Q**uelque tems après David qui ne vouloit
 2. Rois 8. pas passer sa vie dans l'oïseté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le lui avoit prédit, résolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contr'eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur pais qu'il réunit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un très-grand nombre : le reste se rendit à lui, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roi, lui tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI

David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas , & declare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

ADAD Roi de Damas & de Syrie qui étoit 272
 fort ami d'Adrazar aiant appris que David
 lui faisoit la guerre , marcha à son secours avec
 une grande armée. La bataille se donna proche
 de l'Euphrate. Adad fut vaincu , perdit vingt mil-
 le hommes , & le reste se sauva à la fuite. L'hi-
 storien Nicolas parle en ces termes de cette action
 dans le quatrième livre de son histoire. *Long-tems*
après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé
Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la
Phénicie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs ;
& après divers combats fut vaincu par lui dans une
grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate , où
il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un
grand Roi. Ce même auteur parle aussi des descen-
dans de ce Prince qui regnerent successivement
après lui , & n'heriterent pas moins de son coura-
ge que de son royaume. Voici ses propres paroles:
Après la mort de ce Prince ses descendans , qui porte-
rent tous son nom de même que les Ptolémées en Eryp-
te , regnerent jusques à la dixième generation ; & ne
succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le
troisième d'entr'eux qui fut le plus illustre de tous , vou-
lant vanger la perte qu'avoit faite son aieul attaqua les
Juifs sous le regne du Roi Achab , & ravagea tout le
pais des environs de Samarie. Voilà de quelle forte

parle cet historien, & selon la verité : car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roi Adad : mais lors que Suzac Roi d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roi Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pillâ, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

- 273 La ruine du Roi Adrazar faisant craindre à THOY Roi des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roi David pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dûs à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa piété lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier

LIVRE VII. CHAPITRE VI. 467

cier sa divine Majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées , mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans ; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab , qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille ; mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent très-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab : pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'Achil : pour secretaire de ses commandemens *Sifan* : pour capitaine de ses gardes entre lesquels étoient les plus âgez de ses propres fils, *BANAIA* fils de Joiada ; & il joignit à Abiathar dans la grande sacrificature Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui étoit de la famille de Phinéas. 274

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses 275 il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée 276 avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié : car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pût reconnoître les obligations dont il lui étoit redevable. On lui amena un des affranchis de Saül nommé *ZIBA*, & il apprit de lui qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé *MIPHIBOSETH* qui étoit boiteux , parce que sa nourrice aiant sçu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas , en avoit été si effraïée qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit être ; & lui aiant été

rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de *Labath*, il lui manda de le lui amener à l'heure même. Lors que *Miphiboseth* fut arrivé il se prosterna devant lui, & *David* lui dit de ne rien craindre; mais d'attendre de lui un traitement très-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roi *Saül* son aieul, & qu'il lui ordonnoit de venir toujours manger avec lui. *Miphiboseth* ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roi pour lui en rendre de très-humbles graces: & *David* commanda à *Ziba* de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de lui en apporter tous les ans le revenu à *Jerusalem*, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de *Jonathas* comme s'il eût été son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut *Miphiboseth*, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de *Saül* & de *Jonathas*.

276
a. Rois 10. *Nahas* Roi des *Ammonites* ami & allié de *David* mourut en ce même tems, & *HANON* son fils lui succeda. *David* lui envoya des ambassadeurs pour lui témoigner la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi son pere. Mais les principaux de la cour d'*Hanon* par une défiance très-injurieuse à *David*, s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'état de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roi qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajouter foi aux paroles du Roi des *Israélites*. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. *David* outré d'une telle injure qui violoit même le droit des gens, déclara hautement

LIVRE VII. CHAPITRE VI. 469

ment qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roi envoya des Ambassadeurs à SYRUS Roi de Mesopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'affister : Le Roi ZOBA se joignit à lui ; & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé ISBOTH lui amenerent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan ; & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalon frere de Thamar le tue.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & 277 la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contr'eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa auf-

si son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hannon, donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il étoit poussé, de même que lui le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour résister aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pût lui reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab : mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai : ils rentrèrent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roi à Jerusalem.

Quoi que cette perte eût fait connoître aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoierent vers CALAMA Roi des Syriens qui demeurent au-delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde; & il leur envia quatre-vingts mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis étoient si forts ne voulut plus faire la guerre par ses Lieutenans; mais résolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contr'eux, leur donna bataille, les vainquit, tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens; & ils envoierent des ambassadeurs à David avec des presens pour lui demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit ils s'en retourna à Jerusalem; & aussi-tôt que le printems fut venu il envia Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea

vagea tout leur païs, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roi si juste, si craignant Dieu, & si zelé ²⁷⁸ pour l'observation des loix de ses peres, tomba ^{2. Rois II.} alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir selon sa coûtume dans une galerie haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nommée BETHSABE'E qui se baignoit, & qui étoit si parfaitement belle qu'il ne



pût résister à la passion qu'il conçût pour elle. Il l'envoia querir, & la retint : & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moien de l'exemter de la mort ordonnée par la loi de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de lui envoyer URIE son Ecuier qui étoit le mari de Bethsabée : & lors qu'il fût arrivé il s'enquit fort particulièrement de lui de l'état du siege. Il lui répondit qu'il alloit très-bien : & David lui envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & lui fit dire de s'en

aller coucher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obeïr passa la nuit avec ses gardes. David le scût ,
„ & lui demanda pourquoi après une si longue ab-
„ sence il n'étoit pas allé voir sa femme & passer
„ ce tems avec elle , puis qu'il n'y a personne qui
„ n'en use de la sorte au retour de quelque voiage.
„ Il lui répondit que son General & ses compa-
„ gnons couchant dans le camp sur la terre , il n'a-
„ voit pas crû devoir chercher son repos & se di-
„ vertir avec sa femme. „ Sur quoi David lui com-
„ manda de demeurer encore ce jour-là , parce qu'il
ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir
il le fit venir souper & l'invita fort à boire , afin
qu'étant plus guai qu'à l'ordinaire il lui prît envie
de s'en aller coucher chez lui. Mais il passa encore
toute cette nuit à la porte de la chambre du Roi
avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien
gagner sur lui écrivit à Joab , que pour le punir
d'une offense qu'il avoit commise il l'exposât où
se trouveroit le plus grand peril , & donnât ordre
que chacun l'abandonnât , afin que demeurant
seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fer-
mée & cachetée de son cachet entre les mains
d'Urie : & Joab ne l'eut pas plûtôt reçue que
pour obeïr au Roi il commanda Urie avec nom-
bre des plus braves de toutes ses troupes pour faire
un effort à l'endroit qu'il sçavoit être le plus pe-
rilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ou-
verture à la muraille il le suivroit avec toute l'ar-
mée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta
de répondre par son courage à l'estime que le Roi
avoit de lui , & à la reputation qu'il avoit déjà ac-
quise. Urie accepta avec joie cette commission si
hazardeuse ; & Joab commanda en secret à ceux
qui l'accompagnoient de l'abandonner , & de se
retirer aussi-tôt qu'ils verroient les ennemis tom-
ber sur leurs bras. Les Ammonites se voiant ainsi
atta-

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 473

attaquez & en apprehendant le succès, les plus vaillans d'entr'eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied, à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuiant de la longueur de ce siege il avoit crû devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne lui avoit pas réussi; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celui qu'il envoya, que si le Roi témoignoit être en colere de ce mauvais succès il ajoûtât à sa relation, qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que très-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, aiant été tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roi parler de la sorte il lui dit entre autres particu-
ritez

474 HISTOIRE DES JUIFS.

ritez de ce qui s'étoit passé en cette occasion , qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi-tôt la colere du Roi s'appaîsa , il changea de langage , & lui commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre , mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable , & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté , en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maître de la place ; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinât , & exterminât tous les habitans.

279 Bethsabée pleura la mort de son mari durant quelques jours : & lors que le tems du deuil fut passé David l'épousa , & elle accoucha aussi-tôt après d'un fils.

280 Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David , & commanda à NATHAN dans un songe
2. Rois 12. de l'en reprendre très-severement de sa part. Comme ce Prophete étoit extrêmement sage , & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice , il crût que pour mieux connoître en quelle disposition étoit ce Prince il devoit commencer par lui parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu lui avoit commandé de lui faire. Ainsi il lui parla en cette sorte : “ Il y avoit dans une „ ville deux habitans , dont l'un étoit extrémé- „ ment riche & avoit une très-grande quantité „ de bétail. L'autre au contraire étoit si pauvre „ que tout son bien consistoit en une seule brebi , „ qu'il aimoit si tendrement qu'il la nourrissoit „ avec autant de soin qu'un de ses enfans de ce „ peu de pain qu'il avoit. Un ami de cet homme „ si riche l'étant venu voir il ne voulut point tou- „ cher à son bétail pour lui donner à manger ; mais „ envoya prendre de force la brebi de ce pauvre „ hom-

„ homme , la fit tuer , & le traita ainſi à ſes dépens.
 „ David touché d'une ſi grande injuſtice dit que
 „ cet homme étoit un méchant : qu'il le faloit
 „ condamner au quadruple envers ce pauvre hom-
 „ me , & puis le faire mourir. Le Prophete lui
 „ répondit : Vous vous êtes condamné vous-
 „ même , & avez prononcé l'arrêt du châtiment
 „ que merite un auſſi grand crime que celui que
 „ vous avez oſé commettre. Il lui representa en-
 „ ſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur lui l'indi-
 „ gnation & la colere de Dieu , qui par une faveur
 „ ſi extraordinaire l'avoit établi Roi ſur tout ſon
 „ Peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de na-
 „ tions : avoit étendu ſi loin ſa domination , &
 „ l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit
 „ faits pour le perdre : Que c'étoit une choſe hor-
 „ rible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes , ſon
 „ mépris des commandemens de Dieu l'eût por-
 „ té juſques à une violence auſſi cruelle & auſſi
 „ impie que de prendre la femme d'autrui , &
 „ de faire tuer ſon mari en le livrant à ſes en-
 „ nemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle
 „ ſorte ſur lui ſa juſte vengeance qu'il permet-
 „ troit qu'un de ſes propres enfans abuſeroit de
 „ ſes femmes à la vûe de tout le monde , &
 „ prendroit les armes contre lui pour le punir pu-
 „ bliquement du crime qu'il avoit commis en
 „ ſecret. A quoi il ajoûta , qu'il auroit le déplai-
 „ ſir de voir mourir l'enfant qui avoit été le fruit
 „ malheureux de ſon adultere. „ David épou-
 „ vanté de ces menaces fondit en larmes , & le cœur
 „ percé de douleur reconnut & confeſſa la grandeur
 „ de ſon peché. Car c'étoit un homme juſte , & qui
 „ excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun
 „ autre. Dieu touché de ſon extrême repentir lui
 „ promit de lui conſerver la vie & le royaume , &
 „ d'oublier ſon peché après qu'il en auroit fait pe-
 „ niten-

nitence. Mais selon ce que le Prophete lui avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eue de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere lui fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir lui conserver cet enfant. Mais il rejeta sa priere, & l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'étant déjà si affligé il s'opiniâtât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entierement le soin de son corps, y aiant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroissoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de lui cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant étoit mort. Il s'en enquit : on le lui avoua ; & aussi-tôt il se leva & commanda qu'on lui apportât à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de lui en demander la raison : & il leur dit : " Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant étoit en vie, l'esperance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. " Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

- 281 Cependant Joab pressoit le siege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même
tems

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 477

tems de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roi pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidélité; alla au siège, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut très-grand; & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roi des Ammonites qui pesoit un talent & étoit enrichie de quantité de pierres précieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de très-grand prix: & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pais qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem il lui arriva une ²⁸² étrange affliction, dont voici quelle fut la cause. ^{2. Rois 13.} La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduement amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit très-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'étoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause; & le pressa de lui dire ce qui en étoit. Amnon lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur; & *Jonathas* qui étoit un homme ingénieux lui donna le conseil qu'il exécuta. Il feignit d'être fort malade, se mit au lit; & lors que le Roi son pere l'alla voir il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux,
disant

disant qu'étant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-même, & les lui presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussitôt après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion, & lui voulut faire violence. Elle s'écria,



& lui dit tout ce qu'elle put pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voiant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandât donc en mariage au Roi son pere. Mais Amnon qui étoit hors de lui-même & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pût faire ; & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette arden-

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 479

ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine , qu'il lui dit des injures , & lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le lui permettre , & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoit jusques en terre & qu'il n'étoit permis de porter qu'aux filles des Rois , mit de la cendre sur la tête , & traversa ainsi toute la ville , en publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on lui avoit faite. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi-bien que de pere , l'ayant rencontrée en cet état & sçû la cause de son desespoir , fit ce qu'il pût pour la consoler , & elle demeura assez long-tems avec lui sans se marier. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à



cause

cause qu'il étoit l'aîné de ses fils , il ne pût se refoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce tems il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis , il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense , Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui accorda : ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'être guai après avoir bien bû , Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi , & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidelité de Chusai , & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

283 **C**E meurtre d'Amnon aiant épouvanté tous les autres fils de David , ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roi leur pere. Ils ne lui en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence , & lui dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans , & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entr'eux , perça le cœur

cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ni sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celui qui leur avoit ôté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* lui dit pour le consoler ; „ qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Ab- „ salom avoit pû se porter à cette action par le „ ressentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant „ y avoit-il peu d'apparence qu'il eût voulu trem- „ per ses mains dans le sang de ses autres freres. „ Comme il lui parloit ainsi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroître les fils de David. Ce pere si affligé voiant contre son esperance que ceux qu'il croioit morts vivoient encore, courut les embrasser, mêla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à *Abfalom* il se retira en *Gefur* chez son aieul maternel qui tenoit le premier rang en ce païs, & y demeura trois ans.

Lors que *Joab* vit que durant ce tems la colere du Roi s'étoit rallentie, & qu'il se porteroit 2. Rois 14 aisément à faire revenir *Abfalom*, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y resoudre. Une vieille femme alla par son ordre le trouver dans un état qui la faisoit paroître extraordinairement affligée : Elle lui dit, „ que deux fils qu'elle avoit „ étoient entrez en dispute à la campagne, & que „ cette dispute s'étoit si fort échauffée que n'y „ aiant personne pour les separer ils en étoient „ venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué „ l'autre, & qu'on le poursuivoit en justice pour „ le faire mourir. Qu'ainsi elle se voioit prête „ d'être privée du seul appui qui lui restoit dans

„ sa vieillesse ; & que ne pouvant dans une tel-
 „ le extrémité avoir recours qu'à la clemence
 „ de sa Majesté, elle le supplioit de lui accor-
 „ der la grace de son fils. „ David la lui promit :
 „ & alors elle continua de lui parler en cette
 „ sorte : „ Je suis trop obligée, Sire, à Vòtre Ma-
 „ jesté d'avoir tant de compassion de ma vieillesse,
 „ & de l'état où je me trouverois réduite si je per-
 „ dois le seul enfant qui me reste. Mais si vous
 „ voulez que je ne puisse douter de l'effet de vô-
 „ tre bonté, il faut, s'il vous plaît, que vous com-
 „ mencez par appaiser vôtre colere contre le
 „ Prince vôtre fils, & le receviez en vos bonnes
 „ graces. Car comment pourrois-je m'assurer que
 „ vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez
 „ pas même au vôtre une faute toute semblable ?
 „ Et seroit-ce une chose digne de vôtre prudence
 „ d'ajouter volontairement la perte d'un de vos
 „ enfans à la perte si douloureuse, mais irrepara-
 „ ble, que vous avez faite d'un autre ? „ Ce dis-
 „ cours fit juger au Roi que c'étoit Joab qui avoit
 „ envoyé cette femme. Il lui demanda s'il n'étoit
 „ pas vrai : Elle l'avoûa : & à l'heure-même il fit
 „ venir Joab & lui dit qu'il avoit obtenu ce qu'il de-
 „ siroit : qu'il pardonnoit à Absalom, & qu'il pou-
 „ voit lui mander de revenir. Joab se prosterna de-
 „ vant lui, partit aussi-tôt, & remena Absalom à Je-
 „ rusalem. Le Roi lui manda de ne se presenter
 „ point devant lui, parce qu'il n'étoit pas encore
 „ disposé à le voir. Ainsi pour obeir à cet ordre il
 „ vécut en particulier durant deux ans, sans que son
 „ déplaisir de n'être pas traité selon la grandeur de sa
 „ naissance diminuât rien de sa bonne mine, qui étoit
 „ telle, aussi-bien que sa beauté & la grandeur de sa
 „ taille, que nul autre ne lui étoit comparable. Il
 „ avoit même la tête si belle, que lors qu'on coupoit
 „ ses cheveux au bout de huit mois ils pesoient deux
 „ cens

cens sicles qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'être ainsi banni de la présence du Roi, il envoya prier Joab d'interceder pour lui afin d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit mettre le feu dans un champ qui lui appartenoit. Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roi ; son exil lui étant plus supportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre lui. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il lui parla, qu'il lui dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta ^{2. Rois.} à ses pieds, & lui demanda pardon. David le lui accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tôt en grand équipage ; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il étoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes il forma le dessein de dépousseder le Roi son pere pour se mettre la couronne sur la tête ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais, où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roi, & à ce qu'il se trompoit lui-même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le país ; & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais

seulement dans la pensée de se trouver à cette fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roi.

284 David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit accordé d'un si grand crime vouloit lui ôter avec la vie le royaume que Dieu lui-même lui avoit donné, résolut de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jérusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne pût se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant même que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'espérance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de lui ; & il les pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalèrent aussi leur fidélité en cette rencontre : & ETHE'Ï Gethéen lui témoigna tant d'affection, que quoi qu'il lui dît pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondeit en pleurs à l'entour de lui, on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé

LIVRE VII. CHAPITRE VIII. 485

rivé sur le haut de la montagne il regarda Jérusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son royaume & sa sortie de cette grande ville qui en étoit la capitale. CHUSA l'un de ses plus fidelles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & lui dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui obeir s'en alla à Jérusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

David aiant marché un peu plus avant, Ziba ^{2. Rois 16.} qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui demanda où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jérusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roi son aieul pourroit le faire choisir pour Roi. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que lui de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de lui dire des injures, il lui jeta même des pierres; & voyant que ceux qui étoient autour de lui tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore : il cria de toute sa force, "que
 „ c'étoit un homme sanguinaire : qu'il avoit été
 „ cause de mille maux, & qu'il rendoit grâces à
 „ Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le
 „ châtiât des crimes qu'il avoit commis contre
 „ Saül son Roi & son maître. Sors, lui disoit-il,
 „ sors de ce pais, méchant & execrable que tu es."

Abisaï ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer : mais David l'en empêcha disant : “ Que les maux presens leur devoient
 „ suffire sans donner occasion à de nouveaux. C’est
 „ pourquoi , ajouta-t-il , je ne m’arrête point à ce
 „ que peut dire cet homme : je ne le considère que
 „ comme un chien enragé ; & je cède à la volonté
 „ de Dieu qui l’a envoyé pour me maudire. Car
 „ quel sujet y-a-t-il de s’étonner qu’il me dise des
 „ injures , puis que mon propre fils ose se déclarer
 „ ouvertement mon plus mortel ennemi ? Mais
 „ Dieu est trop bon pour ne me regarder pas en fin
 „ d’un œil de miséricorde , & trop juste pour ne
 „ confondre pas les desseins de ceux qui ont juré
 „ ma ruine. „ Ce vertueux Roi en parlant ainsi
 „ continua de marcher sans s’arrêter aux injures de
 „ Semeï : & ce malheureux homme courut de l’autre
 „ côté de la montagne pour continuer à lui en dire.
 „ Enfin David arriva au bord du Jourdain , & y fit
 „ rafraîchir ses gens fatiguez d’un si long chemin.

- 285 Cependant Absalom accompagné d’Achitophel en qui il avoit toute confiance , se rendit à Jérusalem , & Chusaï ce fidelle ami de David alla comme les autres se prosterner devant lui , & lui souhaiter un long & heureux regne. Absalom lui demanda comment aiant été jusques alors le meilleur ami qu’eût son pere , il l’avoit abandonné pour embrasser son parti. “ Voiant , lui répondit
 „ Chusaï , que par un consentement general cha-
 „ cun se soumet à vous , je craindrois de résister
 „ à la volonté de Dieu si je ne m’y soumettois
 „ pas aussi , dans la créance que j’ai que c’est lui
 „ qui vous fait monter sur le trône. Et si vous me
 „ faites la grace de me recevoir au nombre de
 „ ceux que vous honorez de vôtre affection , je
 „ vous servirai avec la même fidélité & le même
 „ zele que j’ai servi le Roi vôtre pere ; parce
 „ que

„ que je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se
 „ plaindre du changement qui est arrivé , puis
 „ que la couronne n'est point passée d'une maison
 „ à une autre, mais qu'elle est toujours dans la
 „ même famille roiale , le fils aiant succédé au
 „ pere. „ Absalom ajouta foi à ces paroles &
 „ n'eut plus de défiance de lui.

Ce nouveau Roi délibérant avec Achitophel de 286
 la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme lui conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde , afin que chacun voiant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entr'eux , mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre très-sanglante , ceux qui s'étoient engagez dans son parti y demeuraissent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil , & l'executa à la vûe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi , & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée , & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

Absalom aiant ensuite demandé à Achitophel 287
 de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre; „ La mort du Roi vôtre pere , lui répondit-il ,
 „ est le seul moien de vous assurer la couronne , &
 „ de sauver ceux à qui vous en êtes redevable. Que
 „ si vous me voulez donner dix mille hommes

„choisis sur toutes vos troupes, je vous rendrai ce
„service.„ Ce conseil plût à Absalom : mais il des-
sira de sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nom-
moit toujours le meilleur ami de son pere. Il lui
dit quel étoit l'avis d'Achitophel, & lui demanda
le sien. Chusai jugeant que David étoit perdu si
on suivoit le conseil d'Achitophel, lui en donna
un tout contraire, & lui parla en ces termes :
„Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roi
„vôtre pere & de ceux qui sont avec lui, dont il
„ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il
„est toujours demeuré victorieux dans tant de
„guerres qu'il a entreprises. Il est sans doute
„maintenant campé : & comme nul autre n'est
„plus sçavant que lui dans l'art de la guerre, il
„n'y aura point de stratagèmes dont il n'use :
„Il mettra la nuit une partie de ses troupes dans
„quelques vallons, ou derriere quelques ro-
„ches : & lors que les nôtres attaqueront celles
„qu'il fera paroître, elles lâcheront le pied jus-
„ques à ce qu'elles nous aient attiré dans leur
„embuscade, d'où ils viendront après tous ense-
„mble fondre sur nous : & la presence du Roi vôtre
„pere qui s'y trouvera sans doute en personne,
„ne leur rehaussera pas seulement le cœur, mais
„le fera perdre aux nôtres. C'est pourquoi j'esti-
„me que sans s'arrêter à l'avis d'Achitophel Vô-
„tre Majesté doit assembler promptement toutes
„ses forces, & en prendre elle-même le comman-
„dement sans le confier à un autre : car par ce
„moien si le Roi vôtre pere ose vous attendre, il
„se trouvera si foible en comparaison de vous
„qu'il vous sera facile de le vaincre avec ce grand
„nombre de troupes qui brûleront d'ardeur de
„vous témoigner leur affection dans le commen-
„cement de vôtre regne. Et s'il s'enferme dans
„une place vous la prendrez aisément en l'attra-
„quant

„quant avec des machines, & en l'approchant par
 „des tranchées. „ Absalom prefera ce conseil à
 celui d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi, &
 Chusai le fit sçavoir aussi-tôt aux Grands Sacrifi-
 cateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David
 de passer promptement le Jourdain, de crainte que
 si Absalom changeoit d'avis il ne le joignît au-
 paravant qu'il l'eût passé. Ces Grands Sacrifica-
 teurs sans perdre tems envoierent à leurs fils qui
 se tenoient cachez hors de la ville une servante
 très-fidele, pour leur dire de partir à l'heure-
 même & d'aller en grande diligence informer
 David de l'état des choses dont elle les instruiroit.
 Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine
 avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui
 les apperçurent en allerent donner avis à Absa-
 lom. Il envoya des gens pour les prendre : mais
 comme ces cavaliers qui les avoient vûs leur
 avoient donné de la défiance, ils quitterent le
 grand chemin & s'en allerent dans un village pro-
 che nommé Bocchur qui est du territoire de Jeru-
 salem, où ils prierent une femme de les cacher.
 Elle les descendit dans un puits, & en couvrit
 l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre
 de les arrêter étant arrivez à ce village lui deman-
 derent si elle n'avoit point vû deux jeunes hom-
 mes. Elle répondit qu'il en étoit venu deux à qui
 elle avoit donné à boire, & qu'après ils étoient
 partis : mais que s'ils vouloient se hâter ils pour-
 roient aisément les joindre. Ils la crurent, &
 les poursuivirent long-tems inutilement. Lors
 que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à ap-
 prehender elle retira du puits ces jeunes hommes :
 ainsi ils continuerent leur voiage avec une extrê-
 me diligence, se rendirent auprès de David, &
 lui exposerent leur commission. Ce sage Prince
 ne manqua pas à profiter d'un avis si important :
 car

car bien que la nuit fût déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-même , & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été préféré au sien monta à cheval , & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance , y assembla tous ses proches & tous ses amis , leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainsi c'étoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux , & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta , que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison , & finit ainsi sa vie de la manière qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288 David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pais le reçurent avec une extrême affection : les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur ; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vu. Les Principaux étoient SIPHAR Prince d'Ammon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils lui donnèrent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

289 Absalom après avoir assemblé une grande armée , & établi General au lieu de Joab AMASA son parent (car il étoit fils de Jothar & d'Abigai sœur de Sarvia mere de Joab toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoi que David n'eût que quatre mille hommes de guerre , il ne voulut pas attendre

dre qu'Absalom vînt l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps : donna le premier à commander à Joab : le second à Abisai ; & le troisième à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fût originaire de Geth. Pour lui quelque desir qu'il eût de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêcherent, & lui représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne : au lieu que n'y étant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoi il ajoûta, que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne ; & il finit en priant Dieu de leur vouloir être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forêt. Le combat fut fort sanglant ; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui étoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour lui faire recouvrer son royaume ; ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la couronne, & le garantir du châtiment qu'il meritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit été honteux de se laisser vaincre. Et
d'un

d'un autre côté cette même disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuèrent les autres : & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit très-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de



s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite. Mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelasferent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Un
soldat

LIVRE VII. CHAPITRE IX. 493

soldat en avertit aussi-tôt Joab , qui lui dit de l'aller tuer, & lui promit cinquante sicles. "Quoi, „ lui répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roi , „ & que le Roi lui-même nous a tant recomman- „ dé de conserver ? Je ne le ferois pas quand vous „ me donneriez deux mille sicles. „ Alors Joab lui commanda de le mener où il étoit ; & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui donna dans le cœur. Les Ecuiers de Joab détachèrent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs frères.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la roiale distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que sa race fût éteinte, son nom ne laissât pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épousa le Roi Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui succéda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Seméï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda aiant été au-devant de lui les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tardoit à venir il envoie Joab

Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza, & le tué en trahison ; poursuit Seba, & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un géant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valcur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

290

Après la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receüe de Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répondit que ne lui aiant porté jusques-là que des nouvelles agréables il n'avoit pas jugé lui en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom ; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de lui permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans lui parler d'Absalom ; & il le lui accorda. Il partit à l'heure-même ; & comme il sçavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris, il arriva auparavant lui. David étoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voiant venir Achimas & ne le reconnoissant pas parce qu'il étoit enco-

encore trop éloigné, donna avis qu'il voioit un homme qui venoit très-vîte. Le Roi prit cette grande hâte à bon augure ; & un peu après la sentinelle dit qu'il en voioit venir encore un autre : ce que ce Prince crût aussi être un bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles ; & Achimas après s'être prosterné devant lui, lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas lui en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée pour lui en apporter la nouvelle, & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roi, & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom : & il répondit : „ Je souhaite, Sire, que „ ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos en- „ nemis. „ Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire ; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit son fils, se frapoit l'estomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à sa douleur il crioit à haute voix : „ Absalom mon „ fils, mon fils Absalom : Plût à Dieu que je „ fusse mort avec vous. „ Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre, c'étoit celui de tous les enfans qui lui restoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre aiant sçu l'extrême affliction du Roi crurent qu'ils auroient mau-
vaise

vaïse grace de paroître devant lui dans un état de victorieux & de triomphans : ainsi ils entrèrent en pleurs dans la ville les yeux baïssés contre terre comme s'ils eussent été vaincus. Mais Joab voiant que le Roi avoit la tête couverte & continuoit de pleurer très-amerement son fils, lui parla en cette sorte : „ Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel peril vous vous mettez ? Car ne „ semble-t-il pas que vous haïssez ceux qui ont „ tout hazardé pour vôtre service, & que vous „ vous haïssez vous-même & toute vôtre famille „ roiale, puis que vous vous affligez de la „ mort de vos plus mortels ennemis ? Car si Absalom fût demeuré victorieux & eût affermi „ son injuste domination, y auroit-il quelqu'un „ de nous à qui il n'eût fait perdre la vie, & „ n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter à „ vous-même & à vos enfans ? Bien loin de „ vous pleurer & de nous pleurer ainsi que vous „ le pleurez : non seulement il auroit été dans „ la joie ; mais il auroit puni ceux qui auroient eu compassion de nôtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre ainsi le plus grand de vos ennemis ; & qui a „ été d'autant plus impie, que tenant la vie de „ vous il n'y avoit point d'honneur & de respect „ qu'il ne fût obligé de vous rendre ? Cessez, s'il „ vous plaît, de vous affliger pour un sujet qui le „ merite si peu : montrez-vous à vos soldats, & „ témoignez-leur le gré que vous leur sçavez de „ vous avoir acquis aux dépens de leur sang une „ victoire si importante. Que si vous ne le faites, „ & continuez de témoigner une douleur si déraisonnable, je proteste que dès aujourd'hui sans „ attendre davantage, je mettrai la couronne sur „ la tête d'un autre : & ce sera alors que vous aurez un veritable sujet de pleurer. „ Ces paroles calma-

calmerent l'esprit de David & le rappellerent aux soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à prendre de son état. Il changea d'habit pour réjouir ses soldats, sortit de son logis, se montra à eux, & chacun lui vint rendre ses devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'étoient sau- 291
vez envoierent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'être revoltés contre lui ; & que maintenant qu'Absalom étoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le supplier de reprendre la conduite du royaume. David en étant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda, que le Roi étant de la même Tribu qu'eux il leur seroit honteux d'être les derniers à lui témoigner leur affection à le rétablir dans son état : de dire la même chose à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roi il devoit esperer de sa bonté non seulement le pardon d'avoir pris les armes contre lui, mais aussi d'être confirmé en la charge de General de l'armée qu'Absalom lui avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquittèrent si adroitement de cette commission que la chose réussit comme David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus généralement députerent vers lui à la persuasion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion : car elle fut au-devant de lui jusques au fleuve du Jourdain.

Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tri- 292
bu, & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faci-

liter le passage du Roi & des siens; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Juda le salua. Semeï se jeta à ses pieds sur le pont, lui demanda pardon, le supplia de considérer qu'il étoit le premier qui lui témoignoit son repentir, & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi : „ Croiez-
 „ vous donc, lui dit-il, que cela suffise pour vous
 „ faire éviter le supplice que vous meritez d'avoir
 „ blasphémé contre un Roi que Dieu lui-même
 „ nous a donné ? Mais David prit la parole
 „ & dit à Abisai : Ne troublons point je vous
 „ prie la joie de cette journée : Je la considère
 „ comme si elle étoit la première de mon regne,
 „ & veux pardonner généralement à tout le monde.
 „ Il dit ensuite à Semeï : N'apprehendez
 „ rien : vôtre vie est en assurance. Semeï se prosterna
 „ jusques en terre, & après marcha devant lui. „

- 293 Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres misérablement vêtu : sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse, parce qu'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jerusalem; & il avoit usé de la même négligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant étoit fautive l'accusation de Ziba contre lui. David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux l'eut salué, lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas accompagné dans sa retraite. „ Ziba, Sire, lui répondit-il, en a été la seule cause : car lui ayant
 „ commandé de préparer ce dont j'avois besoin
 „ pour vous suivre : non seulement il ne le fit pas;
 „ mais il me traita avec le dernier mépris : ce qui
 „ ne m'eût pas néanmoins empêché de partir si
 „ j'eusse

„ j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Si-
 „ re, puis que ne se contentant pas de m'empê-
 „ cher de m'acquiter de mon devoir & de vous té-
 „ moigner mon affection & ma fidélité, il m'a
 „ faussement accusé auprès de vous. Mais je con-
 „ nois trop votre prudence, votre justice, votre
 „ pitié & votre amour pour la vérité, pour
 „ craindre que vous aiez ajouté foi à ses calom-
 „ nies. Je sçai que lors qu'il étoit en votre pou-
 „ voir de vous venger de la persécution qui vous
 „ fut faite sous le regne de mon aieul, vous ne le
 „ voulûtes pas : & je n'oublierai jamais l'obli-
 „ gation que je vous ai, de ce qu'après avoir été
 „ élevé à la souveraine puissance il vous a plu de
 „ me recevoir au nombre de vos amis, & de me
 „ traiter comme vous auriez pû faire celui de vos
 „ proches que vous aimeriez le mieux, en me
 „ faisant manger tous les jours à votre table. „
 Après que David l'eut entendu parler de la sor-
 te il ne voulut ni le croire coupable, ni veri-
 fier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta
 de lui dire qu'il commanderoit à Ziba de lui
 rendre la moitié de son bien dont il lui avoit
 donné la confiscation. A quoi il répondit : „ Je
 „ consens, Sire, qu'il le garde tout entier : il
 „ me suffit pour être content de vous voir rétabli
 „ glorieusement dans votre royaume. „

Bersellai Galatide qui étoit un très-habile hom- 294
 me & un très-homme de bien, & qui avoit ex-
 trêmement assisté David dans sa mauvaise fortune
 le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa
 d'aller avec lui à Jerusalem, & lui promit de lui
 témoigner autant d'affection & de lui faire au-
 tant d'honneur que s'il eût été son propre pere.
 Bersellai lui en rendit de grands remerciemens :
 mais il le supplia avec instance de lui permettre
 de s'en retourner pour ne penser qu'à se préparer

à la mort, puis qu'ayant quatre-vingts ans passez il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui témoigner en sa personne qu'elle étoit son amitié pour lui. Ainsi Bersellai après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

- 295 Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plaignirent que ceux de Juda avoient été au-devant du Roi sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sçu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'étant de la même Tribu que le Roi ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquiter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus : „ Nous ne sçaurions trop nous „ étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez „ que le Roi vous soit plus proche qu'à nous, puis „ que Dieu nous l'ayant donné à tous également, „ vôtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième partie : & ainsi vous avez eu tort d'avoir été „ trouver le Roi sans nous en donner avis. „ Comme cette contestation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin qui étoit un seditioneux & un très-méchant esprit, cria de toute sa force : „ Nous n'avons point de part avec David, & ne connoissons point le fils de Jessé. „ Il se

LIVRE VII. CHAPITRE X. 409

fit ensuite sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il lui déclaroit la guerre. Aussitôt toutes les Tribus abandonnerent David, excepté celle de Judà qui le conduisit à Jerusalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais ses concubines dont Absalom avoit abusé, & les fit mettre dans une maison où l'on pour-²⁹⁶ veut à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait veues.

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis la charge de General de son armée que Joab exer-²⁹⁷çoit auparavant, & lui dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les lui amener dans trois jours pour marcher promptement contre Seba. Le troisième jour étant passé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehension qu'il eût que le parti de Seba ne se fortifiât & lui fît courir plus de fortune que n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprès de lui, & sa compagnie de six cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il se rencontrât, de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître de quelque place forte il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisai son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Ils s'approcha de lui; & aiant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa; & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous



pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. Quelque méchante que fût l'action de Joab lors qu'il assassina Abner, cette dernière fut encore beaucoup plus détestable, parce que l'on pouvoit en partie



attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere ; au lieu que dans celle-ci le seul mouvement de jalousie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & qui étoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit été châtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roi ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisai son frere. Cet hom-

LIVRE VII. CHAPITRE X. 501

homme executa l'ordre qu'il avoit reçu ; & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau , & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab , qui après avoir long - tems poursuivi Seba apprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voiant l'extrême peril où ils s'étoient engagez par leur imprudence , & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille , & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General. Joab vint , & elle lui dit : „ Dieu a établi „ les Rois sur les peuples pour les garantir de leurs „ ennemis , & les faire jouir d'une heureuse paix. „ Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roi pour ruiner l'une de ses principales „ villes , quoi que nous ne l'aions jamais offensé. „ Joab lui répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit toute sorte de bonheur , & qu'il desiroit seulement qu'on lui mît entre les mains ce traître Seba qui s'étoit revolté contre le Roi , & qu'il leveroit aussi-tôt le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on lui donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans , & leur dit : „ Etes-vous donc résolus „ de perir avec vos femmes & vos enfans pour „ l'amour d'un méchant homme que vous ne connoissez point , & de le protéger contre le Roi à „ qui vous êtes redevables de tant de bienfaits ; & „ vous imaginez-vous d'être assez forts pour résister à toute une grande armée ? „ Ces paroles les persuaderent : ils couperent la tête à Seba , &



la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure-même & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAÏA capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: commit *Adoram* pour recevoir les tributs: donna la charge des registres à *Sabatès* & à *Aquilée*, & maintint *Sadoc* & *Abiathar* dans la grande Sacrificature.

299
2. R^{ois}
12. Quelque tems après tout le royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit être le remede. Les Prophetes lui répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que lui & le

le Senat avoient solennellement jurée : Qu'ain-
 si le seul moien d'appaiser la colere de Dieu &
 de faire cesser la famine étoit de donner à ce
 peuple telle satisfaction qu'il desiroit. David
 ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir
 des principaux des Gabaonites, & leur demanda
 ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui
 répondirent qu'ils demandoient sept personnes de
 la race de Saül pour les faire pendre. On les leur
 mit entre les mains, mais sans toucher à Miphi-
 boseth que David prit soin de conserver parce
 qu'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites
 étant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la
 terre des pluies douces & favorables qui lui rendi-
 rent sa première beauté : elle recommença d'être
 féconde, & les Israélites se trouverent de même
 qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'intérêt de son Etat 306
 à son repos, il attaqua les Philistins & les vain-
 quit dans un grand combat : mais il ne courut ja-
 mais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle
 il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se
 trouva seul & si accablé de lassitude que les for-
 ces lui manquoient, un Philistin de la race des
 géans nommé ACHMON fils d'Arapha qui étoit
 armé d'une jacque de maille, & avoit outre son
 épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le
 voyant en cet état tourna visage, vint à lui, le
 porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui
 vint à son secours, & tua ce redoutable géant.
 Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roi
 avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'ex-
 cès de son courage les mît encore en hazard de
 perdre le meilleur Prince du monde, & dont
 la sage conduite faisoit toute leur félicité, tous
 les chefs l'obligerent de promettre avec serment
 qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les
 batail-

batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tôt que David en fut averti il envoya contr'eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SOBBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire , parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'être de la race des géans , & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre , & David envoya encore contr'eux NEPHAN l'un de ses parens , qui acquit une très-grande reputation : car il combattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins , dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque tems après ils se mirent encore en campagne , & se camperent proche de la frontiere des Israélites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux , qui étoit un si terrible géant qu'il avoit six coudées de haut , & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut si glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation , parce que depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus lui faire la guerre.

301
2. Rois 22.

Lors que David après avoir couru tant de perils & gagné tant de batailles se vit dans une profonde paix , il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques , plusieurs hymnes , & plusieurs pseumes en vers de diverses mesures : car les uns étoient trimetres , & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbath que des autres fêtes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet , entre lesquels étoient

étoient des violons à dix cordes què l'on touchoit avec un archet, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes timbales d'airain : ce qu'il suffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels étoient ces instrumens.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de lui des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit étoient signalez entre les autres. Je me contenterai de parler de cinq pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

302
2. Rois 23.

Le premier étoit JESSEN fils d'Achen, qui rompit diverses fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Israélites épouvantez du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David, demeurant seul, arresta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée étoit teinte la cola contre sa main ; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroians d'Eleazar.

Le troisième étoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voici une autre action de ces trois heros. Lors que

que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades , David qui étoit alors dans Jerusalem étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre , il lui arriva de dire : “ O la bonne eau que „ l'on boit en mon pais, & principalement celle de „ la citerne qui est proche de la porte de Beth- „ léem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en ap- „ porter , ce present me seroit beaucoup plus „ agréable qu'une grande somme d'argent. „ Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-même , traverserent tout le camp des ennemis , allerent à Bethléem , puiserent de l'eau de cette citerne , revinrent par le même chemin, & la presenterent au Roi , sans qu'aucun des Philistins s'opposât à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse , qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire; “ parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si „ vaillans hommes se sont exposez pour me l'ap- „ porter la rend trop chere. „ Ainsi il la répandit en la presence de Dieu , la lui offrit , & lui rendit graces d'avoir conservé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ces braves étoit Abisaï frere de Joab , qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race sacerdotale, qui étant attaqué en même tems par deux freres qui passioient pour les plus vaillans des Moabites , les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre

pre hache qu'il lui arracha des mains; & qui sans avoir autres armes qu'un bâton tua un lion dans une citerne où il étoit tombé durant une grande nege.

Voilà quelques-uns des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ni en force ni en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son royaume qui étoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revûe on devoit paier à Dieu un demi sicle pour tête, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croioit pas nécessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y être employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem ; & on vit par les rôles qu'il lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille ; ni les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eût fait la revûe, le Roi lui avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes lui avoient fait connoître son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par GAD son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours, David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considéra en lui-même, que s'il choissoit la famine il paroîtroit qu'il auroit preferé sa conservation

vation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoi qu'ils en manquassent. Que s'il choisiroit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, aiant des places très-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choisiroit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son intérêt particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il résolut de la demander, dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plutôt fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fléau ravager tout le royaume, sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'étoit une peste très-violente ; mais elle emportoit les hommes en des manieres différentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer très-promtement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remèdes expiroient entre les mains des medecins : les autres perdoient la vûe dans un moment, & aussi-tôt après étoient suffoquez : & les autres lors qu'ils entroient les morts se trouvoient avoir eux-mêmes besoin d'être enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mêmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la tête couverte de cendre étant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaïser sa colere, aperçut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main : & alors
il

il cria à Dieu de toute sa force , “ que lui seul me-
 „ ritoit d’être châtié , & non pas son peuple , puis
 „ que lui seul étoit coupable , & que son peuple
 „ étoit innocent : & qu’ainsi il le conjuroit de leur
 „ pardonner , & de se contenter de le faire perir
 „ avec toute sa famille. „ Dieu touché de sa priere



fit cesser cette terrible maladie , & lui manda par
 le même Prophete de bâtir un autel dans l’aire
 d’ORON , & de lui offrir un sacrifice. Cet Oron
 étoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d’af-
 fection qu’il l’avoit conservé après la prise de la
 ville. Il s’en alla aussi-tôt chez lui , & le trouva qui
 battoit du blé dans son aire. Oron courut au de-
 vant du Roi , se prosterna devant lui , & lui deman-
 da “ d’où venoit qu’il faisoit l’honneur à son ser-
 „ viteur de le visiter ? Il lui répondit qu’il venoit
 „ acheter son aire pour y élever un autel , & offrir
 „ à Dieu un sacrifice. L’aire , repliqua Oron , la
 „ charuë , les bœufs , & tous les animaux necessaires
 „ pour le sacrifice sont au service de Votre Maje-
 „ sté :

„sté : je les lui donne de très-bon cœur, & prie
 „, Dieu d'avoir ce sacrifice agréable. „, Le Roi
 loua sa liberalité & sa franchise, & témoigna lui
 en sçavoir fort bon gré : mais il ne voulut point
 accepter son offre, disant “qu'on ne doit pas offrir
 „, à Dieu des hosties reçues en don. „, Ainsi il acheta
 son aire cinquante sicles, y fit dresser un autel, &
 y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques.
 La place de cette aire est le lieu même où Abraham
 mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice,
 & où lors qu'il le voit le bras pour fraper le coup il
 parut auprès de l'autel un belier qui fut immolé au
 lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné
 d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu
 pour bâtir le Temple. Dieu l'eut si agréable qu'il
 lui manda à l'heure-même par le Prophete que
 son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement
 des étrangers qui étoient venus s'habituier dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingts mille. Il en employa quatre-vingts mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens lui fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune, & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi: mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & lui-même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parle aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.

David ensuite de ce que je viens de rapporter 304
 „envoia querir Salomon & lui dit : „, La pre-
 „miere chose, mon fils, que je vous ordonne
 „lors que vous m'aurez succédé est de bâtir un
 „Temple en l'honneur de Dieu. C'est un ouvra-
 „ge que j'avois ardemment souhaité de faire moi-
 „même : mais il me le défendit par son Prophe-
 „te, à cause que mes mains ont été ensanglantées
 „dans les guerres que j'ai été obligé de soutenir &
 „d'entreprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi
 „pour accomplir ce dessein le plus jeune de mes
 „fils que l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit
 „pour cet enfant un amour de pere ; & que nôtre
 „nation seroit si heureuse sous son regne qu'elle
 „jouiroit de toutes sortes de biens dans une paix
 „qui ne seroit jamais troublée par aucune guer-
 „re ni étrangere ni domestique. Ainsi puis qu'a-
 „vant même que vous fussiez né Dieu vous a
 „destiné pour être Roi ; efforcez-vous de vous
 „rendre digne d'un si grand honneur par votre
 „pieté, votre courage, & votre amour pour la
 „justice. Observez religieusement les comman-
 „demens qu'il nous a donnez par l'entremise
 „de Moïse, & ne souffrez jamais que les autres
 „les violent. Considérez comme une très-gran-

„de obligation la grace qu'il vous fait de vous
 „permettre de lui bâtir un Temple, & travaillez-
 „y avec ardeur sans que la grandeur de cette en-
 „treprise vous étonne. Je préparerai avant que
 „mourir tout ce qui sera nécessaire pour ce sujet;
 „& j'ai déjà amassé dix mille talens d'or, cent
 „mille talens d'argent, une incroyable quantité
 „de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & as-
 „semblé un nombre innombrable de forgerons,
 „de massons, & de charpentiers. Que si néan-
 „moins il vous manquoit encore quelque chose
 „vous y pourvoirez, & vous rendrez par ce
 „moien agréable à Dieu : il sera vôtre prote-
 „cteur; & son secours tout-puissant vous met-
 „tra en état de ne rien craindre.

305 Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte
 à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister
 son fils dans la construction du Temple, de servir
 Dieu fidèlement, & de s'assurer que pour recom-
 pense de leur piété rien ne seroit capable de trou-
 bler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir.
 Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit
 achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec
 tous les vases sacrez qui auroient dû y être il y
 avoit long-tems, si les pechez de leurs peres &
 leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit
 empêché de le bâtir, comme on l'auroit dû faire
 aussi-tôt qu'ils furent entrez en possession de la
 terre que Dieu leur avoit promise.

306 Ce sage & admirable Roi n'avoit alors que soi-
 xante & dix ans : mais les grands travaux qu'il
 3. Rois
 1. avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'a-
 voient affoibli de telle sorte qu'il ne lui restoit plus
 aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on em-
 ploioit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner.
 Les medecins jugerent que le seul remede étoit
 de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour
 l'échauf-

l'échauffer comme on échaufferoit un enfant ; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée ABISAG dont nous parlerons ci-après.

Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu 307 d'Agith l'une de ses femmes étoit un fort grand & fort beau Prince, & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Absalom. Ainsi il résolut de se faire Roi, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la vûe de tout le monde il ne pût être caché au Roi son pere : & toutefois il ne lui en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons ci-devant parlé, demeurèrent attachez aux interêts de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roi, & y convia tous ses freres excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda : mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabée mere de Salomon de ce qui se passoit, & lui dit que le seul moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils, étoit d'aller dire au Roi en particulier, qu'encore qu'il lui eût promis avec serment que Salomon lui succéderoit ; néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du roïaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethsabée suivit son conseil : elle alla trouver le Roi, se prosterna devant lui, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle lui parlât d'une affaire très-importante elle lui dit, " qu'Adonias

„ faisoit un fort grand festin auquel il avoit con-
„ vié tous ses freres excepté Salomon ; qu'il y
„ avoit aussi invité Abiathar, Joab, & ses prin-
„ cipaux amis : que tout le peuple voyant cette
„ grande assemblée attendoit qui seroit celui pour
„ qui il lui plairoit de se declarer : qu'elle le sup-
„ plioit de se souvenir de la promesse qu'il lui avoit
„ faite si solennellement de choisir Salomon pour
„ son successeur ; & de considerer que si lors qu'il
„ ne seroit plus au monde, Adonias venoit à re-
„ gner, elle & son fils devoient s'attendre à une
„ mort assurée. „ Comme elle parloit ainsi on dit
au Roi que Nathan venoit pour le voir : & il com-
manda qu'on le fût entrer. Le Prophete lui de-
manda “ si son dessein étoit qu'Adonias regnât
„ après lui & s'il l'avoit déclaré, parce qu'il faisoit
„ un grand festin auquel, excepté Salomon, il avoit
„ invité tous ses freres, Joab, & plusieurs autres ;
„ & qu'au milieu de la bonne chere & de leur ré-
„ jouissance tous ces conviez lui avoient sou-
„ haité un long & heureux regne. Il ajouta qu'A-
„ donias ne l'avoit point convié, ni Sadoc, ni Ba-
„ naïa. Qu'ainsi comme il étoit necessaire que
„ chacun sçût qu'elle étoit sur cela sa volonté, il
„ venoit le supplier de la lui dire. „ Le Prophete
ayant parlé de la sorte, David commanda de faire
revenir Bethsabée qui étoit sortie de la chambre
lors que Nathan y étoit entré : & quand elle fut ve-
nuë, il lui dit : “ Je vous jure encore par le Dieu
„ éternel & tout-puissant, que Salomon vôtre fils
„ sera assis sur mon trône, & qu'il regnera dès au-
„ jour d'hui. „ Bethsabée se prosterna jusques en
terre à ces paroles, & lui souhaita une longue vie.
David envoya ensuite querir Sadoc & Banaïa, &
leur dit, que pour faire connoître à tout le peuple
qu'il choisissoit Salomon pour son successeur, il
vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de
tous



tous ses gardes le firent monter sur la mule que nul autre que le Roi ne montoit jamais : Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le consacraient en ce lieu Roi d'Israël en répandant sur sa tête de l'huile sainte : Et qu'après ils le firent encore traverser toute la ville , un hérault criant devant lui : “ Vive le Roi Salomon , „ & qu'il soit assis durant toute sa vie sur le trône „ royal de Juda. „ Il fit ensuite venir Salomon , & lui donna des preceptes pour bien regner , & pour gouverner saintement & avec justice non seulement la Tribu de Juda , mais aussi toutes les autres , Banaïa après avoir prié Dieu de vouloir être favorable à Salomon , fit à l'heure-même avec les autres dont nous venons de parler monter Salomon sur la mule du Roi , le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut sacré Roi , & le ramena par le même chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fût celui que David avoit choisi entre tous ses enfans

pour lui succéder, chacun cria : “ Vive le Roi Salomon, & Dieu veuille qu’il gouverne heureusement durant un grand nombre d’années : ” & lors qu’ils furent arrivez dans le palais, ils le firent seoir sur le trône du Roi son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu’on ne vit aussi-tôt dans toute la ville que festins & que réjouissances : & le bruit des flûtes, des harpes, & d’autres instrumens de musique étoit si grand, que non seulement tout l’air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fût émue. Adonias & ceux qu’il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d’instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi comme tous étoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande hâte Jonathas fils d’Abiathar. Adonias s’en réjouit d’abord dans la creance qu’il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu’il l’eut informé de ce qui s’étoit passé, & comme quoi le Roi s’étoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu’eut Adonias de l’indignation de David lui fit chercher son azile au pied de l’autel, & il envoya prier le nouveau Roi Salomon de lui promettre d’oublier ce qu’il avoit fait, & de l’assurer de sa vie. Il le lui accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu’à lui-même du mal qui lui en arriveroit s’il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile ; & après qu’il se fût prosterné devant lui, il lui commanda de s’en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n’oublier jamais combien il lui importoit de vivre en homme de bien.

303 David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoître Roi par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs

cateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva être de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en être les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & après avoir séparé cellés des Sacrificateurs d'avec les autres, il s'en trouva vint-quatre, sçavoir seize descendues d'Eleazar, & huit descendues d'Ithamar: il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbath jusques à l'autre Sabbath: & le sort ayant été jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'hui. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la même maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois lui offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moïse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, 309
commandez par un chef qui avoit sous lui des Mestres de camp & des capitaines: ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant

un mois devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de mérite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses trésors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

310 Lors que cet excellent Roi eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse, il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous ses principaux officiers : & étant assis sur son trône leur parla en cette sorte : “ Mes amis, je me suis
 „ cru obligé de vous faire sçavoir, qu’ayant résolu
 „ de bâtir un Temple à l’honneur de Dieu, & as-
 „ semblé pour ce sujet quantité d’or & cent mille
 „ talens d’argent, il me fit défendre par le Pro-
 „ phete Nathan d’exécuter ce dessein, parce que
 „ mes mains étoient souillées du sang des ennemis
 „ que j’ai vaincus en tant de guerres que le bien
 „ public & l’intérêt de l’Etat m’ont obligé d’en-
 „ treprendre ; & me fit déclarer en même tems
 „ que celui de mes fils qui me succéderoit à la
 „ couronne commenceroit & achèveroit cet ou-
 „ vrage. Ainsi comme vous sçavez qu’encore que
 „ Jacob nôtre pere eût douze fils, Judas par un
 „ consentement general fut établi Prince sur tous
 „ les autres ; & qu’encore que j’eusse six freres,
 „ Dieu me préféra à eux pour m’élever à la di-
 „ gnité royale, sans qu’ils en ayent témoigné
 „ aucun mécontentement : je desire de même
 „ que tous mes autres enfans souffrent sans en
 „ murmurer que Salomon leur commande, puis
 „ que Dieu l’a choisi pour l’élever sur le trône.
 „ Car si lors même qu’il veut que nous soions
 „ soumis à des étrangers nous devons le suppor-
 „ ter avec patience ; n’avons-nous pas sujet de
 „ nous réjouir que ce soit à l’un de nos freres
 „ qu’il confère cet honneur, puisqu’il la proxi-
 „ mité

„ mité du sang nous y fait participer? Je prie Dieu
 „ de tout mon cœur de vouloir bien-tôt accom-
 „ plir la promesse qu'il lui a plu de me faire de
 „ rendre ce royaume très-heureux sous le regne
 „ de ce nouveau Roi , & que cette felicité soit
 „ durable. Cela arrivera sans doute, mon fils, dit-
 „ il en se tournant vers Salomon, si vous aimez la
 „ pieté & la justice, & si vous observez inviola-
 „ blement les loix que Dieu a données à nos pe-
 „ res. Mais si vous y manquez, il n'y a point de
 „ malheurs que vous ne deviez attendre. „ Après
 avoir ainsi fini son discours, il mit entre les mains
 de Salomon le plan & la description de la maniere
 dont il falloit bâtir le Temple, où tout étoit mar-
 qué en particulier; comme aussi un état de tous
 les vases d'or & d'argent nécessaires pour le servi-
 ce divin avec le poids dont ils devoient être. Il re-
 commanda ensuite à son fils d'user d'une extrême
 diligence pour travailler à cet ouvrage; & exhorta
 les Princes des Tribus, & particulièrement celle
 de Levi, de l'assister dans une si sainte entreprise,
 tant à cause de sa jeunesse, que parce que Dieu
 l'avoit choisi pour être leur Roi, & pour entre-
 prendre ce grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne
 leur seroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il
 lui laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes,
 les autres pierres précieuses, & tous les ouvriers
 nécessaires pour ce sujet; & qu'il y ajoûtoit en-
 core de son revenu & de son épargne trois mille
 talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux or-
 nemens de la plus sainte & la plus intérieure partie
 de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient
 être assis sur l'Arche qui étoit comme le chariot
 de Dieu, & la couvrir de leurs aîles.

Ce discours de ce grand Roi fut reçu avec
 tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrifi-
 cateurs & des Levites, qu'ils promirent de contri-
 buer

buer très-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & très-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuses les apportèrent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail* qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignaient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roi des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu : & aussi-tôt chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un très-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roi par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roi son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obeir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort.

*Salomon le fait enterrer avec une magnificence
toute extraordinaire.*

Peu de tems après David se sentant entiere-³¹¹
ment défaillir jugea que sa derniere heure ^{3. Rois}
étoit proche. Il fit venir Salomon , & lui dit : ^{2.}
„ Mon fils , me voilà prêt de m'acquitter du tri-
„ but que nous devons à la nature , & d'aller avec
„ mes peres." C'est un chemin que chacun doit
„ faire , & d'où on ne revient jamais : c'est pour-
„ quoi j'emploie ce peu de vie qui me reste à
„ vous recommander encore d'être juste envers
„ vos sujets , religieux envers Dieu qui vous a
„ élevé sur le trône , & d'observer les commande-
„ mens qu'il nous a donnez par Moïse , sans que
„ ni la faveur , ni la flatterie , ni la passion , ni au-
„ tre consideration quelconque vous en fasse ja-
„ mais départir. Que si vous vous acquittez aussi
„ fidèlement de ce devoir que vous y êtes obligé
„ & que je vous y exhorte , il affermira le sceptre
„ dans notre famille , & jamais nulle autre ne do-
„ minera sur les Hebreux. Souvenez-vous des
„ crimes commis par Joab lors que sa jalousie le
„ porta à tuer en trahison deux Generaux d'ar-
„ mée aussi gens de bien & d'un aussi grand merite
„ qu'étoient Abner , & Amaza : Vengez leur
„ mort en la maniere que vous jugerez le plus à
„ propos : je n'ai pû le faire parce qu'il étoit plus
„ puissant que moi. Je vous recommande les en-
„ sans de Bersellaï Galatide. Temoignez-leur en
„ ma consideration une affection particuliere :
„ tenez-les auprès de vous en grand honneur ; &
„ ne

„ne confiderez pas comme un bienfait ce bon
 „traitement que vous leur ferez ; mais comme
 „une reconnoissance de l'obligation que j'ai à
 „leur pere, qui lors que j'étois exilé m'a assisté
 „avec une générosité nompareille, & nous a ainfi
 „rendus ses redevables. Pour le regard de Semeï
 „qui osa m'outrager par mille injures lors que je
 „fus contraint de sortir de Jerusalem pour cher-
 „cher ma feureté delà le Jourdain, & à qui je
 „promis néanmoins de sauver la vie quand il vint
 „au devant de moi à mon retour ; je me remets
 „à vous de le punir selon l'occasion quil pourra
 „vous en donner.

- 312 David après avoir parlé de la sorte à Salomon
 • rendit l'esprit étant âgé de soixante & dix ans,
 dont il en avoit regné sept & demi en Hebron sur
 la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur
 toute la nation des Hebreux. C'étoit un Prince
 de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez
 necessaires à un Roi pour procurer le repos & la
 felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut
 jamais plus vaillant que lui : il étoit toujours le
 premier à s'exposer au peril pour le bien de ses
 sujets & la gloire de son Etat ; & il engageoit les
 siens plutôt par son exemple que par son autorité
 à faire des actions de valeur si extraordinaires, que
 quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent
 incroyables. Il étoit très-sage dans les conseils,
 très-agissant dans les occasions presentes, très-
 prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre,
 doux, compatissant aux maux d'autrui, & très-
 juste, qui sont toutes vertus dignes des grands
 Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine
 puissance où il s'est vu élevé, sinon lors qu'il se
 laissa emporter à sa passion pour Bethsabée : & ja-
 mais nul autre Roi ni des Hebreux, ni d'aucune
 autre nation n'a laissé de si grands tresors.

Le

LIVRE VII. CHAPITRE XII. 523

Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Jérusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se partiquent aux funeraill^{es} des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses incroyables; comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vai dire. Car treize cens ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assié^{gé} Jérusalem; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger pour de l'argent à lever le si^{ège}; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce sepulchre, & en tira trois mille talens; dont il donna une partie à ce Prince. Et long-tems après le Roi Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ces trefors étoient cachez, sans que néanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont été cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a p^u trouver.

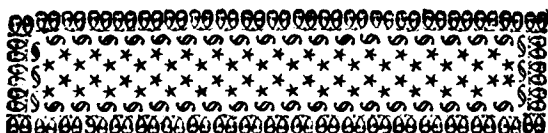


TABLE DES CHAPITRES
D E
L'HISTOIRE DES JUIFS
O U
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.	C REATION du monde. Adam & Eve desobeissent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.	page 1
II.	Cain tue son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam.	10
III.	De la posterité d'Adam jusques au déluge dont Dieu preserve Noé par le moien de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un déluge.	13
IV.	Nembrod petit-fils de Noé bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.	21
V.	Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.	24
VI.	Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.	25
VII.	Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu: quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.	31
VIII.	Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le preserve: Abraham retourne en Chanaan, & fait passage avec Loth son neveu.	33
IX.	Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours.	35
X.	Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui	lui

T A B L E

- Dieu promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.* 36
- XI. *Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab & d'Amon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.* 41
- XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Postérité d'Ismaël.* 46
- XIII. *Abraham pour obéir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice : & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui confirme ses promesses.* 48
- XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 52
- XV. *Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur postérité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* Ibid.
- XVI. *Mort d'Abraham.* 56
- XVII. *Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaam, & il demeure quelque tems sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa bénédiction, croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colère de son frere.* 57
- XVIII. *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa postérité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrètement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : mais Dieu le protège. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.* 62
- XIX. *Mort d'Isaac.* 77

L I V R E S E C O N D.

- CHAP. I. **P** *Artage entre Esau & Jacob.* 78
- II. *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.* 80
- III. *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes ; & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voïages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie quérir son pere.* 82
- IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.* 113
- V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse.*

DES CHAPITRES.

Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir , & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens , devient victorieux , & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit , & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparaît dans un buisson ardent sur la montagne de Sina , & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon , & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs plaies. Moïse emmène les Israélites.

119

VI. Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée , & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

145

VII. Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

148

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I. *Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend donc à sa priere des eaux qui étoient amères : fait tomber dans leur camp des cailloux & de la manne , & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.*

152

II. Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux , qui remportent sur eux une celebre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

160

III. Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver , & lui donne d'excellens avis.

166

IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina , & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loi , & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

168

V. Description du Tabernacle.

175

VI. Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.

180

VII. Description de la Table, du Chandelier d'or , & des Autels qui étoient dans le Tabernacle.

182

VIII. Des habits & des ornemens des Sacrificateurs ordinaires , & de ceux du Souverain Sacrificateur.

184

IX. Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.

190

X. Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs , les Fêtes , & plusieurs autres choses tant civiles que politiques

197

XI. Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper , & ordre dans lequel ils marchent.

209

XII. Murmure du peuple contre Moïse , & châtimement que Dieu en fit.

211

XIII. Moïse envoie reconnaître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent honoreusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu , que pour punition de leur péché ils n'entrevoient point dans cette

cette

T A B L E

cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la posséderoient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême vénération il a toujours été & est encore.

212

LIVRE QUATRIÈME.

- CHAP. I.** **M**urmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer. 218
- II.** Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sédition. 222
- III.** Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron & de ceux de leur faction. 225
- IV.** Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 231
- V.** Les Israélites défient en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roi Og qui venoit à leurs secours. Moïse s'avance vers le Jourdain. 237
- VI.** Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites: Mais Dieu le contraint de les bénir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 239
- VII.** Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leur pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes bâties. Lieux d'azile. 251
- VIII.** Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne. 256

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I.** **J**osué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achan, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eût été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secoururent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tués: Josué défait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus

TOM. I.

Ll

après.

DES CHAPITRES.

- après avoir repassé le Jourdain eleverent un autel, ce qui pensa
causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sa-
crificateur. 284
- II. Les Tribus de Juda & de Simeon d'font le Roi Adonibezec, &
prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre
les Chananéens tributaires. 308
- III. Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites. 320
- IV. Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens. Ibid.
- V. Eglon Roi des Moabites asservit les Israelites, & Aod les de-
livre. 321
- VI. Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites: & Debora &
Barach les delivrent. 324
- VII. Les Madianites assistent des Amalecites & des Arabes affer-
vissent les Israélites. 326
- VIII. Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madia-
nites. 327
- IX. Criméux & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammo-
nites & les Philistins asservissent les Israelites. Jephthé les deli-
vre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Afsan, Helon, & Abdon
gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jeph-
thé. 333
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tribu-
taires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force.
Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort. 341
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bix-yeul de David. Naissance
de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites. Et prennent
l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinée fils d'Eli Souverain Sa-
crificateur sont tués dans cette bataille. 351
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Ar-
che. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab. 358

LIVRE SIXIÈME.

- CHAT. I. **L**'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux
Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints
de la renvoyer. 361
- II. Joie des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à
reconquer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les
Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre. 364
- III. Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils,
qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 369
- IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des en-
fans de Samuel, le pressent de leur donner un Roi. Cette demande
lui cause une très-grande affliction. Dieu le console, & lui com-
mande de satisfaire à leur desir. 370
- V. Saül est établi Roi sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte
il se trouve engagé à secourir ceux de Jabex assiegés par Nahas
Roi des Ammonites. 372
- VI. Grande victoire remportée par le Roi Saül sur Nahas Roi des
Ammo-

T A B L E

- Ammonites. Samuël sacre une seconde fois Saül Roi, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur serme de gouvernement.* 379
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance. 383
- VIII. Saül par le commendement de Dieu détruit les Amalecites : mais il sauve leur Roi contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuël lui declare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 390
- IX. Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites, & sacre David Roi, Saül étant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 395
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un géant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 398
- XI. David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'ensuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en débarrasser lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 402
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David & refait en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 406
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec lui. 407
- XIV. David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'ensuit, & Michol sa femme il fait sauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David, qui s'ensuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de lui donner des marques qu'il l'avoit pu. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites. 408
- XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les

DES CHAPITRES.

Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuël, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Zicleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces, Saül perd la bataille, Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de cour de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes. 433

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. I.** **E**xtreme affliction qu'ent David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tue Azabel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David, & fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoie sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'ent David, & honneurs qu'il rend à sa memoire. 445
- II.** Banaath & Than assassinent le Roi Isboseth, & apportent sa tête à David, qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche. 454
- III.** David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 458
- IV.** David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs allies. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon. 459
- V.** Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roi des Sophoniens. 464
- VI.** David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanan Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs. 465
- VII.** Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanan Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'ennéve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Ammon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalom frere de Thamar le tue. 469
- VIII.** Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. 473

TABLE DES CHAPITRES.

Est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 480

IX. *Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusay lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoïe avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.* 487

X. *David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboseïth la moitié de son bien. Toutes les Tribus ventrent dans son obéissance; & celle de Juda ayant été au devant de lui, les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarde à venir il envoïe Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza, & le tue en trahison; poursuit Seba, & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un géant l'eût tué si Abisa ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincus les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoïe une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.* 493

XI. *David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi: mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & lui-même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.* 511

XII. *Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon la fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.* 521

F I N.

APPROBATION
des Docteurs.

*S. Hier.
de' Scrip.
Ecclef.*

JOSEPH a toujours été si celebre par ses écrits , que les Payens même pour honorer son merite lui ont élevé des statues , & que les Chrétiens lui ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages , il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son stile , il ne faut que lire cette traduction , qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sureté que de satisfaction , après les précautions si exactes & si judicieuses que l'auteur a données dans cet excellent
Aver-

**Avertissement sur quelques endroits
de Joseph , qui ne se trouvent pas con-
formes à l'Ecriture & à nos maximes.
C'est le témoignage que nous rendons
en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.**

**A. DEBRED A Curé
de S. André.**

**MAZURE ancien Curé
de S. Paul.**

**P. MARLIN Curé
de S. Eustache.**

**T. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.**

**G O B I L L O N Curé
de S. Laurent.**

C E N S U R A.

**Imprimatur. Actum Bruxellis 16. Januarii
1675.**

**J. ROUCOURT,
Libr. Censor.**

EX-

E X T R A I T
D U
P R I V I L E G E.

CHARLES par la grace de Dieu Roi de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICK de pouvoir lui seul imprimer ce Livre, intitulé : *Histoire des Juifs écrite par Flavius Joseph, traduite par Mons. Arnauld d'Andilly.* Défendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ces Païs, dans le terme de huit ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres patentes, données à Bruxelles le 17. Janvier 1675.



Signé

LOYERS